

27 nov. 1889

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

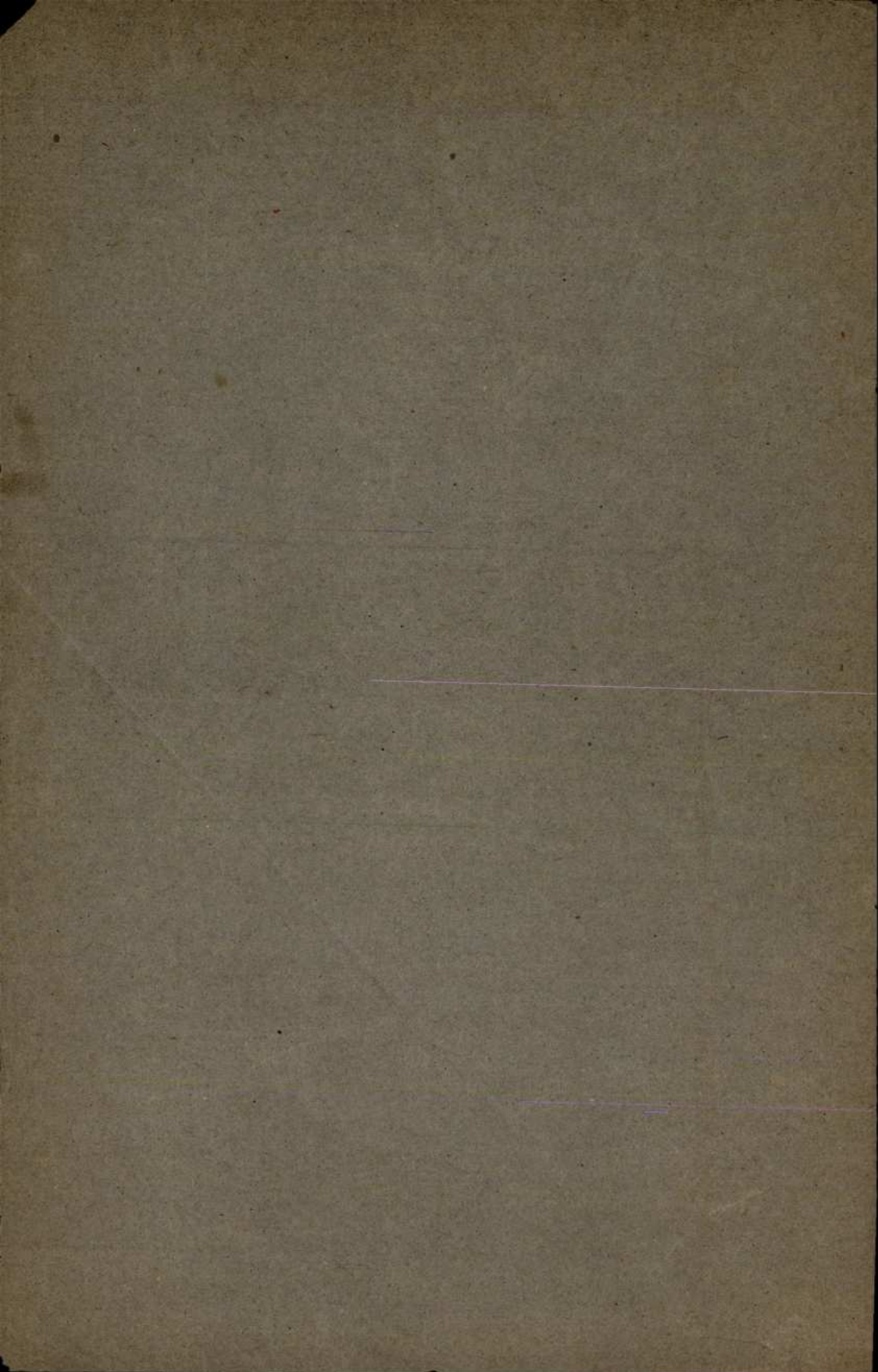
TOME XIV



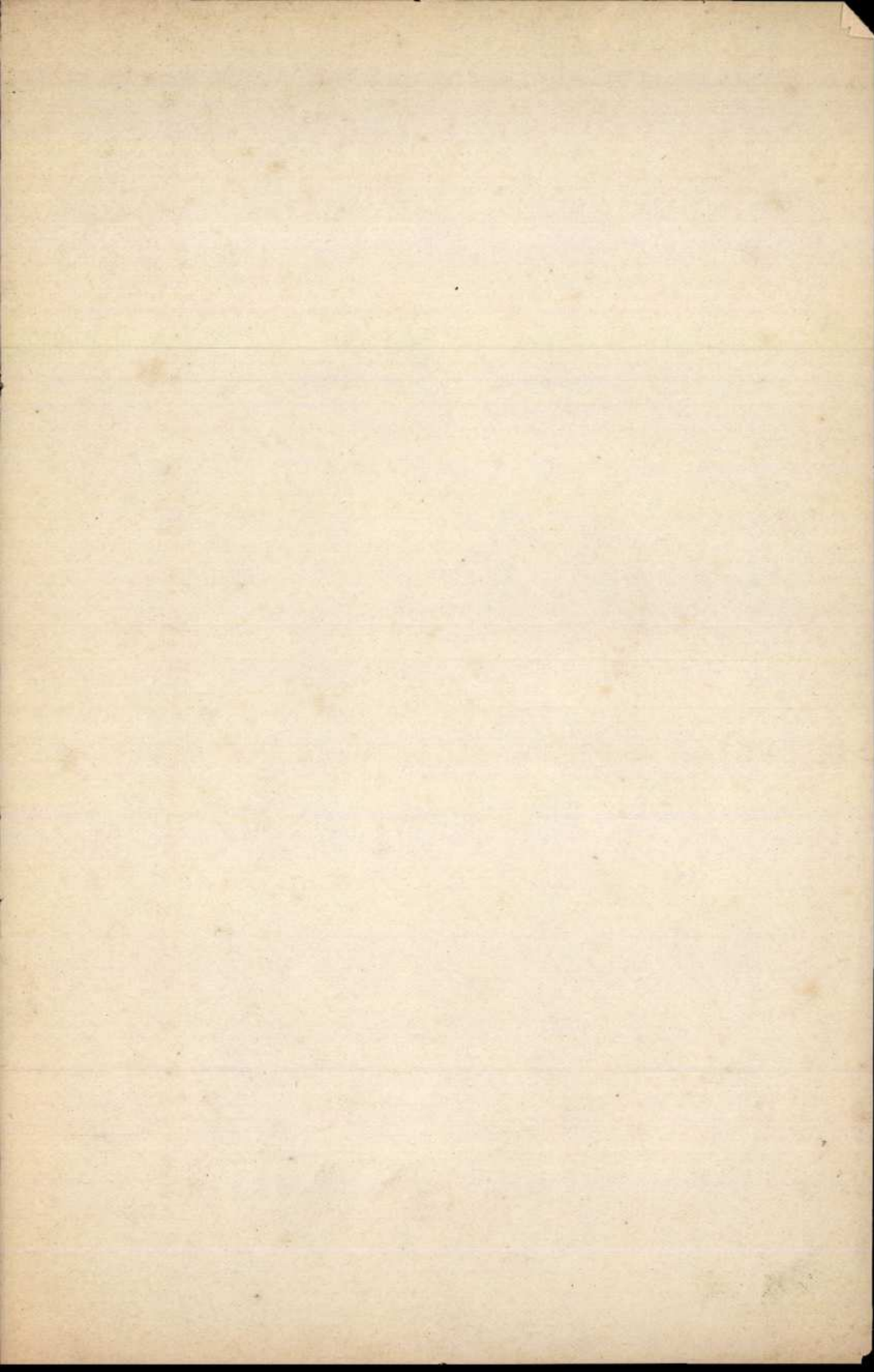
LIÈGE

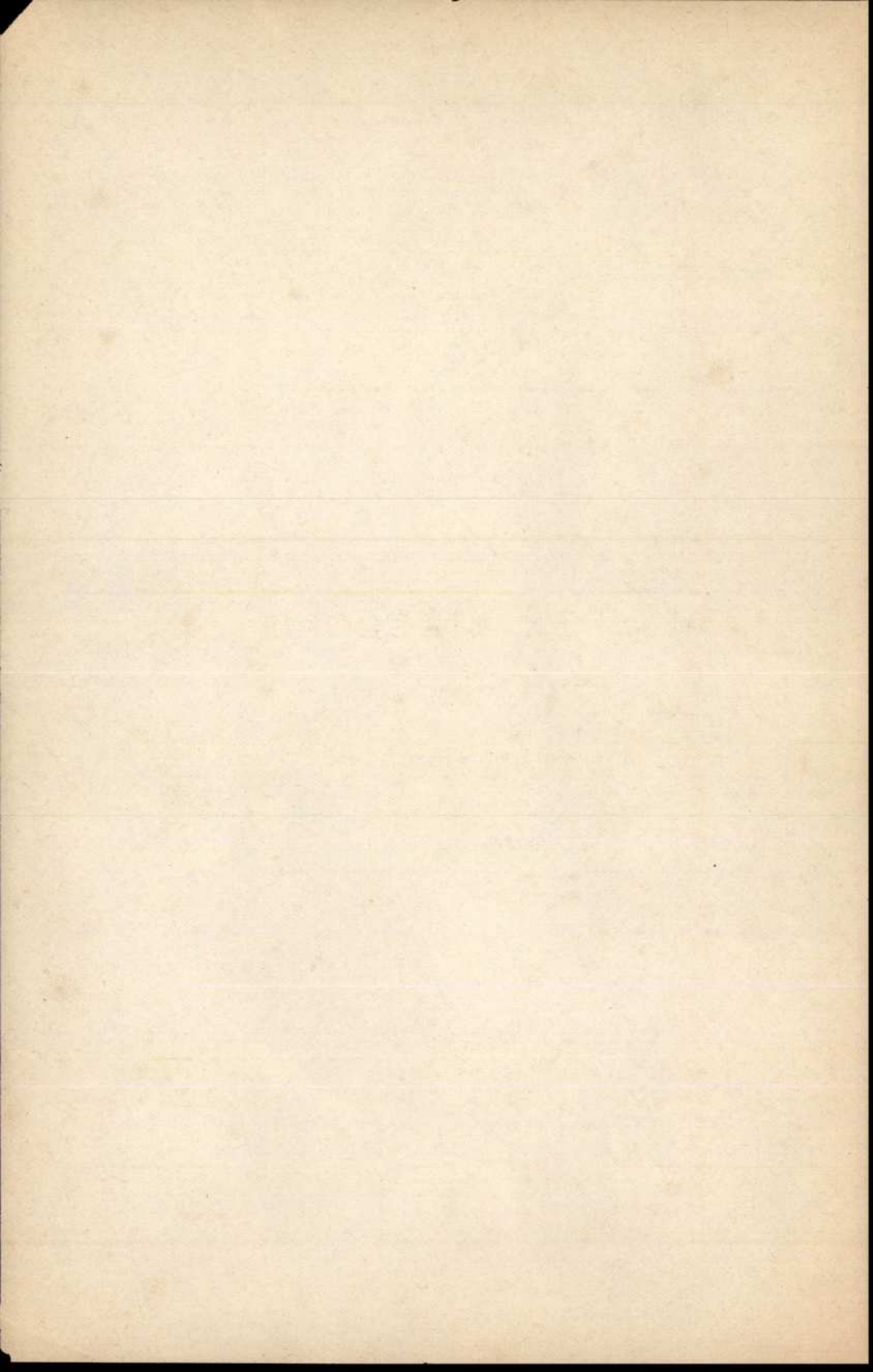
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,  
Rue St-Adalbert, 8.

1889











BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME XIV.

UNIVERSITY

1877

SOCIÉTÉ LÉONARDE

DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

PARIS — 1877



BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE

---

DEUXIÈME SÉRIE

**TOME XIV**



LIÈGE  
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,  
Rue St-Adalbert, 8.

---

1889

RECEIPT

OF PAID

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE



# TABLEAU

## DES

### MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 1<sup>er</sup> JANVIER 1890.

#### BUREAU.

DEJARDIN, Joseph, *Président*.  
FALLOISE, Alphonse, *Vice-Président*.  
DUCHESNE, Eugène, *Secrétaire*.  
DELAITE, Julien, *Secrétaire-adjoint*.  
LEQUARRÉ, Nicolas, *Trésorier*.  
CHAUVIN, Victor, *Trésorier-adjoint*.  
GRANDJEAN, Mathieu, *Bibliothécaire-archiviste*.  
DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-adjoint*.

#### Membres titulaires.

DEJARDIN, Joseph, ancien notaire, à Cheratte et boulevard de la Sauvenière, 10, (décembre 1856, fondateur).  
HOCK, Auguste, rentier, quai Mativa, 21, (décembre 1856, fondateur), vice-président honoraire.  
DESOER, Auguste, propriétaire du *Journal de Liège*, place St-Lambert, (9, février 1860).  
DELBEUF, Joseph, professeur à l'Université et à l'École normale, boulevard Frère-Orban, 32, (août 1862).  
DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, boulevard Frère-Orban, 30, (août 1862).  
GRANDJEAN, Mathieu, bibliothécaire de l'Université, rue du Jardin-Botanique, 21, (avril 1866).  
BRACONIER-DE MACAR, Charles, industriel, boulevard d'Avroy, 73, (mai 1869).

- FALLOISE, Alphonse, conseiller honoraire à la Cour d'appel, rue Fabry, 13, (juin 1869).
- LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université et à l'École normale, rue André Dumont, 37, (janvier 1871).
- BODY, Albin, archiviste, à Spa, (novembre 1871).
- MATTHIEU, Jules, conservateur de la Bibliothèque publique, rue du Travail, à Verviers, (novembre 1871).
- DORY, Isidore, professeur à l'Athénée, rue des Clarisses, 36, (février 1872).
- DEMARTEAU, Jos.-Ern., directeur de l'École normale des humanités, rue St-Gilles, 35, (décembre 1878).
- POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'Industrie, 24, (décembre 1878).
- CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52, (janvier 1879).
- DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue du Pot-d'Or, 49, (février 1885).
- HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 32bis, (février 1885).
- PEROT, Jules, vice-président au Tribunal, rue de Sclessin, 8, (février 1885).
- DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 90, (février 1887).
- REMOUCHAMPS, Edouard, meunier, rue du Palais, 46, (mars 1887).
- SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38, (novembre 1887).
- DEFRECHEUX, Charles, commis à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 61, (janvier 1888).
- VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'Etat, rue de l'Ouest, 52, (février 1888).
- D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charb. du Hasard, Micheroux, (février 1888).
- CHAUMONT, Léopold, rentier, rue Masset, 2, Herstal, (novembre 1888).
- DELAITE, Julien, rue Hors-Château, 50, (décembre 1888).
- MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 38, (mars 1889).
- RASSENFOSSE, Armand, négociant, rue Vinâve-d'Ile, 26, (mars 1889).
- NAGELMACKERS, Ernest, banquier, boulevard d'Avroy, 27, (décembre 1889).
- DELSAUX, Louis, avocat, quai de Longdoz, 64, (janvier 1890).



**Membres honoraires (anciens titulaires).**

LE ROY, Alphonse, professeur émérite à l'Université, rue Fusch, 36, (fondateur).

STÉCHER, Jean, professeur à l'Université et à l'École normale, quai de Fragnée, 36.

DESCHAMPS, Arsène, professeur à l'Université et à l'École normale, rue de la Paix, 14.

**Membres d'honneur.**

Le Gouverneur de la Province.

Le Président du Conseil provincial.

Le Bourgmestre de Liège.

**Membres correspondants.**

ALEXANDRE, A.-J., professeur à l'École moyenne de Gosselies.

BOVY, Félix, peintre et homme de lettres, à Bruxelles.

BREDEN, professeur au Gymnase d'Ansberg.

CHALON, Renier, membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.

DAMOISEAU, professeur à l'Athénée royal de Mons.

DE BACKER, Louis, homme de lettres, à Noord-Peene (France).

DE CHRISTÉ, imprimeur, à Douai.

DE COUSSEMAKER, E., président du Comité flamand de France, à Dunkerque.

DE NOUE, Arsène, docteur en droit, à Malmedy.

DESROUSSEAUX, A., chansonnier, directeur de l'octroi de Lille, en retraite.

GOMZÉ, Corneil, homme de lettres, à Paris.

MICHELANT, H., vice-président de la Société des antiquaires de France, à Paris.

MAGNÉE, Gustave, vérificateur des douanes, à Herve.

RENARD, M.-C., vicaire à l'église du Sablon, à Bruxelles.

RENARD, Jules, à Paris.

RENIER, J.-S., peintre, rue Saucy, 34, à Verviers.

SCHULER, Aug., bibliothécaire du Roi, à Bruxelles.  
VERMER, Alfred, docteur en médecine, à Bauraing.

### Membres adjoints.

ABRAS, Charles, ingénieur-constructeur, à Sclessin.  
AERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.  
ANSIAUX, Gustave, ingénieur civil, rue du Pont-d'Ile, 49.  
ANCIAUX, DD., négociant, à Verviers.  
ANGENOT, Remi, candidat notaire, rue Duvivier, 22.  
ANTOINE, Édouard, rue Trappé, 17.  
ARNOLD, Léon, sous-lieutenant d'artillerie, à Termonde.  
ATTOUT, Émile, fils, rue Jonruelle, 15.  
ATTOUT, Louis, rue Jonruelle, 43.  
AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue des Houblonnières, 44.  
BALAT, Alphonse, architecte, à Bruxelles.  
BANNEUX, Phil., ingénieur et chargé de cours, rue Vivegnis, 24.  
BARTHOLOMÉ, négociant, rue Neuvice, 49.  
BASTIN, Paul, professeur à l'Athénée, avenue d'Avroy, 73.  
BAUTIER, Edmond, ingénieur, rue du Prince Royal, 34, à Bruxelles.  
BAYARD, Victor, employé au chemin de fer du Nord, rue Moulan, 8.  
BEDUWÉ, César, industriel, rue Paradis, 25.  
BEER, Sylvain, ingénieur-constructeur, à Tilleur.  
BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.  
BERNARD, Lambert, industriel, quai St-Léonard, 416.  
BERTRAND, Om., fils, rue Royale, 4.  
BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 9.  
BEURET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 85.  
BIA, Joseph, rue Trappé, 24.  
BIAR, Nicolas, notaire, place de la Cathédrale, 20.  
BIDAUT, Georges, au château de Curange, par Hasselt.  
BIQUET, Lambert, négociant, à Tilleur.  
BLANDOT, docteur en médecine, à Tilff.  
BODSON, Jos., architecte, rue Paul Devaux, 5.  
BORGUET, Louis, avocat, à Doyon, par Havelange.  
BORGUET, Louis, docteur en médecine, rue Chaussée-des-Prés, 22.  
BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 1.



- BOUHON, rue Sainte-Marguerite, 297.  
BOULBOULLE, L., professeur à l'Athénée, rue Conscience, 32, à Malines.  
BOURGEOIS, Nestor, ingénieur des mines, rue Paradis, 104.  
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.  
BOUSSART, L<sup>d</sup>., employé au Bureau de bienf. rue Haute-Sauvenière, 27.  
BOUVY, Alexandre, tanneur, quai de l'Abattoir, 37.  
BOZET, notaire et conseiller provincial, à Seraing.  
BRACHET, Albert, étudiant, quai de Longdoz, 57.  
BRACONIER, Frédéric, sénateur, boulevard d'Avroy, 9.  
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.  
BRACONIER, Maurice, avenue Rogier, 12.  
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.  
BREUER, J.-B., rentier, quai de Maestricht, 15.  
BRICOULT, Edouard, quai de Flandre, 4, à Charleroi.  
BRONCKART, Henri, place du Sud, 26, à Charleroi.  
BRONCKART, Arnold, directeur d'école, rue Wazon, 53.  
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 50.  
BRONNE, Louis, ingénieur, rue d'Archis 40.  
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.  
BUISSONNET, Armand, architecte, avenue Rogier, 3.  
BULTOT, Alfred, négociant, rue de Seraing, 3.
- CALIFICE, Paschal, rue Dartois, 18.  
CANTER, Ch., docteur en médecine, boulevard de la Sauvenière, 172.  
CAP, Joseph, industriel, rue Jonrnelle, 64.  
CAREZ-ZIEGLER, négociant, place St-Jean, 25.  
CHARLIER, Florent, place St-Pierre, 12, à Liège ou à Visé.  
CHAINAYE, Albert, fils, industriel, rue des Augustins, 24.  
CHANDELON, Th., docteur en médecine, rue Louvrex, 47.  
CHANTRAINE, J., appariteur à l'Université, à Herstal.  
CHANTRAINE, secrétaire de l'Administ. de l'Université, à Herstal.  
CHARLES, Nic., docteur en médecine, rue Hors-Château, 34.  
CHARLIER, Gust., directeur du Horloz, à Tilleur.  
CHARLIER, Jules, ingénieur, au Horloz, à Tilleur.  
CHARLIER, Jules, négociant, à Tilleur.  
CHARLIER, Gustave, architecte, rue de l'Université, 66.  
CHARLIER, Théophile, rue des Champs, 43.



- CHAUMONT, Léop., Dr en philosophie, rue Hayeneux, 102, à Herstal.  
CHAUMONT, Louis, rue des Guillemins, 48.  
CHEMANNE, L., rue Spintay, 15, à Verviers.  
CHENEUX, Louis, directeur des Hauts-Fourneaux, à Ougrée.  
CHÈVREMONT, Henri, ingénieur civil, rue de l'Université, 36.  
CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, rue des Pierres, 14, à Bruges.  
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.  
CLAESSEN, J., éditeur, rue du Jardin Botanique, 26.  
CLERFAYT, Adolphe, ingénieur, à Esneux.  
CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 38.  
CLOCHEREUX, Henri, fils, rue de la Casquette, 38.  
CLOSE, François, architecte, rue des Anglais, 48.  
COIRBAY, J., secrétaire de la Ville de Liège.  
COLINET, A., employé, rue Féronstrée, 77.  
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 10.  
COLLETTE, Robert, quai de Fragnée, 10.  
COLSON, Oscar, instituteur communal, à Vottem.  
COMBLÉN, Armand, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 31.  
CONDÉ, Oscar, chef de bureau à l'Adm. com., quai de la Boverie, 75.  
CONSTANT, Ernest, rue de la Paix, 24.  
CONSTANT, Isidore, agent commercial, rue de l'Académie, 26.  
CORAIN, professeur de musique, rue Saint-Léonard, 291.  
CORNIL, chef de station, rue du Plan incliné, 89.  
COSTE, J., industriel, à Tilleur.  
COUCLET-MOUTON, F., rentier, rue du Pont-d'Ile, 28.  
CRAHAY, B., libraire, rue de l'Université, 32.  
CRALLE, Edmond, place du Théâtre, 25.  
CRILLEN, Ed., commis à l'Adm. com., place Verte, 7.  
CRISMER, pharmacien, rue du Pont-d'Ile, 46.
- DABIN, Henri, quai St-Léonard, 6.  
DABIN, Jules, quai St-Léonard, 6.  
DAMRY, Paul, comptable à l'Université, rue Naimette, 2.  
DAMSEAUX, J., rue de la Casquette, 25.  
D'ANDRIMONT-DE MÉLOTTE, sénateur, boulev. de la Sauvenière, 110.  
D'ANDRIMONT, Gustave, avocat, boulevard de la Sauvenière, 110.  
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, rue de la Cité, à Ougrée.

- D'ANDRIMONT, Léon, administrateur de la Banque nationale, représentant, rue Forger, 32.
- DANLY, Fernand, ingénieur aux Forges, à Aiseau.
- D'ARCHAMBEAU, J., instituteur, rue de Hesbaye, 161.
- DAVID, Édouard, comptable, à Verviers.
- DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.
- DAWANS-CLOSSET, Adrien, conseiller provincial, rue St-Reiny, 1.
- DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, rue Ste-Marie, 9.
- DAXHELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
- DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.
- DE BUGGENOMS, rentier, rue de la Paix, 6.
- DECHAIENEUX, rue des Champs, 20.
- DECHANGE, Jules, docteur en médecine, place St-Barthélemy.
- DECHARNEUX, Émile, boulevard de la Constitution, 33 bis.
- DECHESNE, Aug., professeur, rue St-Laurent, 79.
- DECHESNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 13.
- DE CLOSSET, François, avocat, rue Ste-Croix, 102.
- DEGROON, Léopold, avoué, boulevard Frère-Orban, 14.
- DEFELD, G., docteur en médecine, boulevard de la Constitution, 37.
- DEFRECHEUX, Albert, garde général des eaux et forêts, à Hasselt.
- DEFRECHEUX, Émile, rue Hayeneux, à Herstal.
- DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.
- DEGAND, E., notaire, à Mons.
- DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).
- DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.
- DEGRAUX, Auguste, ingénieur au chemin de fer de l'État, à Malines.
- DEGUISE, Édouard, avocat, boulevard Piercot, 7.
- DEHASQUE, Raymond, rue Méan, 11.
- DE HASSE, Fernand, rue de l'Association, 67, à Bruxelles.
- DE HASSE, Lucien, rue d'Archis, 17.
- D'HEUR, Émile, artiste peintre, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, rue Ste-Marguerite, 83.
- DEHIN, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Agimont, 34.
- DEJAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.
- DEJARDIN, Adolphe, capitaine pensionné, rue Dartois, 22.
- DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue du Pont-d'Ile, 44.
- DEJARDIN, Prosper, avocat, boulevard Piercot, 16.



- DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 1.  
DELAITTE, Pierre, sous-chef de bureau à l'Adm. com., r. St-Gilles, 288.  
DELAITTE, Pr., sous-chef de bur. à l'Adm. com., rue Charles Morren, 33.  
DELBOUILLE, Louis, à Ostende.  
DELBOUILLE (Mlle), directrice de l'Ecole professionnelle, à Mons.  
DELBIVIER, docteur en médecine, place St-Paul, 1.  
DELCHÉF, André, avocat, rue Féronstrée, 10.  
DELEIXHE, changeur, rue Vinâve-d'Ile, 44.  
DELEVAL, Alfred, place St-Michel, 16.  
DELEXHY, M.-B.-J., docteur en médecine, à Grâce-Berleur.  
DELHAISE, Alex., avocat, à Angleur.  
DELHASSE, Félix, homme de lettres, à Bruxelles.  
DELHEID, Jules, docteur en médecine, place de l'Acclimatation, 4.  
DE LHONEUX, Hyacinthe, Marché aux bêtes, à Huy.  
DELIÉGE, Alfred, notaire, à Chénée.  
DE LIMBOURG, Ph., propriétaire, à Theux.  
DELIZE-LASSAU, à Grivegnée.  
DELLOYE, Emile, banquier, à Charleroi.  
DE LOOZ-CORSWAREM (comte), Hyp., sénateur, rue Louvrex, 71.  
DELVEAUX, Alfred, rue St-Jean-Baptiste, 1.  
DE MACAR, Charles, député permanent, rue Mont-St-Martin, 45.  
DE MACAR (baron), Ferdinand, représentant, à Presseux, ou à Bruxelles.  
DE MACAR, Ghislain, rue Mont-St-Martin, 45.  
DEMAN, Laurent, architecte, boulevard d'Avroy, 34.  
DEMAN, directeur du Horloz.  
DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Simonon, 11.  
DEMARTEAU, G., substitut du procureur du roi, rue Louvrex, 90.  
DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, rue de Chestret, 1.  
DEMARTEAU, Servais, sténogr. à la Ch. des Repr., Cour des Minimes, 2.  
DEMEUSE, Henri, rue Monulphe, 7.  
DE MOLL, Théophile, employé à la Vieille-Montagne, rue Vivegnis, 255.  
DEMOULIN-CLERBOIS, J., rue St-Léonard, 15.  
DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 9.  
DEPREZ, William, avocat, boulevard Bauduin, 19, à Bruxelles.  
DE RASQUINET, Léon, docteur en médecine, rue des Augustins, 29.  
DERBEAUDRINGHIEN, Joseph, commissaire de police, à Herstal.  
DEREUX, Léon, avocat, place Rouveroy, 6.



- DE ROSSIUS, Charles, rentier, rue du St-Esprit, 89.  
DEROUSSEAU, professeur à l'Athénée, rue de Pitteurs, 2.  
DERY, Jules, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, rue du Marteau, 38, à Bruxelles.  
DÉSAMORÉ, Hubert, rue des Franchimontois, 25.  
DESART, directeur de houillère, à Herstal.  
DESCHAMPS, François, avocat, rue Saint-Séverin, 143.  
DESEFAWE, Joseph, meunier, à Nandrin.  
DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur, boulevard de la Sauvenière, 34.  
DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 11.  
DESOER, Charles, place Saint-Christophe, 8.  
DESOER, Florent, avocat, rue Fusch, 32.  
DESOER, Oscar, rentier, place Saint-Michel, 18.  
DESTEXHE, Oscar, avocat, place Saint-Pierre, 18.  
DESTINEZ, P., conservateur à l'Université, rue Sainte-Julienne, 9.  
DESTREE, conducteur principal des ponts et chaussées, Thier de la Chartreuse, à Bressoux.  
DE THEUX, Xavier, rentier, à Aywaille.  
DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 12.  
DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière, 12.  
DE TOMBAY, Eugène, chef de bur. à l'Adm. com., cour des Minimes, 1.  
DETROOZ, Auguste, président honoraire, rue Fabry, 5.  
DE VAUX, Adolphe, ingénieur, rue des Anges, 15.  
DE VAUX, Émile, ingénieur, rue du Parnasse, 15, à Bruxelles.  
DE WAHA (M<sup>me</sup> la baronne), rue St-Gilles, 147.  
DEWANDRE, Jules, industriel, rue des Houblonnières, 16.  
DIGNEFFE, Émile, avocat, rue Fusch, 26.  
DIGNEFFE, Léonce, rentier, rue Louvrex, 85.  
DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.  
DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.  
DONCKIER-JAMME, Ch., député permanent, quai de l'Université, 17.  
DONCKIER, Ferdinand, rue Hemricourt, 29.  
DONY, Em., professeur, rue Bassenge, 40.  
DOR, chef de bureau au charb. de Marihay, à Flémalle-Grande.  
DOUFFET, avocat, rue Souverain-Pont, 28.  
DOUHARD, Ch., ingénieur du service de la voirie, rue Grétry, 15.

DOYEN, ingénieur, rue Ducale, 87, à Bruxelles.  
DREYE, Alexis, conseiller communal, boulevard de la Sauvenière, 17.  
DUBOIS, Ernest, président à la Cour, rue Louvrex, 43.  
DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 60.  
DUCULOT, docteur en médecine, rue Agimont, 33.  
DUMONT, Fernand, rue Queue d'oignon.  
DUMONT, H., fabricant de tabac, rue St-Thomas, 26.  
DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 89.  
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue St-Laurent, 99.  
DUPARQUE, Alfred, rue du Pont-d'Ile, 57.  
DUPONT, Armand, avocat, rue Robertson, 5.  
DUPONT, Émile, avocat et représentant, rue Rouveroy, 8.  
DUPONT, E., professeur à l'Athénée de Charleroi.  
DUPONT, Henri, sous-lieutenant d'artillerie, rue St-Laurent.  
DUPUIS, Sylvain, professeur au Conservatoire, rue Grétry, 105.  
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujonc, rue En Bois, 106.  
DURY, docteur en médecine, rue Lonhienne, 1.  
DURY, Odon, juge au tribunal de Marche.  
DUVIVIER, Henri, industriel, à Verviers.  
DUVIVIER, Pierre, boulevard d'Avroy, 40.

ÉTIENNE, Étienne, rentier, à Bellaire.

FALISSE, Clément, docteur en droit, quai de l'Industrie, 1.  
FAUCON, A., ingénieur, quai d'Amercœur, 38.  
FAYN, Joseph, directeur de la Société pour la fabrication du gaz, rue Lambert-le-Bègue, 40.  
FELLENS, Léon, employé, rue Souverain-Pont, 13.  
FELLER, Jules, professeur à l'Athénée, rue de Franchimont, 3, à Verviers.  
FESTRAETS, Aug., docteur en médecine, avenue d'Avroy, 30.  
FETU-DEFIZE, J.-F.-A., industriel, quai de Longdoz, 49.  
FETU, Joseph, industriel, rue du Chimiste, 39, à Cureghem.  
FINCŒUR, Ed., curé de St-Lambert, à Herstal.  
FIRKET, Ad., ingénieur et professeur, rue Dartois, 28.  
FIRKET, Ch., professeur à l'Université, rue Louvrex, 125.  
FIVÉ, constructeur-ingénieur, à Seraing.



- FLECHET, F., représentant, à Warsage.  
FLECHET, L., industriel, rue Lairesse, 31.  
FLECHET, Th., notaire, rue St-Adalbert, 3.  
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 24.  
FOCCROULLE, F., avocat, rue des Croisiers, 1.  
FOCCROULLE, Henri, docteur en médecine, rue des Vennes, 168.  
FOETTINGER, docteur en médecine, rue des Augustins, 26.  
FORGEUR, Paul, avocat, boulevard d'Avroy, 31.  
FORIR, H., répétiteur à l'École des mines, rue Nysten, 19.  
FOUQUET, Guill., directeur émérite de l'École agricole de Gembloux,  
à Tilff.  
FRAIGNEUX, Louis, industriel, rue Lairesse, 42.  
FRAIGNEUX, Louis, avocat, rue Grétry, 5.  
FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont St-Martin, 17.  
FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Sœurs-de-Hasque, 18.  
FRANCKEN, Edm., ingénieur, avenue d'Avroy, 75.  
FRANÇOIS, ingénieur, à Seraing.  
FRANCOTTE, Ernest, fabricant d'armes, rue Mont St-Martin, 66.  
FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.  
FRANCOTTE-DEPREZ, Clém., industriel, rue Grétry, 95.  
FRANKIGNOUL, Léandre, directeur de charbonnages, à Montegnée.  
FRANKIGNOULLE, Alph., docteur en médecine, rue Maghin.  
FRANKIGNOULLE, C., ingénieur civil, à Gilly.  
FRANKIGNOULLE, greffier, rue du Midi, 8.  
FRANQUOY, ingénieur, rue Louvrex, 86.  
FREDERICQ, Paul, professeur à l'Université, Gewat, 4, à Gand.  
FRÈRE-ORBAN, Walthère, représentant, à Bruxelles.  
FRÈRE, Georges, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 20.  
FRÈRE, Walthère, fils, administratr de la Banque nationale, à Ensival.  
FRÉSART, Édouard, rue Renkin, 5.  
FRÉSART, Jules, rue Sœurs-de-Hasque, 11.  
FRÉSON, Arm., avocat, rue des Augustins, 32.  
FÜSS, Gustave, avocat et échevin, à Schaerbeek.  
  
GARDISALLE, Michel, architecte, rue St-Gangulphe, 6.  
GARRAY, rue Sur-Meuse, 15.  
GATHOYE, député permanent, à Dison.



- GENET, Walthère, major de la Garde-civique, Place St-Pierre, 8.  
GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.  
GÉRARD, F., à Esneux.  
GÉRARD, Léo, ingénieur et échevin, rue Louvrex, 76.  
GERNAY, notaire, à Spa.  
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 20.  
GILLET, professeur à l'Athénée de Verviers.  
GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 29.  
GOETHALS, Albert, banquier, rue Sœurs-de-Hasque, 20.  
GOLLE, Frédéric, fils, rue Monulphe, 45.  
GOMRÉE, Ernest, rue de l'Ourthe, 35.  
GORET, Léon, ingénieur, rue Ste-Marie, 21.  
GORISSEN (M<sup>lle</sup>), régente à l'Ecole normale, rue de Sclessin, 9.  
GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 197.  
GOUVY, à Esneux.  
GRANDFILS, Charles, comptable, à Beauquesne (France).  
GRANDJEAN, Guillaume, négociant en grains, rue Lamarck, 108.  
GRAINDORGE, J., professeur à l'Université, rue Paradis, 92.  
GRÉGOIRE, Alph., employé, rue St-Gilles, 84.  
GRÉGOIRE, Camille, greffier au Tribunal de commerce, boulevard de la Sauvenière, 64.  
GRÉGOIRE, Henri, professeur à l'Athénée, rue des Augustins, 25.  
GRÉGOIRE, Hyacinthe, président honoraire au Tribunal de 1<sup>re</sup> Instance, à Huy.  
GUIDÉ, Guillaume, professeur au Conservatoire, rue Grétry, 44, à Bruxelles.  
GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 8.  
  
HAAS, place du Théâtre, 25.  
HABAY, Paul, négociant, rue des Clarisses, 58.  
HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.  
HABETS, Marcel, rue Paul Devaux, 4.  
HALKIN, Émile, commandant de place, rue Louvrex, 68.  
HAMAL-DUMONT, Victor, ingénieur des mines, rue Charles-Morren, 9.  
HANNAY, Charles, cordier, à Montegnée.  
HANNON, Alphonse, échevin, à Nivelles.  
HANSET, Gustave, négociant en vins, rue du Nord, 3.

- HANSON, G., avocat, rue Paradis, 100.  
HANSSENS, L., avocat et représentant, rue Ste-Marie, 10.  
HARZÉ, Émile, ingénieur principal, directeur des mines à l'Administration centrale, à Bruxelles.  
HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Varin, 83.  
HAUZEUR, Adophe, industriel, au Val-Benoît.  
HAUZEUR, Oscar, industriel, au Val-Benoît.  
HÉNOUL, L., avocat-général, rue Dartois, 36.  
HENRIJEAN, docteur en médecine, rue des Célestines, 11.  
HENRION, F., rue Jonruelle, 51.  
HENROZ, Émile, rue Louvrex, 64.  
HENRY, Eugène, à Vottem.  
HERMANS, Gérard, à Maesbracht (Hollande).  
HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 38.  
HEYNE, Jean, commis à l'Adm. com., montagne de Bueren, 16.  
HICGUET, Maurice, négociant, rue Dartois, 41.  
HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeeck.  
HOCK, Gér.-Aug., fils, quai Mativa, 25.  
HONLET, Robert, à Huy.  
HOUTAIN, avocat, rue Delfosse, 23.  
HOVEGNÉE, Ar., professeur, place St-Pierre, 2.  
HOVEN, Théodore, sous-chef de bureau à l'Adm. com., rue du Péry, 1.  
HUBAR, ingénieur au Corps des mines, à Mons.  
HUBERT, Alph., docteur en médecine, rue Ste-Walburge.  
HUBIN, Sylvain, étudiant en droit, à Bende, Ampsin-Amay.  
HUMBLET, Léon, avocat, rue André-Dumont, 12.
- ISAYE, Eug., professeur au Conservatoire de Bruxelles.  
ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.
- JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.  
JACQUEMIN, Sylvain, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.  
JAMAR, Émile, rentier, rue des Clarisses, 37.  
JAMAR, Gustave, rentier, rue Fabry, 19.  
JAMAR, Armand, ingénieur, place des Guillemins, 16.  
JAMME, Émile, représentant, boulevard Frère-Orban, 3.  
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Moresnet.



- JAMME, Jules, avocat, rue du Pot-d'Or, 30.  
JAMOLET, Servais, tanneur, conseiller com., rue des Tanneurs, 60.  
JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.  
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.  
JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 10.  
JASPAR, Émile, décorateur, rue du Pot-d'Or, 37.  
JASPAR, Paul, architecte, rue Jonfosse, 4.  
JEANNE, Émile, avocat et conseiller provincial, rue du Midi, 14.  
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.  
JENOT, Alfred, chef de bureau à l'Adm. com., quai Mativa, 55.  
JENOT, Armand, commis à l'Adm. com., rue Pont des Venues, 90.  
JONNIAUX, Ad., rentier, rue des Anges, 7.  
JORISSEN, A., agrégé à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 106.  
JOTTRAND, Félix, directeur de la manufacture de glaces Ste-Marie d'Oignies, à Tamines.  
JOURNEZ, Alfred, avocat, place St-Jacques, 1.  
JULIN, Charles, chargé de cours à l'Université, rue Bassenge, 46.  
JUPSIN, Jacques, industriel, à Dison.  
  
KEPPENNE, Jules, notaire, place Saint-Jean, 27.  
KERKHOFS, J.-G., rentier, place St-Barthélemy, 4.  
KIMPS, Charles, à Charleroi.  
KIRSCH, Antoine, armurier, rue Chapeauville, 29.  
KINET, receveur de la Société liégeoise des Maisons ouvrières, rue Ste-Julienne, 67.  
KLEYER, Gustave, avocat et échevin, rue Fabry, 21.  
KOISTER, Émile, place Verte, 11.  
KUPFFERSCHLAEGER, Isidore, professeur émérite à l'Université, rue du Jardin-Botanique, 18.  
  
LABEYE, Félix, rue Froidmont, 242.  
LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, rue de la Paix, 46.  
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vert-Bois, 84.  
LAFONTAINE, directeur de la Société La Linière, quai St-Léonard, 36.  
LAGASSE, Philippe, propriétaire, quai de Maestricht, 7.  
LAHAYE, Joseph, directeur de charbonnage, à Thimister.  
LALLEMAND, Alexis, professeur à l'Athénée de Bruxelles.  
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier.



- LAMARCHE, Emile, au château de Fanson (Comblain-la-Tour).  
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, au Trooz.  
LAMBINON, Eugène, négociant, rue St-Séverin, 27.  
LANCE, B., tailleur, rue du Pont d'Ile, 15.  
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.  
LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai St-Léonard, 17.  
LAPORT, Henri, fabricant d'armes, rue Laport, 1.  
LAPORTE, Léopold, directeur de charbonnage aux Produits (Hainaut).  
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.  
LEBIERRE, Florent, rédacteur de l'*Organe*, à Malmédy.  
LECHAT, Em., ingénieur, place St-Jean, 18.  
LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.  
LEDENT, Joseph, chef-comptable à Gérard-Cloes, rue St-Léonard, 390.  
LEDENT, Mathieu, directeur-gérant des Kessales, rue de l'Industrie, 18, à Jemeppe.  
LEDUC, Victor, ingénieur, à Beyne-Heusay.  
LEHANE, directeur de charb., rue Derrière Coronmeuse, à Herstal.  
LEJEUNE-VINCENT, industriel, à Dison.  
LELOTTE, banquier, rue de la Tranchée, à Verviers.  
LEMPEREUR, Henri, rue Forgeur, 18.  
LEMOINE, Edg., docteur en médecine, rue de l'Official, 1.  
LENGER, docteur en médecine, rue St-Denis, 10.  
LENOIR, Eugène, docteur en médecine, boulevard Saucy, 7.  
LENS, joailler, Marché aux œufs, 47, à Anvers.  
LEPLAT, docteur, rue des Augustins, 26.  
LEQUARRÉ, Alph., professeur à l'Athénée, rue Jardon, 30, à Verviers.  
LEROUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vert-Bois, 76.  
LÉVÊQUE, Joseph, ingénieur, à Herstal.  
LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 33.  
LHOEST, Isidore, chef de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.  
LIBEN, Charles, contrôleur des contr., pensionné, rue Cathédrale, 38.  
LINCHET, fils, boulevard de la Sauvenière, 46.  
LIBERT, industriel, rue Grétry, 40.  
LIBOTTE, professeur à l'Athénée de Charleroi.  
LIXHON, Camille, industriel, bourgmestre de Cheratte.  
LOHEST, Max., ingénieur, rue des Guillemins, 27.  
LOISEAU, Jean, négociant, rue des Dominicains, 6.

- L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.  
LONGRÉE, Max, conducteur des ponts et chaussées, rue de Sclessin, 7.  
LOUETTE, H.-J., ingénieur, directeur de la houillère Bonne Fortune,  
rue Burenville, 70.  
LOUSBERG, Joseph, architecte de la ville, rue de l'Académie, 22.  
LOVENS, Ignace, rue St-Thomas.  
LOVINFOSSE, Gérard, directeur honoraire, rue Grand Vinâve.  
LOVINFOSSE, Michel, chef de bureau au Bureau de Bienfaisance, rue  
St-Gangulphe, 7.  
  
MACORPS, Alf., médecin-vétérinaire du Gouvernement, rue St-Adal-  
bert, 5.  
MAGIS, Jules, place de la Cathédrale, 7.  
MAGNÉE, Gustave, vérificateur des douanes, à Herve.  
MAGNERY, Em., meunier, à Seraing.  
MAGNETTE, Charles, avocat, rue Monulphe, 1.  
MAHIEU, Ed., avocat et conseiller communal, rue Grétry, 4.  
MAIRLOT, docteur en médecine, à Theux.  
MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.  
MALMENDIER, Pierre, rentier, rue Raikem, 1.  
MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht.  
MARCELLIS, François, fabricant, place Rouveroy, 3.  
MAQUET, ingénieur au Corps des mines, à Mons.  
MARCOTTY, Georges, avocat, à Jemeppe.  
MARCOTTY, Joseph, fils, moulin des Aguesses, à Angleur.  
MARÉCHAL, R., ingénieur des Mines, rue Agimont, 20.  
MARQUET, Ad., ingénieur, à Dombasle (Meurthe et Moselle).  
MASSART, Émile, comptable, rue Sœurs-de-Hasque, 17.  
MASSIN, Jules, avenue d'Avroy, 52.  
MASSIN, Oscar (Paris), avenue d'Avroy, 52, à Liège.  
MASSON, Ch., avocat, boulevard de la Sauvenière, 62.  
MÉAN, Charles, fabricant, rue Vinâve-d'Ile, 32.  
MÉDARD, Charles, changeur, rue de Bex, 7.  
MÉDARD, docteur en médecine, à Tilleur.  
MERSCH, Joseph, fils, avocat, à Marche.  
MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.  
MEUNIER, J.-B., typographe, rue Basse-Sauvenière, 10.



- MICHA, Alfred, avocat et conseiller communal, avenue Rogier, 25.  
MICHEL, Ch., professeur à l'Université de Gand.  
MIGNON, commissaire en chef de la ville de Liège.  
MINSIER, Camille, ingénieur au Corps des mines, r. André Dumont, 39.  
MOREAU, Ernest, notaire, boulevard de la Sauvenière, 128.  
MOREAU, Joseph, ingénieur des ponts et chaussées, à Louvain.  
MOREAU, Joseph, docteur en médecine, rue St-Séverin, 88.  
MOREAU, Henri, industriel, à Vaux-sous-Chèvremont.  
MORISSEAU, Ch., fabricant d'armes, rue des Bénédictines, 5.  
MOSSOUX, négociant, rue des Mineurs, 12.  
MOTTAR, Eugène, avocat, rue Courtois, 10.  
MOTTARD, Albert, ingénieur civil, à Herstal.  
MOTTARD, Gustave, avocat, boulevard d'Avroy, 87.  
MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.  
MOXHON, Émile avoué et conseiller provincial, place St-Pierre, 20.  
MULKAY, Nic., géomètre-expert, rue Sœurs-de-Hasque, 34.  
MUNY, M., place du Marché, 1.  
MURAILLE, négociant, rue Féronstrée, 82.  
  
NAGANT, Théophile, restaurateur, place du Sud, à Charleroi.  
NAGELMACKERS, Arm., consul d'Espagne, rue du Pot-d'Or, 53.  
NAGELMACKERS, Edm., banquier, boulevard de la Sauvenière, 125.  
NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 29.  
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, boulevard Piercot, 18.  
NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.  
NEURAY, mécanicien, rue Ste-Julienne, 19.  
NEUVILLE, Joseph, ancien bourgmestre de Liège, place Verte, 9.  
NEUVILLE, Victor, négociant, rue Basse-Sauvenière, 8.  
NÈVE, Georges, brasseur, à Herstal.  
NICOLAÏ, Léon, industriel, à Verviers.  
NOË, Adolphe, fabricant, rue d'Archis, 8.  
NOIRFALISE, Jules, négociant, rue des Croisiers, 6.  
NONDONFAZ, Alph., rue Sur-Meuse, 34.  
NOTAERT, professeur à l'Athénée, rue Laïresse, 66.  
  
ODEKERKEN, Henri, commis à l'Adm. com., rue du St-Esprit, 63  
OLIVIER, Henri, négociant, à Verviers.  
ORBAN, Jules, industriel, rue du Jardin Botanique, 35.

ORBAN, Léon, industriel, rue de Marnix, à Bruxelles.

ORTH, O., professeur à l'Athénée, rue Nysten, 26.

ORTH, A., avocat, rue Nysten, 26.

PAQUES, Érasme, quai d'Amercœur, 17.

PAQUOT, directeur-gérant de la Société du Bleyberg.

PAQUOT, Joseph, banquier, rue de la Casquette, 19.

PARENT, Henri, fabricant d'armes, rue Reynier, 48.

PARMENTIER, Édouard, étudiant, rue de Soignies, 2, à Nivelles.

PARMENTIER, Léon, professeur à l'Athénée d'Ostende.

PASQUE-BEKKERS, chemisier, boulevard Anspach, 14, à Bruxelles.

PAVARD, Camille, rue de l'Université, 17.

PAVARD, Lucien, capitaine commandant d'artillerie, à Tirlemont.

PECK, Léonard, ingénieur, rue Hors-Château, 118.

PENAY-PLUMKETT, propriétaire, à Aubin-Neufchâteau.

PÉRALTA (marquis de), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 31.

PÉRARD, Georges, rentier, rue Louvrex, 117.

PÉRÉE, François, fabricant, rue Bois-l'Evêque, 26.

PÉTERS, Gustave, fabricant, rue de Joie, 56.

PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.

PETITBOIS, Gustave, ingénieur et conseiller communal, rue Louvrex, 97.

PHILIPPI, Ch., sous-chef de bureau à l'Adm. comm., rue de Waremmes, 2.

PHILIPS-ORBAN, Charles, rentier, rue Forgeur, 12.

PHOLIEN, Camille, substitut du Procureur général, boulevard de Waterloo, 86, à Bruxelles.

PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.

PIRARD, Arthur, commis à l'Adm. comm., rue Fond-Pirette, 37.

PIROTTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Lamarck, 21.

PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de Longdoz, 63.

PLOMDEUR, Jean, négociant, rue de la Madeleine, 14.

PLUCKER, Th., professeur à l'Université, rue des Anges, 3.

POISMAN, boulevard de la Sauvenière, 123.

POMMERENKE, Henri, rue Chéri, 35.

PONCELET, Félix, à Fontin-Esneux.

POSTULA, Henri, directeur d'institut, rue Chevaufosse, 11.

POSWICK, Eugène, à Ingihoul par Engis.

POULET, Georges, rue de l'Harmonie, 5.



- POURET, Léon, avocat, rue de la Casquette, 26.  
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.  
PROST, Henri, rue de la Casquette, 39.  
PROTIN, Mme veuve, rue Féronstrée, 24.  
PUEL, rue de l'Université, 24.  
PUTZEYS, Félix, professeur à l'Université, boulevard d'Avroy, 71.
- RAHIER, P., rue Jonruelle, 22.  
RASKIN, Victor, directeur du Théâtre wallon, rue des Guillemins, 7.  
RASSENFOSSE, Armand, boulevard Frère-Orban, 33.  
RAXHON, Henri, industriel, rue des Carrières, 33, à Verviers.  
RAZE, A., ingénieur, à Ougrée.  
RAZE, Joseph, industriel, à Esneux.  
REGNIER, Henri, boulevard Frère-Orban, 39.  
REMACLE, secrétaire communal, à Dinant.  
RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.  
RÉMONT, Lucien, directeur-gérant des laminoirs, à Châtelet.  
REMOUCHAMPS, Em., ingénieur-architecte, rue Mont-St-Martin, 9.  
REMOUCHAMPS, Joseph, négociant, rue du Palais, 46.  
REMY, notaire, rue André-Dumont, 18.  
RÉMION, Charles, à Verviers.  
REMY, Alfred, à Chokier.  
RENARD, conseiller communal, rue des Vennes, 297.  
RENARD, Maurice, avocat, rue Fusch, 12.  
RENKIN, François, fabricant d'armes, rue de Joie, 43.  
RENKIN, conseiller communal, avenue Rogier, 24.  
RENKIN, H., banquier, à Marche.  
RENSON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 13.  
REULEAUX, Fernand, avocat et échevin, rue Basse-Wez, 26.  
RICHARD, Valère, chef-comptable au charbonnage des Français, à Ans.  
RIGA, artiste-musicien, rue Royale, 18, à Bruxelles.  
RIGO, Jos., chef de bureau à l'Adm. com., rue Nysten, 16.  
RIGO, Pierre, chef de bureau à l'Adm. com., Fond Saint-Servais, 2.  
ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue d'Archis, 39.  
ROBERT, Victor, avocat et conseiller provincial, rue Louvrex, 64.  
ROBERTI, D., rentier, rue Naimette, 9.  
ROBERTI-LINTERMANS, ingénieur principal des Mines, rue des Drapiers, 63, à Ixelles.

ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 18.  
RODEMBOURG, A., homme de lettres, rue Surlet, 31.  
ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 3.  
ROLAND, Léon, rue Bonne-Nouvelle, 65.  
ROMEDENNE-FRAIPONT, J.-F., banquier, place du Théâtre.  
ROMIÉE, H., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.  
RONKAR, E., chargé de cours à l'Université, rue Saint-Gilles, 249.  
ROSIER, Jos., artiste-peintre, rue du Pot-d'Or, 7.  
ROSKAM, A., docteur en médecine, place St-Jean, 7.  
ROUFFART, place Saint-Lambert, 28.  
ROUMA, Antoine, rue Libotte, 14.  
ROUSSEL, Charles, échevin, à Ath.  
RUFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner Strasse, 37, à Berlin.  
RUTTEN, Toussaint, commissionnaire-expéd., rue Bonne-Nouvelle, 47.

SAUVENIÈRE, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bassenge, 18.  
SCHAEFFERS, Nestor, rue Guinard, à Gand.  
SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 18.  
SCHOEMANS, Désiré, commis à l'Adm. com., rue Saint-Esprit, 28.  
SCHOLBERG, A., fabricant d'armes, rue Forgeur, 22.  
SCHREDER, bourgmestre d'Esneux.  
SCHUIND, Nic., commis des postes de 1<sup>re</sup> classe, cour des Mineurs, 5.  
SEMERTIER, Ch., pharmacien, rue Ste-Marguerite, 78.  
SÉPULCHRE, Henri, industriel, rue St-Mathieu, 7.  
SNYERS, docteur en médecine, rue de l'Evêché, 18.  
SOUBRE, Joseph, avocat, à Verviers.  
SOURIS, Laurent, commis à l'Adm. communale, rue Bertholet, 8.  
SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 32.  
STASSE, A., chef comptable à la station, rue Rogier, 24, à Verviers.  
STÉVART, A., ingénieur et échevin, rue Paradis, 75.  
SWAEN, A., professeur à l'Université, rue Ste-Marie, 5.

TAILLARD, pharmacien, rue Chaussée des Prés, 55.  
TAMBEUR, Louis, rue Trappé, 12.  
TART, O.-J., banquier, place St-Jean, 12.  
TASKIN, Léopold, ingénieur, à Jemeppe.  
TERFVE, secrétaire du recteur à l'Université.



- TERFVE, Oscar, professeur à l'Athénée, à Tongres.  
THIRIAR, G., rue Léopold, 19.  
THIRIART, Gustave, imprimeur, quai de la Batte, 5.  
THIRIART, Léon, place Verte, 7.  
THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.  
THONNARD, Jules, propriétaire, boulevard d'Avroy, 47.  
THYS, Joseph, ingénieur agricole, rue des Clarisses, 6.  
TILKIN, Alph., rue Lambert-le-Bègue, 7.  
TILMAN, Gustave, rentier, à Bernalmont.  
TOUSSAINT, Joseph, vérificateur des poids et mesures, boulevard  
Baudouin de Jérusalem, à Mons.  
TOUSSAINT, Aug.-Joseph, avocat, rue St-Séverin, 98.  
TRASENSTER, Paul, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 47.
- VAILLANT-CARMANNE, H., imprimeur-éditeur, rue St-Adalbert, 8.  
VAILLANT, Charles, étudiant, rue St-Adalbert, 8.  
VALENTIN, Louis, agent d'assurances, rue des Eburons, 27.  
VAN AUBEL, Charles, rue Louvrex, 107.  
VAN BECELAERE, avocat, 15, rue du Marteau, à Bruxelles.  
VANDENBERGH, Paul, avocat, rue d'Archis.  
VAN ESSEN, Jean, rue Léopold, 53.  
VAN GOIDSNOVEN, docteur en médecine, rue la Casquette, 45.  
VAN HAGENDOREN, avocat, rue de Pitteurs, 35.  
VAN HOEGARDEN, P., avocat, boulevard d'Avroy, 7.  
VAN MARCKE, Ch., avocat, quai de l'Université, 6.  
VAN ORMELINGEN, avocat, rue d'Amercœur, 60.  
VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct.-général des mines, rue Nysten, 34.  
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique, à  
Moscou (rue Nysten, 34).  
VAN WEERT, architecte, rue Louvrex, 8.  
VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.  
VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue d'Archis, 26.  
VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 51.  
VAPART, Léopold, directeur des usines d'Angleur.  
VIERSET-GODIN, architecte, à Huy.  
VILLERS, Paul, professeur à l'Athénée, à Malmédy.  
VINCENT, bandagiste, rue Sur-Meuse, 1.

- VIVARIO, Nic., fabricant d'armes, rue Lonhienne, 2.  
VRINDTS, Joseph, rue Grande-Bèche, 23.
- WALEFFE, Pierre, directeur d'école, rue de Sluse, 15.  
WARNANT, Julien, avocat et représentant, avenue Rogier, 16.  
WARNANT, fils, avocat, rue Ste-Marie, 16.  
WASSEIGE, Joseph, agronome, rue Lebeau, 6.  
WATHELET, Alf., docteur en droit, chez M. Hiles, 113, Ladbroke,  
groave Road Notting Hill, London W.  
WATHELET, Émile, négociant, rue Grétry, 25.  
WAUTERS, Édouard, rentier, boulevard Piercot, 10.  
WEBER, Armand, secrétaire-général du Caveau Verviétois, à Verviers.  
WILLAME, surveillant à l'Athénée, rue du Vert-Bois, 18.  
WILLAME, Frédéric, banquier, place St-Paul, à Nivelles,  
WILLAME, Georges, rue de Charleroi, 77, à Nivelles.  
WILLEAUME, négociant, place Verte, 5.  
WILLEM, Joseph, président du Caveau liégeois, à Chênée.  
WILMET, rentier, rue des Guillemins, 28.  
WILMOTTE, Georges, boulevard de la Sauvenière, 112.  
WILMOTTE, propriétaire, à Anvers.  
WILMOTTE, Maurice, professeur, rue Léopold, 55.  
WINANTS, rue des Cloutiers, 2.  
WINCQZ, Félicien, à Belœil.  
WITMEUR, Alphonse, rue Jonruelle, 13.  
WITMEUR, Henri, ingénieur et professeur à l'Université, rue d'Ecosse,  
14, à Bruxelles.  
WOOS, notaire, à Rocour.
-



## AVERTISSEMENT.

---

Nous donnons ci-après un essai d'orthographe, auquel sont priés de se conformer provisoirement les auteurs qui envoient des pièces au concours et les membres de la Société qui se chargent de la correction des épreuves.

Nous nous hâtons de déclarer que nous n'avons nullement eu la prétention de faire œuvre savante et définitive.

Il ne pouvait être ici question de tenter d'établir une orthographe étymologique et rationnelle : jamais nos auteurs wallons, souvent peu lettrés, ne seraient parvenus à se l'assimiler ou à l'appliquer. Encore moins fallait-il songer à mettre en pratique les règles de l'orthographe phonétique, ignorées de la plupart de nos écrivains et peut-être de nos lecteurs.

Nous avons simplement cherché à adopter pour l'impression de nos Bulletins une orthographe uniforme, toute de convention, de conciliation pourrions-nous même dire en présence des divers systèmes qui souvent se sont fait jour au sein de la

Société. A cet effet, nous avons pris pour principe de ne pas trop nous écarter de l'orthographe française, de n'y déroger qu'en cas de nécessité ou dans le but d'éviter certaines anomalies dont malheureusement elle fourmille, on le sait, et que rien n'autorisait à faire passer dans notre wallon.

Nous prions nos membres de bien vouloir adresser au Secrétariat les observations qu'ils auraient à présenter.

Pour le Bureau :

*Le Secrétaire,*

Eug. DUCHESNE.

---



# INE COPE DI GRANDIVEUX (1)

## SATIRE

par **Michel THIRY.**

---

HOUBERT.

Bonjou, j'inteu<sup>(2)</sup> tot dreut, sins façon, sins bouht<sup>(3)</sup> ;  
Avou lès camarâde<sup>(4)</sup> c'è-st-<sup>(5)</sup> ainsi qu'i<sup>(6)</sup> vâ l' mî<sup>(7)</sup>.  
Qui fai-t-on<sup>(8)</sup> don po n'pus mète on pîd fou di s'chambe ?  
Pa ! ci n' sèreu nin pé's on s'aveu cassé 'ne<sup>(9)</sup> jambe !

(1) Grandiveux. Conserver l'*x*, comme en français, aux adjectifs en eux (féminin : euse).

(2) Inteu<sup>r</sup>. L'*e* muet s'écrit à la fin du mot et ne compte pas pour une syllabe dans le vers. Dans le corps du mot, le supprimer et le remplacer par une apostrophe (seul'mint, vers 21).

(3) Bouht. Certains infinitifs se terminent en *i* (bréf), d'autres en *t* (long).

(4) Camarâde. Le substantif ne prend pas la marque du pluriel, la liaison, quand il y a lieu, se faisant dans la prononciation avec la consonne finale.

(5) C'è-st-ainsi. Ajouter un *st* euphonique partout où la prononciation l'exige.

(6) I. *i* devant une consonne, *il* devant une voyelle, *is* au pluriel.

(7) Mî. Mî, mieux ; mî, moi.

(8) Voir ci-après le tableau de la conjugaison.

(9) 'ne. Quand il y a élision de l'*i*, le remplacer par une apostrophe. Pour l'*e* final, voir la note 2.

5. Vos div'nez co pus râtre qui n'èl <sup>(1)</sup> sont lès bais <sup>(2)</sup> joû,  
Vos t'nez pus à vosse <sup>(3)</sup> visse qu'ine cov'rèsse à sès où.  
Ji convin qu' c'è plaisir dè vèye arrondi s' boûse ;  
Mais, quéque fèye <sup>(4)</sup>, i vâ mî di s'y prinde à la douce  
Qui di s' mette foû d' halène po gonfler s' Saint-Crespin,  
10. Et puis s' fer rascråwer à pus bai dès moumint.  
Qwand on-z-ouveure dihe heure <sup>(5)</sup> par joû, c'è-st-ine bonne  
[dake ;  
Tot 'nnè <sup>(6)</sup> volant fer pus, on s' crèvinte li stoumake.  
On tome jus, po 'ne happèye <sup>(7)</sup> on s' pou fer rascoyî,  
Sovint di malès pèce on-z-è r'mèttou so pîd.  
15. Après, on malârdèye, on mâva vint v' riplôye,  
Vos v' médicamintez tant qu' vos sèyèssè èvôye ;  
Et tos lès pus bais plan qu'on-z-aye <sup>(8)</sup> polou bati,  
Sont-st-ainsi, po lès waide, filé po n' pus riv'ni.  
Vos sèrez bin pus crâs, lès cas n' sont nin si râtre,  
20. Qwand i v' farè payî dès compte d'apothicàre  
Non seul'mint <sup>(9)</sup> po l's èplase et lès médicamint,  
Mais po tot çou qu' sor vos arè mèttou <sup>(10)</sup> sès main,

(1) El. Les pronoms le et la se traduisent selon l'occurrence par li, l' et èl.

(2) Bais. L'adjectif prend la marque du pluriel lorsqu'il précède *immédiatement* le substantif et seulement dans ce cas. Des bais joû ; des bellès fleur. Les joû sont bai, les fleurs sont belle.

Au féminin, font *èye* (accent circonflexe), les adjectifs et participes passés terminés au masculin par un é : aimé, aimèye ; font *èye* (accent grave), ceux qui sont terminés au masculin par un i : flori, florèye.

(3) Vosse devant un mot commençant par une consonne ou un h aspiré, *voste* devant une voyelle ou un h muet : voste homme.

(4) *Fèye*. Utiliser fréquemment l'y, qui est d'un emploi très commode, notamment pour remplacer les l mouillées et l'i tréma.

(5) Heure. Ne mettre d'e final que quand il y en a un en français. Ecrire heure mais coleur.

(6) 'nnè. S'écrit : *ennè* (j'ennè va) ; *ènnè* (j'ènnè a) ; *nnè* (tot 'nnè volant) ; *nne* (ji va nne aller) ; *é* (ji m'è moque).

(7) *Happèye* (avec accent circonflexe) ; *fèye* (avec accent grave).

(8) *Aye*. *dye*, long ; *haye* (vers 31), bref.

(9) *Seul'mint*. (Voir la note 2, page 3.)

(10) *Mèttou*. Accentuer toujours l'e ouvert : *èt*, *lès*, *dès*, *conv'nèt* (vers 24).



- Li méd'cin, l'chirurgien ; même <sup>(1)</sup> lès cis qu' vont so l' rowe,  
Comme Saint-François, conv'nèt qui lès pus laide dès mowe
25. Sont lès cisse qu'is vèyèt, à moumint d'acqwiter,  
Lès note, faite à <sup>(2)</sup> lèvain, qu'is v' viùèt présinter.  
Li magsau, di c' còp-là, bin sûr attrape ine pruge  
Qui l'afflàwihe téll'mint qui d' longtims i n' rifruge ;  
Et tot v's àyant d' renné, disloqué, sangsouwé,
30. Li cou inte deux chèyre vos v' trovez riclawé.  
Jan, haye ! c'è-st-hoûye londi ; kihoyans-nos ine gotte,  
Nos irans fer on tour ine sawisse, hâre ou hotte.  
Pa ! t'è-st-éco jône homme, ti d'vreu èsse li prumi  
A v'ni, di tims in tims, sayî di m' dibâchi.

SERVAS.

35. Vis d'bâchi ! ci sèreu, l' diale m'èpoite <sup>(3)</sup>, malâhèye,  
Tot v' sèchant po treus ch'vet on contint'reu si idèye.  
Vos n' cang'rez mâye, Houbert, et lon qui vosse raison  
Crèh'reu avou voste age, vos 'nne avez todi mons.  
Por mi, hoûye, ji n' boge nin ; fou d' cial rin ni m'ahâye,
40. J'a promèttou po d'main — et d' parole ji n' mâque mâye —  
Dè rèpoirter d' l'ovrège qu'on rawâde foirt après,  
Et s'i fâ passer l' nute po l' fini, j'èl pass'rè.  
Chaskeune <sup>(4)</sup> prind dè plaisir sùvant s' gosse wisse qu'èl  
[trouve ;  
Tot-z-abèssant 'ne pratique, por mi, çou qui j'èsprouve
45. Vâ mi qu'ine mâle blagu'rèye à l' <sup>(5)</sup> tâve d'on câbaret,  
Et deure co l' lèddimain è l' plèce dè d'ner dè r'gret.

<sup>(1)</sup> *Même*. Une voyelle longue suivie d'un *n* ou d'un *m* se nasalise toujours (règle de prononciation). Ecrire simplement : *atmer*, *jône*, *même*.

<sup>(2)</sup> *à*, pluriel *ax*.

<sup>(3)</sup> *Epoite*. Conserver la forme *oi* (prononcez *wè*), et écrire les mots *porte*, *fort*, *roi*, *bois* : *poite*, *foirt*, *roi*, *bois*. Nous écrivons pourtant *awèt* (oui).

<sup>(4)</sup> *Chaskeune*. Remplacer le *c* français par *k* devant les voyelles *e* et *i* (*kipagnèye*) Voir aussi la note 1.

<sup>(5)</sup> Séparer toujours la préposition de l'article.

Ji n'a nin, jusqu'à c'ste heure <sup>(1)</sup>, aparçu qui l'ovrège  
 M'avahe foirt <sup>(2)</sup> abattou ; dè contraire, mi corège,  
 Si mès'rant so mès foice, ni fai qui d' s'agrandi.  
 50. Po bin nourri sès niérf, i fâ lès fer nâhi.

## CONJUGUAISON <sup>(3)</sup>.

### INDICATIF.

Présent.	Ji so	J'a	Ji plante	Ji rind
	T' è	T' a	Ti plante	Ti rind
	Il è	Il a	I plante	I rind
	Nos èstans	Nos avans	Nos plantans	Nos rindans
	Vos èstez	Vos avez	Vos plantez	Vos rindez
	Is sont	Is ont	Is plantèt.	Is rindèt
Imparfait.	J'èsteu	J'aveu	Ji plantève	Ji rindève
	T'èsteu	T'aveu	Ti plantève	Ti rindève
	Il èsteu	Il avèu	I plantève	I rindève
	Nos èstis	Nos avis	Nos plantis	Nos rindis
	Vos èstiz	Vos aviz	Vos plantiz	Vos rindiz
	Is èstit	Is avit	Is plantit	Is rindit

<sup>(1)</sup> C'ste. I élidé ; on dit à ciste heure-là.

<sup>(2)</sup> Foirt. Voir la note 3, p. 5. La liaison se fait avec l'r, comme en français pour les mots accord, abord, etc.

Il y a s'écrit i gn'a ; il n'y a pas : i n'y a nin.

<sup>(3)</sup> Sauf quelques formes, à l'infinitif entr'autres, qui varient, on peut dire qu'il n'y a en wallon qu'une seule conjugaison. Tous les verbes se conjuguent de la façon indiquée.

Les formes des trois personnes du singulier sont toujours identiques ; elles ne prennent pas de marque particulière pour chacune. C'est le seul moyen d'éviter les bizarreries du français (qui écrit, par exemple, il rend, il ceint, il rompt) ; aux trois personnes du pluriel, où cet inconvénient n'est pas à craindre, conserver les désinences françaises ou les formes qui s'en rapprochent.



<i>Passé défini.</i>	J'èsta <sup>(1)</sup>	J'ava	Ji planta	Ji rinda	} <sup>(2)</sup>
	T'èsta	T'ava	Ti planta	Ti rinda	
	Il èsta	Il ava	I planta	I rinda	
	Nos èstis	Nos avis	Nos plantis	Nos rindis	
	Vos èstiz	Vos aviz	Vos plantiz	Vos rindiz	
	Is èstit	Is avit	Is plantit	Is rindit	

<i>Futur.</i>	Ji sèrè	J'àrè	Ji plant'rè	Ji rindrè <sup>(3)</sup>
	Ti sèrè	T'àrè	Ti plant'rè	Ti rindrè
	I sèrè	Il àrè	I plant'rè	I rindrè
	Nos sèrans	Nos àrans	Nos plant'rans	Nos rindrans
	Vos sèrez	Vos àrez	Vos plant'rez	Vos rindrez
	Is sèront	Is àront	Is plant'ront	Is rindront

#### CONDITIONNEL.

<i>Présent.</i>	Ji sèreu	J'àreu <sup>(4)</sup>	Ji plant'reu	Ji rindreu <sup>(3)</sup>
	Ti sèreu	T'àreu	Ti plant'reu	Ti rindreu
	I sèreu	Il àreu	I plant'reu	I rindreu
	Nos sèris	Nos àris	Nos plant'ris	Nos rindris
	Vos sèriz	Vos àriz	Vos plant'riz	Vos rindriz
	Is sèrit	Is àrit	Is plant'rit	Is rindrit

#### IMPÉRATIF.

<i>Présent.</i>	Seuye	Aye	Plante	Rind
	Sèyans	Ayans	Plantans	Rindans
	Sèyez	Ayez	Plantez	Rindez

#### SUBJONCTIF.

<i>Présent.</i>	Qui ji seuye	Qui j'àye	Qui ji plante	Rinde
	Qui ti seuye	Qui t'àye	Qui ti plante	Rinde
	Qu'i seuye	Qu'il àye	Qu'i plante	Rinde
	Qui nos sèyansse	Qui nos àyansse	Qui nos plantansse	Rindansse
	Qui vos sèyèsse	Qui vos àyèsse	Qui vos plantèsse	Rindèsse
	Qu'is sèyèsse	Qu'is àyèsse	Qu'is plantèsse	Rindèsse

<sup>(1)</sup> Autres formes : *ji fou, ji fouri*, cette dernière spécialement usitée aux personnes du pluriel.

<sup>(2)</sup> Mêmes formes qu'aux trois personnes du pluriel de l'imparfait.

<sup>(3)</sup> Le futur et le conditionnel se forment en ajoutant à la 1<sup>re</sup> personne de l'indicatif respectivement les désinences *rè, rans, rez, ront* et *reu, ris, ritz, ritt*.

<sup>(4)</sup> Autre forme : *j'euhe*, etc.

<i>Imparfait.</i>	Qui j'èstahe <sup>(1)</sup>	Avahe <sup>(2)</sup>	Plantahe	Rindahe
	Qui t'èstahe	Avahe	Plan'ahe	Rindahe
	Qu'il èstahe	Avahe	Plantahe	Rindahe
	Qui nos èstahis	Avahis	Plantahis	Rindahis
	Qui vos èstahiz	Avahiz	Plantahiz	Rindahiz
	Qu'is èstahit	Avahit	Plantahit	Rindahit

INFINITIF.

<i>Présent.</i>	Èsse	Avu	Planter	Rinde
-----------------	------	-----	---------	-------

PARTICIPE.

<i>Présent.</i>	Èstant	Avant	Plantant	Rindant
<i>Passé.</i>	S'tu	Avou <sup>(3)</sup>	Planté	Rindou
		<i>féminin :</i>	Plantéye	<i>féminin :</i> Rindowe

<sup>(1)</sup> Autre forme : *qui j' fourihe*, etc.

<sup>(2)</sup> Autre forme : *qui j'eurihe*, etc.

<sup>(3)</sup> Autres formes : *avu*, *aou*.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

## CONCOURS DE 1887

RAPPORT DU JURY SUR LE 10<sup>e</sup> CONCOURS.

---

MESSIEURS,

Un travail vous a été adressé en réponse à la 10<sup>e</sup> question du concours de 1887 sur l'origine et la signification de certains plats et friandises servis de préférence lors des principales fêtes au pays de Liège.

L'auteur, après avoir déclaré qu'il renonce à l'indication des origines, suit le calendrier et compose une liste assez détaillée de fêtes générales, entremêlée de remarques sur les usages de quelques fêtes paroissiales de la ville et les festivités des environs : le Mémoire, de 43 petites pages, comprend en tout trente rubriques.

Cela n'est pas long, vu le nombre des détails qu'on pouvait récolter encore sur le sujet traité. La liste des fêtes à mentionner n'est pas non plus assez

complète. Enfin, il y a dans le Mémoire quelques parties à retrancher.

Sans doute, la question des origines est difficile et l'on rencontrera sur certains points une impénétrable obscurité. La question historique s'impose néanmoins, suivant les termes mêmes du concours, et il serait tenu grand compte à l'auteur d'une bonne volonté qui lui ferait remonter le cours des années : il retrouverait les mêmes usages parfois, il en rencontrerait d'autres aussi, mais de nature analogue. La répétition du même fait à grande distance, dans le passé et au sein d'une même population, ressemble déjà à ce qu'on appelle une origine : celle-ci sera bien mieux marquée encore si nous retrouvons l'usage chez les Latins, dans les populations des diverses provinces wallonnes, ou chez nos voisins les Flamands et les Allemands. Ces derniers, depuis Grimm, se sont livrés à de curieuses recherches sur les questions de genre primordial, et il y a là des points de comparaison à prendre. On pouvait de même ne pas négliger certains traités anciens sur la cuisine comme le *Ménagier*, la *Maison Rustique* ou le *Dictionnaire économique* de Chomel, et ne pas oublier la *Chose culinaire* des Latins que nous a donnée Apicius au 3<sup>me</sup> siècle de notre ère. Enfin, il est facile parfois de retrouver à la campagne le point de départ de coutumes observées à la ville.

On peut même croire, en général, à l'origine rustique de la plupart de ces régalades faites à l'occasion de la récolte des fruits nouveaux et de



saison, fruits de la terre, fruits des arbres, voire même de l'étable.

De la campagne, ils viennent à la ville, en leur temps ; et, cessent-ils d'être, les voilà, d'un côté comme de l'autre, remplacés en hiver par des mets populaires, dont le caractère est d'être faciles à faire et surtout à multiplier.

A l'auteur du *Mémoire*, qui ne célèbre pas à suffisance dans sa réponse nos *bouquette* de Noël, je dirais volontiers, pour le rassurer, qu'il ne s'agit pas de remonter jusqu'aux origines de la culture des céréales ni de la mouture, mais bien de nous dire que notre mot wallon est d'origine germanique. Il vient de l'allemand *buchweizen*, en flamand *boekweit*.

Le blé dit de sarrazin est en réalité cultivé surtout dans les plaines sablonneuses de l'Allemagne, et la crêpe à la farine de sarrazin (la *crispa* des Latins, de *crispare*) nous est sans doute venue, avec son nom, soit du Limbourg, soit de la province rhénane. Etendons-nous nos recherches jusque chez nos Wallons du Hainaut, la crêpe est faite à la farine de froment et notre *bouquette* est devenue un *raton*...

Ce n'est pas tout. La crêpe (le mot est en français primitivement un adjectif, de *crispus*), la crêpe du blé de sarrazin est actuellement d'un usage très répandu dans l'ouest de la France, où, généralement, on l'appelle le blé noir.

Un passage cité par Leherricher (*Flore popul. norm.*) des contes d'Eutrapel, donne une date :

« Le sarrazin, qui nous est venu depuis soixante ans... » Enfin, une appellation spéciale à l'espèce de sarrazin la plus rustique, fait entrevoir des origines très lointaines : c'est le *sarrazin de Tartarie*.

Tous ces petits détails originels étaient à relever et l'auteur n'a pas eu raison de ne pas tenter sur cette question, en général, l'effort sérieux auquel on était en droit de s'attendre. Cela n'eût pas nui à la peinture des habitudes liégeoises, qui serait venue ensuite.

Sur deux points, à propos de la *galette* et du *pain-perdu*, l'auteur du *Mémoire* essaie un trait d'esprit qui pourrait passer dans une conversation, mais qui n'est pas à mentionner par écrit, s'il s'agit de recherches historiques.

Il y a de même à retrancher de son travail ce qui regarde les fêtes juives, celles-ci n'intéressant pas suffisamment nos populations indigènes.

Un détail encore, peu important, mais qui doit être relevé au point de vue de la méthode : pourquoi parler des *nûle* ou hosties offertes par les pauvres au nouvel an ? Il s'agit de régalaides.

Autrement grave est le chapitre des omissions.

Pourquoi l'auteur ne nous parle-t-il pas de la visite accompagnée de douceurs apportées aux *fayîne* ou femmes en couches ; des réjouissances faites à l'occasion du *plokâhe* ou cueillette du houblon à Bressoux et aux Vennes ; du *bouquet* planté par les maçons au-dessus de la cheminée fraîchement élevée, de la crémalière ou *crama*, à l'inauguration d'une nouvelle demeure ? Toutes ces petites fêtes



sont de nature à solliciter la plume d'un écrivain ; et, à ne choisir que des détails authentiques, la matière abonde. Il y a des fêtes campagnardes à rechercher encore, comme celle du *Coq* à la rentrée du dernier char ; ou de paroisses, s'il s'agit d'un nouveau Coq à mettre sur un clocher...

Des *miche* et des pains sont bénits à Sainte-Croix, au jour de la St-Hubert, comme à celui de St-Antoine de Padoue, des gâteaux et des gauffres.

Il y a par surcroît une récolte à faire dans nos localités suburbaines, même aux extrémités de l'ancien pays de Liège.

Sans nul doute, l'auteur a cru trop tôt le sujet épuisé, erreur toujours facile, à moins d'y prendre bien garde, s'il s'agit de traditions populaires ; car il en est d'elles comme des jeux des enfants, nombreux et inoubliés.

Telle est la part de la critique.

Il faut reconnaître néanmoins, et nous le ferons avec plaisir, que l'auteur a relevé des faits intéressants et qu'il a le sens des choses du pays. Il parle bien des œufs de Pâques, et du hareng du mercredi des Cendres, tout en ayant le tort pourtant de négliger le Carême, sous le prétexte de l'abstinence... Sa description de Noël est près d'être réussie et il marque justement le rapport de la Laetare au Carnaval comme celui de la Pentecôte aux Pâques.

S'il s'agit des fêtes de paroisses, on aime à retrouver avec lui le plat de poisson dans les guinguettes de St-Vincent ou de Fétinne, comme de voir arriver la

fête des petits oiseaux à Ninane, à l'époque de la tenderie. Le pain d'épices de Gand à la foire, les grains d'anis lors d'un baptême, le pique-nique des mariages populaires, sont de même convenablement mentionnés : mais on aimerait à rencontrer dans tout cela des textes de nos écrivains wallons, de ceux-là, s'entend, qui savent peindre.

En suite de ces critiques, comme de ces éloges, votre Commission estime, Messieurs, que s'il convient de tenir le concours ouvert sur la même question pour l'année prochaine, on pourrait très utilement inviter l'auteur à remettre son œuvre sur le métier et à la compléter tout en l'améliorant, dans le sens ci-dessus indiqué.

*Les membres du jury :*

A. HOCK.

E. REMOUCHAMPS.

J. E. DEMARTEAU, *rapporteur*.

---

La Société a donné acte au jury de ses conclusions dans la séance du 15 février 1888. Le billet cacheté accompagnant le Mémoire a été brûlé séance tenante.

---



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1887

RAPPORT DU JURY SUR LE 11<sup>e</sup> CONCOURS.

---

MESSIEURS,

Le jury chargé par vous de juger les trois pièces envoyées pour le 11<sup>e</sup> concours n'a pas eu de peine à se mettre d'accord. Il a immédiatement distingué le conte intitulé *Li diale à l' Neure Aike* (n<sup>o</sup> 3), dont le style est d'une pureté parfaite, et dont l'intrigue, nouée par un auteur bien au courant des détails de l'histoire, présente beaucoup d'intérêt. Les qualités de ce travail lui ont paru mériter le 1<sup>er</sup> prix, c'est-à-dire la médaille de vermeil.

Un peu moindre est la valeur littéraire du n<sup>o</sup> 4, qui est le récit des aventures d'un émigrant en Amérique; c'est un tableau très vrai présenté dans une langue également fort pure. Seulement l'auteur y a mis un préambule trop long; vu surtout ce

défait de composition, le jury ne peut lui décerner qu'un second prix, c'est-à-dire une médaille d'argent.

Quant au n° 2, il contient deux récits, dont le premier, *Li destinêye*, combat une superstition populaire, et dont le second, *Li vi carlus*, est une charge, en somme peu amusante. On s'aperçoit, à le lire, que l'auteur est un homme spirituel maniant bien la langue et contant avec assez d'agrément; mais on sent en même temps que s'il avait voulu travailler davantage son sujet et s'il avait employé, à rechercher la profondeur et le fini, le temps qu'il a mis à produire deux longs récits au lieu d'un seul conte moins étendu, il aurait pu arriver à un plus brillant résultat. Tel qu'il est, pourtant, son premier conte nous a paru mériter une médaille de bronze.

*Les membres du jury,*

MM. I. DORY.

H. HUBERT.

VICTOR CHAUVIN, *rapporteur.*

---

La Société a donné acte au jury de ses conclusions dans la séance du 15 février 1888. L'ouverture des billets cachetés fait connaître que M. G. Magnée est l'auteur du n° 3; M. DD. Salme, celui du n° 4 et M. J. Kinable, celui du n° 2.

---



# LI DESTINÊYE (1)

PAR

JOSEPH KINABLE.

DEVISE :

J'a hâsse dè rire.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

---

C'èsteu v'là près d'cint an ; on brave cheptî, qui d'manève à k'minc'mint dè quai d'Avreu, ènnè rallève on joû tot poirtant on gros horon so si s'pale. Comme i s' trovève divant l'èglise dèss Agustin, i va-t-à s'toc avou s' bois disconte ine vèye feumme qu'i n'aveu nin polou vèye, pace qu'èlle rotève podri 'ne chèrrette.

Cisse vèye feumme là, c'èsteu Tatènne-Jâcques, li macralle, li feumme da Tossaint l'crouffieux, qu'on loupève li macrai-crèyou. Is estît fait po-z-allèr èssône. C'èsteu 'ne bèlle cope, vormint.

(1) Un conte intitulé *La Destinée* se trouve dans *Mélusine*. Un moine prédit à une femme qui était dans le travail de l'enfantement, que si elle accouche pendant que la lune se pend, son enfant sera pendu à 18 ans. Cet enfant, qui est un garçon, n'échappe à son sort que par l'intervention de ses bons génies qui, le jour où il atteint sa dix-huitième année, le soumettent à une pendaison de courte durée, mais qui suffit pour casser sa destinée.

Une note de l'auteur, M. F.-M. Luzel, explique que dans les Côtes du Nord, suivant les croyances populaires, la lune se noie ou se pend :

« Elle se noie, quand elle est environnée de nuages noirs, aux crêtes floconneuses, imitant l'écnme des flots et parmi lesquels elle paraît en effet noyée. »

« Elle se pend lorsque, étant dans son premier quartier, à l'état de croissant, elle paraît suspendue comme par une corde à la pointe d'un nuage, une corne en haut, l'autre en bas. Les enfants qui naissent quand la lune se montre sous un de ces aspects sont réputés nés sous une mauvaise influence et destinés à mourir pendus ou noyés. » *Mélusine*, tome 1<sup>er</sup>, colonne 324.

Li cheptî aveu-t-i fait dè mâ à l' vèye macralle, ou bin n'saveu-t-i nin èscusé assez habèyemint ? Todi 'nne è-st-i qu'èlle broqua sor lu comme ine tîgresse ; li samme li v'néve po l' boque, po l' narènne èt po lès ouye, èt sès mâssis ch'vèt s' drèssît so s' laide tiesse ; alòrs, sitindant sès bresses souwé comme dè cresse, èt mostrant sès hârdés dint, èlle brai :

— « Misèrâbe, ti sèrè puni ! D'avant qu'i n'arrive à dix-hût an, l' pus jône di tès èfant sèrè pindou dvins n' chiminèye. »

Tot s'oyant man'ci d' cisse manfre là, l' pauvre homme è comme po mori ; i trône è s' cou-d'châsse, èt l' horon qu'i poir-téve li tomme à sès pid.

On n' si sâreu fer hoûye ine idèye di çou qu' c'esteu di c' tîmps là qu'ine èmacralège, surtout qwand il esteu tapé sor vos par ine houprale ossi r'crindowe qui Tatènne-Jacques, li feumme dè macrai-crèyou. Cisse cope-là féve sogne à tot l' monde, èt on n' s'intrit'néve è l' vèye èt d'vins lès viège, à dihe heure lon, qui dè mava tour qu'is avît jouwé à 'ne masse di bravès gins. Dusqu'âx wârdeu d' vèye, les agent d'alòrs, is avît paou di ciste abôminâbe brûte, prête à tot fer, sâve li bin.

I gn'aveu portant di c' tîmps-là dèshomme mî ètindou qu' lès aute, èt qu' n'èstît nin d' souke po les macrai, ni po lès macralle. Si câsi tot l' monde èsteu d' douce crèyance, i gn'aveu dèshexception.

Vo-z-è cial justumint eune : c'è-st-on brave chèptî ; il ouveure so l' même botique qui l' ci qu' vin d'èsse si affreus'mint accaîmé par Tatènne-Jâcques.

Tot vèyant s' camarâde tot èstèné, èt qui n' s'a co polou ravu, i va dreut sor lu, èt di :

— « Qui fez-v' donc là, Sèrvâs ? »

— « Oh ! binamé Chanchèt, c'è l' bon Diu qui v's avôye ; ji n' tin pus so mès jambe ; ji m'a assiyou, ou pus vite ji m'a lèyî toumer so m' horon. »

— « Estez-v' malâde ? »

— « Nenni, mais i vin d'm'arriver on terribe mâlheur. »



— « Allons, d'hez-m' çou qu' c'è. »

Sèrvàs raconte si avinture. Qwand il a fini, Chanchèt r'prind :

— « Kimint, c'è po çoula qui v's èstèz si affligi ? Estèz-v' c assez simpe qui po creure âx macralle ? »

— « Si vos èstîz-st-è m' plèce ! »

— « S' j'aveu s'tu è vosse plèce, j'âreu r'moussi Tatènne-Jâcques, dè pîl à l' tièsse, po li fer passer l'gosse dè dire tote sès bièstrèye. »

— « Vos n'y crèyez don nin ? »

— « Vos vòrîz qui j' creureû à dèss sots conte ainsi ? »

— « Oh ! si v' l'avîz vèyou ! »

— « J'èl kinohe, sèyiz tranquille ; mais allans à pus pressé. V's avez l'air tot disfait ; po n' nin èwarer vos gins à l'vude, i fâre dire à vosse feumme qui v's èstèz on pau d'ringî. Surtout n' jâsez nin d'avant lèye, ni d'avant vos èfant dè l' macralle èt d' sès bièsse di messège. »

— « Qwand j' pinse à m' pauve fi ! »

— « Vosse pauve fi ? »

— « Awèt, l' pus jône di mès èfant. »

— « Quél age a-t-i ? »

— « Câsî dix-hût an. Ji trône ! »

— « Nos v' f'rans passer cisse vèsse la. Habèye ! è vòye à c'ste heure. »

Chanchèt aide Sèrvàs à r'poirter s' horon, èt vo-lès-là bin vite arrivé.

Sèrvàs sù l' consèye di s' camarâde, èt n' motihe nin dè l' macralle è s' mohonne. Il a seul'mint di qu'il a on p'tit sér'mint di stoumake po fer comprinde poquoi qu'il a l'air si distai.

A l' sise il è-st-on pau r'mèttou ; i sope avou Chanchèt, qui, d'avant d'èl qwitter, rècorège co s' camarâde tant qu'i pou.

Li lèddimain lès deux chèptî si r'trovèt so l'ovrège. Sèrvàs è todi foirt abattou.

Chanchèt qwîre à l' rimette, mais n'y wangne rin ; mâgré tot çou qu'on li dèye, Sèrvàs r'tomme todi d'vins sès trissès pinsèye.

Plugeurs samaine si passèt ainsi èt l' brave Chanchèt s'a mèttou ji n' sé k'bin d' fèye è qwatte po chessi lès neurès idèye di s' camaràde.

Chanchèt qui jâse si bin n'a portant mâye situ è s'cole ; i n' sé nin lère ni s'crire, c'è d'vins lu-même qu'il a trové l' raison qui li fai jugî tot mî qu' lès aute.

Si comme à tot l' monde è s' jône timps on li a châffé l' tièsse di macrai, d' macralle èt d' bâbou, cès mom'rèye n'ont mâye parvinou qu'à l' fer rire, èt, dè fond di s' cour, i plaind lès gins assez simpe po creure âx tour di diale qui n' sont qu' dèss tour di ch'napan.

C'è bin hûreux qu'i seuye ainsi, ca on va co avu mèsâhe di lu. Sèrvàs qui, è plèce di s' rimette, trônève todi pus foirt les balzin, li raconte qui chaque fèye qu'ènnè r'va à l' sîse, i rèsconteure Tatènne-Jâcques, èt qu' cisse-cial a l'air dè l' man'ci affrontéymint.

— « Bon, di Chanchèt, si c'è-st-ainsi ji v' rêmôre hoûye à l' nute, èt nos veurans-st-on pau. »

Leu qwitte faite, is 'nnè vont essône, èt, comme Sèrvàs l'aveu di, tot jusse divant s' mohonne is vèyet l' macralle arrèstèye.

Chanchèt va dreût sor lèye.

— « Qui fez-v'-là, vèye garce ? » di-st-i.

— « Çou qu'i m' plai, rotez vosse vòye ! » rèspond-èlle.

So c' mot là Chanchèt v' l'appogne, èt i v's èl kiheu comme on fai avou 'ne âbe po fer toumer lès frûte.

Ine fèye fou d' sès main, li macralle qui s'aveu soulagé tot chawant foirt, ni d'manda nin s' rèsse, èt cora èvòye.

Po l' pus sûr, li lèddimain Chanchèt rêmîna co Sèrvàs. Tatènne-Jâcques èsteu-t-è l' même plèce, mais c' còp cial, èlle aveu si homme, li macrai-crèyou, avou lèye.

Chanchèt n' fai ni eune, ni deux ; i fonce sor zèlle tot l's y d'hant d'enne aller à pus vite. Is volèt s' mette à rire di lu, mais is avît-st-à fer à leu maisse : i lès aggrigea tot lès deux, èt lès bouha onque conte l'aute comme on fai avou deux cocogne po vèyi lisqué qu'a l'pus foite hâgne.



Li bèlle brùte bin k'hoyowe si r'sècha après avu tot plein brai ; dè mons n' riv'na-t-èlle pus so c' posse là.

C'èsteu çoula d' wangnî ; mais l' profit n' fouri nin grand : malgré ciste écorègeante astrapåde, Sèrvàs èsteu todi à l' pus trisse. On jou qui Chanchèt l' tourmèttève po savu l' fin mot, i rèsponda qui s' fi allève bin vite avu dix-hût an, èt qui l' terribe moumint approchéve.

— « Ah ! vos 'nne èstes co là, dit Chanchèt ; c'è bon ! »

Tot-z-allant à mon Sèrvàs,, comme i féve sovint, il aveu r'marqué qui l' planche di d'zeu l' givâ èsteu distèlèye et hinèye. Po li fer r'prinde si plèce, i fallève èl riclawer tot dè long, èt èsse à deux po l' sout'ni ; adon i di à s' camaråde :

— « Nos r'frans on jou çoula essône. »

C'èsteu conv'nou ; mais l' samaine sùvante, po l' londi, Chanchèt qui n'aveu nin s'tu ovrer so l' botique, èsteu, qwand Sèrvàs rintra, à tape dè r'clawer l' givâ.

— « Kimint, fez-v' çoula tot seu ? » di Sèrvàs.

— « Ji n' so nin tot seu, rèspond Chanchèt, vosse fi m'aide ; il è-st-è l' chiminèye po sout'ni l' cougnèt qui j' clawe disconte, èt, po l' mette à hauteur, j'a fai monter l' valèt so 'ne tâve ; ji va-st-avu fini. »

C'èsteu 'ne foirt grande chiminèye, comme on lès féve divins l' timps ; on âreu polou t'ni manège dizo s' mantai.

Enfin volà l' givâ bin r'clawé, mais... patatraf ! On ô tot d'on còp on grand disdu è li ch'minèye.

— « Mon Diu ! Qu'è-ce qui c'è ? »

— « C'è l' tâve qu'è r'vièrsèye ! »

— « Et m' fi ? »

— « Vosse fi ? Rattindez. Lèyiz-m' fer. » Chanchèt mousse è li ch'minèye, èt distèlle li fi di s' camaråde qu'èsteu d'manou pindou à crochèt dè l' chaîne dè crama.

— « Tinez, vo l' là, vosse fi, dit Chanchèt. I l'a-st-échappé bèlle, ca il èsteu pindou. » Et i raconte kimint.

Tot-z-oyant jâser ainsi s' camaråde, so l' còp Sèrvàs qu'èsteu tot blanc moirt tomme à g'no.

Po c' fêye cial ci n'è nin l' mâque di foice qui li fai prinde ine parêye position, brai-t-i, c'è po r'mèrci l' binamé bon Diu qui vin dè casser l' dèstinêye di s' pauve èfant. Mi ti, di-st-i, a s'tu pindou è li ch'minêye, ji n'a pus sogne dè ratinde qu'il âye sès dix-hût an. Chanchèt, ji n' rouvirè mâye çou qu' ji v' deu.

Lès deux camarâde toumèt d'vins lès brèsse onque di l'aute, èt, après s'avu bin s'trindou, is racontèt l'avinteure dè l' macralle à tote li famille qui, sèpant qu'on n'a pus rin à r'crainde, si mette à rire di bon cour. Sèrvàs alla pus lon, i hahla. Dispôye longtims i n' l'aveu pus fai, l' pauvre homme.

Chanchèt n' raconta nin, comme di jusse, qui c'èsteu lu qu'aveu arringi l' pindêge tot-z-attèlant l' chaîne dè crama à sâro dè fi da Sèrvàs, èt tot r'sèchant l' tâve èxpès po l' lèyi on pau pindou. I n'aveu trové rin d' mèyeu po r'monter l' corêge di s' camarâde.

Tote lès raison dè monde n'ârît sièrvou à rin po rwèri Sèrvàs di si èwarêye pawe.

Chanchèt, homme sùti, comprinda l' wastâte èt i s'arringea d' manîre à mette si camarâde foû sogne. On a vèyou comme i réüssiha.

---



# I N'Y A RIN QUI PASSE SI PAYS

PAR

**DD. SALME.**

DEVISE :

Lige, por mi, après 'nne a pus.

*Prix : MÉDAILLE D'ARGENT.*

---

A M'CAMARÂDE ADOLPHE MALHERBE.

---

L'hiviér aveu s'tu long èt hagnant ; li prétemps, qu'on r'présinte tot discolté èt lès main plainte di fleur, esteu-t-arrivé comme cès atimprous paysan avou dè râlèche à sès ch'vèt, èt, quoi qu'on fourihe oute dè mèye d'Avri, i d'véve co d'timps in timps heure lès grusai fou dè ployète di sès hârd.

Portant l' solo, qui s'aveu rèsponné jusqui là podri les grisès nûlêye, vina comme on grand fouwâ rischâffer l'térre qui fougève à pont qu'on-z-âreu pinsou vèye ine sipèsse brouheure.

Comme ine saqui qui s' rillve d'ine mèchante maladêye, èt qui ravike qwand l'méd'cin li pèrmète seul'mint dè roter avâ s' plèce, tot-à-fait si sintéve ribandi ; jusqu'âx clédiet <sup>(1)</sup>, nos prumîrès fleur, qui div'nît pus virlihe. Les massoukèt, les massoukette, qu'on-z-aveu wârdé è l' coulêye po l's y spâgnî dè moih'naï, avolit so l' pavêye comme dè d'lahî ; les prumî fit sât'ler leus bisawe à còp d' pai d'anwêye ; les aute jowît à tahaf ou âx pouce.

(<sup>1</sup>) Clédiet, primevère.

Les mohon si porsuvt tot brèyant : chiripe ! èt k'bècht lès appoirt dès cohète qu'is fît vèrgi tot s'y rassiant.

Les prumirès mohe sitàrt leus éle, passit d'sus leus patte di d'ri comme po les afloyi, puis bisît évôye, vig'reuse, po riv'ni so on clègne d'oûye è l' même plèce.

J'han-Mathî, monteû d' fîsique à deûx côp, divins l' tîmps feu d' musquète, vint dè r'poyi si sîseu èt dè r'mette so l'ah'lette <sup>(1)</sup> si gros quinquet ; i n' vièreu pus gotte avou s' lamponète à l' crâsse ôle qui n' siève à c'ste heure qui po d'hinde è l' cève ; i li fâ-t-ine èsblawantè l'oumire qu'abîme à l' vole les oûye ; i s'ennè r'sint déjà, ca lès boird sont tot roge.

Il a r'pindou si camisole di laine è l' dispinse èt fai-t-on tour è si p'tit cot'hai è peur lès brèsse, tot tapant dès leûpèye di f'oumire fou di s' kayèt d' pîpe ; il a l'air aoureux dè r'vèye li loukrotte dè solo ; li bèlle sâhon ravise l'amour, c'è-st-ossi vî qu' t'erre, mais ça sonle todi novai !

Après aveur mèttoû si lign'roû fou-z-oûve, i fai r'horbi l' banc d' frâgne qu'è d'zos s' finiesse, qu'i tape à lâge ; c'è là d'sus qui sès camarâde vinront taper 'ne copènne à l' vesprèye avou lu.

Qu'elle aweure, i va poleur râyi l' sitroû qu'èspèchîve li kwa-hante bihe dè soffler è s' maître, mais qu'aveu l'air d'ine ranse âtoû d' l'ouhe.

Sècht su <sup>(2)</sup> dix gros americain, qui s' fi Jôseph a lèyi d'vins <sup>(3)</sup> lès manète, lès èvoyi à système di si apprindisse, dimonter les pèce d'ine aute posse, èt les marquer po lès mette à polihège, volà l' payèlle da J'han-Mathî, qui deu trimer comme on ch'vâ d' gosson ; ca po l' jou d'hoûye, ou pâyè avou dès aidan l'ovrège qu'on fève divins l' tîmps po dès skèlin.

Li moumint è v'nou di s' rihaper ; on r'lave sès main tak'nèye d'ôle èt d' crâhe di visse, èt on sope avou 'ne salâde à l'orèye di lîve èt âx crèton.

(1) *Ah'lette*, crèdence. (2) *Sècht su*, équiper. (3) *Lèyt d'vins*, encastrer, faire la mise en bois.



Guyame, li voisin, qui lai oûve pus timpe, rawåde déjà J'han-Mathî so l' banc.

— « Ie ! haye ! di cicial tot s'y lèyant gotter, on-z-è nanti qwand l' journèye è oute, camaråde. »

— Et dire qui ci sèrè todi piron parèye disqu'à c'è qu' nos n' polansse pus hop !

— I fai bon, J'han-Mathî, di l'grand Gilles, 'si soroge, tot s' fant 'ne plèce avou s' nèveu Jôseph dilez lès aute.

— I gn'a nou mâ, allez, Gilles, ine saqui qu'ouveure à houtte si plaind déjà ; pârlèz-m' on pau d' cès pauvès mi-vé qui d'vèt wangni leu crosse fou-z-oûve, par tos lès tims, tot avant quéque fèye li vinte vûd !

— Cès-là sèrît brâmint mî à Congo.

— Bin allez, mon onke, si l'affaire va todi ainsi, i fâre mutoi qui n's y allansse turtos.

— Ma frique, si j'èsteu bon à aute choi qui po r'fonde, comme lès vis cuf, i s' pou qu' j'irèu à l'rèvolette ; lès oûhai l' fèt bin qwand is vèyèt qui leus abeure va ègealer, qu'i n'a pus nou frûtege à k'bèchi, qui lès s'mince sont rintrèye po souwer et qui l' tims l's è contrève. Adon puis, ça m' fai tûser à 'ne saquoi : l'ârmurî qu'ireu vèrs-là avou on bodèt d' pèce di r'cange, s'y f'reu mutoi 'ne bonne crâsse bouÛsse, ca lès sâvage, qwand is attrapèt on r'sôrt qui s' frohe, ou même li pus p'tite chîchêye, piède on visse par eximpe, is d'vèt taper leu fisique po dès rikète. Qwand on-z-y âreu fait s' chèt, on r'vinreu tot-cial, viker so blanc peus, tot s' porminant avou lès main so s' cou.

— Et-z-âreu-t-on vèyou dè pays, soroge.

— Çou qu'è déjà 'ne saquoi ; ca l' pus longue di mès vòye c'è d'avu s'tu à Mâstrék à l' fièsse Saint-Sèrvàs.

On deu aveur bon tot l' même dè poleur raconter tot çou qu'on-z-a vèyou d' mèrvieux âx cis qui n'ont mâye fai qu' dè croupi d'vins leus cinde.

— J'han-Mathî, vos n' divriz nin jâser ainsi, divant vosse fi surtout.

— D'où vin çoulà, Guyame ?

— Di sogne qu'i n' li prinsse l'èvèye dè fer l' sot comme mi.

Vos jâsez d' longs voyège, vos aute, comme d'aller à 'ne fièsse wisse qu'on s' divertihe, èt qu'on 'nne a qu' dès doucès sov'nance... I gn'a bin d' l'à-dire, parèt.

Tant qu'à k'nohe dès pays, même lès cis d'à coron dè monde, i n'y a rin d' pus âhèye : qui Jôseph vasse à l' bibliothèque populaire ; là on li prust'rè dès live qu'ènnè i diront pus qu'i n'è sâreu vèye. Mais ji n' li constrè mâye dè fer dès longs voyège ; on pinse aller fer dès mohe à deux cou aute pâ, èt s'y passe-t-on foirt âhèy'mint d' nos aute ; j'ennè sé 'ne saquoi èdon mi, j'ènnè alla crèyant riv'ni tot cosou d'ôr, èt j'a riv'nou plein d' misère.

— Racontez-nos çoulà, s'i v' plai, Guyame.

— J'èl frè avou plaisir, Jôseph, quoiqui mès vèyès plâye vont co si r'droviér jusqu'à l' vive châr.

— I m' sonle qui nos n' fris nin mâ tot rintrant, di J'han-Mathi ; i k'mince à fer frisse.

Qwand is rinrit è l' plèce, Bèbèth racoch'ta l' feu, èt les homme mètît à pid d' pourçai <sup>(1)</sup> po li èvoyi qwèri l' gotte.

Après aveur vûdi on hèn'tai, Guyame kiminça :

C'esteu 'ne qwatrainè di meus après qu' j'aveu s'posé Thérèse Biètrand, mi prumîre feumme, volà trinte-sihe an di çou qu' ji v' raconte ; on jâséve d'aller è l' Californie ; il aviséve qui l'ôr qu'on râyive fou d' terre divève appartenre à ci qu'èl dipik'téve ; tot l' monde ènnè aveu l' boke plainte. On 'nne ava câsi l' five qwand on vèya pôr pâti J'han Dидitte, Linâ Spirou èt Houbèrt Barry avou leus feumme èt leus èfant ; mais is estît dès houyeux d' pére à fi, zèls, èt on n'a nin turtos l' hasse di cour dè d'hinde divins on beure, divreu-t-on y d'hoviér ine minîre ! Mais ji m' dèri qui, si mâquéve dès brèsse po 'ne sôrt, i d' véve ènnè mâquer po l'aute. Estant bon serwi-mécanichin, jône,

(1) *Pid d' pourçat*, pique-nique.



foirt comme on torai, corègeux, èt 'ne vol'té à n' nin fer ployi, i m' sonléve poleur aller lon avou on s'fait bagage.

J'ennè fa pàrt à m' feumme qui trovève bon tot çou qu' ji féve, pauve Thérèse ! Elle èsteu si binamêye, c'è seur'mint po coulà qui j'enne a s'tu si vite q'wite !

— Hai là, hai là ! di Bèbèth ! vos allez torate dire qu' i n'y a qu' lès mâlès gatte qui vikesse vèye ! Et si Nènêye vis oyéve...

— Eh bin ! qu'elle m'ôsse, allez, ci n'è nin lèye qui m' frè mâte rouvi l'aute.

Comme Thérèse èsteu-t-ine bonne ristrict'resse <sup>(1)</sup>, nos avîs ramassé on pau des aidan ; nos vindîs nosse pitit manège... po 'ne pèce di pan, fâ-t-i dire, èt nos 'nne allîs comme âx violette, li deuzaimè londi d' mâte.

Quoi qu' nos 'nne avîs moti qui l' mons possibe, li parintège èt lès k'nohance vînt nos rik'dûre jusqu'à l'estâchon, tot nos sohaitant bonne aweure, nos fant promette dè l's y rappoirter çouçi, coulà, èt is n'estît nin chin po 'ne preune, savez, ènne aveu même onque qui volève qui j' li raminæ on jône mâtiko.

Arrivé à Anvers, on chergîve li batumint qui nos d' vîs prinde ; ji m' dimandève wisse qu'on hërreu tot çou qu'èsteu aponti, dismettant qu'enne aveu dèjà deux fèye ottant è s' lâge bodènne. Ci n'è nin à v's è fer 'ne îdèye ; i fât vèye so cisse batte li hêrlèye di bouteu-fou èt d' naïveu, ci n'è qu'ine convôye, on direu totès frumihe !

Thérèse loukîve pus avou s' boke qu'avou sès oûye, èt n's y ârîs d'manou sins beure ni magnî, si elle ni s'aveu trové d'rîngèye ; èsteu-ce si poirteure, ou l' voisinège dè l' mër qu'enne estît cåse, ji n'è sé rin ; mais elle ava dèss hauss'mint d' cour, qui passît tot l' même avou quéquès gotte di hokmann <sup>(2)</sup>. Nos rintrîs è l' vèye po magnî, nos rispoiser, èt èsse prête li lèddi-main.

Nos avîs âtoû d' mâte franc so nos aute ; mais nos 'nnè d'nîs

<sup>(1)</sup> *Ristrict'resse*, Repasseuse. <sup>(2)</sup> *Hokmann*, éther.

bin l' moitèye po nosse voyèye di cial à New-York ; on payîve li dobe pus chrîr qu'à c'ste heure adon.

Les marchandèye èstît à houtte, c'èsteu à tour dès gins ; ènne aveu-t-i don, ènnè féve tot neur ! On sonne li grosse cloke, on s' dihombe di s' dinner des pougnèye di main èt di s' rabressî ; li batumint, tot craquant, si waîne longîn'mint d'abôrd comme on ch'vâ qui hèche ine chèrrète forchergèye, po 'nne aller 'ne gotte après lègîr comme ine aronge. Lès cis qu'estît à l' baye fit bal'ter leu noret d' poche, po rèsponde âx adîè dès aute, dimanou so l' rivage.

Vingt-qwatre heure après nos èstîs inte li cîr et l'aiwe ; volà 'ne saquoi qui sonle drole ! Ottant d'èsse so on ch'vâ-godin ; vos v' sintez bin k'holté di drî èt di d'vant, mais v' pinsez qui vos n' bogîsse nin fou d' plèce.

Çoulà fouri si contrâve à Thérèse qui l' même dondaine li r' prinda ; tot çou qu'èlle aveu pris li avola po boke et narène comme fou d'on tonnai qui l' tapon è jus ; ji pinsève qu'èlle allève rinde l'âme, mais ènne aveu co dès aute qui lèye, èt èlle si rava comme zèlles.

Li treusaine jou nos apparçûvis l' terre : on-z-aboirda ; ji crèyéve déjà èsse arrivé, mais ci n'èsteu qu' Liverpool èn Ing'ètèrre, wisse qu'on prinda co 'ne hiède di gins, èt 'ne riguinèye di marchandèye ; c'è apreume qui n's allîs k'minci nosse long voyèye.

Jusqu'à cinquaième jou tot-à-fait rota pâhûl'mint ; mais l'si-haîme, i fâ-t-ine s'toffante choleur comme è plein meus d'julette ; li cîr, clér jusqu' adon, s' ènûla ; li mër, qui s' aveu t'nou keute, halcota l' batumint comme on peus so 'ne pai d' tabeur ; li vînt houla comme fou d'ine grosse touwîre... tot l' monde div'na mâl à si âhe.

Li cap'taine fâ r'ployî lès voile disconte li mastai, èt d'hinde lès gins è li s'tansenne <sup>(1)</sup>. On veyève les marin, cès rat d'aiwe

(1) S'tansenne, cale, fond du navire.



qui d'vèt 'nne èsse afaiti portant, tot fayé èt fant dès sègne di creux è coirnette.

Tot d'on còp ine èsblawante aloumire pârtiha l'air è deux, èt l' tonire craqua à d'ner l' châr di poye à pus randahe. Les orège qui n's avans tot cial èdon, eh bin ! c'è dès feu d'artifice tot près d' cès-là ; ottant dè loukt d'vins on faur qwand les mous-sâte <sup>(1)</sup> blamèt !

J'èl pola bin mâdi, camèrade ; mi feumme ènnè fouri si s'pawtèye qu'elle ènne ava on fâx-paylé èt tos lès mèhin qu'èl sùvèt.... Elle ni m' diha qu' cès parole qui dang'tèt todi à mès orèye comme ine transe :

— Guyame, Guyame, wisse m'avez-v' aminé ? —

Li lèddimain li tims èsteu radoûci, mais m' pauve Thèrèse esteu âx strin !... Ji di âx strin, c'è so 'ne planche qu'i fa dire, ca c'è là d'sus qu'on v's èssèv'lihe. Nin co doze heure après on l' cosa d'vins 'ne teûle di pake <sup>(2)</sup>, li cap'taine diha 'ne pâtér so l' coirps, adon puis on fa fer l' plonkèt à m' bonne, à m' brave kipagnèye è l' mér !

Ji pinsève div'ni sot ; ji volève m'y taper après lèye, mais quéques onque dès pus vigreux mat'lot mi t'nît à gogne èt m' rès-sèrrât è bondif <sup>(3)</sup>... Ji vikreu l'age d'on coirbâ... qui ji n'èl....

Li voix li fa fâte po porsûre ; personne ni motiha ; on-z-oyève seul'nint pafter li pîpe da Gilles èt da J'han-Mathî. Jôseph rimpliha lès hèna, èt Guyame gourgea l' sonque sins prinde li tims dè choquer avou l's aute.

Qui l' misère hawe à noste ouhe, porsûva-t-i, qui nos sèyansse rascråwé par lès maladèye, qui l' moirt même vinsse nos happer ine saqui qu' nos vèyans ossi voltî qu' nos oûye, si c'è è s' pays qu'on-z-atrape tos cès histou, on trouve todi on chin ou on chèt qui v' sèche fou pône, qui v' sogne ou qui v' rik'foirtèye ; mais wisse qu'on n' vis k'nohe, on n' fai nin pus astème à vos... on v' howe même comme on chin qu'a l' rogne.

(1) Moussâte, bourrée, fagot de ramilles. (2) Teule di pake, grosse toile d'emballage. (3) Bondif, cabine.

Qwantes fèye, divins m' dilouhe, a-je sohaïti qui l' batumint croulahe ! Mais tot-à-fait s' passe comme i deu s' passer.

Nos arrivis à New-York ; j'ènne aveu nou rafia, comme vos l' divez pinser. C'è-st-ine foirt grande vèye ; sès rowe sont lâge, longue èt bin di stappe <sup>(1)</sup> ; mais lès mohone qui sont tote à l' même hauteur, ravi : èt l' fabrique d'â quai èt n'ont rin di r'marquâve.

I n'y a qu' po l' handèlle ; ji creu qu'après lès cis di vèrs là on n' trouv'reu pus dès ossi ârgotté d'vins l' monde ètir. Nos vèyans, so les imâge, Cadèt-Roussèl moussi d' gris papi èdon ? Eh bin ! il avise qui ci seuye ine môde por zèls, téll'mint vos y vèyez dès homme hoslé d'affiche. Et po v' dinner 'ne idèye qu'is savèt fer profit d' tot, ji vèya 'ne fèye on ch'vâ qui v'nève dè crèver so l' vòye, à l' vole on 'nne y plaqua treus ou qwatte so s' panse po qu' lès balzineu qu'èstit rapoulé âtou d' lu lès léhahît. Por mi, j'y èsteu comme on chin d'vins on jeu d' bèye ; tot çou qu' i gn'a d' pus bai so l' tèrre s'âreu trové là, on-z-y âreu d'né tos lès joû dès fièsse sins parèye, qui rin à monde n'euhe sèpou m' distryi. Ji n' fève pus qu'ine saquoi : beure, beure timpesse, pinsant nèyi mès tourmint ! Ji n' parvina qu'à m'ènne aqwèri dès aute ; ji vèya qu'il èsteu tims, si ji n' volève nin aveur dès dint d'ine aune, dè qwèri d' l'ovrège ; mès aidans 'nne allit à l' flûte à tabeur.

Mais volà wisse qu' i s'trinda ; ji crèyève èsse riçûvou lès brèsse à lâge èt-z-ènne aveu-t-i co traze èt traze ossi bons ovri, po n' nin dire mèyeux qu' mi, qui d'vit compter les âbe dè l' drève, ni polant intrer nolle pâ.

J'aveu fai l' bressèye, j'èl divève beure ; nâhi dè trover bâbe di four tot costé, ji fa ou còp-rompou ; ji vinda lès hârd di m' pauve feumme èt tot çou qui polève m'èhaler po 'nne aller pus lon, à l' wâde di Dièw.

A-ju trakté divins cès vòye qui v' sonle qu'èlles ni finih'ront

(1) *Di stappe*, en alignement.



mâye, rotant à pîd-d'hâ, comme li crohe-patârd, po spagnî mès botte ; buvant d' l'aiwe qui ji pouhive avou mès main âx sûrdon ou fou dës ri, magnant çou qu' ji polève, doirmant so les sina <sup>(1)</sup> ou d'zos lès pak'huse <sup>(2)</sup> qwand j'enne aveu l'aweur, èt quéque fêye disconte ine âbe, tronlant les balzin (on n' si boutte nolle bonne idèye è l' tiesse divins dës s'faits moumint) di sogne qui lès bièsse sâvage ni v'nabît m' kimagnî !

Ji rota ainsi treus samaine à l'avire, ji pinsève èsse div'nou sav'ti qui rènnè. Wisse èsteu-je ? Ji n'è saveu rin ; les gins à qui ji m' radressive, haussît leus s'pale, personne ni m' comprindève. J'enne ava 'ne fêye si gros à m' cour, qui ji m' mètta à choûler comme ine éfant ; ji tûséve à Thérèse, qu'esteu pus awoureuse qui mi, ca tos sès mâx èstît passé, lèye. Ji m' dimandève çou qu' jâreu d'vou li dire, si nos nos avis trové essonle è même pont ? Puis, j'èl veyève, tinez, si d'livrer divins quéque bois, comme ine lovresse <sup>(3)</sup>... Mès lâme, qu'avît corou comme deux chènâ, m'aswâgit <sup>(4)</sup> 'ne gotte ; ji fa bon cour so mâlès jambe, èt j' passa co oute di treus viège sins poleur trover à m'èployî, même po wârdèr lès pourçai.

I fâ qu' ji v' dèye qui leus viège ni sont wère ossi adavant qui lès nosse ; cès-cial, sâf li vinâve, ont leus mohone batèye plique-ploque ; cial, c'è ine grise mâhîre, tote fou sqwère, avou s'teu d'wâ <sup>(5)</sup> div'nou vèrdasse, qui toûne li cou à 'ne bèlle blanke dimeure, coviète di bleuve ou d' rogès panne ; là c'è-st-on cot'hai rimpli à make di bais d'vair, èt d'âbe qui sont comme dës matrône à prétimps èt qui r'dohèt d' frûtège à l'arrîre-sâhon ; pus lon c'è st-ine lâge rouwalle boirdèye di hautès hâye ; on trouve, divins on vâ, on molin à l'aiwe avou s' grande rowe qui toûne longinn'mint dizos l' côûrsire <sup>(6)</sup> ; on passe divins 'ne pissinte <sup>(7)</sup>, on d'hoûve onque à vint, avou sès élette comme

(1) Sina, fenil. (2) Pak'huse, hangar. (3) Lovresse, louve. (4) Aswâgit, soulager.  
(5) Teut d'wâ, toit de chaume. (6) Coursire, abée, conduit de l'eau d'un moulin.  
(7) Pissinte, sentier dans un champ.

dès brèsse d'agèant, ou 'ne cinse, qu'on rik'nohe à sès s'pèssès pareuse, avou sès finièsse à colèballe <sup>(1)</sup>, à s' poite chèrriàve, à s' heure èt sès abattou, à si ansini tot hoslé d' poye èt d'on hâtain coq ; à si p'tit flot wisse qui quéquès canne noyèt tot s'pouyetant, et à hawèche dè gros chin, qui vou spit s' chaîne qwand on s'èune aprèpèye ; tot coulà sonle si bai, qwand on-z-a d'manou 'ne hapèye sins l'vèye ; èt dire qu'on passe co traze fèye jondant sins y prinde astème !

En Amèrique, d'après çou qu' j'a vèyou todi, qwand on k'mince on viège, c'è-st-avou l'idèye d'ennè fer 'ne vèye on jou ou l'aute ; lès rowe sont sèchèye à coirdai ; lès mohone, totès parèye, sont faite di bois, èt on lai 'ne èspâce d'eune inte chaskeune, paou dè feu, po l' pus sûr.

Ji v' donne à pinser li drole di còp d'ouye qui c'è, qwand on louke cès riguinéye di houbette di gârd di route ! È dièrrain qu' ji passa, ji trova dè gins charitâve qui, après m'avu fai on bagne di pîd, mi fit soper avou zelles èt doirmi so 'ne bonne payasse di fèchire <sup>(2)</sup>. Ji lès r'mèrciha par sègne, paç'qui çou qu' ji d'héve c'èsteu dè latin po cès braves cour.

Is n'avit rin d' trope ; c'è todi cès-là qui sont l' pus midonne, èt mâgré çoula is volit co m' wârdèr ; mais qu'âreu-je fai là ? Les appauvri, sins m' sèchi fou d' l'ourbîre ! J'ènnè alla don li lèddimain, èt ji fa dthe heure di vøye dizos on solo qui k'fayelève li tère.

Ine piquante fouxîre, qui m' prindève po l' pippe, mi fa adviner qu'i gn'aveu ine brik'trèye âtoû d' wisse qui j'èsteu ; ji va vèyi des Wallon, çapinsa-je tot trèfilant, ji n' sèrè pus moirt-seu, comme ji m' trouve ; ji pòrè jâser à dè cis qui m' comprindront, èt l's y d'lahi m' cour !

C'èsteu co 'ne rafiance è l'air ; qwand j'arriva sansoulé d'lez lès banc <sup>(3)</sup>, li livrèhâye <sup>(4)</sup> èsteu pruchin, èt sès ovri di totes

<sup>(1)</sup> Colèballe, fenêtrés à barreaux en fer. <sup>(2)</sup> Fèchire, fougère. <sup>(3)</sup> Les banc, la briqueterie. <sup>(4)</sup> Livrèhâye, maître-briquetier.



lès nâtion ; i gn'aveu disqu'à on chinois ; ji jâsa à maisse, qui comprindève on pau l'français, mais qui n'èl saveu pârler. Ji li d'manda qui m'èployahe, di sogne dè co trover pé pus lon ; i m'ègagea ; mais comme j'esteu l' dièrain v'nou, i m' fève sièrvi à tote main : ji sèchève à l' manuelle on gros tonnai d'aiwe fou d'on parfond pusse, ji battève li tэрre <sup>(1)</sup>, ji chèrgève èt poirtève l'ouhai, ji rôlève <sup>(2)</sup>, ji mettève è hâye <sup>(3)</sup> ou j'èfornève.

I fâ-t-avu l' corège d'on lion èt l' foice d'on ch'vâ po fer chaskeune di ces pàrtève ; mais j'aveu d' l'aiwe à beure, dès cromptire, èt d' tims in tims on crèton d' lârd à magni, èt dès strin po m' couqui d'sus ; ji m' comptève dèjà bin aoureux !

Li livrèhâye nos d'nève à chasconque deux dollâr comme contrèpan par samaine ; ji m' rastrindève li pus possibe rapi-nant so tot, n'avant qu'ine idève : ramasser dès qwârt po raccori à pus abève tot cial. Et qwand lès aute prinolt on jou <sup>(4)</sup> po-z-aller beure leus cru, ji d'manève è l' baraque avou l' vèye feumme qui fève lès heurève.

C'è d'vins cès moumint-là qui ji tûsève lon ! Ji m' rivèyève li sèm'di, rintrant d'avu fait samaine, è mi p'tit manège si bin r'mèttou à pont ; lès dièrainès ch'mihe qui m' feumme aveu ristrichi souwît d'vant l' feu so l'écran èt lès poyire dès chèyire, qu'èlle dihalève qwand l' mi vèyève arriver.

Adon nos sopis avou dè l' tièsse prèssève di mons Coppé, ou 'ne drèssève di mons Garitte à l' châr ; puis l' dimègne, ji m' lèvéve qwand j'oyève grusiner so l' pèle li chèvnève à lârd èt âx où. Divins 'ne coine mès botte èsît lustrève, so 'ne chèyire mi fène chimihe blanke comme on maton, èt m' sâro à mève ployette ; à l' fliche dè l' gâd'rôbe mi pantalon èt m' côrsulèt, tot èsteu aponti.

(1) *Batte li tэрre*, réduire la terre en pâte avec les pieds pour le moule. (2) *Rôler*, brouetter la terre. (3) *Mette è hâye*, mettre les briques au sècheoir. (4) Ax Etats-Unis, divins lès ovreu ou tot l' même qu'elle handèlle, on deu prinde âmi on tims onque ou deux ovrâves jou s'on vou s' dinner 'ne pèrrique, fer gogoye ou s' distryl, li dimègne èstant on jou di r'pois po tot l' monde.

Après aveur hoûté on boquet d' mèsse à Sainte-Cath'rène, j'allève fer 'ne toûrnêye so l' Batte, èt là j'oyève diviser wallon tot âtou d' mi. C'èsteu lès marchand d' robètte èt les pochâ qui s' tinèt jondant, èt qui lès d'hâssèt comme dè d'moussi leus courts sâro ; lès marchottai di tot çou qu'on pou tûser : « Treus havâne po deux cense èt d'mêye, èt dès norèt d' poche à dihe avou l' pòtrait dè roi d'sus » ; li tigneux Batisse qui vind dè poude po l' mâ d' dint ; on godalle qu'ennè d'bite po les cûr à rès-seu ; Martin, qui chante li k'minç'mint d'on couplèt qui s' fi finihe, tot t'nant on paquèt d' chanson inte l'airçon di s' rimchichim èt si p'tit deugt, tot joupant èssonle li rèspleu par chouke :

Nom - d'un - chien - quel - trésor

Qu'est - en - A - mé - ri que !

C'est - la - Ca - li - for - nie

Qui - nous - four - nit - de - l'or.

Ji l'y a co r'vèyou i gu'a wère passé ; mais il a 'ne tièsse comme on sèrron d' chène, èt il è bin div'nou halcrosse, quoiqu'i n' s'aye nin d'ner lès pône d'aller vèye si c'èsteu vrèye çou qu'i d'héve ; il a 'ne vèye rossète avou lu à c'ste heure qui gueûye lès fâx cou.

Ji m'kidûhéve divès l'Goffe, wisse qu'i gu'a assez d'frûtege po d'ner l'corinse à on réjumint d'pansâ ; ji m'astârgive on p'tit qwârt d'heure divant lès teûtai d' marchand d'rikète, qui hây'nèt dès clâ sins tièsse avou ottant d'agrèt qui les ôrfève leus rond d'ôr èt leus creuhe à diamant, èt dès cis qui vindèt dès vis live dispairi ; ji bawive lès marchand d'chin happé, di gatte brouhagne, di coq jaubâ qu'on vind po des batteu, di colon d' race qui d'manèt à leu prumîre tappe, lès tindeu qui sofflèt d'zos l' cowe dès oùhai, èt qui v' bouttèt dès frumèlle po dès mâye, etc.

Après aveur nahi hâr èt hotte sins rin'ach'ter, po n'nin m'fer gourer, ji rintrève bin saive, tot m'avant distriyi, po dîner èt fer mi p'tite soquète.



Adon, nos buvis l' cafè avou 'ne dimèye blanke dorèye, comme nos èstis afaiti l'dimègne ; puis Thérèse prindève fou dè l'asse àx chapai si blanke cornète à floquèt èt m' rilûhante bûse ; ji risquéve mi cowe d'aronge, lèye si fond-blanke rôbe à falbala, èt n's allis fer nos treus pas so quéque fièsse di poroche, nos plaihan, d'avant çoulà, à louqui lès pâquai èt lès pâquète, qui sont déjà galant èt maîtresse, caracoler avâ lès pavèye avou leus cràmignon ; folant so les fleur èt l' pièrzin d' macidône qu'on-z-a sèmé d'avant l' creux, èt qu' rispârdèt 'ne si bonne odeur ! Joyeux dè l' jôye qui r'glatihe so tos lès visège èt dè disdu qu' fèt lès cis qui sont priyi à l' fièsse, èt qu'on-z-ô po lès finièsse tapèye à lâge, dri lès maye èt lès potèye qui lès gârnihèt ; hoûtant rouffler lès bèye jus dè l' pîre ; tapant on còp d'ouye so lès tourniquèt, qu'on k'heu comme on chèrsi po qu' lès aute ni polèsse fer rawse qwand on-z-a mâqué s' còp ; so lès lot'rèye, lès banque èt lès jeu d' platène, wisse qu'on wangne, qwand on 'nnè couve eune avou sihe, dès vèssèye à l' toûbac, dès pipe di pôrsulaine èt dès monte qui n'ont mâye roté.

On joweu n'a pus qu'on boquèt di li s'pèheur d'ine orèye di chèt à coviér po 'nnè discroch'ter eune, mais l' maisse dè l' jowe l'èstènèye téll'mint tot brèyant :

Aye ! Aye ! Aye ! Vollà èvôye ! qu'i n'arrive nin à sâme avou s' dièraïne rondalle.

Ine aute fèye, èt moussi pus lègir'mint, po èsse pus à noste âhe, nos fis 'ne porminâde, amoureux comme deux cis qui hantèt todi, dè costé d' Boutte-li-Cou ou è Fond-Pirette, wisse qui ji li fève on bouquet d' rôse di hâye.

Qwand tot çoulà m' ripassève è l'tièsse, èt qu'ji m' vèyéve di-seulé èt si minâbe à pus d'mèye heure èt d' cial, ji n' polève mi rit'ni dè hik'ter tot choûlant !

Li campagne aveu s'tu bonne ; Saint Médâ aveu r'sèrré s' crâne, èt n's avis turtos dogué à k'mand'mint dè maisse : *Arbeit, fauler hound !* Çou qui vou dire, à çou qui j' sava pus târd : Oûveure, pouÛri chin !

Avou çou qu' j'aveu s'pâgni èt l'argent qui m'riv'néve, ji poléve aveur âtou d' six cint franc.

Li ci qu'è-st-à fond d'fosse èt qu'on li droûve lès poite po 'nne aller fou, ni deu nin èsse pus awoureux qui j'èl fouri tot r'cûvant ç'malkai. J'alléve don r'vèye mi pays.... comme li sôdârt qu'a s'tu à l'guerre, èt qui r'vin avou on mimbe di mons, par èximpe !

Après aveur fini d' compter avou sès ovri, li livrèhâye ni règagea nouque, savant bin d'enne avu tant qu'i vòreu po rik'minci l' campagne d'après. On s'qwitta don sins s'dire : à r'vèye ! èt on 'nne alla, onque po l'âme di s'père, l'aute po l'âme di s'mère.

J'âreu bin volou r'passer po l'viège wisse qui dès bravès gins m'avît aidi po l's y èsse rik'nohant ; mais on briqu'teu, qui n'mi qwittéve nin, mi fa prinde ine aute vòye. Nos rotis 'ne sihaine d'heure, puis n's intris d'vins 'ne taviène po-z-y magni èt logi tot d'on còp ; mais d'avant d'aller doirmi, i vola trim'ler ; çà n'm'ahâyive nin, ji r'fûsa ; i n'fa l'ci d'rin èt k'manda même ine botèye di whisky qu'i m'foirciha dè vûdi avou lu. Ji n'l'aveu nin bonne è m'manche ; mais m'ennè fer ine ên'mi divins ine endroit wâque <sup>(1)</sup>, avou çou qu'on l'kinohéve là, j'èl vèyéve bin âx an'tiou qu'on féve âtou d'lu, çoulà mi fa tûser pus lon qui m'narène.

Nos montis doirmi... è l'même chambe, i gn'aveu qu' lèye po lès logeu ; mès aidan èstît logi è m'norèt d' poche qui ji hèrra, par précawsion, dizos m'cossin. Ji fa tot m'possibe po n'nin m'èssok'ter, dismèttant qu' l'aute ronfléve comme ine basse ; mais l'nâhisté, li lager <sup>(2)</sup> èt lès gotte qui j'aveu bu fourît maisse di mi.

Li lèddimain, qwand ji m'dispièrta, li prumi qui j'fa ci fou dè louki l'bèdrèye di mi k'pagnon ; èlle èsteu vûde.... ji sint à l'vole dizos m'cossin.... j'èsteu r'nèti ! Ji broke lâvâ à panai-

(<sup>1</sup>) *Wâque*, désert. (<sup>2</sup>) *Lager*, bière du pays qui se rapproche de la Bavière.



cou, èt ji d'mande par sègne di sès nouvelle : on m' rèspond, dè même, qu'il è saiwé èvôye !

Ji pinsa toumer moirt di saisi'h'mint !....

Ji r'monta d'zeur tot sambouyant <sup>(1)</sup> èt j' m'apèrçuva qui ç' fèl calin m'aveu jusqu'à happé m' monte èt mès botte ; ji n' polève creure à 'ne sifaite astrapâte, i m' sonléve qui ji songive ! Mais l' bos tot montant d'lez mi, mi fa rapinser à m' rabrouhe.

Quoiqu' nos n' polis nos comprinde, nos attrapis 'ne brètte èssonle, èt j'ava à fer à on deuzaine janfoute, qui m' wârda li rèstant d' mès hârd po çou qui j' l'aveu ècostègi.

Vo m' là don so l' pavêye, pus mâlhureux qu' jamâye, à pid-d'hâ, n'avant pus so m' coirps qu'ine grosse chimihe èt 'ne maronne di briqu'teu, sins n' bouhe è m' poche, discorègi, dotant d' tot.

Divins ç' moumint-là i m' passa 'ne mâle idèye po l' cèrvai : on m'aveu dispouyi comme ine âbe di s' pèlote, poquoi, si ji vèyéve mi cowe rilûre, n'è freu-ju nin ottant ? Qu'aveu-je à risquer, mi pai ? J'enne aveu pus d'keure ! Ji râya 'ne cohe, qui ji disfouy'ta èt j' fa l'awaite, sitâré d'vins on horai ; ji d'véve avu l'air d'on tigue qui rawåde, divins les brouhisse, qu'ine pauve bièsse passe à s' poirtéye po l'aggrigi.

Ji d'mana, ji n' sé k'bin d'timps, sins bogi d' plèce, asso-tihant d' faim èt d'seu, sins vèye ine âme ; ji m' dimandève si n'aveu nin même, por mi, ine saqui à mascâsser !

Tot d'on còp j'ò dè brut, mais d'a lon ; ji plaqua mi orèye à l' terre ; i div'nève pus clér, c'èsteu di m' costé qu'on v'nève.... mi cour bouhive à m' fer dè mâ, lès vône di mès brèsse inflit comme dèès niérf di bouve, mès oûye avolit fou di m' tièsse, èt j'aveu dè l' samme à l' boke comme on ch'vâ ; ji rawârda qui j' fourihe à main po broqui d'sus ; mais ji n' oisa fer ni sègne ni mène ; c'èsteu qwate vigreux cadèt qu'avît dèès warokai comme mi brèsse ; çoulà m' fa r'toumer tot è 'ne blèsse.

(1) *Sambouyant*, chancelant.

Ni vèyant v'ni à mi nou lubèche <sup>(1)</sup>, ji m' mètta à qwèri après ; ji prinda ine aute vòye èt cisse fèye cial li hasàrd mi sièrva à sohait : j'aparçûva d'à lon ine homme bin mèttoû ; ji rota d' s' costé comme lès spère, i u' polève m'oyi n'avant po s'mèlle qui lès plante di mès pîd. ... Ji l'aveu câsi rasku èt ji m'apon-tihève à l'èvoyi èmon l' laid Wâthi, qwand i s' ristourna ; i d'mora on moumint stâmus <sup>(2)</sup>, èt quoiqu'il avahe ine canne à vèrdin, i vola s'hoirner èvòye.

Mais è ç'moumint-là, i s'passa 'ne saquoi d'vins mi qui m' fa frusi dès pîd à l' tièsse : kimint, on n'âreu polou jusqu'i là mi cranchi on ch'vèt, n'avant mâye pris çou qui n' mi v'nève nin, ni fait pône à 'ne poye, èt j'allève div'ni moudreux ! j'a co p'chi dè crèver comme on chin, s'apinsa-je, qui dè fer 'ne sifaite keure.

Ji hina m' bois bin lon èri d' mi èt ji touma à g'no d'vant lu, lès main jondowe.

Si vèyant à même di s' disfinde qwand ji n' l'èsteu pus po l'attaquer, i s' rapprèpa d' mi èt m' jâsa ; c'èsteu-st-on Français... On Français ! j'allève don apreume pârler à 'ne saqui qui m' comprendreu èt poleur li d'lahi m' cour, çou qu' ji fa sins rin li cachî, nin même l'idèye qui j'aveu awou dè l' distèrminer.

Tote mès rabrouh'tâde li avit câsi arrivé : pondeu so pôrsulaine, i pinsève tot-z-allant è l'Amèrique y aller fer à l' vole fôrteune ; mais, vasse vèye s'èlle vin !

I d'va passer bin dès deurs biquèt, èt finâl'mint il intra comme manovri divins 'ne fabrique d'agrappe à Albany, wisse qu'il ava l'aweur dè div'ni maïste-ovri deux an après còp.

Drole di pays, là qu'on pondeu kidû quéque fèye dès machène èt qu'on mécanichin fai dès brique !

Ciste homme aveu l' cour so l' main : ça li fa dè l' pône di m' vèye rascrawé d'ine sifaite manîre ; i m' rikfoirta tot m' promèttant di m' fer r'wangni so pau d' tîmps çou qu'on v'nève di

(1) *Lubèche*, proie. (2) *Stâmus*, immobile.



m'happer, èt i fouri homme di parole; mais d'avant, i li plaiha qui j' l'èminahe è l'baume di voleur wisse qu'on m'aveu dispouyi, mutoi po sèpi ossi si ji n' li aveu nin bouïrdé. I paya çou qu'ji d'éve po qu'on m'rindahe mès hârd èt m'ach'ta 'ne paire di grossès bott'kène.

Ine heure après, nos estis à Watervliet, ine tote pitite vèye comme vos diriz Sèrèt; après m'y aveur rafistolé, i chérgea sès deux pistolèt, m'ennè d'na onque pace qui l' nute touméve èt qu'i falléve si d'mèfî di tot qui on trovève; puis n' prindis l' vòye d'Albany qu'è-st-à deux heure di là.

Ci brave homme mi qwèra on logisse èt l' sorlèddimain j'intra è si ouhène po r'fer âx ustèye, èt j'y wangnive treus dollâr par jou.

S'on m'enne aveu volou d'ner dihe, qui fèt cinquante franc, on n' m'y âreu nin t'nou avou dès chaîne, qwand j'ava ramassé assez d'aidan po fer m' voyège; ca, ji v' va dire li fi mot, tot v' priant bonne nutte à turtos !

Si mâ qu'on pòye y èsse, I N'Y A RIN QUI PASSE SI PAYS !

---

# Li diale à l'Neûre-Aigue,

PAR

**Gustave MAGNÉE.**

Honni soit qui mal y pense.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

---

Divins 'ne chambre di l'avâ dè logisse dè l'Neûre-Aigue, à Lige, si trovît deux homme, assiû l'onque divant l'aute, à ine pitite tâve wisse qui gn'aveu d'sus ine botèye èt deux verre. Li pus vix d' cès deux homme poirtéve li mousseure di lieutenant dè dragon d'l'impèreûr ; i s'aveu d'halé di s' haîme sins bâteû <sup>(1)</sup> èt di s'palace à pougnéye d'ârgint, èt lès aveu mettou so ine chèire adlez lu ; so s' viaire, si loukit lès sène d'ine homme d'agrè <sup>(2)</sup>. Sès oûye èstît s'pitant, èt sès mustache, on pau rosette, pindît bas âx deux costé di s' boke. Si k'pagnon, mâgré qu'on n' polahe noyî qu'il aveu avou lu on fond d'ravissance, aveû portant ine aute viaire, ine aute guèdafne : c'èsteu on jônai d'âtoû d' dix-hût an : on visège di feumme, dè oûye qu'i t'nève todi bahî, ine blonde hiv'leure, dè main d'èfant, ine pâhûl'té qui l'âreû, s'il aveû s'tu wâquî d'on còurchî, <sup>(3)</sup> fait raviser à 'ne bèguène, tot çoula èspéchive di màye lès prinde l'onque po l'aute ; di pus, li jône poirtéve, comme lès s'colî dè séminaire, li soutâne èt li p'tit golé : cès bague là li allît d'ottant mix qu'on li areu d'né l' Bon-Diu sins k'fèssion.

(1) Visière. (2) Résolution. (3) Coiffe.



— J'a s'tu prinde congî d'nosse mônonke, diha l'offici à l'abbé, i m'a dit : Bâdouin, ni roûvîz mâye qui vos èstèz on d'Avistêr, qui c'è l'honneur qui deu todi régler vosse prôpe kidûhance, qui c'è todi vosse divoir qui v's avez à rimpli, malgré tot çou qu'i 'nnè pou-t-advini ; adonc, i m'a r'mèttou 'ne lètte po l'baron d'Andrimont ; ji m' èbâdihe <sup>(1)</sup> qui j'ennè sèrè amistâv'mint r'cûhou, d'ottant pus qu'il aime foirt li trêfonceir, èt qui nos li aminant dès braves valèt po s'toper lès trô qui s' ont fait è règimint. Sorlon l'brutinège qui cour, lès Turc volèt agrawî l'pays dès Sèpt-chèstai <sup>(2)</sup> ; dispôye cinq an, is fèt leus appontihège ; on di co, çou qu' j'a dè l'pône à creure, qu'i gn'a dès fâssés chrustin qui s' volèt mètte avou zèl. Il è-st-à pinser qu'on n' wèstèy'rè wère à s' siplinki, èt vos douveurrez dès lâgès orèye, pitit fré, tot-z-appriandant l'ovrège qu'aré fait l'tèyant d' nos palace.

— Ji prèy'rè l' Bon-Diu qu'i v' wâde di tot mâ, Bâdouin, rèsponda l'abbé.

— Ji v's è sèrè rik'nohant, Wéry ; mais buvans pôr nosse botèye èt nos 'nne frans.

— Por mi, i fâre qui j' dimane cial, i sèrè trop târd po rintre à sèminaire.

— Ji m' displai di n' poleur guèri pus longtims avou vos, mais j'a co à m'apponti, èt d'main à cinq heûre, ji deu-t-èsse à ch'vâ po-z-allèr r'trover lès aute qui s' rapouîlèt <sup>(3)</sup> à mon l' Grand-Privot : i gn'â:è Hemricourt, Chôkir, Navea, Fèchi, Chabot, Hodeige èt dès aute qui ji n' kinohe nin co ; après d'main, nos sèrans à Cologne, èt nos sûrans l'aiwe di Rhin jusqu'âx Deux Pont ; adonc, nos pass'rans l' Neur-Bois, èt nos d'hindrans l'aiwe di Danou avou dès ponton.

So çoula, Bâdouin vûda s' verre, s'èhèrna <sup>(4)</sup> di s' wâhûl'mint <sup>(5)</sup> èt sôta sûhou di s' fré ; arrivé à souû, il abrèssa l' jône homme tot li d'hant :

(1) Flatte. (2) Transsylvanie. (3) Rassemblent. (4) Harnacha. (5) Attirail.

— A r'vèye, gèrmain dè vix thiér, vos point'rez n'ès dièrains complimint à nosse mônouke.

L'abbé d'Avistèr dimana ine pitite happèye à hoûter l' c'lich'-tège d'ès sporon di s' fré qui d'gan'lève <sup>(1)</sup>, rintra è logisse, lès lâme àx oûye, dimanda ine lamponète èt s'alla mètte è lét.

Li lèddimain, il èsteu co timpe qwand c' fou qu'i s' dispièrta ; il aveu s'tu on pau mouwé tot vèyant 'nne aller Bâdouin èt i 'nnè r'sintève co ine pitite akseure ; so l' côp qu'i dovra s'ès oûye, i lès dovra lâge, on l' pou dire, èt i s' sinta pus mouwé qu'i n' l'aveu mâye situ d'vins tote si vikârèye, èt vormint, i gn'aveu d'quoi ; qu'elle èwareure ! on diale èsteu couqui adlez lu : sûr qui n' polève èsse qu'on diale ; ca, kimint s'âreut-i trové là, s'i n'aveu s'tu nou diale ; mais qué diale ? li pus agali <sup>(2)</sup>, li pus ahâyant, li pus adawiant, li pus binamé d' tot l'infer : il aveu-t-on visège comme li pus fin pièle dè l' Roge Mér, il aveu-t-ine pai comme ine olifâ <sup>(3)</sup>, il aveu d'ès ros'lantès chiffe avou d'ès potale à mitan : s'ès lèpe, qui ravisit ine florèye rôse, èstît on pau dovrowe, èt on oyève ine douce hinèye qui 'nnè v'nève fou èt qui s' akeuhive à fait qui s' blanc hatrai s' hoûssève ou d'vallève ; po s'ès oûye, is èstît serré, mais on a sèpou, èn après, qu'is èstît bleu d'cir. Bin lon d'oder l'soufe ou l'daguèt, li diale tapève âtou d' lu ine sinteûr di rôse d'Egype èt d'lavinde ; il èsteu wâqui d'ine blanque gâmette à bleû floquèt fou d' wisse qui d'ès blondès crolle ridohît à boird so s' front, èt s' ravôttit so s' hanette. So ci tâv'lai là, l'abbé n'aveu co tapé qu'on d'mèye côp d'oûye, qu'i saveu mètto à tronler comme ine fouye à vint ; c'è cès démon là qui sont lès pus dang'reû, s'apinsa-t-i, ci cial si r'mosteure so s' prumîre foume, mais on n' mi hèrrè nin l' deugt è l'oûye comme à on bâbau ; po m' lèyi ègayouler <sup>(4)</sup> ji sé trop bin çou qu'i 'nne è : c'è çou qu'a-st-arrivé à St-François, à St-Antône, à Amel-à-l'Oûye èt à traze aute ; adonc Wéry fa l'sège dè l' creux tot d'hant : *bone deus, in adjutorium meum*

(1) S'éloignait. (2) Avenant. (3) Ivoire. (4) Empaumer.



*intende*. Mais l' diale ni bogea nin, èt l' pauve abbé 'nne aveu nin mons l' tièsse avà lès qwàrt; i vâ mîx qu' ji n'èl louque pus, s'apinsa-t-i, èt, sèrant sès ouye, i fa deux sègne di creux tot d'hant : *ab insidiis diaboli libera nos, domine*. Mais s' hisdeure ni s'akeûhant todi nin, i dovra on tot pau sès pâpire èt louqua po lès coirnètte : li diale hansîve todi èvôye pâhul'mint, èt s'aviséve-t-i d'haver lès sègne di creux ! Qué vireû halôsi <sup>(1)</sup> qui c'è là ! s'apinsa l'abbé, ji veu bin qui çou qu' j'ârè d' mîx à fer, ci sèrè d'enne aller. Il adièrsa à s' flûchi <sup>(2)</sup> tot bai douc'mint fou dè lét sins k'bouyi l' diale, i s' moussa sins fer nou brut di foice qu'il aveu-t-ine sogne d'assoti qui l' diale ni s'dispièrtahe : si s' dispiètte, diha-t-i èvintrain'mint, i m' èmacrall'rè. Tot rascoyant sès hârd, i vèya à pîd dè lét saqwantès bague di feumme, ine sâye <sup>(3)</sup>, on blanc cot'rai, dès châsse, so l' planchi, ine paire di mole, so 'ne chèire, deux nâle qu'èstît rich'mint brosdèye èt qu'avît dès blouke d'ârgint, dès jârr'tîre, sins fâte qui c'èsteu ; ci fou çou qu'aspita l' pus âx ouye di nosse jônai ; i fa ine ascohèye vès l' chèire, adonc i s' dimanda tot s'arrèstant : frè-je bin d' prinde ci vèni <sup>(4)</sup> là ? i fa 'ne deuxâlme ascohèye èt d'ha nôna, ci sèreu 'ne mâle heure ; i fa ine treusème ascohèye èt d'ha co : li Bon-Diu n' m'èl pâdonn'reû mâye ; so çoula, il apiça eune dès jârr'tîre, èl chôqua è s' tahe èt riscoula jusqu'adlez l'ouhe tot èwaré di çou qu'il aveu fait ; vès c' trévin là, li diale si r'tourna : vo-l'-là qu'i s' va dispièrter, s'apinsa l'abbé, c'è sûr, ji va èsse èmacrallé ! li diale sècha on brèsse di d'zos l' cov'tèû, on blanc brèsse èt ine nosèye main qu'èstît à crohi ; qué tourciveu losse, si d'ha d'Avistèr, di fer assoti, comme i fai, on pauve valèt comme mi ; allans è à pus rate, aut'mint, ji toum'rè è dangi, po l' dire tot à striche, <sup>(5)</sup> d'èsse po l' vix Wâthi : èt-z-appougnant l' clichète, i broqua fou dè l' chambe tot fant r'claper l'ouhe po d'rfi lu : à brut qu'i fa, on p'tit chawège si lèya ôr èt l'abbé, plein d' hisse <sup>(6)</sup>, dâra à l' vallèye dè plan-

(1) Garnement. (2) Glisser. (3) Faille. (4) Petit objet. (5) A la lettre. (6) Effroi.



chi tot d'hindant lès ègré qwate à qwate ; è poice, i rèscontra l' maisse dè l' Neûre-Aigue, qu'i bouha quâsi jus tot corant ; di Fèronstrêye à sèminaire, i n' fa qu'ine hope ; li poirti v'nève di dovri l' grande poite ; d'Avistèr intra, gripa l' montêye èt moussa tot d'sofflé è s' catrêye <sup>(1)</sup> ; adonc, si tapant à g'no, i jonda lès main, lès lèva vès l' cir èt r'mèrciha Diu di li avu d'né l'èhowe <sup>(2)</sup> di s'houwer <sup>(3)</sup> dè diale : çoula fa qu'i s' sinta ine milètte rik'foirté. I s' rilèvéve di si agènège, qwand l' hilètte dink'ta po houqui lès s'coli : i s' dihombra d' cori è s'cole.

Mâgré qu'à compter d'ci moumint là, Wéry r'prindahe si d'vantraine vicârêye, sès camèrâde s'apèrcûvît qu'il èsteu cangi ; sins qu'il avache mâye situ on disgogi <sup>(4)</sup>, on vèyéve bin qu'i s'aveu acqwèrou ine saquoi qu'èl diskeûhive ; i n' jowéve pus, i n' riève pus, i n' dibitéve pus dè galguisoude <sup>(5)</sup>. Ciète lès scoli ni s'marîhi nin, ca qwand d'Avistèr mettéve è conva-lance li vèye si pâhule qu'il aveu-t-awou, avou l' cisse qu'il aveu, i trovève qu'èlles ni s'ravisît wère.

Li r'mimbrance dè diale dè l' Neûre-Aigue èl kichèssive sins lâquège <sup>(6)</sup> ; tot-rate, i l'vèyive divin l' bleu cir, tot-rate divin lès nûlèye, tot-rate è plein solo, tot-rate è l'brouhègne, tot-rate so lès pareusse, tot-rate divins sès lîve. C'èsteu dè l' nute qui s'vûsion èl tèm'téve li pus : ine fèye, i r'vèyive si diale doirmant à costé d'lu, i loukive li cour plein d' jôye ; mais volà qui l' visège dè diale divin nèurasse, dè coine kimincè à li crèhe so s' front, sès orèye èt s'cô div'nèt poyou ; i sèche on brèsse di d'zos l' cov'teû : c'è-st-on long d'hârné brèsse, avou ine main comme ine grawe di mohèt ; li diale douveure sès oûye fou d' wisse qui dè blawètte sipitèt ; adonc, volà qu'i douveure si boke, i l'douveure todi èvôye, si bin, qu'elle divin ossi grande qui l' trô d'on beure, èt qu'i mosteure dè dint qui lès broke d'on singlé ni sont, adlez zèlle, qui dè bèchètte d'awèye ; li diale lîve si tièsse po crohi l'cisse di Wéry ; mais à c' moumint là, Wéry s' dispièrta pipant èt frèhe di souveur.

(1) Réduit. (2) Aptitude. (3) Mettre à l'abri. (4) Réjouï. (5) Baliverne. (6) Relâche.



Ine aute fèye, i rêvive qui s'chambe èsteu plainte di sotai : is amoussît d'tos lès costé, fou dès coine, di d'zos lès armâ, di d'zos l' lét ; comme on sam'rou d'warmaye <sup>(1)</sup> is aplovît ; adonc, is s' mettît à danser on crâmignon tot fant lès pus arègèyès poch't'rèye qu'on avahe màye vèyou, èt tot chantant d'ine abau-mèye <sup>(2)</sup> voix :

Bâbau, bâbau, hov'lètte, hov'lètte.

Li sotai qui minève li crâmignon vola griper so l' lét ; il aveu déjà agrawté l'boird dè cov'teû, qwand l'diale dè l'Neûre-Aigue aspîte fou dè l' sipèheure, wisse qu'i s' louque comme ine attènèye <sup>(3)</sup> loum'rotte <sup>(4)</sup> ; i poite è s' main ine longue èk'nèye qui chèsse lès sotai èvôye avou ; adonc, il apprèpe li lét èt z'apice avou si ustèye li narène di d'Avistèr ; l'èk'nèye èsteu broulante, çou qui fa qui l'pauve abbé s'dispiërta d'doleûr, èt tot pochant d'hisse.

C'èsteu tot râv'lège <sup>(5)</sup> di cisse tire <sup>(6)</sup> là qu'il aveu eune nute so treus ; po s'ennè d'haler, i s'aveu mèttoû, tot dè prumi, à dire dès longuès pâl'nosse ; c'èsteu foirt bin, mais comme i n'èl rapâh'tît nin assez à s'gosse, il aveu k'mincî, po distriyî si èsprit, èt po li d'ner à k'dâssi aute choi qu' dès vûsion, à ovrer comme on bêche-fier ; i studive dispôye lès prumirès aireure jusqu'à l' neûre nute ; li studiège li pèrmèta d'div'ni d'ottant pus èlèttre, c'è vrèye ; mais sès vûsion n'èl qwittît nin po goulâ ; po lès hiwer <sup>(7)</sup>, i qwèra dès autès pisseûre ; il aveu, divins lès prumîs jouû, sèchi l'jarr'tire fou di s'tahe ; i l'aveû louqui, rilouqui èt k'tourné d'totes lès manîre ; il aveu vèyou qu' c'èsteu on bai p'tit camache, qui lès boird ènne èstît brosjé, èt, qu'à mittan, si trovêve on longou rondai avou lès lètte MM qu'èstît ovrèye avou dès pièle d'ôr ; po louqui s'i gn'aveu quéque diale qui sès no k'minçahît ainsî, Wéry qwèra d'vins sès live : n'ènnè avant trové nouk, il aveu r'hèrré l'jarr'tire è s'tahe ;

(1) Éphémères, (2) Caverneuse. (3) Amorti. (4) Feu-Follet. (5) Songes. (6) Espèce.  
(7) Éviter.

mais, qwand c'fou qu'i vèya qu'li studiège n'è-teù nin on r'mède asscz vig'reù po chèssi l'diale, i s'dimanda si l'jarr'tire qui poirtéve todi sor lu, n'èsteu nin on rèni d'mak'rai qu'aveu l'foice di li taper on sòrt, èt si, tot l' broulant, i n' distrureù nin l'emak'rallège ; tot-è-naveute <sup>(1)</sup>, i s' ratûsa so l'idèye qui l'camache, qui valève co dès aidan, sèreu pièrdou po tot l'monde èt qu'i valève mîx d'èl diner à on pauve ; tot rattindant d'ennè fer ine oûve di charité, i l'hèra à fi fond d'on ridan ; çoula fait, i pinsa qu'il allève èsse pus pâhule, èt il appougna dilibèrèy'mint sès pus mâlâhèye lîve ; mais, tot dreût qu'il aveù léhou treus qwate pâge, i s'lèvéve jus di s'chèire so l'fâx mèssege qu'i duhéve di s'acèrtiner si tot èsteu bin à pont, il allève dorri l'ridan èt n'èl rèsseève qui qwand il aveu louqui l'jarr'tire à s' binâhe.

Cisse vikârèye-là dura quéques meû ; à coron di cisse happèye, d'Avistèr vèyant qui tot çou qui s' rattèlève à diale ni s' nâhihéve nin d'èl kichèssi, s'aband'na à l' vol'té dè Bon-Diu : i rik'noha qu'i n'y aveu rin à fer, èt qui sès displi èstît ine pénitince qui li èsteu évôyéve po s'pani sès pêchi : di s' rivingi, i n'enne eurf pus l'corège, li nonpouh'rèye <sup>(2)</sup> èl maîstriha èt s'èl mètta jus dè studiège ; comme ine saqui qu'à l'fleume, nosse jône homme passéve si journèye à tûser tot sospirant, à louqui cori lès nûlèye, à gèmi, èt, à fond d'tos sès râv'lai <sup>(3)</sup>, i r'trovève todi l'adawiant p'tit diale dè l' Neûre-Aigue.

Di tîmps èt d'heure, ine annèye èt ine dimèye annèye avi corou. Wéry k'mincîve à div'ni ine homme ; dès dotance viult li assâder s'tièsse : i s'dimandève si l'vûsion qu'èl porsûhéve ès'eù vrai'y'mint on diale ou ine imâge di diale ; çou qu'il aveù vèyou à l' Neûre-Aigue, si r'mimbrance li ènnè r'mostrève d'abîme bin tote li k'tèye <sup>(4)</sup> : c'èsteu ine jône bâcèlle, bèle comme ine ange ; èlle doirmève comme ine gins, èlle hansive comme ine gins, sès vône bouhi comme lès cisse d'ine gins,

(1) Néanmoins. (2) Indolence. (3) Rêveries. (4) Détail.



èlle aveu r'mouwé s'brèsse comme ine gins ; tot roûmiant çoula è s' cièrvai, l'abbé fou obligi d'rik'nohe qui c' n'esteu ni on diale, ni on spère, ni on blaw'tège <sup>(1)</sup>, mais bin ine feumme di châr èt d'ohai. Tot-è-naveute, ci n' fou nin dè prumi còp qu'il adièrsa à 'nnè v'ni là : tos sès awaitiège <sup>(2)</sup>, i lès aveu k'tourné d' co traze èt traze manfre divant d'èsse acèrtiné qu'il èsteu so l' dreute vòye. Divins l' trèvin qu'i n'esteu nin co fou d' marimince <sup>(3)</sup>, il alla on jou dovri l' ridan sins qu'il avahe polou lu-même dire poquoi ; i prinda l' jarr'tire, èlle rilouqua co, èt s'èl trova todi bin bèlle ; adonc, tot sospirant, i fa l'arraïne s'i n' freu nin mix d'èl mette è s'tahe po 'l diner à prumi bribeu qu'i rèsconturreu. Qu'è-ce qui c'esteu d'èl fei ? Esteu-t-i pus d'louqui dismèttant qu'i 'l aveu poirté sor lu, qui dismèttant qu'i 'l aveu lèyi è ridan ? i 'l hèra don è s' tahe, èt, dispòye ci jou là, li camache n'è v' na pus fou.

Dè còp qu' d'Avistèr ni pola pus noyi qui l' diale èsteu ine feumme, on novai displi vina s'agistrer è s' cour, èt, po dire li vrèye, ci displi là èsteu bin pus hagnant qui l' ci qui l' pawe dè diale li aveu-t-acuoirou : li diale, i l'âreu oisou d'haver ; mais l' jône baccèlle, ci n'esteu pus d' même, èt, si s' novai displi n'esteu nin dè l' jalos'rèye, c'esteu portant ine saquoi qui y ravisève ine pitite gotte : di foice qu'il èsteu d'lofurné <sup>(4)</sup>, èt qui mostrève on pitiveu viaire, i gn'aveu dès gins qu'èl louqui po il e homme ak'sû d' lanwihège. Quèlle feumme çoula polève-t-i èsse, s'apinsève-t-i ? È-st-i possibe qu'ine si fène créateure ni seûye qu'ine dihontèye <sup>(5)</sup> friquète <sup>(6)</sup> ? Oh ! nôna, nôna : èlle aveu on si doux, on si pâhule viaire, qu'on polève acèrtiner qu' màye nolle diban'lèye <sup>(7)</sup> idèye n'aveu polou moussi è s' tièsse. Adonc, si tapant à ine aute tire di tûsège, i s' dihève qu'il èsteu bin loigne di s' kimâgriyi po çoula ; mais comme ci mèssège là n' l'akeuhive nin, i d'va k'fèsser qu'il èsteu co pus

(<sup>1</sup>) Hallucination. (<sup>2</sup>) Observations. (<sup>3</sup>) Incertitude. (<sup>4</sup>) Eploré. (<sup>5</sup>) Impudente. (<sup>6</sup>) Donzelle. (<sup>7</sup>) Dépravée.

èmak'rallé dè l'jône baccèlle qu'i l'aveu s'tu dè diale ; tote sòrt di k'tapèyès acontravès avissance èl vinit tèm'ter : tot-rate, i voléve intrer âx Châtrou, tot-rate à St-Lorint, tot-rate i voléve aller è l'guerre ; avant èlaidi <sup>(1)</sup> tot, i forzoûméve <sup>(2)</sup> li studiège èt s'ni viquève-t-i pus qu' po viquer ; çoula fa qu' sès maisse kimincît à creûre qu'il èsteû po tot d' bon toûrné à napai <sup>(3)</sup> èt sès camuråde, qu'il aveû on bois fou di s' fahène.

Volà wisse qu'enne èsteû l' pauve valèt, qwand l' poirtî vina li annonci qui l' trèfoncir d'Avistèr li fève dire di l'aller trover sins astàge. Di tims-in-tims, Wéry alléve vèye si mônouke ; mais comme c'èsteu l' prumîre fève qui ci-cial èl fève houqui, li jône homme si dota bin qu'i gn'aveû è l'air ine saquoi fou d'accoustumance. Li trèfoncir d'Avistèr èsteu ine homme foirt rèspecté à Lige, nin tant seûl'mint po l'amou qu'il èsteû bin èlèttre d'vins tote sòrt di sciïnce, qu'i prov'néve di vile fouwèye <sup>(4)</sup> èt qu'il aveû dès grands bin, mais, co pus, po l'amou qu'il èsteû d' bonne feûte <sup>(5)</sup>, sièrvûle, midonne èt arainâve po lès pauvès gins ; di pus, i viquève comme on saint, èt on âreû r'louqui tote si vèye à l' kitèye, qu'on n'y âreû nin d'hovrou l'pus p'tite tèche. D'ine aute costé, on li amèttéve d'esse on pau grandiveû, on pau sclatreû <sup>(6)</sup>, di t'ni foirt âx gins di s' songue, èt pôr, d'esse vièû : ca, dè còp qu'il aveû dit ine fève ine saquoi, tos lès diale ni l'ârit nin fait cwangi d'idèye ; mais on li ènnè voléve d'ottant mons po cès p'tits mèhin là, qu'is n'avît mâye fait grand damage à noulu. Po çou qu'èsteû d' l'homme vèyou d'foutraîn'-mint <sup>(7)</sup>, il èsteû grand èt foirt ; il aveû-t-on ros'lant, mais strègne <sup>(8)</sup> viaire, èt sès manire èstît les cisse dès gins lès pus d'adreût.

Qwand l'abbé s' prinsinta à lu, li trèfoncir èsteû moussi po aller à chœûr ; il aveû foirt grande mène avou s' soplisse, si âmoussè, si creûx èt sès autes mouss'mint d' chènône.

(1) Pris en aversion. (2) Négligeait. (3) Vaurien. (4) Maison. (5) Compatissant. (6) Susceptible. (7) Extérieurement. (8) Vert.



— Mi nèveu, li d'ha-t-i, j'a-t-ine annoyeüse novèlle à v's ap-  
prinde; dès jannèsse ont talmaht <sup>(1)</sup> avou lès Turc po distrure  
ine pàrtèye dès chrustin, èt d'foirci lès aute; mais leù beù <sup>(2)</sup>  
n'adièss'rè nin; c'è-st-à mâle vâ qu' cès rahisse di l'Eurôpe ont  
èfouwé <sup>(3)</sup> lès musulman disconte lès èfant d' Nosse Signeur  
Jèsus-Christ; c'è-st-à mâle vâ qu'is ovrè à 'nnè fer handèl à  
profit dès payin èt à lès k'pècl po poleùr on jou 'lzi mètte pus  
ahèy'mint l'lahe à cô; i s' marilhèt, cès arvolous <sup>(4)</sup> talmaheù  
qui r'dolèt d'ariasse <sup>(5)</sup> èt d' hayime conte leùs fré, si pinsè qu'  
Diu n' lès chèstèy'rè nin: Diu mèttrè on jou s' vège divins lès  
main dè peùpe, èt lès peùpe èlzi f'ront deur'mint s'pani leùs  
trahison. Oh! si ç' n'èsteu nin qui m' coronne mi d'find d' fer  
cori l' songue, j'appougn'reù l' palace èt j' m'ireù s'plinqui po  
Nosse Mère li sainte Eglise. Li guérre a k'mincé i gu'a qwinze  
jou; divins lès prumirès rèsconte, vosse fré s'a battou comme  
èl deù fer on d'Avistèr; Diu a jugé d'uhâve di-li payé s' corège  
d'ine coronne di mârtyr; Bâdouin a s'tu touwé tot d'findant  
l' rèligion, li pape, l'impèrèur èt tos lès chrustin.

— Mi pauve fré, mi pauve fré! èclama Wéry, tot jondant lès  
main; oh! ji n'a nin assez priyé por lu.

— Ciète, cisse piède là è-st-on bin grand mâlheur po nos  
aute; mais Diu l'a volou ainsi, nos n'avans qu'à bahl nosse tièsse  
sins nos règuèder disconte si vol'té. Po çou qu'è d' vos, mi  
nèveu, vos allez avu ine novelle dake à rimpli: vos qwitt'rez  
l' séminaire.

— Mononke, j'aveu èvèye di m' fer châtrou, ou bènèdictin.

— Çoula n' si pou fer, d'ottant pus qui vosse présidint m'a  
dit qui, dispôye ine happèye, vos forzoûmez li studiège èt qu' vos  
avez tote sòrt di maquèt qui n' d'uhèt nin à l' vèye di covint; mais,  
vos n'è sièvrèz nin mons l' rèligion po çoula: d'estant qu' c'è por  
lèye qu'on oûveûre, on n' si douveure nin mons l' poite dè  
Paradis so lès champs d' bataye qui so lès ègré dès âté; vosse

(1) Machiné. (2) Collusion. (3) Excité. (4) Impérieux. (5) Orgueil.

dake n'è sèrè nin mons sainte : vos irez r'prinde li plèce di vosse fré; dimain, vos v' mèttrèz avà lès vòye po Viènne avou Soxhelûse, Sipèrnowe èt Mièrmont. Allez fer tot dreût vos appointihège.

Li jône homme fou-t-on pau s'toumaké di r'çur, à l'chamme<sup>(1)</sup>, on s' fait k'mand'mint; tot-è-naveûte, i n' rèsponda rin èt s' diha d'vintraîn'mint qu'il aveû-là d'avant lu, ine vòye d'ahèsse wisse qu'i n'aveû qu'à moussi po s' dihaler mutoi, avou honneur èt sorlon l' voix di s' consciïnce, dè l' pauve vikarèye qui sès vûsion èt lès k'hieure di s' coür èl condâmnit à soffri : po fer comprinde à s' mononke qu'il èsteû prête à l' hoûter, i s' continta di s' hlinchi vèrs lu. Li tréfoncièr li d'nat-ine hoûsèye boûse, kimanda qu'on li aminahe li mèyeu ch'vâ d' sèlle di si s'tâ, èt, tot 'l qwittant, li d'ha qu'il aveû s'cri por lu à gènerâl d'Andrimont.

Dix joû après, li jône d'Avistèr èsteu adlez Vienne avou sès treûs camuråde. D'èstant qu'is arrivît, i gn'aveû tot avà l' pays ine èwarahe kitapège : dès gins qui s' sâvît afflouhît po totes lès vòye èt d'biût lès pus s'paw'tantès novèlle ; lès Turc, dihit-i, branscatit<sup>(2)</sup> tot, moudrihit tot; wisse qu'is avît passé, is n' lèyît qu' dès cinde èt dès moirt. On vèyève dès sôdârd di tos lès peûpe qui adray'tit po v'ni r'vingi l' ci dès pays d'hèyance di l'impèreûr. Ci n' fou nin sins avu bin qwèrou èt bin nahf, qui nos qwate Ligeois r'trovît leû règimint : is fourît ètâit d'èsse avou dès gins qu'is 'onnè k'nohit dè mons ine pârtèye. Wéry div'nou sôdârd après avu s'tu scoli à sèminaire, si trova d'vins on monde d'ine tote aute tire ; tot dè prumi, il eûri-t-on pau l' tièsse avà lès qwâre ; i s' sintéve, pus qui mâye, dihèssi, èmaîné èt anoyeû ; vèyant çoula, sès k'pagnon qwèrît à l' distriyl èt is miît tote li nute ine vèye di disgogi comme dès dragon l' polèt fer.

Qwate joû s' passît dismèttant qui, di tos lès costé, on fève, à pus habèye, dès appointihège po l' bataye. Dè tims qu'il èsteû

(1) A l'improviste. (2) Rançonnaient en brûlant.



on p'tit valèt, d'Avistèr s'aveu plaibou à k'tourner lès ch'vâ ; à sèminaire, i n'aveu pus pinsé à çoula ; mais il èsteu portant d'manou on bon èt bai cavaïr, èt qwand l'capitaine Hodeige vîna r'louqui si k'pagnèye, èt li fer fer dès manôuve, Wéry mostra qu'il èsteu dène di t'ni l'plèce di s' fré.

Ax prumîrès aireure dè cinquième jou, li canon rèsdon da dè costé dè lèvant solo. Jusqu'après nône, lès dragon d'manît sins bogi è l' plèce qu'on l's y aveu ak'sègni, mâgré qu'is avahît d'vant zèl dès janissaire qu'èlzi bouhît à tot moumint dès homme jus ; à l' fin, is fourît k'mandé po chèrgi : li palace à l' main, is foncît so lès lnnmi ; málhûreus'mint, li pus grande pàrtèye d'inte zèl, s'avant s'tu hèrré d'vins on porboû <sup>(1)</sup> dimanît èn èrî tot plag'tant ; mais li k'pagnèye di Hodeige, qui lès homme ènne èstît quâsi tos Ligeois, adièrsa à hiwer l' sankisse èt traf'ta todi èvôye ; ille n'èsteu pus qu'à on còp d' pistolèt dès janissaire, qwand l'capitaine fou ak'sû d'ine balle è plein s'toumake èt touma reud moirt. Li piède dè brave Hodeige fou câse d'on p'tit k'mahège d'vins lès sôdârd : li lieû'nant d'Avistèr, vèyant l'dangî qu'is n'ne èstît man'ci, si d'ha, volà l'moumint ; so l'bèchette di s'palace, i mètta s' haïme wisse qu'à l'copète bal'tève on roge ploumâr, èt-z-èl lèva è l'air tot brèyant : Èn avant po Nosse-Dame èt S'-Lambert ! Mâgré qu' lès vix sôdârd si d'hahît lès onque âx aute : pa ! c'è-st-on diale è coirps qui cisse haguète là ! is n'èl houtît nin mons po çoula : èhiondé <sup>(2)</sup> èt ècorègi qu'is èstît tot vèyant l' front d' leu jône offici, is l' suhît sins hal'kîner, broquît so l' basse-montéye dès Turc, èl sitichît, èl kihachît èt-z-èl richôkît si vig'reus'mint, qu'avant s'tu brok'tèye so l' happèye d'ine heûre, ille si tapa à ine èhâstèye dilouhe <sup>(3)</sup>.

Di-timps-èt-d'heûre, lès aute coirps di l'armèye dès chrustin avît d' leu costé d'hâmoné <sup>(4)</sup> lès musulman ; portant, cès-cial tînit co à leu hlinche éle, qwand ine hiède di cavaïr, moussi d' clicotte èt d' paiss'rèye, èt pòirtant dès lance avou dès èrènèyès

(1) Fondrière. (2) Entraînés. (3) Débandade. (4) Disloqué.



bèchètte, attraf'tit sor zèl comme on tonnire, lès spatit, lès spyf, lès d'zaourit èt covrit l'tèrre di leu coirps : cès d'clicotés sòdard vint fer pòr, l'oûve qui lès dragon avit k'minci.

Li bataye èsteu wagnèye, mais Wéry n'y aveu nin pièrdou l'vèye comme i l'aveu pinsé fer ; i s'louqua tot lâge di todi viquer èt s'diha, tot s'dilouhant <sup>(1)</sup> qu'i n'allève nin mons avu à k'hièrchi s'chaine comme divantrain'mint. I fou fai capitafne ; portant, i n'gèrve nin so çoula : lès r'mimbrance, lès tûsège èt lès annòy'mint qui rimplihit s'tièsse n'y lèyit nolle trawèye po y fer moussi l'idèye di s'wèner àx hautès plèce.

Atoû d'deux an après, lès turc èstît, po tot bon, richèssî à fi fond d'leu pays èt lès chrustin s'sintît d'halé dès sogne qui leu inn'mi l's y avit acqwèrou ; à ciste occâsion, i gn'aveu à Vienne ine grande fièsse à palâs d'impèrèur : tote lès sâlle èstît blaw'tante di loupîre ; lès bâche èstît dorèye èt pondowe di hil'tantès coleûr ; dès braîre <sup>(2)</sup> di sôye èt d'v'lour, gâylotèye di frâgne èt d'floquêt, pindît à d'zeur dès finièsse, èt les âbaronne <sup>(3)</sup>, lès bânnîre et lès ârmurèye di tos lès chrustin pays èstît hâgnèye àx chapitâl dès pilé. Ine hèrlèye <sup>(4)</sup> di gins rimplihit l'palâs : lès sovèrain, lès prince passît èt r'passît à mitan dè l'flouhe qui s'dovréve divant zèl, i s'arrèstît on moumint èt si r'mèttît à roter, après avu d'bité àx gins qu'is avit accoisté, saqwant mèssège qui lès èbâdihit. Lès dame, assiowe âtoû des sâlle, riçûhit, tot soriant agalèy'mint, lès rèspèct èt lès complumint dès cavaîr ; on èsteu-t-astèli <sup>(5)</sup> d'vèye tot c' monde là, ca i r'glatihève dès pus richès mousseure : lès signèur, lès offici, èstît covrou d'animâche <sup>(6)</sup> d'ôr èt d'ârgint, di creux èt di s'teûle di ch'val'rèye qui tapît dès blamme à l'loupîre dès cad'lampe ; tant qu'àx dame, on ad'vène bin qu'ille avit mèttoû tote leu-z-èhowe à s'brok'ter l'eune l'aute ; i gn'aveu là lès pus adawiantès feumm'rèye di tote lès cogne <sup>(7)</sup> qui hâgnît sor zèlle lès pus bellès s'toffe, lès ôr'rèye, lès pièle, lès diamant èt tos lès guingon <sup>(8)</sup>

(1) Lamentant. (2) Pentès. (3) Étendards. (4) Multitude. (5) Ébloui. (6) Brandebourgs. (7) Types. (8) Joyaux.



dè monde ; leu longue rigninèye aspitève si plaihante à l' louqueure, qu'ille àit d'né à l'air-diu l' jènihe di jalos'rèye : nolle pâ, on n'âreu polou vèye on pus forfant <sup>(1)</sup> tâv'lai.

On pou bin pinser qu' lès dragon n'avît nin s'tu rouvi èt qu'd'Avistèr èt sès camurâde èstit dè l' fièsse. Wéry n'èsteu pus l'èmainé èt honteû jônai d' Lige ; lès atoumance wisse qu'i s'aveu trové, l'avît rat'mint maw'ri ; il aveu apprindou à k'nohe li vèye dè monde : i n' tinève pus todi sès oûye toûrné vès l' tэрre ; i n' si taihive pus tofer ; ci n'èsteu nin qu'i fouhe div'nou ine glawène, bin lon d' là ; mais il aveu ine franque, sutève, âhève, dûhâve divisse ; tot wârdant s' doux viaire, i s'aveu acqwèrou l' guèdaine d'ine saqui d'adreut ; à l' fin, po l' dire sins pus longtims poster, d'Avistèr èsteu div'nou on cavaïr tot-oute, on gintilhomme dè l' pus sène tire. Mâgré çoula, i n'avisève nin soïrt joyeu, èt on vèyève, avou on pau d' l'èhowe, qu'il aveu wârdé à fond di s' cœr ine saquoi qu'èl dilouhîve.

Wéry cotîve avâ les sâlle tot sùhant l' flouhe ; tot d'on cœp, i s'arrèstève ; è-st-i bablou, veu-t-i d'adreût ? i n'èl sâreu dire : i s' sin comme ècoid'lé ; on toûbion d'assoti li fire è l' tièsse ; si cœr bouhe comme li ci d'on mâvi ; i r'louque mix, èt après ine pitite happève di louquège, i veu qu'i n'èl pou pus noyi. Awèt, c'è bin l' diale qu'il a d'avant lès oûye, ou, po mix dire, li jône bâcèlle dè l' Neûre-Aigue : c'è bin lève avou s' blanc visège, sès rôsès lêpe, sès blondès crolle ; portant, èlle n'è pus justumint si ros'lante, on direu qu'èlle è-st-on pau lanwisse ; ine nûlève di brousinège <sup>(2)</sup> racôuve sès pâpire. C'è lève, c'è lève, si d'ha d'Avistèr ; qu'èlle è bèlle, qué dammage, binamé Diu ! Mais k'mint s' pou-t-èlle trover cial ? È l' capitaine, qu'aveû si arègèy'mint flabôdé lès Ture à cœp d' palace ridiv'na quâ i ine èfant èt horba deux lâme qui li corît fou d' sès oûye.

— Wéry, d'ha Soxheluse tot passant po drî lu, ni dansez-v nin ?

(1) Magnifique. (2) Mélancolie.

— Nôna, rèsponda d'Avistèr.

— C' n'è nin portant qu' vos n'âyisse nin l' chûse d'ine dame ; vos n'avez qu'à s'tinde li main po coyî ine fleur dè l' riglatihante coronne qui blaw'têye divant nos.

— Ji n'ènnè a d' keure.

Soxheluse louqua l' capitaine è viaire, èt vèya qu'il aveu-t-ine foirt annoyeûse mène.

— Vos avisez tot d'lofurné, Wéry !

Comme d'Avistèr ni rèspondéve nin, Soxheluse lèva sès spale è haut, èt-z-èl qwitta ; mais Wéry s' ratûsant, fa quéquès ascohêye po l' raksure.

— Franck, Franck ! houqua-t-i, ni k'noh'riz-v' nin l' vèye dame avou l' jône dam'sèlle, qu'è-st-assiowe à hlinchi costé dè s'ihème cad'lampe ? Eune è moussêye di violêye sôye, l'aute di blanque avou dè bleûvès nâle.

— Ji n' sé qu' èlles sont, rèsponda Soxheluse, mais volà Sipèrnowe, mutoi lès k'nohe-t-i bin.

Li vèye dame, diha Sipèrnowe, c'è l' dame di Hockelbaxhe, ine feumme di nosse pays ; li jône, ji creu qu' c'è-st-eune di sès parinte ; mais ji n' sé nin s' no : çou qu' i gn'a d' sûr, c'è qu' i n'y a nin longtims qu' illes sont à Viènne.

— Ni sâriz-v' mi présinter à zèlle ? dimanda d'Avistèr.

— Oh ! poquoi nin ?

Wéry èt Sipèrnowe ènnè allit dè costé wisse qu' èstît lès deux dame, dismèttant qu' Soxheluse groumîve inte sès dint. Èye ! so quèlle hièbe d'Avistèr vin-t-i d' foler ?

On pau après, li musique kiminça-t-à jower, èt Wéry passa à trivièt dè l' flouhe èminant l' jône dam'sèlle avou lu : il alla pârler à ine offici dè palàs po qu' on li aksègnahe ine plèce à l' danse. Franck, lès vèyant passer, cora ègagi l' soûr d'onque di sès camurâde èt adièrsa à s' wèner è l' kipagnêye di danseû wisse qu' èstît d'Avistèr èt l' parinte dè l' dame di Hockelbaxhe.

Divins on moumint qu' lès figueure dè bal èlzi d' oît ine pitite poisêye :



— Ji creû qu' nos èstans dè mème pays, diha Wéry à s' dame.

— Ji n'è sé rin, rèsponda-t-èlle d'ine douce voix, mais tot-z-avant l'air assez distriyé.

— Ji creû qu' nos nos avans dèjà rèscontré, èt d'Avistèr li hina on strègne èt canièsse còp d'ouye.

Elle ni li rèsponda qu'tot l' louquant avou l' mène d'ine saquf qu'è-st-aduséye.

— Mutoi n' m'avez-v' nin vèyou, mais ji v' pou acèrtiner qui, mi, ji v's a vèyou.

— Et wisse çoula ?

— A Lige, à l' Neûre-Aigue : ji v's èl pou prover.

Li dam'sèlle riscoula d'on pas tot mostrant lès sène di l'èwareûre.

— Tinez, vo 'nnè là l' prouvé; èt, so çoula, Wéry sècha l' jàrr'tîre fou di s' tahe.

— Ah ! èclama l' dam'sèlle tot flâwihant.

D'Avistèr n'eûri qui l' tîmps d'èl rascoyi so s' brèsse, i l' poirta fou dè l' kipagnéye, dimanda ine chèire èt l'y assia ; mais l'ac-idint avou k'mahi l' danse qu'èsteu tournéye à cahu <sup>(1)</sup> ; on s'aveu rapoulé âtoû dè l' dam'sèlle èt lès dame vinit avou dès lâssète <sup>(2)</sup> di sinteur po lès li fer oder èt-z-èl fer riv'ni à lèye.

— Qu'è-ce qu'i g'na là ? dimanda l' danseuse di Soxheluse à s' cavaïr.

— C'è Diu, m' wåde, Wéry qu'è-st-à bai mitan d'ine hiède di dame, rèsponda Franck, tot dârant dè costé dè l' trihi'rèye <sup>(3)</sup>, dismèttant qui s' danseuse, plantéye là comme po ravèr di, féve ine pitite mowe mittan souke, mittan sé.

Soxheluse si k'tourna si coriant'mint <sup>(4)</sup> po mousst oute dès gins qu'i s' trova rate adlez l' capitaine.

— Franck ! li d'ha ci-cial, fez-m' li plaisir d'aller qwèri l' dame di Hockelbaxhe.

Soxheluse y cora so l' còp, èt, on pau après, i riv'néve avou

(1) Bagarre. (2) Cassolettes. (3) Cohue. (4) Avec souplesse.

l'vèye dame tote èwarèye di çou qu'i li aveu dit ; justumint, èlle si trova adlez s'parinte à moumint qu'cisse-cial vinève di r'dovri sès oûye. Li jône dam'sèlle louqua âtoû d'lèye ; tot dreût qu'èlle eûri vèyou d'Avister, ille si covra l'visège avou si èvintaye, èt, prindant l'brèsse dè l'dame di Hockelbaxhe : « Allans-è, allans-è ! li d'ha-t-èlle. »

Lès deûx offici volît miner lès deûx dame à l'poite ; mais l'dam'sèlle si rèscoula d'avant Wéry comme s'ille ènne aveû avou sogne ; Franck, vèyant qu'èlle s'accrok'tève à s'parinte, lès salouwa l'eune èt l'aute, alla r'trové s'danseûse èt li d'ha :

— Vos n' m'ènnè volez nin, èdone ? ca vos avez vèyou l'pône qui j'a-t-awou avou l'capitaine. Ji n' comprend nin ciste homme-là ; lu, qu'à todi s'tu s'treût èt pèneû comme on dos'rai, volâ qu'i fai toumer èn ine blèsse, ine dam'silète, tot dreut qu'i tape, po l'prumîre féye, on còp d'oûye dissus : i deu-t-avu ine coide di pindou è s'tahe ; i fâ qu'ji li d'mande wisse qu'i l'a-t-awou.

D'Avistèr, lu, sùha lès deûx dame tot s'tinant à sihe ascohèye po d'ri zèlle ; i fâ v'ni leu carroche èt 'lzi pria l'bonne nute avou on viaire qu'èsteu bin d'louht, èt ine voix qu'èsteu bin dolinte.

Tot qwittant l'flèsse, Wéry si d'manda s'i n'aveu nin fait ine mâle keure ; si cagn'trèye (1), i k'minça-t-à s'ènnè r'pinti, èt i passa tote li nute à s'kimâgriyî. Qué dreut aveu-t-i d'porsure cisse jône bâcèlle là d'sès dotance ; ine advintur'rèsse s'âreu-t-èlle trové à palâs d'l'impèrèur ? Areu-t-èlle situ avou l'dame di Hockelbaxhe ? Sâreu-t-èlle mouwé jusqu'à toumer flâwe ? Nôna, nôna ! èt i k'lèssa, tot s'hontihant, qu'il aveu s'tu bin deur po l'pauve dam'sèlle.

Saqwants joû après, on vârlet v'na trover d'Avistèr po li dire qui l'dame di Hockelbaxhe, volant li pârlèr, èl rattindreu-t-à l'heûre èt wisse qu'i li aksègna. Wéry n'mâqua nin di s'rinde wisse qu'il aveu s'tu priyî.

(1) Taquinerie.



— Capitaine, li d'ha l' dame di Hockelbaxhe, tot s'assiant èt tot li fant sène d'ennè fer ottant, nos avans à nos d'ner lès onque àx aute dès raclaircihège so tot çou qui nos a-t-advinou è nosse pays, èt è ci pays-cial ; c'è po çoula qu' ji v's a fait priyi di m' vini trover ; mi pauve nèveuse di Morayekenne è touméye divins on brousinège qui li rind l' vikârêye bin hâyâve ; c'è-st-à mâle vâ qu'èlle foircihe po fer rintre sès lâme ; j'a trop viqué po n' nin avu adviné çou qu'i 'nnè è : di l'ahontiège <sup>(1)</sup> qu'èl porsû, ille ni pou si d'haler ; ille m'a raconté çou qui li aveu-st-arrivé à Lige ; ille a bin comprindou qu' vos l' savez atot, èt, d'après les messège qui vos li avez d'bité l' jou dè l' fièsse à palàs, ille s'a hèrré è l' tièsse qui vos pinsez avu l' dreut dè l' dihiffre <sup>(2)</sup>.

— Vos n'èl creûriz nin, rèsponda d'Avistèr, si ji v' dihève qui j'a soffrou ottant qu' lèye ; li dotance so çou qu'ille polève èsse, m'a, dispòye longtims, kihagn'té doloreûs'mint l' cœur.

— Hoûtez-m', capitaine, ji v's è prèye, èt cisse dotance là, j'èlle rây'rè fou d' vosse tièsse : mi sour, qui Diu âye si âme, èsteu-t-à Lige à logisse dè l' Neûre-Aigue ; li vèsprèye èstant v'nowe, i s' trova qui l' mohonne ridohîve di gins ; si bin qui m' sour èt s' fèye ni polit avu qu'ine chambe wisse qu'illes divît doirmi d'vins l' même lét ; à mitan dè l' nute mi nèveuse fou-t-aksûte d'on mâ d' dint si foirt qu'i li d'na comme li five ; ni s' polant t'ni keûte, èt-z-avant sogne di dispiërter s' mère, ille si lèva, èt, po sâyi di s' distriyi di s' doleûr, ille cotia, ni s' trovant bin nolle pâ, tot dè prumî avâ l' chambe ; adonc, po èsse pus sûre di n' fer nou brut, so l' pas-d'-gré, là, ille s'assia so li d'zeûtrain ègré dè l' montèye ; on qwârt d'heûre après, li mâ s'avant aswâgi <sup>(3)</sup> ille pinsa qu'ille polève aller r'trover s' mère ; ille rintra è l' chambe, si mètta è lét èt l' sommèye vina sins astâge cligni sès pâpire. Li lèddimain, qu'i fève dèjà grand jou, on brut, qui ravisève à r'clapège d'ine ouhe, èl dispiërta ; tot dovrant sès oûye, ille vèya ine aute chambe, dès autes

(1) Confusion. (2) Mépriser. (3) Calmé.

meûbe; si mère n'èsteu nin ad'lez lèye; portant, on vèyéve bin à lét qu'ine saqui y aveu s'tu : ille ni comprindéve rin à ci k'tapège là; màgré qu'i 'nnè fourihe, ille si lèva, si moussa èt qwèra eune di sès jàrr'tire qu'ille ni r'trova nin ; adonc, ille tapa on còp d'ouye àtoû d' lèye èt prinda on p'tit live qu'èsteu so l' tâte ; c'èsteu on live d'heûre è latin ; ille li dovra po vèye à qui qu' c'èsteu ; mais n'y avant trové nou no, ille li r'mèta è s' plèce èt qwitta l' chambe ; so l' pas-d'-gré, ille rik'noha l'ouhe por wisse qu'ille aveu-st-intré, avou s' mère, l'à-l'-nute dè joû di d'avant.

Mi sour vinéve di s' dispièrter; Massaliène li raconta çou qui li aveu-t-arrivé; d'èstant qu'ille gèrive di vèye tot çoula, li mère si lèva, alla è l'aute chambe èt trova qu' tot èsteu bin comme si fèye èl dihéve. Elles dihindit èssonle po d'jûner; à l' tâte, mi sour dimanda à maisse dè logisse qui qu'aveu logi è l' chambe divant l' leur : i li apprinda qu' c'èsteu-t-on jône abbé qu'aveu s'tu aminé à l' Neûre-Aigue d'ine offici ; qui ciste abbé-là n'èsteu qu' on cabai, ca il aveu dâré èvôye tot l' bouhant quâsi jus, èt sins payi s' costinge ; tot-è-naveute, i s'èbâdihéve bin d'èl ravu po-l'-amou qu' l'offici qui l'aveu-st-aminé èsteu l' nèveu d'ine saqui qu'i k'nohéve bin èt qu'il ireu l' trover po li r'voleur <sup>(1)</sup> çou qui li èsteu d'vou.

— Binamé Diu ! èclama d'Avistèr, tot s' lèvant tot d'on còp èt tot apprèpant l' dame ; mâye, ji n' mi pardonn'rè lès affrontèyès dotance qui m'ont k'sinsi <sup>(2)</sup> l' cièrvai ; oh ! vos n'èl sâriz adviner : creuriz-v' qui j'a s'tu assez loigne, assez mâtourné, assez calin, po m'hèrrer è l' tièsse qui l' dam'sèlle di Morayekenne èsteut co à d'zos dè l' pus r'grignâve <sup>(3)</sup> dèss feummrèye ? Oh ! wisse è-st-elle ? ji v's è prèye, wisse è-st-elle ?

Li dame si mèta à rire èt s' lèva tot d'hant qu'ille alléve èlle-qwèri ; on moumint après, ille rintra.

— Mi nèveuse ni vou nin v'ni, diha-t-ille ; mais, c' n'è rin, nos l'irans trover.

(1) Réclamer. (2) Tirailé. (3) Digne de dédain.



Ille mina Wéry d'vins ine aute chambe wisse qui s' nèveuse èsteu assiowe avant so s' haut ine crajolêye <sup>(1)</sup> sitoffe qu'ille brosdéve àtoû.

— Massaliène, diha l' dame di Hockelbaxhe, vocial li capitaine d'Avistèr qui v' rappoite li jàrr'tire qui l'abbé d'Avistèr vis a happé.

— Pardon, pardon ! èclama Wéry d'ine dilofurnêye voix tot s'agènihant d'avant l' dam'sèlle di Morayekenne ; èt, tot d'hant çoula, i sècha fou di s' tahe, li jàrr'tire qu'i li présinta : li jône bâcèlle baha sès oûye tote ahontêye èt div'na roge comme ine crèssaute.

— Wisse avez-v' awou çoula ? li d'manda-t-ille.

— Ji v' l'a happé so l' chère qu'èsteu-t-ad'lez l' lét wisse qui vos doirmiz è l' chambe dè l' Neûre-Aigue.

— Nonfai ! ji sé bin qui c' n'è nin vos.

— C'èsteu bin mi, mais adonc, j'èsteu abbé, èt hoûye ji sos capitaine.

— Kimint çoula s'a-t-i polou fer ?

— Ji n'a mâye situ aprièsté <sup>(2)</sup>, ji n'èsteu qui scoli à sèminaire.

— O, ho ! Tot è naveute, ji n' deu nin lèyt m' jàrr'tire divins vos main.

— Li dam'sèlle si lèva, prinda l' rèni fou dè main d'Avistèr èt int'dovra s' boque ; mais ille ni motiha nin, di foice qu'ille si trovêve si ecèpêye <sup>(3)</sup> qu'ille dimana ine pitite happêye è mari-mince so çou qu'ille poléve dire.

— Et m' pardon, diha Wéry todi à sès pid, sèrez-v' assez bonne po m' l'accorder ? Ji v's a bin mâqué, j'èl rik'nohe ; j'a miné l'affront'rêye jusqu'à v' dispecter ; j'a s'tu ine èmicé <sup>(4)</sup>, ine homme aband'né d' Diu : tot dè prumî qui j'aveu l' tièsse assâdêye di loignès râv'laî, ji v's a louqui po ine distoumêye <sup>(5)</sup> ange, po on mèssègi d' dâmnâtion, po ine èfant d' Sitan ; èt après, qwand l' tims èt l' tûsège eûrit houmé cisse vûsion là èvôye,

(1) Diaprée. (2) Ordonné. (3) Interdite. (4) Niais. (5) Déchu.

vos n'avez s'tu por mi, qu'ine madoule <sup>(1)</sup>; mais j'a tant soffrou di totes cès sòrt di k'hagnantès dotance, j'enne a-t-awou l'âme si k'hiyèye, qui ji m' dimande si j' n'a nin bin s'pani mès pèchi.

— Vosse pardon, ille vis l'accoide, allez, capitaine, diha l' dame di Hockelbaxhe avou ine riâhe à sès lèpe, ji v's èl pou acèrtiner; èdone, Massaliène, qui vos li pardonnez?

— Pusqui vos l' volez, j'èl fai, rèsponda l' jône dam'sèlle tot louquant s' matante.

— Bon! diha cisse-cial, il è-st-arrangi qu' nos n' nos k'hus-tinant <sup>(2)</sup> pus. Vos vinrez, sins fâte, nos r'vèye, n'èdone capitaine? nos d'man'rans co quéque tims è ci pays cial.

D'Avistèr rèsponda qu'i n' dimandève nin mîx; adonc, i toûrna sès oûye vès Massaliène comme po savu d' lèye s'ille ni trovève nin mâva qu'i riv'nahe.

— A r'vèye, li d'ha-t-ille tot l' salouwant.

Qui Wéry èsteu ètait tot qwittant lès deux dame! i n' si sov'nève nin di l'avu s'tu ottant dispôye plusieurs annèye, èt vormint di tims èt d'heûre, il aveu s'tu deur'mint k'chèssi d' sès dolozeusès r'mimbrance; mais ine adègnante <sup>(3)</sup> louk'rotte <sup>(4)</sup> aveu v'nou r'glati so sès displi, èt lès aveu houmé èvôye; i s'sintève tot cwangi; i s'aveu ragraw'té à l'vèye; i n' vèyève pus qu' totès rôse, èt qu' tos vérts boton: si coûr ridohive d'amor èt d' tinristé.

Six jou après Mièrmont intra-t-à mon d'Avistèr èt li d'ha qu'il aveu-t-à aller trover sins astâge li gènéral d'Andrimont. Si capitaine fou-t-on pau èstèné di c' novai mèssege là; ca d'vins lès trûlèye dè l'guerre, i n'aveu mâye rèscontré l'gènéral; èt, dispôye li jou dè l'grande bataye, d'Andrimont aveu todi s'tu lon d' Viènnè avou lès troupe qui porsûhît lès Turc; c'èsteu donc l'primière fèye qu'i s'allève présinter à lu. Di çou qu'on polève voleûr à Wéry, li mèssegi n' saveu rin. Lès deux offici sòrtit èssonle èt Mièrmont qwitta d'Avistèr tot li sohaitant on bon r'çûhège.

(1) Enjoleuse. (2) Rebutons. (3) Favorable. (4) Eclaircie.



Ci fou avou lès sène lès mons caché dè l' binâhisté, qu' d'Andrimont araina Wéry.

— Capitaine d'Avistèr, li d'ha-t-i, nos n' ène avant nin co fini avou lès trahison ; nos inn'mi raviquè d'zos nos pas ; divins lès fâssés chrustin qu'ont volou nos vinde âx musulman èt qu'on pinsève sipaté avou zèl, i-gn-ènnè a co qui r'dohèt d'assez d' randahisté <sup>(1)</sup> po vîrer à s' règuèder : li pus foite di leus hiède s'a agistré à cinq journêye di cial ; po d'ner à cès d'chrustiné <sup>(2)</sup> calfaque ine dièraïne daye, j'a pinsé à vos ; prenez vosse kipagnêye èt-z-allez m' lès chéssi : qui vos f'rez vosse messège d'adreut, ji n'a wâde d'ennè doter, ca ji v' kinohe mix qu' vos n'èl pinsez.

Po dire li vrêye, divins lès atoumance wisse qu'i s' trovêye, d'Avistèr n'èsteu wère ènondé d' rik'minci à s' siplinki ; portant, comme i saveu qui l' houtège è l' prumi d'voir di l'homme di guèrre, i rassonla sès sodârd èt s'enne alla-t-à leu tièsse sins waister.

Is d'manît on meû avâ lès vôte, livrant dès p'tiès battrière wisse qu'i brok'tît quâsi tot fér leus inn'mi ; cès cial èstant distrût, ou k'tapé d' manîre qu'is n' si polit ragrawi, lès dragon riv'nît à Viènne èt Wéry alla trover l' gènèrâl po li rinde compte di çou qu'il aveu fait.

— Ji v' rattindève, capitaine, li d'ha l' baron, ji saveu qu' vos aviz adiersi d'vins vosse dake, èt ji n'è so nin èwaré. J'a por vos deux messège, li prumi è-st-ine lètte di vosse mon onke li trêfonceir ; i m'a rik'mandé d'èl lére divant di v's èl rimette : vo-l'-là, louquîz çou qu'i di ; po l' deuxème messège, c'è-st-on brevet siné d' l'impèreur qui v' l'omme coronél à l' plèce dè baron d' Wihogne qui nos q'wite po s' rissèchi d'vins sès bin.

D'Avistèr dovra l' lètte tot fant à gènèrâl on hlinchiège dè l' tièsse po li fer comprinde qu'i n'èl dovrève qui po l' hoûter ; vocial çou qu'i gn'aveu d'vins :

(1) Audace. (2) Apostats.

« MI NÈVEU,

» Ji pou dire qui ç'a s'tu por mi ine sèlle ètaististé d'apprinde  
» qui lès mèscréyant ont s'tu distèrminé. Honneûr à Diu à pus  
» haut dès cîr ! Lès chrustin polèt, po l'joû d'houÿe, viquer èt  
» priÿi è pâÿe à l'âbion dè l' creûx, èt lès mom'èÿe dès musul-  
» man n'arèÿ'ront <sup>(1)</sup> nin lès èglise dè sâveûr dès homme. J'a co  
» à r'mèrci Diu d'ine aute grâce : c'è d'avu bin volou qui l' fi d;  
» m' fré ovrahe gintèÿ'mint à çou qu'a-t-advinou ; li baron d'An-  
» drimont m'a t'nou à corant d' vos fait èt gèsse ; vos l' polez  
» louqui po onque di vos mèÿeux ami ; ca, i v's acompte po ine  
» homme d'agrèt èt d' corège : tot v' rimèttant cisse lètte cial  
» i v' rimèttre l' rik'nohance dès sièrvicè qui vos avez rindou à  
» l'impèreur. Vos èstèz so ine bonne cohe ; po l' rèligion, po  
» vosse pays, vos avez fait vosse divoir. Tot-è-naveute, ci n'è nin  
» tot : vos 'nne avez co dès aute à rimpli : sins pârler dès  
» dang'reux costé qu'a l' vèÿe di jône homme, vos n' divez nin  
» rouÿi qu' vos èstèz l' dièrain d'nosse lignège ; qwand vos ârez  
» ine kipagnèÿe, vos ârez ine pus dène èt ine mons annoyeuse  
» vikârèÿe : vos v' divez marier ; vos prèÿèrez l' gènèrâl qu'i  
» vòÿe bin v's accoirder l' main di s' fèÿe èt j' m'èbâdihe qui vos  
» avez l'aweur di l'obtini. »

Voste mononke,

B. D'AVISTÈR.

Kimint discrîre kibin Wéry fou-t-amaqué tot léhant l' fin dè  
l' lètte ! Cîète, i rèspectèÿe foirt si mon onke, çou qui n' l'èspècha  
nin dè l' trover d'abîme ârvolou, di voleur li fer s'poser ine  
feumme sins seul'mint li d'mander s'ille li ahâÿive ; mais, qu'ès-  
teu-ce qui çoula adlez l' câse qu'èl chôquive li pus à hiwer l' vol'té  
dè t' èsoncîr ? Cisse câse là, on l'advène âhèÿ'mint : c'èsteu l'imâge  
qui li aspitèÿe sins r'pois d'avant sès oÿe ; c'èsteu l'imâge qui  
li maistrîÿe si coûr èt s' tièsse sins y lèÿi plèce po nolle aute, èt

(1) Souilleront.



ciste imâge là, c'esteu l' cisse di Massaliène. I tûsa on p'tit mou-mint po qwè-i à d'ner à baron ine rèsponse qu'èl rimèrcihahe sins l' blèssi.

— Ji n' saveu nin qu' vos avez-t-ine fèye, diha-t-i; qu'ille âye totes lès qualité qu'ennè fèt ine gins d'adreut, ji n' hèptèye <sup>(1)</sup> nin à l' creure : di pus, èlle è vosse fèye po l'amou d' quoi j'a por lèye li pus vrèye èt l' pus fèl di tos mès rèspect ; mais ji n'èl voireu nin ak'dure è marihège, tot fant l' mâle keure di li lèyi creure qui j' l'aime, dismèttant qu' j'a d'né m' coûr à ine aute feumme ; ci sèreu li acqwèri s' mâlheur, èt à mi, m'acqwèri vos d'hiffèye.

— Vos pinsez bin, rèsponda d'Andrimont, qu'on n' vou nin v's èl fer s'poser mâgré vos ; mais, vos n' pièdrez rin à 'l kinohe : sùhez-m', vos vièrez m' bèlle-sour èt m' fèye.

Li gènèral fa passer d'Avistèr oute d'on lâge poice, devra ine ouhe qu'esteu d'avant lu èt-z-intra sùhou d' si k'pagnon : is s' trovît d'vins ine plèce wisse qu'is vèyt deux dame qu'èstît assiowe è l' coulèye divins dès fastroû <sup>(2)</sup>.

— Mi sour, mi fèye ! diha l' baron, ji v's amône li coronél d'Avistèr ; ji n' vis èl présinte nin, ca, si ji n' mi marihe, i n'è nin tot-à-fait ine ètringîr por vos.

Li bèlle-sour èt l' fèye si lèvît ; li prumîre apprèpa Wéry èt z-èl salouwa-t-àgalèy'mint tot li d'hant : « Coronél, ji so binâhe qui l' mâle aweur dè l' guèrre ni v's a nin èspèchi di t'ni vosse promèsse. »

Li deuxème si t'na d'avant s' fastroû ; si louqueure s'abaha dè même còp qu' sès chiffè si covrit d'ine ros'lante couleur èt qu'ille mètteve si main so s' coûr po 'l rissèchi jus à pus rate. Wéry s' mouwa si foirt qu'on rude trèfil'mint l' kihoya dè l' tièsse âx pîd : il aveu d'avant lu Massaliène èt l' dame di Hockelbaxhe ; di foice qu'il èsteu fou d' lu, i louquive li jône dam'sèlle avou dès èwarés oûye : mutoi pinsève-t-i co avu ine vûsion comme lès

(1) Hésite. (2) Fauteuil.

cisse qu'il aveu-t-awou adonc qu'i crèyéve à diala dè l' Neûre-Aigue. Pourtant, tot s' foircihant, il adièresa-t-à s'aswâgi.

— Eh bin ! diha d'Andrimont tot l' vèyant on pau pus pahûle, qui pinsève di m' fèye ?

— Li dam'sèlle di Moray'kenne è donc vosse fèye ? dimanda d'Avistèr.

— Ji creu, interrompa l'dame di Hockelbaxhe, qui vos n' kinohez m' soroge qui di s' no d' baronn'rèye.

— Awèt, diha l' gènerâl, Massaliène di Moray'kenne è l' fèye di Hinri d' Moray'kenne, baron d'Andrimont. Vir'rez-v' todi à n' nin voleûr hoûter l' trèfoncîr, ou sûrez-v' s'ès consèye ?

— Pusqu'i'nnè è-st-ainsi, j'aîme vosse fèye, po çou qu' j'aîme li dam'sèlle di Moray'kenne : mi bonheur sèrè d'obtini s' main èt mi honneur di div'ni vosse fiâsse.

A ç' moumint là Massaliène si trovève à costé di s' matante ; si pére li prinda s' dreute main.

— Tinez, coronél, diha-t-i, vos avez déjà l' wage dè l' rik'no-hance di l'impèreur, volà l' ci qu' ji v' donne dè l' meune.

Dismèttant qu' Wéry fève deux pas po èsse adlez l' jône dam'sèlle, cisse-cial abrèssa di s' hlinche brèsse li còp di s' matante èt lèya, tote èbiwèye<sup>(1)</sup>, toumer s' tièsse so si s'pale ; li baron mèta è l' cisse di d'Avistèr li main di s' fèye sins qu'ille li r'sèchahe ; adonc, s'abahant vès Massaliène, li jône homme covra s' main d' bâhège tot li d'hant :

— Merci, merci, binamèye dam'sèlle, à vos m' coûr tot ètîr, à vos tote mi vèye ! Vos m'avez déjà pârdonné di v's avu mèsokino-hou ; j'a co à v' kifèsser d'ès autès toirt qui sont mutoi mons grand, qui n' prov'nèt mutoi qu' dè pau d' sutisté qu' j' aveu, mais qui n'èfouwèt nin mons l' rahour<sup>(2)</sup> di m' consciince : c'è qu' ji v's a aimé sins comprinde mi amor ; c'è qu' ji v's a hayou d' foice qui ji v's aimève ; c'è qu'à l' plèce di m' plaire à hoûter l' voix di m' coûr, ji li a stoper mès orèye èt qu' j'a awou l' mâle avisance

(1) Embarrassée. (2) Agitation.



di m' fer ine pône di çou qui d'véve taper dès fleur so l' pasai di m' vikârêye.

— Si Massaliène a co ine saquoi à v' pardonner, coronél, ille vis pardonne tot, diha l' dame di Hockelbaxhe, ji v's èl pou-t-acèrtiner; èt c'è-st-assez po askeûhi vosse sogne; ni v's èwarez nin, ji v's è prèye, po dès balowe <sup>(1)</sup>: nos d'vans lèyi, comme ine moite kèsse, tot çou qui s'a passé d'avant hoûye, po n' pus pinser qu'à çou qui deu-t-advini.

Wéry s' hlincha vès l' matante èt l' nèveuse po l'-z-y mostrer s' rik'nohance, s'assia adlez zèlle èt d'mana à mon l' gènerâl ine pàrtèye dè l' journèye; i fa-t-à Massaliène li tâv'laî dès jôye èt dès soffrance qui si amor por lèye li aveu-t-acqwèrou: i li pârla avou ine si fène èt si douce loquince, i li lèya adviner tant d' tinristé, li mostra tant d' rèspect, qu'ille si sinta pau à pau mon èbiwèye èt qu' si ahontiège s'attèniha: èlle si lèya même adawî jusqu'à taper, à l' happe <sup>(2)</sup>, sor lu, tot soriant, dès còp d'oûye qu'èsit s'pitant d' raffia èt d'aoureûs'té. A l' fin, on d'va lèyi l' hantrèye à rèsse, èt d'Avistèr, salouant lès deux dame èt l' maisse dè l' mohonne, lès qwitta, bin èvisse, po aller wisse qui s' sièrvice èl houquive.

A l' sise dè même jou, li bèlle-sour èt l' fèye dè baron èstît co adlez lu; li dame di Hockelbaxhe sècha l' coirdaî dè l' hilète èt d'ha-t-à s' nèveuse:

— Volà l' nûte qu'è toumèye, mi èfant; i sèrè timps qu' nos 'nnè rallanse; Houbèrt, qui n'a mâye hâsse, l'rè bin di k'minci à-z-attèler.

Comme on n'oyève nou brut qui fahe creure qui Houbèrt attè-lahe, li matante souna ine deuxième fèye; mais on n'oya nin pus d' brut po çoula.

— Wisse dimane-t-i donc ci haquin là? èclama-t-ille tote mâle.

— Ji va-t-aller vèye çou qu'i 'nne è, rèsponda l' dam'sèlle di Moray'kènnè tot sòrtant.

(1) Chimères. (2) A la dérobée.

Li dame di Hockelbaxhe, si trovant tote seule avou s' soroge, mètta l' moumint à pont po li dire :

— Eh bin, baron ! èstèz-v' contint dè l' manire qui çoula s'a-t-arringi ?

— Awèt, sour, rèsponda l' gènèrâl, c'è co ine bataye di wagnéye ; i n' mâque pus, po mètte li fion à (¹) nosse dake qui d' fer ine pâye astallêye so on s'criège d'accoirdance, èt po 'nnè v'ni là, divins saqwants meû, nos louqu'rans à rapprèpi wèdiège (²) : j'èl va s'crire à trèfoncîr po qu'il âye, à pus rate, si pàrt di noste ètaististé.

Et vormint, six meû après, on annoncive à prône dè l' poroche di Saint-R'mâke à Vèrvî, li ban d' mariège, inte nôbe èt gènè-reux signeur Wéry d'Avistèr, coronél à sièrvicè di l'impèreur, fi orphulin d' nôbe èt gènèreux signeur Gèrlahe d'Avistèr, di s' viquant signeur di Mak'râvivî, èt d' nôbe dame Jihènne di Xh'némont, di s' viquant feumme dè dit Gèrlahe; èt nôbe dam'sèlle Massaliène di Moray'kènnè, fèye di nôbe signeur Hinri d' Moray'kènnè, baron d'Andrimont, gènèrâl à sièrvicè di l'impèreur èt d' nôbe dame Zabotte di Bouûbâye, feumme dè dit baron d'Andrimont.

Po ahèssi lès léheû qui sèront binâhe di k'nohe qué fou l' sòrt di nosse jône cope après s' mariège, nos 'l-zî- apprindrans qu' Wéry èt Massaliène div'nît dèss gins d' grande pouhance (³) à cåse dèss grossès hèyance qu'is rascoyît d' leu parint, qu'is fit todi bon manège, qu'is eurt on fils èt ine fèye èt qu'is qwitît pâbûl'mint l' vèye, divins l' pus fèlle viyèsse, tot s'avant quâsi tot fèr bin poirté.

Tot çoula prouve qu'on grand bin pou sovint prov'ni d'on p'tit mâ.

---

(¹) Parachever. (²) Retourner au bercail. (³) Importance.



# SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

---

## CONCOURS DE 1887.

### RAPPORT DU JURY SUR LE 15<sup>me</sup> CONCOURS.

---

MESSIEURS,

Onze auteurs ont présenté des œuvres pour le 15<sup>e</sup> concours dont le sujet était un conte en vers : toutefois deux d'entre eux ont déclaré ne pas désirer entrer en lice. Ce sont les auteurs du n<sup>o</sup> 7 *Li Spâgn'mâ* et du n<sup>o</sup> 8 *Li Sav'ti èt l' Banqui*. Nous nous occuperons d'abord de ceux-ci. Le premier met en scène un ouvrier qui s'est épuisé pour créer un petit capital à son fils. Celui-ci, à la mort de son père, loin de lui savoir gré de la peine qu'il s'est donnée, ne pense qu'à le blâmer d'avoir laissé dormir l'argent sans le faire fructifier. Ni l'idée, ni le style, ne nous ont paru mériter l'impression. Il n'en est pas de même du n<sup>o</sup> 8 qui, pour n'être qu'une traduction de la fable de Lafontaine, et l'on sait combien le *bonhomme* est inimitable, mérite cependant de figurer dans les publications de la Société.

Parmi les neuf autres pièces, le jury a distingué celles qui portent les n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4 et 6.

Le n<sup>o</sup> 1 contient 7 contes en vers : bien qu'ils aient tous une allure aisée et vive, ces contes sont cependant d'inégale valeur et il est à regretter que parmi les meilleurs, quelques-uns soient trop lestes pour être publiés. Un défaut qui, du reste, leur est commun à tous, c'est de n'avoir rien de neuf : l'auteur en a puisé le sujet dans ce fonds d'anecdotes que tout le monde connaît, ce qui leur enlève tout leur piquant. Nous proposons à la Société de publier les contes 2, 3, 5 et 6.

La pièce n<sup>o</sup> 2 est une fantaisie qui sort du cadre habituel et qui aurait été plus intéressante si l'auteur avait su se borner et mettre plus de délicatesse et de légèreté dans un genre dont ces qualités font le charme principal.

Le n<sup>o</sup> 3 *Quéques poufrin*, contient aussi plusieurs contes qui, sans être de haute valeur, méritent cependant d'être publiés. L'auteur a moins de talent, mais plus d'invention que celui du n<sup>o</sup> 1. Nous proposons à la Société de publier les contes 1, 3, 4 et 5. Les autres sont nuls ou trop risqués.

Le n<sup>o</sup> 4, *Li routène èt l'progrès* a le tort de trop rappeler *L'opinion da Gètrou* de M. Willem que nous avons couronné précédemment. C'est une conversation sur le progrès et la routine. L'auteur, pour en faire un conte, y met aux prises un vieux et un jeune rat. Celui-ci s'en est allé loin du paternel logis et raconte à son père ce qu'il a vu. Lorsque les fabu-



listes mettent en scène des animaux, ils leur conservent leur caractère vrai ou au moins traditionnel. C'est ce que l'auteur n'a pas su faire, de sorte que la fiction n'ajoute ici absolument rien à l'œuvre. Celle-ci emprunte de plus à l'emploi continu de l'alexandrin une tournure solennelle et empesée qui cadre mal avec le genre où l'auteur a voulu la ranger. Cependant on sent qu'il a l'habitude du vers wallon et il y a dans son travail des qualités littéraires qui méritent mieux qu'un enterrement dans les oubliettes de nos dépôts.

Le n° 6 contient trois contes gentiment tournés mais qui ont, comme ceux du n° 1, le tort de ne pas avoir coûté beaucoup d'efforts d'invention à celui qui les a écrits. Au surplus, le 1<sup>er</sup> est insignifiant, et le 3<sup>e</sup> est beaucoup trop long. Nous proposons de publier le second qui est de beaucoup le meilleur.

En résumé, les pièces que nous venons d'analyser, sans posséder de mérite exceptionnel, nous ont paru devoir attirer l'attention de la Société.

Nous ne pouvons en dire autant des autres ; les nos 5, 9, 10 et 11, quoique n'étant pas dépourvus de toute qualité, ne nous semblent pas pouvoir être imprimés dans nos recueils.

Le n° 5, surtout, intitulé : *Quatrième haute*, et qui contient quatre contes, eût été classé sur la même ligne que les précédents, si le style en avait été plus châtié.

En terminant ce rapport, nous croyons devoir faire aux auteurs qui ont pris part au 15<sup>e</sup> concours une

observation générale : Il ne suffit pas pour faire un conte d'avoir trouvé ou recueilli un « mot de la fin » plus ou moins spirituel. Il faut que les détails soient intéressants, que les descriptions, quand il y en a, soient faites vivement et de manière à ne pas embarrasser la marche du conte, et servent à rehausser le piquant et l'imprévu du trait final.

Il faut dans ce genre de la légèreté et de la grâce, et c'est pour cela qu'il faut éviter les sujets sérieux et les rythmes monotones. Mais pour arriver à ces résultats il faut polir son œuvre, en soigner les détails sans cependant laisser « sentir l'huile », et c'est ce que la plupart des concurrents ne paraissent pas avoir fait. C'est ce défaut de soin, ce manque de fini, que l'on sent dans presque tous, et qui ne nous a pas permis de proposer cette fois d'autre récompense que la médaille de bronze pour les auteurs des n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4 et 6.

*Le Jury :*

A. HOCK,

V. CHAUVIN

et H. HUBERT, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 15 février 1888, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus. L'ouverture des billets cachetés, accompagnant les



pièces couronnées, fait connaître que M. Jos. Kinable est l'auteur du n° 1 ; M. T. Brahy, celui du n° 2 ; M. DD. Salme, celui du n° 3 ; M. Emile Gérard, celui du n° 4 ; M. F. Poncelet, celui du n° 6 et M. A. Kirsch, celui du n° 8 (hors concours).

Les autres billets cachetés sont brûlés séance tenante.

# A Sièrmon.

CONTE

par Joseph KINABLE.

DEVISE :

Çou qu' c'è d' nos aute.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

---

L' curé préchive divins on p'tit viège.  
Comme il èwaréve sès chérs fré !  
C'èsteu àhèye dè 'l vèye à leu visège.  
Volant por bin lès èstèner,  
I raconte, tot wårdant s' sérieu, qu'on jou 'ne balène  
A s'tu tote avaléye, èt çoula sins nolle gêne,  
Par Jonasse qui, li treuzème jou,  
Sins prinde lav'mint, l' ribouta fou.  
« Il è-st-impossibe po 'ne parèye,  
Dè n' nin dire qui c'è-st-ine mèrvèye.  
On muràque, èt c'enne è-st-on bon. »  
L' curé, qwand 'l a fini s' sièrmon,  
Tot d'hindant di s' pirlòge veu, disconte li montèye,  
J'han qui li di avou s' mène li pus avinèye :  
« Tot rate, vos avez dit qu' Jonasse a-st-avalé  
L' balène ; n'è-ce nin pus vite cicial, comme on m' l'a lé,  
Qu'a-st-avalé è l' plèce d'èsse avaléye ? » — « Èfant !  
Comme ji l'a raconté l' muràque è bin pus grand ! »



**A botique.**

Houltai, nosse gros crâssi, s' trovève on jou  
So s' sou.

Vin-t-on jônnaï, grand amateur di blague  
Et d' craque,

Qui di d'on côp : avez-v' dès pid d' pourçai,  
Houltai ?

Awèt, li rèspond à pus vite noste homme,  
Tot comme

S'appontiant à sièrvi. — Mais, di l' calin,  
Ji v' plaind

Dè d'veur roter avou dès laids pid d' bièsse.  
— Quoi ? qu'è-ce ?

L' fâsse pratique cour évôye, ci n'èsteu nin  
Po rin;

Ca nosse crâssi sûr l'allève reud èt rate  
Bin batte.

**A tâve.**

Amon dès bons borgeu si féve ine grande heurêye.

Comme on s'y régalève ! ossi tote li tâv'lêye

Ni trovève nin dès mot assez bai po vanter

Li fin gosse di tot çou qu'on chèrvève à diner.

Vocial dès pid d' pourçai so l' tâve;

Madame ènne a fai on pâté,

On n' veu nouque qui faisse li hayâve

Po 'nnè goster.

Et v'là lès complumint dè r'plour :

K'mint pou-t-on fer 'ne saquoi d' si glot ?

Madame, foirt fire, di : j' lès lai bour,

Et puis j' sèche lès ohai, bin tot,

So l' trèvin mi jus refinéye,  
I d'vin tot çou qu'i n'a d' mèyeu,  
J'y mètte mès pîd; après 'ne happéye,  
Vos v's ènnè ralèch'riz lès deugt.

**A stâ.**

Ji creu qu' c'è bèrrique po nosse trôye,  
Dihéve à s' feumme on gros cinsi,  
Allez qu'on fasse tot quoi qu'on vòye,  
Ji veu qu'èlle è po l' laid Wâthi !  
Vinez, Tonton, n's irans co 'l vèye.....  
Mais l' bièsse è moite ; qu'è-ce qu'on 'nnè pou ?  
L' cins'rèsse di, tot l' louquant co 'ne fèye :  
Çou qu' c'è d' nos aute, qwand l' Bon Diu l' vou !

---



# Li songe da Babilône

PAR

**Toussaint BRAHY.**

DEVISE :

On rimeû dè vix tîmps  
S'aveu bouter è l' tièsse  
Dè fer pârler lès bèisse  
Po corègi lès gîns.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

---

A li stâtion, on joû, louquant li r'mowe-manège  
D' ine hiêrléye di colon mèttoû po l' long voyège,  
Ji compta par treus fêye co pus d' quarante panier, <sup>(1)</sup>  
Comme on di-st-è français, onque so l' aute rahoplé.  
Qwand tot d'on côp ji m' sin appougni po li spale,  
Ji m' ritoune èt j' rik'nohe li fi da Bâre-Mak'ralle :  
« Qui faisse donc là, di-st-i, sèrêusse mutoi chèrgi  
Dè v'ni èspioner si ji fai bin m' mèsî ? »  
— « Ah ! nènni, fré Colas, seul'mint ji poite èvèye  
Ax cix mèttoû comme toi po miner lès tap'rèye.  
J'a mâ m' couër qwand ji tûse qui t'a s'tu pus d'on côp  
Vèyi lès grandès vèye, so l' tîmps qu' ji d'meure è m'trô...  
On joû si ti polève, sins qu'i m' costahe ine cense,  
M'èmmîner avou toi, ji t' pây'reu d' rik'nobance.  
— Ti n' sâreu mix toumer, ca ji creu qu'on t'a dit  
Qui ji prindève li train po l' grande tape di Paris.

(1) Panier, terme consacré en wallon comme en français pour désigner les grands paniers carrés utilisés pour le transport des pigeons voyageurs.

Li société m' kinohe, èlle sé bin qui j' n'a wåde  
Dè fer dès frawe à jeu ; èt, comme t'è m' camarade,  
Prcfite di l'occâsion, ti pou v'ni hardèy'mint.  
C'è mi qui rèspond d' tot, çoulà ni t' cost'rè rin. »  
Comme j'èsteu sins ovrège, honteux d' batte li pavêye,  
Vos comprindez qu' so l' côp l'offe fouri-t-accèptêye...  
Di jôye ni m' sintant pus, sins fer nolle rèflèxion,  
A deux main happant m' cou, ji sât-la-st-è wagon.  
« Babylône, assiz-t' là jusqu'à tant qui ji r'vinsse,  
Mi dèri m' camarade ; sâye dè n' nin piède patiince,  
I fâ qui j' vâye régler ; ji rappoit'rè t' coupon,  
Ine bonne gotte po nos deux, èt d' l'aiwe po lès colon.  
Louque bin si d'vins lès bièsse i n' s'èlive nolle quarèlle,  
Et si lès mâye lèyèt rispoiser lès frumèlle. »  
Prindant s' pipe et s' toubak, volà qui m' toune li cou ;  
Ji vola li rèsponde, mains d'vins lès rou cou cou,  
Rou cou cou, rou cou cou, mi voix fouri pièrdowe,  
Comme à 'ne batte di pisson li zûn'mint d' l'âbalowe.  
J'aveu bu quéquès gotte à *Chinois*, l'à matin ;  
J'èsteu tot moirt rindou èt Colas n' riv'néve nin.  
Adonc po n' nin doirmi, quoiqu' j'èenne avahe l'idèye,  
A çou qa' j'allève vèyi ji r'tusa-st-èco 'ne fèye.  
Mâgré l' brut dè hufflèt, li sommèye mi prinda,  
Et là, d'vins on fâx somme, houtez çou qu' ji vèya :  
On gros roge panaché d'à lon fève ine clignète  
A 'ne pitite neure may'tèye, tot rolant 'ne cigarète ;  
Et dè treusème panier on Mouhi mâ contint,  
Comme on vix mâtico groum'lève divins sès dint :  
« A voste âhe, dihéve-t-i, ji veu po lès crèveure  
Tos lès sègne qui vos fez à li p'tite may'tèye neure.  
Pinse-tu co fer riv'ni ciste ouhai-là so t' deugt ?  
Louque à toi qu'on n' ti faisse pus târd rimahi t' jeu.  
— Vo-t'-là bin èwaré, dèri tot mèttant s' chique  
Disos si éle, li voisin ; fâ-t-i co qu' ti critique



Li jônêsse? Lai-lès fer, sèreusse mutoi jalot?  
Sâye dè n' nin l' fer rik'nohe divins *Pus vîx, pus sol.*  
Si c'èanne èsteu-t-ainsi, ti d'veu sûre mi consèye  
Tot lèyant à dè jône jouwer cisse comèdèye.  
Taisse-tu, vèye ragognasse, clô t' bèche èt vasse doirmi,  
On veû bin qu' l'a sommèye, ti n' veû nin çou qu' ti di.  
Ti n'arè mâye dè l' linwe jusqu'à l' fin dè voyège.  
Rihappe bin vite ti chique, èt n' mône nin tant d'arège,  
Ti va fer piède à t' maisse, lu qu'a tant dè bonheur,  
Lès cint franc, li bouquèt, èt l' bai panier d'honneur.  
— Ha, ha, ha, ha, ha ! di, s' creûh'iant lès deux brêsse  
On vîx gros ruzé mâye, nos n'èstans nin si biêsse,  
Qui d' nos mette tot è 'ne samme èt r' plonquî so l' happâ,  
Po qu' noste ènnoçint maisse braisse éco 'ne fèye vivât.  
Dè l' creure ainsi, valêt, i sèreû d'ine bonne pâsse ;  
Si nos riv'nans-st-à l' vole c'è l'amour qu'ènnè è l' cêse :  
C'è-st-à fisse qui nosse bèlle riveûsse si Saint-Esprit,  
Ou sins quoi n's èvôy'ri-st-à diale li maisse èt l' prix. »  
Comme li vint qui hurlèye tot fant voler l' poussîre  
Volà qu' j'ètind lès éle battant conte lès oisîr.  
C'èsteu tote lès frumèlle, aspoiant l' raisonn'mint,  
Qui po r'mèrçi l' gros mâye, timpèsse caqui dè main.  
Ine bèlle pitite bronzèye, rimèttant s' colorète,  
Li èvoya-st-ine bâhe, qui passa-st-è cachète.  
— « Waye ! so m' mâvas talon, louque donc à çou qu' ti fai ! »,  
Brèya dè fond dè l' cêve avou 'ne grosse voix d' torai,  
On bleu-bihe qu'aveu s' patte di sès pus long s'tindowe,  
« Ti pinse sur'mint, bâbau, fer roter 'ne âbalowe.  
Apprind bin qu'è nou tîmps on n' vèya-st-on Tihon  
Wayî, sins 'ne bouffe-à-l' gueûye, so lès pîd d'on Wallon;  
Voreûsse mutoi v'ni chal fer pèter di t' narène ?  
Fai todîs bin do ç'mint, èt r'sèche bin vite tès coine. »  
— « Bogiv-v', lèyz-m' passer, brèya-st ine ârvolou,  
Qui ji v' rimète è s' plèce ci feu d' mohe à deux cou.

A l'ètinde vos diriz qu'i va fer totes lès bèye,  
Lu qu' n'a màye qwitté l' teût, wisse trouv'reù-t-on l' parèye ?  
— Ti n'è qu'on hitte-è-Mouëse, po pârler comme çoulà,  
Rittin qui j' so dè l' race dè màye neur da Colas. »  
Ine anvèrsois d'à lon li mostra sès deux pogne ;  
Ji div'na tot bablou, ji v' di l' vrèye, j'ava sogne ;  
Il èsteu div'nou bleu, èt ji vèya l' moumint  
Qu'il allève broqui d'sus comme on mâ tourné chin.  
Vochal li gârd-champête : « Allons, di-st-i, silence,  
Ou sinon vos irez huffler à l' pèrmanence. »  
Il aveu piçi l' mot po lèzi fer paou ;  
On n'ètinda pus nouque soffler qu' po l' trô di s' cou.  
Adonc puis so l' moumint, pus vite qu'on n' sâreu l' dire,  
Ji vèya so lès oûye s'abahi lès pâpire.  
Is èstît si pâhûle qu'on ètindève voler  
Lès mohe ; zèlle, à leu tour, vinit di s' dispièrter...  
Comme li solo qui r'vin po fer rouvi l'orègè,  
J'ètinda tot douç'mint rik'minçi lès caqu'tège.  
On blanc, prindant 'ne pènèye tot s' rat'nant dè stièrni,  
Racontève qu'on bai jou si maisse l'aveu mâdit,  
So l' tîmps qu'en on grignî, lu, èt si p'tite rogètte,  
Is avît, deux samafne, fait l'amour è cachète.  
Qwand, nâhi comme on pauve, i r'touma so l' happâ,  
Li maisse, qu'èl rattindève tot r'clamant Saint-Linâ,  
Enne ava-st-ine telle jôye, qui buva gotte so gotte,  
Et, durant deux treus jou, dimora-st-è ribotte.  
« Vas-è, laid vérzèlin, dèri-st-on vix marlou,  
Qwand on è-st-à chèrvice on deû fer çou qu'on pou,  
Vos savez bin turtos qui j' n'a màye fait barète ;  
J'èl di comme à k'fèssion, ji mourrè l'consciince nètte. »  
Kin qu'à vèye si p'tit bèche <sup>(1)</sup>, comme di l'ôr riluhant,  
On rik'nohéve li race di Lige qu'on vantève tant,

(1) Pigeon à petit bec, reconnu pour la meilleure race du pays de Liège. Cette race est à peu près perdue depuis qu'on l'a croisée avec des pigeons anversoïis à long bec.



Qu'a-st-avu d' tos costé 'ne si clapante rinoumêye,  
Mais qui s' piède tos lès jou. Li race a stu creûh'lêye....

. . . . .  
Tot d'on côp on fai 'ne hâye, èt ji veu-st-arriver  
On croisé-bèche surlèt qu' aveu pône à passer ;  
I soffléve ossi foirt qui l' gros bouf da Mâgnêye,  
Po chôqui di s' pus haut sès deux éle tote hoslêye  
Di marque èt d' bais cachèt à solo qui r'lûhît  
Comme lès oûye dè bon Diu qui l' pâwe mosteure vol'ûf.  
Vos âriz dit, so mi âme, li passège d'on grand prince.  
Lès patte èstît jondowe po li fer l' rêvêrince.  
Pod'ri lu, tot 'l louquant, dès ci qu' èstît jalot,  
Tot riant è leu bâbe, li tapît dè pènot <sup>(1)</sup>.  
Çou qui m'èwara l' pus fou d' vèyi lès frumêlle,  
Avou 'ne patte so leu coûr, di l'aute poirtant 'ne chandêlle.  
Tot haussant lès deux s'pale à 'nnè div'ni crouffieux,  
On bleu-may'té dihêve âx ci qu' fît l' longin feu :  
« Accorez, vinez vite, dihombrez-v', vinez vèye  
Di totes lès colèbire li pus grande dès mèrvêye,  
Ci roi dès décoré, cisse crème dès parvinou....  
— Rissére on pau t' bajowe, ti n'a co rin vèyou,  
Li brèya-st-à l'orèye, ine acci d'ine voix grêye ;  
Ènne a dès mèye, valèt, qui rattindèt l' fornêye  
Qu'on fai ami quéque tîmps ; ji vou wagî so m' tiêsse  
Qu'on s' moqu'reu di nos aute s' on décoréve lès biêsse.  
— Hov'lètte, hov'lètte, hov'lètte, à bas lès décoré,  
Brèyît tos lès colon tot louquant di m' costé,  
Cès magneu d'panpayârd, » èt ji louque à m' bo'nîre.  
Çou qu'y èsteû pindou, ji n' ois'reu nin v's èl dire.  
J'ètind braire à voleur, ji voléve mi sâver,  
Qwand ji veu divins 'ne coine tos lès mâye rassonné.  
On vîx bleu so s' narène qu' aveu 'ne paire di bèrrique  
Lès y lèhéve tot haut lès novèlle politique.

(1) Pieds-de-nez.

I hèm'lève, i tossève, ou bin pleûtive si front.  
Tot d'on côp i lai pinde si d'mèye bèche so s' minton.  
Ji veu qui cange tot blanc, tot brèyant : l' boye m'abatte !  
Et v'là qui lai toumer l'*Estafette* fou di s' patte.  
« Nos n' ois'rans pus, d'héve-t-i, passer d'zeus nos voisin  
Sins qu'on n' nos tire à l' vole comme èspion prussien.  
Et bin j' vou qui l' chèt m' pitte, ou bin qu'on m' hève è qwatte,  
Si dimègne à matin ji n' fai révolter l' Batte.  
Ah ! on nos tin à gogne, èt nos n' ois'ris pârler,  
Et comme dès vèyes bèrbis nos nos lairîz k'miner.  
Abèye, fans-st-on mèting, tot d' suite amon Henrotte ;  
Sipians, cassans tot, po sôrti fou dè l' crotte.  
J'irè, sins fer nou pleu, trover Gustave Thiriârd,  
Li d'mander qui nos aide, c'è-st-on solide gaillârd.  
Estans noste imprimeû, il a dè caractère,  
Et divins l'*Estafette* i sârè fer vèye clér  
A tos cès halcotî qu'on nomme nos govièrant,  
Mais qui n' sont qui dès vrèye magneû d' tâte âx èfant. »  
A pône aveû-t-i dit, v'là 'ne trûlèye sins parèye !  
Ine poussâde m'èpourtâ jusqu'à l' mohone dè l' vèye....  
Adonc l' tâv'lai cangea : d' pøye li rowe dè l' Cité,  
Jusqu'à passé l' Lombârd on brèyéve « Libèrté ! »  
Lès tabeur, lès trompette, èt lès poirteû d' bam ire  
Corît onque avâ l'aute tot fant voler l' poussîre.  
Ji pinsa qui j'allève toumer di pâmoison,  
Mi qui n'aveu jamâye vèyou 'ne révolution.  
Ji volève ènne aller, lès rowe èstît rimplèye  
Di gins qu'qwèrit comme mi à s' sâver fou dè l' vèye ;  
Ji n' polève rèscouler, ji n' polève avanci ;  
Portant ji fa 'ne trawèye, èt, tot corant-st-ainsi,  
Ji m'alla trèbouli so nos braves gârd-civique  
Qu'allît, à côp d' coulasse, fer sèrrer lès botique.  
Ouque di zèl m'apougna, ji m'allève révolter....  
Qwand j' rik'noha Colas qui v'neve mi dispîèrter.



« C'è-st-à t' tour, volà l' jusse, mi di-st-i, fai t' tournéye,  
Vasse rimpli lès abeure, ènne âront po 'ne happéye ;  
Puis ti vinrè houmer ine gotte di frisse pèkèt;  
C'est bon po l' viér dè couër, comme lès buveu l' dihèt. »  
Tot frottant mès deux oûye, ji louqua totes lès bièsse  
Qu'estit là bin pâhûle ; mais mî j'aveu mâ m' tièsse.  
J'èsteu spiÿi, k'molou ; ossu vos m' pardonnez,  
Ca vos d'vez-t-èsse comme mi, rin qui d' m'aveur houté.

# Quéques poufrin

PAR

**DD. SALME.**

DEVISE :

Lès conte, lès fève, lès favuron  
Divèt jouûrmaye siervi d'lèçon.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

---

## Lès deux doirmâ.

CONTE.

« Dian, haye ! valèt, d'hombe-tu, live-tu so l'côp !  
» Ti sé qu'nos d'vans hoûye rintre lès avône ;  
» I deû-t èsse târd, i fai déjà bin chaud,  
» Et si l'timps brogne, veüsse à diale totes nos pône ? »  
C'è l'père qui jâse ; li fi s' dispiète on pau,  
Fai 'ne bâye, si s'tind, droûve ine oûye, puis l'rèssère,  
Et comme ine homme qui n'a nin doirmou s'sau,  
Tournant l'contrâve di s'visège divès s'père,  
I s'rèballe co comme on pâi â-lôlô.  
Pés qu dës sôlêye qu'ârit bu comme on trô,  
Nos deux doirmâ p'ètèt 'ne crâsse matinêye.  
Mais so ç' timps-là, li bleu cir s'ênûlêye ;  
On foirt côp d' vint qui fai r'claper l'volèt,



Li plaive qui tome, l'èsblawante aloumire,  
Sûvowe di près d'on clapant côp d' tonnaire,  
Dispièrtèt l' père, qui brai : « Hai, là valèt !  
Di-m' on p'tit pau, qu'è-ce qui çoula vous dire ?

— Ji n'è sé rin, ji doirméve comme ine pîre.

— Ni t'aveu-je ju nin dit qui ti t' lèvahe so l' côp ?

— Sia, mais ji pinséve qui vos songiz tot haut. »

Cisse réponse tina boque cosowe

Et fa rik'nohe à nosse cinsi,

Qui l' ci qui vou avu d' l'èhowe

Deu-t-esse tot fêr lèvé l' prumi.

---

### Li chin dè l' marchande di lèssait èt l' faudeu.

#### CONTE.

C'èsteu-t-à l' coine d'ine rowe, on pèséve li lèssait ;  
Tot l' monde s'y rapoulève, po vèye li mistagrawe  
Louqui d'vins totes lès jusse si, tot comme on houssai,  
L'aiwe n'aveû nin toumé... puis pici l' ci qu' fai 'ne frawe.  
L'affaire apotikéye, i gn'ava-t-on calu !

Ine hiède di balzineû, ine cârmaune arrès'èye,

Clichèt, chèrrète à l' main, on jeure, on timpèstéye :

— Chèrréye hâr ! — Et ti hotte ! — St-Houber ! Nom di Hu !

On fai tot l' cou-z-à-haut ; li grosse cârmanne s'attèlle

A clichèt ; lès chèrron si vont prinde po l' bûsai.

Ine marchande di lèssait happe si chin po l' mûsai :

Quarrèlle-tu, so ç' tîmps-là ji pass'rè, sapinse-t-èlle ;

Elle hèche chèrette èt chin so l' pan'èt. On moncheu,

Di cès là qu' fèt pàrtéye dè l' Socièté dès bièsse,

Abroque adonc sor lèye li visège comme on feu :

« Feumme di bourria, di-st-i, qui n'ti àye-t-on po l' tièsse

» Comme t' èl fai-st-à pauve chin ! » On dièsse procès-verbâl,

(Ca 'ne agent, di s' costé, waite ossi li r'côprèsse)

A l' bonne grosse ènoçaine, qui passa l' tribunâl  
Et qui s'enne oya dire pès qu'à l' dièraïne làn'rèsse.

. . . . .  
On vix marchand d' chaffège, è l' même rowe, mais pus lon,  
Di cès-là qu' fèt li ch'vâ, qwand is d'vrit fer l' chèrron,  
Sèche, sins qu'on-z-âye di keûre qui s' rompihe ou s'dihanche.  
Mais comme on cli'vâ fôrbu, li pauve hèrcheû si s'tanche;  
Puis, louquant âtou d' lu, l' faudeu di amér'mint :  
« Kimint d'vins tot l' hopai nouque ni m' donne on côp d' main?  
« On m'accompte mons qu'on chin... èt portant j'a baptème!»  
Tot l' même, qwand on-z-y prind astème,  
Nos viquans d'vins dès drole di tims :  
Enne a qu'èployèt leus richèsse  
A radouci li sôrt dès biesse,  
Tot fant qu' lairit crèver lès gins!

---

### Li trape âx soris.

FAVE.

Lucèye è 'ne pitite câcarète,  
Comme ènne a trop, mâlhureûs'mint;  
Po s' floch'ter èlle è todi prête,  
Mais 'lle ni sé mette à rin lès main.  
S'i fâ bouwer, r'laver lès hièlle,  
Rinawi 'ne châsse ou keûse on pont,  
Ça r'tome so lès rein da Tonton,  
Dismèttant qui s' fèye fai l' mam'zèlle.  
A dès s' faite qui n' mette-t-on l' pètion!  
Ca l'ènocint m've qui marèye  
Ine cânòye, ine èplâsse parèye,  
Veurè s' manège èn on vôtion.



Portant si mère èl rimosteure,  
Tot li d'hant çou qui l'èhowe vâ ;  
Mais l' pauve feumme èl fai-t-à mâl vâ :  
Ottant qu'èlle jâs'reû à 'ne posteure.  
Di tote mauîre èlle s'aveu pris ;  
On jouû, tot fant sès couÛse è l' vèye,  
Elle veu 'ne foirt bèle trape âx soris :  
— « Tin, di Tonton, c'è-st-ine idèye,  
Moussans à d'vins po d'mander l' prix,  
Ji vou co fer 'ne manèye à m' fèye. »  
A hipe è-st-èlle rêvôye avou,  
Qu'èlle houque lâvâ si p'tite Lucèye ;  
Ci-cial èsteu foirt gâye moussèye,  
(C'è justumint çou qui s' mère vou).  
— « Lucèye, di-st-èlle, av' mâye oyou  
Dire qui, sins mètte d'amoircihège,  
On poléve haper dès soris ?  
I fâ v' dire qui ça vin d' Paris....  
— Et vos crèyez on s' fait mæssège  
Vos, mère ? — Et poquoi nin, s'i v' plai ?  
On fai dès mirâke po l' jouû d' hoûye !  
Ah ! si c'èsteu-t-ine saquoi d' laid....  
— « Taihiz-v', on v' choûque li deugt è l'ouye,  
» Vosse trappe sèreu d'or, sins croston,  
» Chène-simince, farène ou crèton,  
» Nolle soris ni s'y lairè prinde. »  
— « C'è-st-awoureux qu' c'è vos qu' èl di,  
» Mi fèye, à l' fin poriz-v' comprinde  
» Qui çou qu'è bai n' dû nin todi ?  
» Donc, qui cisse trape vis siève d'èximpe :  
» C'è si pau d' choi d'avu l' baité,  
» S'on n'y pou jonde nolle quâlitè !  
» E vosse mètteûre sèyiz pus simpe,

» Houvez l' naw'rèye, timpèsse ovrez,  
» C'è 'ne amoircihèye qui v' mèttrez  
» A l' trape qui r'présinte li mariège ;  
» Po vos gâgâye, cès bèllès vège,  
» On v's ad'meurrè, on v' can'dòz'rè....  
» Mais nol homme d'adreut n' vis s'pos'rè  
» Si v' n'èstèz bonne feumme di manège. »

---

### L'oûye di veûle.

CONTE.

I gn'a qu'on sot qui n' prinse nin sès mèseûre  
Divant dè bouhi jus l' marchî;  
Il è bin tims dè fer dè èclameûr.  
Dè moumint qu'on s'trouve èmanchi;  
Avou coulà qu'enne a qu'ont dè pisseûre,  
Qu'on pòrreu creure qui l' dialè a chi.  
Ou finfinârd fa-t-ine fèye li wageûre  
Conte ine aute homme, avou l'oûye dreut d' louqui  
E plein solo co pus d'on d'mèye qwârt d'heûre  
Sins tant seul'mint 'ne fèye èl cligni;  
L'aute èl disvinge. Adonc l' prumi,  
Tot fi parèye qu'oute d'ine foirt sipèsse teûle,  
Ou dè bawi 'ne pitite blanc-moite siteûle,  
Louque, pus qui s' tims, l' roye dè asse, sins bâbi.  
« Halle, di l' pièrdant, mi prindève po 'ne aveule?  
» Vos n'avîz nin mâlâhèye di wangî,  
» Pusqui v's avez, potince, ine oûye di veûle. »  
— « Vos l' divîz vèye on pau d'avant dè wagi,  
» Rèspond l' marlou; vos pièrdez, fâ payî....  
» Ou j' mette coulà d'vins lès main d'on houssi.  
» Adonc vos l' frez, mais pus ine fèye tote seûle. »  
L'aute si t'nève reud; ci mot là l' fa ployî.

---



# Li Routène èt l' Progrès

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

Qui n'avance nin, rote en èrri.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

On rat tot vix, foirt vix, dihéve à si p'tit-fi :  
« Vos n'viqu'rez mâye ottant qui vosse grand' père,  
Ca vos aimez trop dè cori ;  
Dihez, jône homme, m'avez-v' compris ?  
J'a qwatri-vingt annêye, èt por mi tote li tэрre  
Vo-l'-là : c'è nosse tèrrisse qui ji n'a mâye qwitté ;  
J'a passé m' vikârêye à costé d' vosse grand' mère,  
Louquant v'ni lès hiviér èt fini lès osté.  
Arrive-t-i par moumint qui ji m'annôye è m'gîse ?  
Adlez l' foyon, m' woisin, ji prin 'ne copène à l' sîse ;  
Comme deux vèyès k'nohance, nos d' visans bin longtîmps  
Di noste aousse èt dè bai tîmps.  
Mais vos, qui n' corez-v' nin ? Todi so champ, so vòye,  
C'è dès samaine ètîre qui vos èstèz èvòye !  
Vos qu'a cial on logisse, on lét d' four po doirmi ;  
Ji pou ma foi ter 'ne creux di v' vèye hoûie adlez mi ;  
Crèyez-m', on n' trouve rin d' bon à batte ainsi carasse ;  
Ah ! m' fi, ji v's èl di co, vos suvez là 'ne laide trace.  
Divins mi p'tite cachète, i n' m'a mâye rin màqué :  
Jône homme, comme vosse grand' père, ji v' consèye dè viquer. »  
— « Grand'père, dèri l' jône rat, si j' cour di long èt d' làge,  
Et jusqu'à logi fou, si sovint ji m'astàge,

Ji n' piède nin portant m' tims, qui j' sé mette à profit :  
Tinez ! j'a pus qu' voste âge, mi qu'è vosse pitit-fi !  
J'aré seû'mint trinte an cial âx prumirès pomme,  
Et j'à déjà vèyou, j'èl pou dire, bin dès homme.  
Grand' père, qui l' terre è grande ! Vos n' sâriz v's è doter,  
J'enne a mâye trover l' fin, si lon qui j'âye roter.  
Mais cial qui polez-v' vèye, divins vosse vix tèrrisse ?  
Crêhe lès ronhe èt lès hièbe, èt flori lès brouhisse ;  
Pèrsonne à qui jâser, sâf quéque fèye so vosse soû,  
Ine ènocint lum'çon tot passant v' di bonjoû.  
Lès ouhai même ont sogne dè prinde cial ine chabotte ;  
Sia çou qu' vos vèyez, c'è l'anoyeuse houlotte,  
Ou bin qwand l' vèsprèye tome, l'èdoirmowe chawe-soris,  
Qui poursû 'ne âbalowe, èt qui n' sé wisse cori.  
Ossi bin qui m' grand' mère, ji wage qui v' n'avez mâye,  
A vosse pus long voyège, passer l' vix frêne dè l' hâye.  
On rin v's èware : ine foye qui tome vis fai trôner ;  
A l' nute, s'i n'a nolle leune, vos n'oïsez v' porminer.  
Lû-t-i lès qwate solo ? Divins 'nè vòye on pau s'pèsse,  
Vos vèyez tot bablou.... èt l' sogne vis clawe so plèce...  
Vos savez si ji v's aime, mais tinez, ji rireû,  
Qwand ji pinse qu'à voste age, vos èstèz paoureux.  
Louqulz-m', tot jône qui j' so, j'enne a vèyou dès grise !  
Creuriz-v' qu'hoûye è plein bois ji passe dès nute sins crise ?  
Dizos dès moitès fôye ou d'vins l' boche d'on neuhi,  
Ji pètte mi somme qwand même, sins co jamâye songi.  
J'a-t-oyou dès orège qui fit craquer lès cohe,  
Et mi ji m'èdoirmève comme s'i n' volève nin 'ne mohe !  
A prumi chant dè l'ewaye, so pid, tot à matin,  
Ji crohive ine rèceûne èt j'enne allève contint.  
J'a trafé dès journèye jusqu'à n' poleur pus hope ;  
Grand' père, vèyez-v' à lon, li thiér avou sès plope ?  
J'a gripé jusqu'à d'zeur ; puis, d'hindant lès talus,  
J'enne a 'nne aller dès heure, dès heure è l'wâde di Diu.



Ji vik'reu cint aousse, èt même bin davantège,  
Qui ji m' sovaireu co dè prumi d' mès voyège.  
Lès âbe èstit è fleur ; dès mèye pitits ouhai,  
Comme on 'nne ètind nin cial, chantit d'vins lès cothai.  
Mi, qui n' kinohève rin, qui passève, à m'morfonde,  
Lès annéye di m' jônèsse, ji vèyéve enfin l' monde !  
J'aveu roté treus leune, qwand ji trova d'vant mi  
Ine aiwe si grande, si grande, qu'èlle ni polève fini !  
Ine vôte passève dizeur ; j'ava l' hardièsse dè l' surè,  
Et ji vèya d' zor mi li corant d'aiwe rilure.  
Elle samève à v' fer sogne ! J'avowe même qu'on moumint,  
Mi tièsse div'na tournisse, èt j' pinsa toumer d'vins !  
Mais à pône èsta-j' oute qu'avou l' brut d' cint tonnire,  
Passa 'ne saquoi d'vant mi, comme on côp d'aloumire....  
Li terre lèye-même trôna ! Qui m' dirè çou qu' c'èsteu  
Qui soffléve fou di s' coirps ainsi l' fougure èt l' feu ?  
Et puis çoulà huffla, huffla, kimint dirè-j' ?  
Pès qu'on vint qui s' dilahe à pus foirt d'ine orège ;  
Oh ! j'attrapa 'ne bèlle pawe, èt ji n' sé k'mint qu'après  
Ji m' trova d'zos 'ne suralle, à l' copète d'on croupèt.  
Là, grand' père, qué côp d'ouye ! Po tote vosse vikârèye,  
Jamâye nouque di vos songe ni v' mostra rin d' parèye.  
L'air èsteu plein d' fougure qui montit tos costé,  
Et c'èsteu par cintaine qu'on polève lès compter.  
I n'aveu rin d' pus drole ! Vèyéz-v' là, diléz l' plante,  
Lès frumihe, vos woisène, si vive èt si r'mouante ?  
Lès homme di c' pays-là mi fit tot l' même èffèt :  
Ji lès vèyéve aller èt v'ni comme èlles li fèt.  
Enne aveu tant, grand'père ! Divins traze èt traze vôte,  
Totès vôte à zigzag, c'enne èsteu qu'ine convôte ;  
Qué brut ! qué r'mowe-manège ! j'enne èsteu-t-èstourdi ;  
Mais çoula m' plaihîve tant qui ji louquîve todi.  
J'èsteu co racampou dizos m' suralle à l' breune,  
Qwand pod'ri lès grands âbe si lèva li blanque leune.

Tot d'on côp, mèye loumire si mèttit à r'glati,  
Et pus èsse qui j' louquive pus s'enne alloumève-t-i !  
Dès grandès jâbe di feu, j'ennè compta saqwante,  
Jèttit 'ne clârté so l' terre dès pus èsblawihante.  
Qu'èsteù-ce ? ji n'è sé rin, èt ji deu dire qu'ossi  
On pau l' sogne qui j'aveu, ji n'oisa m'avanci.  
Ji riv'na so mès pas, ji n' dirè nin malåde,  
Mais lès patte on pau reûde d'ine si longue porminåde.  
Tote sòrt d'idèye novèlle gèrmit divins m' cèrvai :  
A mès ouye si mostrève ine aute monde, tot novai.  
Ji v' l'a co dit, grand' père, qwand lès neuhe sèront bonne,  
Avant l' prumire nivaye, ji m' marève, c'è conv'nou,  
Et déjà ji m' rafève qui c' tims-là seûye vinou.  
J'arè dès p'tits éfant po l'aute aousse, j'espère,  
Et j' compte lès acclèver d'après m' méthòde, grand'père ;  
Ca d'vins nosse woisigène, i n'a tant d'énocint,  
Qui j' vou qui mès éfant âyèssent tos leus cinq sins.  
E l' plèce d'impli leu tièsse di conte èt d' boignès fâve,  
Qui fèt qu'à clér di leune po si âbion on rat s' sâve,  
Ji jâs'rè d' mès voyège, èt tot lès amusant,  
Ji frè comprinde çou qu' c'è qui l' monde, à mès éfant.  
Qwand m' niève àrè l'age, mi-mème jè l' monrè vève,  
Ax jou dè l' bèlle saison, li terre èt sès mèrvève,  
Qwand so lès vèttès hàye, brosdève di blancs bouquèt,  
Di leüs voix carèssante lès p'tits ouhai s'houquèt.  
C'è çou qui j' frè, grand' père, èt j' creu bonne mi méthòde ;  
A-j' raison di n'nin sure li pasaî dè l' vève môde ?  
Vos ouye mi d'hèt qu'awèt ; poquoi nin 'nnè conv'ni ? »  
Et l' grand' père qui lûséve ni dèri nin « nènni. »  
Apprindez, jônès gins, ni suvez nin l' routène,  
Ca commè lève vos n' veuriz mâye pus lon qu' vosse narène !

---



# Li dènier d' Saint Pîre

CONTE PAR

**Félix PONCELET.**

DEVISE :

Affaire dè rire.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Vos savez qu' c'è l'usège  
Qui lès curé, tos l's an,  
Fèt, divins leûs viège,  
Ine tournèye âx aidant.  
C'è po l' dènier d' Saint Pîre,  
Ine saquoi, parè-t-i,  
Co mèyeux qu' lès priyre  
Po wangnî l' paradis.  
Dièrafn'mint on parèye  
Enne allève pâhûl'mint  
Avou 'ne mène bin gintèye  
Vèye tos sès paroissien.  
Il intra d'vins 'ne mohone :  
— I m' fâreû l' maisse, di-st-i,  
Bâre, vos sèrîz bin bonne  
Si vos m' 'l allîz qwèri.  
Li feumme cora bin vite  
Dire à si homme è jârdin :  
— Bièt'mé, riv'nez tot d' suite,  
N'a l' curé qui v' rattind.

L'homme tape là sès ustèye,  
Tot s' dihant : — J' sé bin quoi ;  
I vin chal fer s' tournéye,  
Mais l'ârè l'ouhe di bois.  
A pône rintré è poice :  
— Bonjou m' fi, di l' prièsse,  
Vos n' savez nin, Bièt'mé,  
Çou qui ji so v'nou fer ?  
Ji wage, affaire dè rire,  
Qui vos n'èl sàriz dire.  
— Oh ! sia, j'èl sé bin,  
Mais vos v' n'è savez rin,  
Li rèsponda bin vite  
Noste homme po s'è fer qwitte.  
— Bin, qui so-j' vinou fer ?  
Dihez-l on pau, po vèye.  
— Eh bin, moncheu l' curé,  
V's èstèz v' nou fer corwèye.

---



# LI SAV'TI ET L'BANQUI

PAR

A. KIRSCH.

DEVISE :

C'è pus qui rin.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Pauve di manôye,  
Mais riche di jôye,

On sav'ti s'ènaire tîmpe èt târd à chanter;  
On s'ècrâhive d'èl vèye, on glètève d'èl hoûter;  
Si voisin, à contrâve, qu'aveû d' l'ôr à pal'tèye,  
Ni doirmève qui d'ine oûye, èt mouève tote l'annèye :

Il èsteu, di s' mèsstî,  
Banqui.

Si d'vès l' s'aireur dè jou, quéque fèye i s'èsoqu'tève,  
Li sav'ti, d'ine chanson d'abôrd èl dispièrtève,  
Et l'pauve richâ s' plaindève, tot d'hant  
Qu'on d'vreû poleur ach'ter sès âhe,  
Jôye èt sommèye tot comme châr èt panâhe  
E l' halle èt so l' marchi d' Saint J'han.

I fai houqui l' sav'ti èt li di : — Qui vou-j' dire?  
Compère Grigô, par an, qui wangnîz v' à sav'ter ? —  
— Par an, binamé maisse, di, tot s' mètant à rire,  
Li franc luron, ji n' la co màye compté :  
Ine saqui n' s'ètind wère à compte d'apothicâre;  
J'ouveure èt j' carmassèye tos lès jou tîmpe èt târd,

Contint, à sèchi l'chètai tot dè long,  
Dè magni 'ne souèye crosse èt dè fer compte à pont.  
— A donc, kibin v' sonle ti qui v' wangnîsse par journèye ?  
— Hazard, hazète, c'è-st-a sorlon l' toumèye :  
On magne todi pu d' maigue qui d' cràs.  
On s' kissèche co portant ; çou qui fai nosse grand má,  
C'è d'tote sòrt di boigne saint qu'on tribole è l' poroche :  
Onque ni ratind nin l'aute, on s' riwène à fièstí ;  
Li curé pinse qu'on seûye rintí ;  
Mais cès bais jojo là vis mèttiriz l' diale è l' poche.  
— Ji v' vou mètte hoûye fou sogne, di tot riant l' banqui,  
Qui glètéve à l' louqui :  
Vo-chal cint bais louis, cachîz-lès d'vins 'ne chabotte  
Po passer lès deurès nouquiotte. —  
Divant 'ne parèye boulèye, li pauvre homme èsbaré,  
Drovia 'ne boque èt dè oûye comme St-Gilles l'èwaré.  
I rinteure è s' cabâne èt d'so l'pas d' gré dè l' cève,  
Etérre d'on còp  
S'jôye èt s' mag'zau.  
Boque cosowe, on n' l'ò pus ; à s' tour, vo-l-là l'èslève  
Di l'argint, nosse grande pèrdition.  
Dè jou, i fai l'awaite ; dè l' nutte, i fai faction ;  
Si bèchèye ni d'hind pus, si sommèye è so flotte ;  
I happe mèye sogne à l'vûde, abrèsse mèye imbarras ;  
Si l'ò-t-on chèt, si l'ò-t-on rat,  
Vite i cour à s'chabotte.  
A l' fin, l' pauvre diale, n'è polant pus,  
Cour ritrover l'homme àx ècu :  
— Ja tot pièrdou, di-st-i, mès jôye sont r'evolèye,  
Rindez-m' lès, vo-r'là vosse boulèye.

---



## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### CONCOURS DE 1887.

#### RAPPORT DU JURY SUR LE 16<sup>e</sup> CONCOURS.

---

MESSIEURS,

Le 16<sup>e</sup> concours est, comme presque toujours, celui qui a attiré le plus de concurrents : c'est du reste celui qui, par la diversité des sujets qui peuvent y être traités et la facilité apparente que ceux-ci présentent, semble abordable au plus grand nombre. Écrire une chanson, un cràmignon, une *pasquêye*, quoi de plus aisé ? Qui n'a pas, dans sa jeunesse, rimé quelques vers, commis quelques couplets ? Aussi, le premier venu qui a su s'approprier quelques règles de la prosodie, se croit-il en mesure de prendre part à ce concours : choisir un air, puis un refrain plus ou moins banal, broder là-dessus dix, vingt, trente couplets qui ont souvent si peu de liaison entre eux qu'on pourrait sans

nuire à l'œuvre, en changer l'ordre à volonté, tel semble être le *procédé* généralement suivi, et grâce auquel on peut se croire chansonnier.

Mais, avoir une idée originale, la développer avec goût et mesure, la revêtir d'une langue mélodieuse dont la musique n'aura qu'à compléter l'harmonie, ramener le refrain avec assez d'habileté pour que son retour périodique paraisse, non l'effet d'une convention, mais une conclusion nécessaire du développement de la pensée et contribue même à l'expression de celle-ci, tout ce qui constitue l'*art* et peut donner à une simple chanson une valeur réelle et en faire une œuvre durable, semble être le moindre souci de la plupart des auteurs qui ont pris part à ce concours. Aussi, parmi les 24 concurrents, n'avons-nous pu en distinguer qu'un petit nombre dont les œuvres tranchent heureusement sur la faiblesse ou la nullité des autres. Deux surtout méritent l'attention. Ce sont les pièces qui portent les n<sup>os</sup> 15 et 22.

La première, *Bai Prétimps*, est un crâmignon où l'on croit entendre comme l'écho, un peu affaibli, des charmants poèmes de Defrecheux. C'est un tableau vivant du printemps qui nous apporte le parfum des fleurs fraîchement écloses, où tout rit au soleil nouveau, et auquel nous aurions voulu proposer d'accorder plus qu'une médaille d'argent, sans quelques fautes contre la pureté du langage wallon. Peut-être la pièce gagnerait-elle à la suppression des deux derniers couplets qui introduisent, à tort



suivant nous, la vieillesse dans une page où tout doit être jeune et joyeux.

Le n° 22 : *On dimène à Lige*, nous a paru mériter la même distinction : L'auteur manie habilement notre langue wallonne. Son vers coule facile et rapide et rend bien l'idée de la foule qui se précipite au plaisir. Mais, disons-le, c'est peut-être à un autre concours que l'auteur eût du présenter son œuvre. Elle contient 100 vers découpés un peu artificiellement en couplets, et est un peu longue pour une chanson. Elle a également quelques taches qui disparaîtraient facilement.

A quelque distance des deux pièces précédentes, se place le n° 6, *Mi Vikârêye*. Elle a de sérieuses qualités, mais laisse un peu à désirer comme développement. Certaines idées y sont reprises deux ou trois fois, celle de l'économie par exemple qui revient au 1<sup>er</sup>, au 5<sup>e</sup> et au 8<sup>e</sup> couplet. Le refrain n'est pas toujours non plus ramené d'une façon bien heureuse. L'auteur demande un dernier couplet : *Kimint trovez-v' mi p'tite chanson ?* Répondons lui que nous la jugeons digne d'une médaille de bronze.

Le n° 14, présenté hors concours, comprend quatre ..... panneaux où sont peintes d'une façon inégale, mais souvent avec bonheur, les quatre saisons. Mais pourquoi en faire un plus long que les trois autres ?

La coupe des vers est presque toujours bonne, elle a malheureusement entraîné l'auteur à employer parfois des chevilles trop apparentes, par exemple le

dernier vers de la 4<sup>e</sup> strophe du printemps. Il y a aussi quelques incorrections auxquelles l'habile pinceau de l'auteur aura bientôt porté remède, avant l'encadrement définitif dans nos publications.

Parmi les 20 autres pièces qui ne nous ont pas paru devoir figurer dans nos *Bulletins*, il en est cependant quelques-unes qui ne sont pas dénuées de tout mérite. Le n° 20 : *Ji sos wallon*, est l'œuvre d'un liégeois amoureux de son pays et de ses gloires. Comme tous les amoureux, malheureusement, il n'en finit plus quand il parle de l'objet de son affection : c'est à peine si 16 couplets lui ont suffi. Mieux eût valu être plus court et plus correct : le style est en effet assez lâche et l'expression parfois heureuse, est souvent inexacte. Nous citerons un couplet, pour donner une idée de l'œuvre :

So nosse pitite linwètte di tère  
On n' nos a rin lèyi mâquer ;  
Vos diriz câsi qui Diè l' père,  
Enne avahe fait si èfant gâté :  
Nos càrrire, nos mène èt nos hòye  
Sont rik'nohowe di lâge èt d' long.  
Qu'on n' si honte nin dè dire, vos m' coye,  
Ji sos wallon, ji sos wallon.

Le n° 4, contient quatre chansons : *Ine linwe moite*, *Lès Bièsse*, *Wallon et Latin*, *Li Viyèsse*, où l'on trouve de temps en temps un vers bien fait, une idée ingénieuse ; mais en général le style est lourd, rempli de chevilles et le sujet n'est pas toujours heureusement traité. Ainsi la meilleure



pièce, la 1<sup>re</sup>, où l'auteur chante (?) la décadence du wallon et l'oubli dans lequel tomberont les chefs-d'œuvre de notre littérature, laisse une impression pénible qui eût été toute différente si l'on y avait senti l'ironie. Nous en citerons le meilleur couplet :

Divins cint an, j'a dit (c'è-st-ine bièstrêye),  
Qu'on n' jâs'rè pus li wallon d' nos costé ;  
On l' jâs'rè co, mais fâ-t-i qu' ji v's èl dèye,  
Ci n' sèrè pus qu'à l'Université.  
Di maisse Chauvin qu'accène hoûye li syriaque,  
L' fi dè p'tit fi apprindrè tot à long  
Qu' Madame Goffin, en rèspondant ji r'naque,  
D'héve : j'ègne a m' compte, merci, Moncheu l' baron.

On trouve encore dans les n<sup>os</sup> 2 et 3, en dialecte verviétois, quelques bonnes choses, mais ces pièces ne pourraient être chantées sans paraître au moins bizarres : et pourtant, que dire d'une chanson, si on ne peut la chanter ? Que l'auteur du n<sup>o</sup> 2 essaye par exemple l'effet que produiraient ses derniers vers sur l'air de Castibelza qu'il a choisi :

Sins dire su no, ju creu, tot l' monde l'adègne,  
Et c'è dammage,  
Du n' pus aveur, po nos aidi, l' bonne pène  
Du Grandgagnage (bis)

Que celui du n<sup>o</sup> 3, essaye aussi de chanter sur le même air :

Tos lès joû on batihe dès nouvès s'cole,  
Grauce au Progrès ;  
Ca l' timps n'è pus qu'on crèyève aux mak'ralle  
Et aux mak'rai (bis) !

Quant au reste, lorsque nous aurons cité le n° 17 : *Dispôye qui j'a cint mève franc*, où l'auteur chante le bonheur d'être riche, et le n° 9 : *Lès Grandiveu*, deux chansons que l'on sent faites par des écrivains de talent et pouvant faire beaucoup mieux, nous n'aurons plus rien à dire.

---

La Société, dans sa séance du 15 février, a donné acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés accompagnant les pièces couronnées fait connaître que M. Toussaint Brahy, est l'auteur du n° 15 ; M. Gérard, celui du n° 22, et M. Tilkin, celui du n° 14 (hors concours). Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante. M. L. Souris, a fait connaître ultérieurement qu'il est l'auteur du n° 6.

*Le Jury :*

A. HOCK,

V. CHAUVIN

et H. HUBERT, rapporteur.

---



# BAI PRÉTIMPS

CRAMIGNON

AIR : *L'Amour du Village.*

PAR

**Toussaint BRAHY.**

DEVISE : Prindez vosse bordon, Simen.

---

L'aronge vin di nos ravoler (*bis*),  
On doux vint rik'mince à soffler  
Divins lès prairèye.

RESPLEU.

Bai prétimps, qwand vos riv'nez,  
Tot-à-fait chante èt rèye.

On doux vint rik'mince à soffler (*bis*)  
Li solo va fer raviker  
Divins lès prairèye.

Li solo va fer raviker (*bis*)  
Lès margarite àx blancs golé (*bis*).  
Divins lès prairèye.

Lès margarite àx blancs golé (*bis*).  
L'odeur dès clawson s' fai houmer  
Divins lès prairèye.

L'odeur dès clawson s'fai houmer (*bis*),  
Li violètte si lai-t-ad'viner  
Divins lès prairèye.

Li violètte si lai-t-ad'viner (*bis*),  
Tos lès âbe di fleur sont hos'lé  
Divins lès prairèye.

Tos lès âbe di fleur sont hos'lé (*bis*),  
Comme si l' bon Diu divève passer  
Divins lès prairèye.

Comme si l' bon Diu divève passer (*bis*),  
On veu lès bais pâvion voler  
Divins lès prairèye.

On veu lès bais pâvion voler (*bis*),  
Dèjà lès nid sont apprèsté  
Divins lès prairèye.

Dèjà lès nid sont apprèsté (*bis*),  
Bin vite on ôrè gruziner  
Divins lès prairèye.

Bin vite on ôrè gruziner (*bis*)  
Tos lès p'tits ouhai rèvolé  
Divins lès prairèye.

Tos lès p'tits ouhai rèvolé (*bis*),  
Qwand l' solo fai plèce à l' baité  
Divins lès prairèye.

Qwand l' solo fai plèce à l' baité (*bis*),  
L'âbalowe à s' tour vin zuner  
Divins lès prairèye.

L'âbalowe à s' tour vin zuner (*bis*),  
Li râskignou s' mette à chanter  
Divins lès prairèye.



Li râskignou s' mette à chanter (*bis*),  
Lès jônès cope l'iront hoûter  
Divins lès prairèye.

Lès jônès cope l'iront hoûter (*bis*),  
Tot s' promèttant d' todi s'aimer  
Divins lès prairèye.

Tot s' promèttant d' todi s'aimer (*bis*),  
Li mariège vinrè coronner  
Divins lès prairèye.

Li mariège vinrè coronner (*bis*)  
Lès sèrmint di n' mâye si qwitter  
Divins lès prairèye.

Lès sèrmint di n' mâye si qwitter (*bis*),  
L'aronge vin di nos ravoler  
Divins lès prairèye.

RESPLEU.

Bai prétemps, qwand vos riv'nez,  
Tot-à-fait chante èt rèye.

Liège, novembre 1887.

---

# On dimègne à Lige

AIR : *Conte donc celà!*

PAR **Émile GÉRARD.**

Wallons, Flamands, ne sont que des prénoms,  
Belge est notre nom de famille.

A. CLESSE.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

C'è dimègne. On solo d' fièsse  
Si mosteure divins l' cir bleu ;  
On veu-t-aponde àx finièsse  
Dès visège à l'air joyeux.  
Lige, todi neur di fougure,  
Dès ouhène èt dès houyire,  
Lige, houye, si va rispoiser ;  
Pus nolle haute chèteute qui fome,  
Ni nou brut d' mârtaï qui r'tome ;  
Lige, tot rate, va s'amuser.

Lès gins dès campagne, à flouhe,  
Arrivèt di tos costés ;  
È l' rowe Nouveice on s' trèbouhe,  
Pus d'on pîd s'y fai spater.  
A cowêye, dès paysante,  
Crâsse èt grosse, ottant qu' pèsante,



Poirtant dès lâge paraplu,  
A r'coviér tot leu viège,  
Divins lès botique d'aunège,  
Vont marchander tote à l' pus.

So l' Batte, c'è-st-ine vrêye convôye;  
Qué r'mowe-manège ! Qué disdu !  
C'è tot sofflant qu'on s' fai vòye  
Inte lès botique à vix r'but.  
Ouhai, colon, chin, robètte,  
Cial, on lès trouve à hiètte ;  
Et k'bin d' vix rahisse n'a-t-i ?  
Clé dès songe, pasquêye, fèrraye,  
On y fai totes lès trovaye :  
Ach'tez, vos poléz chûsi.

A doze heûre, li flouhe si poite  
Divès l'Université ;  
On n' pâye nin po passer l' poite  
Et vèye lès curiosité.  
Bièsse, ouhai, di co cint sòrt,  
Qui fèt l' bâbe âx cis dè l' fôre,  
On lès louque sins d'ner 'ne aidan ;  
A Palà, l' Musée antique  
Après, v' lai vèye dès èrlique  
Dè tims d' nosse vix pére Adam.

So lès boul'vârd, on s' pormône ;  
A Kiosse di sor Avreu,  
Li musique todi rassône  
Pioupiou tot fir èt borgeû ;  
Grandès dame èt mam'ziléte  
Hâgn'nèt leus richès toiléte ;

Quèllès ch'minêye, leus chapai !  
Puis lès modisse, lès costire,  
Si k'tournant di totes manire,  
Si rèscontrèt à hopai.

Vocial li fièsse d'ine poroche,  
Ax finièsse, on veu flotter  
Lès drapeau jène, neur èt roge,  
Tot l' vinâve è gâilloté.  
Louquîz lès p'titès bâcelle,  
Frisse comme dès rôse, qu'èlles sont bèlle !  
Houtez leu ramage si doux ;  
Fant co traze zig-zag è l' vòye,  
On crâmignon sème li jòye,  
Comme è maye lès râskignoû !

È clér cir, l'aronge pigeole ;  
Habêye tram, batai, wagon !  
Après l' diner, Lige s'èvole  
Divins nos bais environ.  
On prind l' bon air po 'ne samaine,  
A Tiff, Esneux, Chaudfontaine,  
Cointe, Saint-Moirt èt Kikèpois ;  
A l' nute, riv'nèt lès manège  
Poirtant turtos 'ne pèsante chège  
Dès pus bèllès fleur dès bois.

C'è l'heure dès danse : li nute tome ;  
Tot rate, lès bal vont r'dohi ;  
On n'y sarè jètter 'ne pomme :  
Tot jus-d'là sèrè d'lahi !  
Odant li musse èt l' poumâde,  
L'ovrire di fabrique n'a wåde



Dè mâquer d'fer sès treus pas ;  
On danse so l'ôre è Pièrreuse,  
Et l' fleur dès p'titès coreuse,  
On l' risconteure todi là !

Li poite d'on thèâte si doûve ;  
On veû 'ne grande affiche d'à lon ;  
On va jouer quéque chif-d'oûve  
Di nos fins auteûr wallon.  
*Tâtî l' Pèrriqui* fai rire  
A lâme li sâlle tote ètire,  
I s' fâ t'ni l' vinte à deux main ;  
Houtez l' *Galant dè l' Sièrvante*,  
N'a-t-i mèsâhe qui j'èl vante ?  
Houtéz-'l, vos rirez co d'main !

Lige, demain, tot à l'ovrège,  
Lairè là plaisir èt jeu ;  
On r'veurè lès neurs visège  
Dès tièsse di hoye corègeux.  
A pont dè joû, cotirèsse,  
Fôrgeu, houyeu, comme bott'rèsse,  
Pass'ront lès vøye èt lès pont ;  
A vèye Lige si plein d' corège,  
Nos l'aim'rans co davantège :  
Vive co Lige ! A lu l' pompon !

---

# Mi vikârêye

PAR

**Laurent SOURIS**

DEVISE :

Vola ma foi sins nolle fâstrêye  
Çou qui j' pou dire di m' vikârêye.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

---

J'a l'accoird èt l' pâye è m' manège,  
Dès vig'reux èfant plein d' santé,  
Ine feumme di patiince èt d' corège,  
Qu' ôuveûre timpèsse po l' s' acclèver;  
L'honneur è bin tote mi richesse,  
Mès p'titès s'pâgne ji n' lès compte nin;  
Mais sins m' mette dès grandeur è l' tièsse,  
Ji vique pâhûle èt ji m' plai bin.

Ji m'amûse vol'ti comme ine aute,  
Ji beû m' verre, ji di mi p'tit mot;  
Porveûs qui j'pôye roter l' tièsse haute,  
Ji n'a d'keûre dès côp d' linwe dès sot;  
Tot m' plaisir c'è dè rinde siêrvicé  
A 'ne kinohance, ou quéque brave gins;  
Et sins hàbiter dès chinisse,  
Ji vique pâhûle, èt ji m' plai bin.



Mi pus bai passe-timps, c'è dè lère,  
A l' vèsprèye è l' coulèye di m' feu,  
Dismèttant qu' assiou d'iez leu mère,  
Mès èfant s'tûdièt tos lès deux.  
Qwand ji lès veû riv'ni di scole,  
Chaskeune avou 'ne hiète di bons point,  
Di jôye, ji lès rabrèsse, à l'vole :  
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

Li dîmègne, avou m' fi Polyte,  
Nos allans so l' Baite àx ouhaî;  
Il è-st-amateûr di fâbite,  
Di pîsson, di chèrdin, d' rôi'taî.  
Ji li pâye quéque fèye sès p'tits gosse,  
Adonc qwand j' veû qu'il è contint,  
J'a pus d' plaisir qui çoula n' cosse :  
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

Ji n'a mâye oisou fer nolle dètte,  
Çoula m'èspèch'reû dè doirmi;  
J'aîme co mix n'avu qu' dèès riquète,  
Mais dè mons qui c'seûye bin d'à mi.  
J'ènne ireû pus vite à clicotte,  
Qui dè d'veûr ine cense à m' voisin;  
Tot douc'mint j' fai mi p'tite marotte :  
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

On s'aringe chaskeune à s' manîre,  
Pièrre aide Paûl, J'han n' vique qui por lu;  
Sins fâstrèye portant j'èl deû dire,  
Ji donne sorlon m'boûse, mais rin d'pus.  
J'aide vol'ti lès ci qu' ont dè l' pône,  
Ine paûve vèye ou dèès ôrphulin;  
Et qwand j'a fait mi p'tite âmône,  
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

Ji n' so nin ciète on vrêye modêle,  
J'a co d' timps in timps mès maquèt;  
Ni v' frottez nin, si ji m' mâvèlle,  
A voleûr sayi mès pournèt.  
Mais j' rouvèye co vite ine laide keûre,  
Ji n' wåde li sov'nance qui dè bin;  
Et s' ji v's a pardonné, j' èl jeûre,  
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

Si pau qui c' seûye ji fai dè s'pâgne,  
C'è-st-ine pomme po l' seû d' mès èfant;  
Quî magne tos sès oû, n'a qu' dè hâgne,  
Et risquéye-t-i d'avu faim d' pan.  
Si pus târd ènne avit mèsâhe,  
Is trouv'ront çoula; ji n'vou nin  
Qu'is d'morèssent è l' pèle fâte di crâhe:  
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

Qwand j'ârè fini mi p'tite dake,  
J'ennè rîrè d' wisse qui j'a v'nou;  
Ca timpe ou târd i fâ qu'on bague,  
Sot, canaye, sùti, brave avou.  
Mais ji fai todi po l' joû d'hoûye,  
Sins m' trècasser so l' lèddimain;  
Tot rattindant qui j' sèrre mès ouye,  
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

Si bin, Mècheu, qu' j'a fini m' conte,  
Kimint trovez-v' mi p'tite chanson?  
Quî fai çou qui pou, n'a nolle honte,  
Dihéz-m' s'i gn'a là 'ne saquoi d' bon.  
Si v' n'approvez nin m' vikârêye,  
Ma frique ji n' vis è vòrè nin,  
Chaskeune à s' gosse, èt sès idèye:  
Mi j' vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

---



# LÈS QWATE SAISON

PAR

**Alph. TILKIN.**

DEVISE :

Sicrire, è-st-on plaisir.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

---

## Li prétemps.

L'ouhai qu'è-st-è bois  
Fai-t-étinde si voix  
Si bèle!  
L'aronge divès l'cîr  
S'ènonde, èt d' plaisir  
Trèfèlle!

Oyez-v' ? Li mâvi  
So l' plope dè corti  
Hufèlle ;  
Dè solo l' choleur  
Rind à tot 'ne couleur  
Novèlle.

A l' rôse, li pâvion  
Va fer carèchon :  
— Ficèlle!  
« Ji n' vique qui por vos  
» Crèyez qui ji v' so  
» Fidèle. »

Tot è d'jà sùrdi,  
Tot è ravèrdi,  
Mam'zèlle ;  
C'è l' timps dès amour,  
I rischâffe li cour,  
Adèle.

Tot nos houque è bois,  
Lès foye si chouf'tèt  
Inte zèlle ;  
F'ris-gn' bin mîx turtos  
Qui d' lès chusi po  
Modèle ?

---

**L'osté.**

Lès jârdin r'dohèt :  
Li rôse, li muguèt,  
L' pinsêye,  
Si jondèt d' si près  
Qu'on pinse qu'èlle si fèt  
Mamêye !

Li fleur di lawri,  
Longaîne à mawri,  
Groum'têye,  
So l' timps qui l' feu d' lys,  
Tot fir d'esse flori,  
Trônêye !

So l' boird dè teùtai  
Va, rusé gorai,  
Ping'têye !  
Mais ni rouvêye nin  
Qui pus lon l' gamin  
Waitêye.



Lès jône rèvolèt,  
So l's âbe is formèt  
'Ne trulêye;  
Tot près lès èfant  
Dansèt, tot chantant  
'Ne pasquêye.

Allons, vix bagueu,  
L'aiwe è-st-à s' mèyeu,  
Plonquêye!  
Mais n' va nin trop lon!  
Li Mouse qu'è profond  
Man'cêye!

Lès orège plovèt,  
L'aloumire hêye lès  
Nulêye;  
L'airdiè d' mèye couleur,  
Trawant lès wapeur,  
Blaw'têye!

---

### **L'arrière-saison.**

Lès âbe plorèt,  
Lès foye toumèt  
Timpêsse;  
Adiè, bai tims,  
Riants jârdin  
Et fiêsse.

L'aronge riva  
Wisse qu'èlle vina,  
— Pauve biêsse!  
A bai prétemps,  
Ni rouvéye nin  
T' vèye plèce!

On côpe lès frûte,  
Peûre, corpendu  
Et mèsse ;  
Oyez-v' ? è bois  
Lès balle zûnèt :  
C'è l' chèsse !

Li live, foû d' lu,  
Dâre so l' talus  
Sins foice ;  
Li chin l' porsû  
Et l' chèsseû qu' sù  
L'ahèsse !

Solo bèni,  
Poquoi s'pani  
Nosse tièsse ?  
Ni savez-v' nin  
Qui l' bihe èt l' vint  
Nos k'chèsse ?

---

### **L'hiviér.**

Lès tîmps sont deûr,  
Et lès frudeur  
Sont foite ;  
Li tère, è doû,  
E d'on linçou  
R'coviète.

Nivaye à flot  
Tomme, è so tot  
Vin mètte  
On blanc mantaf,  
So l' qué l'ouhai  
Va s' piède !

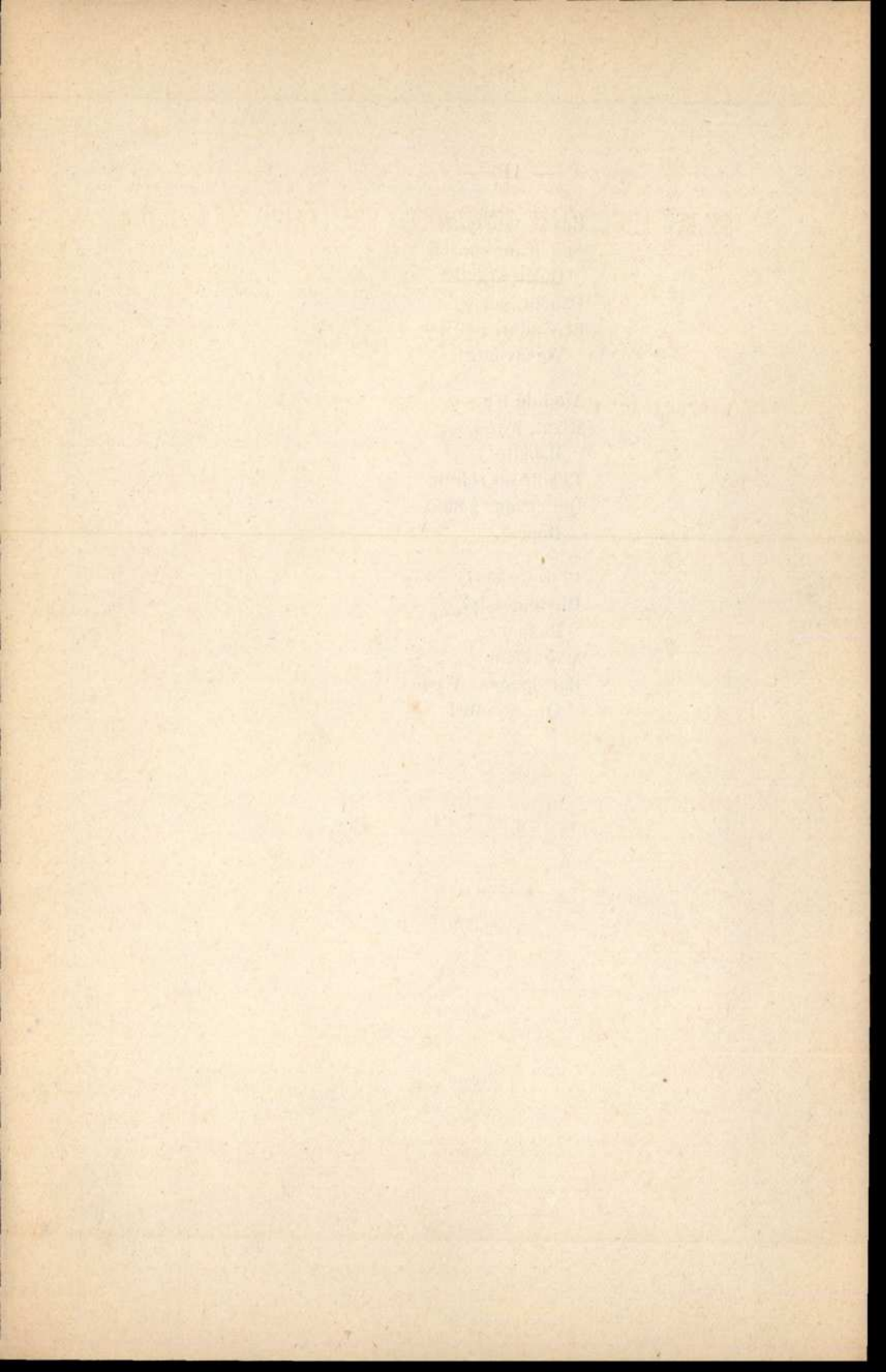


Haye! patineu,  
So l' blanc mureû  
    Qu'on s' jette!  
Dansez, corez  
Et v' sitârez  
    'Ne myiètte!

Atoû dè feu  
Riant, joyeû,  
    Babète  
Chante on rèfrain  
Qui chaque gamin  
    Rèpète.

Li pauve ovri,  
Rindou, spiyi,  
    Rappoite  
A sès èfant  
Baicôp mons d' pan  
    Qui d' dètte!

---





SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1887

RAPPORT DU JURY SUR UN MÉMOIRE PRÉSENTÉ  
HORS CONCOURS (*Les jeux wallons.*)

---

MESSIEURS,

La Société a reçu, hors concours, un Mémoire intitulé : *Les jeux wallons*. Le Jury chargé de l'examiner vient vous soumettre son appréciation.

Ce mémoire est divisé en deux catégories : *les Jeux de l'enfance et les jeux du peuple*. La première catégorie comprend les *jeux de course, de saut, de jet*, etc. ; dans la seconde sont relatés les *jeux de fêtes, de cafés et de cartes*, en tout 125 articles. Malgré cette longue nomenclature, ce recueil est peu intéressant. Il donne l'explication et les règles de chaque jeu, et il mentionne les termes wallons qui y sont employés ; mais la plupart de ces termes sont renseignés dans nos dictionnaires. C'est plutôt une académie des jeux, qu'un travail destiné, comme nous l'espérons, à faire connaître soit des mots spéciaux, soit des expressions qui tendent à se perdre. Il y manque des termes qui sont encore actuellement

en usage, tels que *picrai*, *crawège*, *trô-bourlouf*, *piti*, etc. Quelques articles sont fort longs, mais le wallon y est pour fort peu de chose.

Il y a cependant dans ce mémoire, quoique très incomplet, quelques bons renseignements à conserver, surtout dans les jeux de l'enfance; les phrases employées par les enfants, pour désigner celui que l'auteur appelle le trimeur, ont assez d'intérêt; nous devons les conserver parce qu'elles disparaîtront, mais elles ne sont guère citées toutes; plusieurs ont des variantes qui ne sont pas renseignées. Voici quelques manquantes :

Ozir ozô

Fèrir èt fèrô

Platè cou

Et fote à trô

Lèyiz passer ci signeur la.

Mathi Mathot

Broque è m'chabot

Ma sœur di fier

Broque è l'infier

Si ti disfai, c'è-st-à mi tot.

Voici une variante :

I m'di mèdaye margotte fizêye.

Qwand lès vache bizèt, èlles ont l'quowe lèvêye

Dè stron d'cou

Po Marêye Minou

Clarinète vos èstèz fou.

Nous pourrions encore en citer d'autres.

Il y a à supprimer quelques jeux de foire, et quelques jeux de cartes.



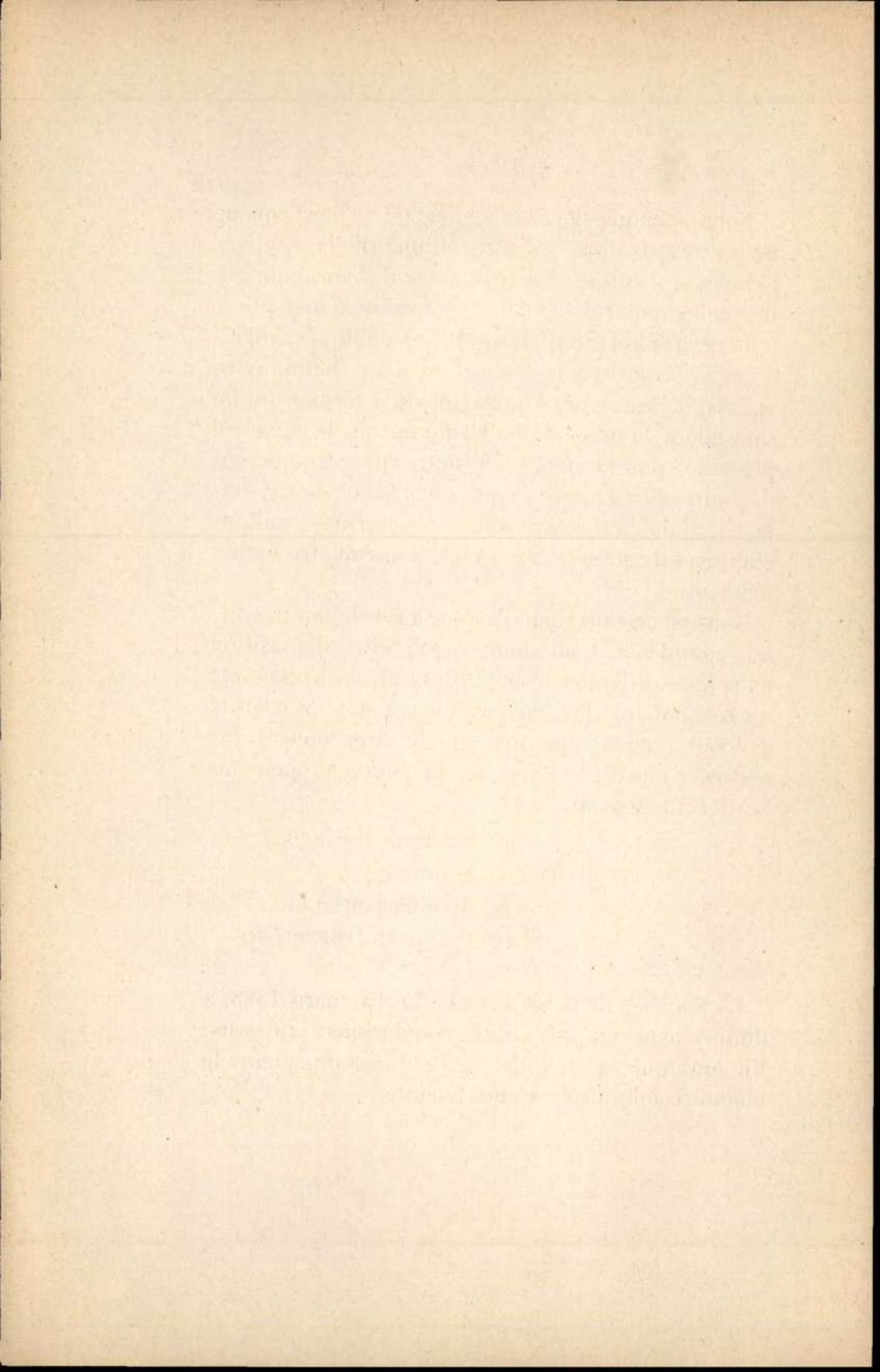
Nous estimons que ce mémoire, tel qu'il est conçu, ne rentre pas dans les attributions de la Société. Celle-ci a institué des prix pour des vocabulaires technologiques relatifs à une profession, à un métier, à une spécialité. Son but est de recueillir les matériaux nécessaires à la confection d'un dictionnaire et aussi de sauver de l'oubli quelques termes qui ne sont guère en usage. Il faudrait donc que le mémoire présenté, pour répondre à notre programme, eût une autre disposition, et que, sous forme de vocabulaire, il donnât simplement les termes wallons employés dans les jeux ; alors il pourrait être réellement utile.

Nous engageons donc l'auteur à revoir son travail, à le compléter, à lui donner une autre disposition dans le sens de nos observations ; et, en présentant un vocabulaire des jeux wallons à nos prochains concours, nous espérons que le Jury pourra lui accorder une distinction, ce que nous ne pouvons faire actuellement.

*Les membres du jury,*  
MM. N. LEQUARRÉ,  
Ed. REMOUCHAMPS,  
et Jos. DEJARDIN, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 15 mars 1888, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus. En conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire a été brûlé séance tenante.





# SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

---

## CONCOURS DE 1888.

### RAPPORT DU JURY.

---

MESSIEURS,

Lors des concours de 1887, la Société avait reçu un mémoire intitulé : *Les jeux wallons*. Le jury chargé de l'examiner a présenté son rapport le 15 mars 1888. Il constatait que ce travail, peu intéressant par lui-même, contenait cependant quelques bons renseignements wallons, mais que c'était plutôt une académie des jeux, mélangée d'expressions liégeoises ; que, par suite de cela, il s'écartait trop du but de la Société ; que les termes liégeois devaient être réunis sous la forme d'un vocabulaire et qu'il y avait beaucoup d'omissions. En conséquence le jury engageait l'auteur à compléter son travail, à lui donner une autre forme, enfin à le refondre complètement selon les indications données. Le secrétaire était autorisé à donner communication du rapport et, le cas échéant, à remettre le mémoire à l'auteur s'il le réclamait.

Cette manière de procéder était permise parce que ce mémoire était présenté hors concours.

L'auteur l'ayant fait reprendre, le soumet de nouveau au concours de 1888. Le même jury a été nommé et il vient vous faire part de ses observations.

L'auteur tient excessivement à son premier travail qu'il représente au complet; ce n'est pas blâmable, *on aime turtos ses câye*; mais ce que nous blâmons, c'est qu'il ait pu supposer que le jury reviendrait sur sa décision première, en admettant cette année ce qu'il a refusé l'an dernier; les mêmes motifs subsistent toujours pour les longues descriptions des jeux et l'espèce de vocabulaire qui y a été ajouté est loin de répondre aux observations inscrites dans le précédent rapport.

La méthode suivie par l'auteur ne nous paraît pas la bonne. Il a pris pour modèle de son travail l'ouvrage de M. Fr. Dillaye, intitulé : *Les jeux de la jeunesse*, qu'il a du reste obligeamment communiqué au jury, et il a essayé d'y rattacher les jeux wallons et même ceux qui ne le sont pas. Selon nous, il aurait dû rechercher les jeux du pays wallon, par voie d'enquête, en ville d'abord, à la campagne surtout, où la tradition en est mieux conservée.

Ce vocabulaire n'est souvent qu'une simple table renvoyant au premier mémoire; il y manque encore un certain nombre de termes que le jury a annotés, et il y a quelques jeux à supprimer, qui ne sont ni wallons ni populaires.

Nous copions comme exemple la première page, puis nous donnerons notre appréciation.

*Abalowe* (jeu di l'). V. p. 62. Le hanneton.



*Abion* (jeu à l'). V. p. 3. Le chat à l'ombre.

*Adusé*. Effleurer, syn. de *hachi d'vins*. (Voir ce mot.) Terme du jeu de l'oie.

*Advina* (jeu à l'). V. p. 64. Devinez.

*Arbalette* (tiré à l'). V. p. 81. Le tir à l'arbalète.

*Arc* (tiré à l'). V. p. 82. Le tir à l'arc.

*Asmoseas* (jeu à). V. p. 90. Le piquet juif.

*Aspagne*. Empan. C'est la longueur comprise entre l'extrémité du pouce et celle du médium, la main étant étendue à terre dans le but de prendre la distance entre deux billes. Si cette distance est égale à l'empan ou plus petite, le joueur empoche la bille de son adversaire. Usité dans nombre de jeux de billes.

Examinons tous ces mots et rétablissons-les sous forme de vocabulaire. Il faudrait :

*Abalowe* (jeu di l'). Jeu de hanneton. Les enfants lient un bout de fil à la patte du hanneton et chantent : *abalowe fez vosse paquet, il est tims d'ennè raller, po-z-aller diner, ine heure, deux heûre, treus heûre, vole èvôye !* (V. *Les enfantines* de Jos. Defrecheux).

*Abion* (jower à l'). Le chat à l'ombre. Ce jeu se joue au clair de lune ; tout joueur est pris quand le trimeur parvient à marcher sur l'ombre que produit sa personne sur le sol.

*Aduser*. Entamer la corde qui suspend le dindon, ou l'objet qui le représente au jeu de l'oie. (V. *âwe*.)

*Arbalette* (*Li tir à l'*). L'on tire sur une cible, celui qui fait la rose gagne un prix.

*Arc* (*Li tir à l'*). Au sommet d'une perche très haute, on fixe des oiseaux empaillés qu'il faut enlever d'un coup de flèche.

*Asmoseas* (jeu de l'), corruption de *smausse-jas*. Ce jeu, appelé aussi piquet juif, n'est ni un jeu wallon ni un jeu d'enfant — à supprimer.

*Aspagne*. Empan. Définition erronnée. Voici celle de Littré : Mesure de longueur qu'on prend du bout du pouce à l'extrémité du petit doigt, lorsque la main est ouverte le plus possible.

Usité principalement aux jeux de billes dans le but de prendre la distance entre deux billes.

Dans un des mots cités plus haut, nous renvoyons au mot *âwe*. Cet article, outre les divers termes renseignés à leur lettre initiale dans le vocabulaire, comprend deux pages du mémoire que nous réduirions ainsi :

*Awe* (jeter à l'). Tirer l'oie. Jeu barbare qui consiste à attacher une oie vivante par le cou, jusqu'à ce que le cou ait été rompu par la barre de fer que l'on lance d'une certaine distance ; maintenant on remplace l'animal par un bloc de bois.

Var : *Jêter à l'rowe*. *Jêter ine rowe*. *Jêter à herpai*.

Ne pas confondre avec le jeu de l'oie que l'on joue avec des dés sur un carton où des figures d'oie sont placées dans un certain ordre (Littré).

Puis il y aurait à mettre à leur place la description la plus succincte possible des termes de ce jeu.

Le vocabulaire donne *séle*, *bloquai*, *chame*, *herpai*, *bèche*, *coide di bidaure*, *stichi*, *barrer*, *claper*, *lacher*



*l'séle, creuh'ler, aduser, hachi d'vins, ravu s' côp, jârs;* il faut ajouter les mots *brôdeur, griffe, pâ d' jètt' rève, jambonnet.*

Autre exemple :

*Pourève* (âx). Var. *Pigeole* (à l'), aux barres.

Cet article, qui prend trois pages du mémoire, peut se réduire à l'explication succincte des mots suivants repris dans le vocabulaire : *pigeole, pourève, plaquêt, homme, tête, bârre*; il faut ajouter le terme : *dièrain rintré.*

Nous faisons les mêmes observations pour presque tous les jeux mentionnés et, principalement, pour les jeux de quilles, billes, saut, bâtonnet, etc., etc.

Il y aurait à supprimer les jeux d'*asmoseas, bac* (toutes tables), *billard, dames, dominos*, et les mots qui s'y rattachent, supprimer aussi les mots *gaw, sipriche*, qui sont des jouets, et ne conserver de ceux-ci que ceux qui sont fabriqués par les enfants, tel que le *molinet*, la *bouhalle*, le *dragon*, etc., etc.

Il faut aussi faire disparaître les dessins des diverses formes de cerf-volant; une planche reproduirait les jeux de quilles et de marelle (*tahât*).

L'auteur a joint à son mémoire quelques enfantines, dont un grand nombre viennent d'être publiées dans le remarquable recueil de M. Joseph Defrecheux. (Tome XI, 2<sup>me</sup> série.) Il donne également le chant de quelques-unes des phrases wallonnes débitées par les enfants; nous ne croyons pas utile de transcrire ces chants sans originalité et que l'auteur qualifie lui-même, avec raison, de monotones.

Tout ce travail de coordination, d'élimination et de complètement ne peut être fait ni par le jury ni par l'imprimeur ; nous nous bornons donc à des indications auxquelles l'auteur devra se conformer.

Ayant la conviction que celui-ci voudra bien le faire, nous proposons de lui décerner un second prix, soit une médaille en argent, pour récompenser le soin et les peines qu'il s'est donnés afin de recueillir tous les renseignements relatifs aux jeux wallons et nous en proposons l'impression dans nos *Bulletins*, mais à la condition expresse que la marche que nous avons indiquée plus haut pour la forme et la rédaction du Vocabulaire soit rigoureusement suivie.

Toutes ces décisions ont été prises à l'unanimité.

*Les Membres du Jury :*

MM. N. LEQUARRÉ,  
Ed. REMOUCHAMPS,  
et Jos. DEJARDIN, *rapporteur*.

---

La Société, dans sa séance du 15 mars 1889, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus.

L'ouverture du billet cacheté a fait connaître que M. Julien Delaite est l'auteur du Vocabulaire des *Jeux wallons*.

---



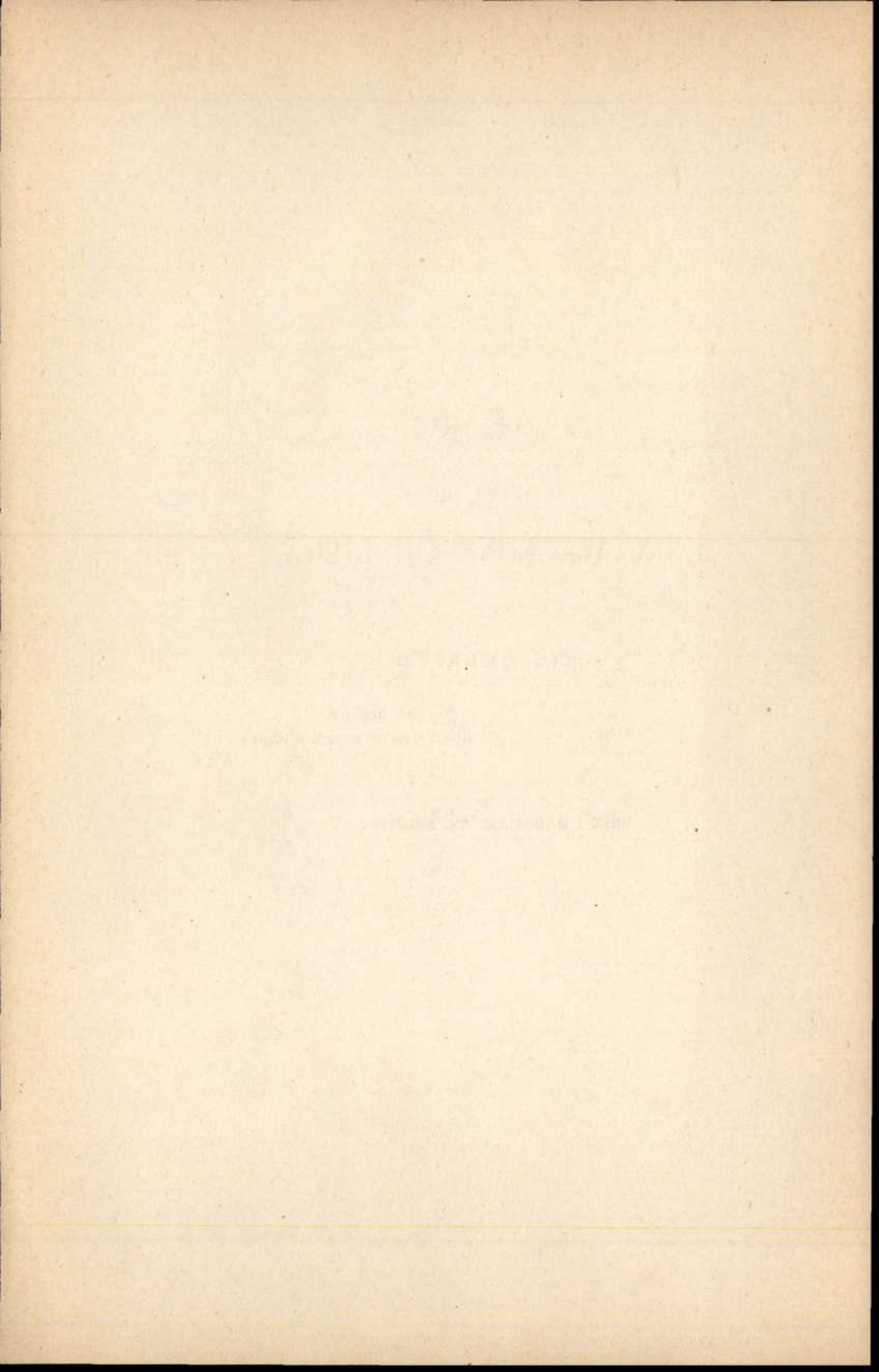
GLOSSAIRE  
DES  
JEUX WALLONS DE LIÈGE

PAR  
**Julien DELAITE**

DEVISE :  
Rissoy'nez-v' di vosse jône tîmps !

---

PRIX : MÉDAILLE EN ARGENT.





## PRÉFACE

---

Pleine d'intérêt nous a paru la récolte des jeux de nos populations wallonnes et leur exposé dans cet opuscule que nous adressons à la Société liégeoise de Littérature wallonne, toujours à l'affût de tout ce qui regarde notre vieux langage.

Il n'est personne qui n'ait entendu citer le nom de *Folkloriste* ou *Traditioniste*, c'est-à-dire du penseur qui étudie les civilisations dans le peuple, du sociologue qui recherche dans une nation ses manifestations les plus banales (ou du moins qui semblent telles) et qui leur attribue la place exacte leur revenant dans l'histoire de ses destinées.

Des faits qui, pris isolément, paraissent inaptes à faire présumer d'un caractère, forment, lorsqu'ils sont réunis et comparés judicieusement, la preuve la plus éclatante de ce caractère. Et si minimes soient-ils, tous les matériaux ont un poids dans le jugement exact de ce qu'est ou de ce que fut un peuple.

C'est en l'espoir d'être utile au Folklore, que nous avons entrepris ce vocabulaire.

Qu'il nous soit également permis de croire que cet opuscule, outre le but précité, aura celui de reporter l'esprit au temps de la jeunesse, que tout homme, s'il ne les regrette pas, se rappelle toujours avec plaisir.

C'est fort de ces deux mobiles, que l'auteur présente son œuvre à la Société de Littérature wallonne.

---





## AVANT PROPOS.

---

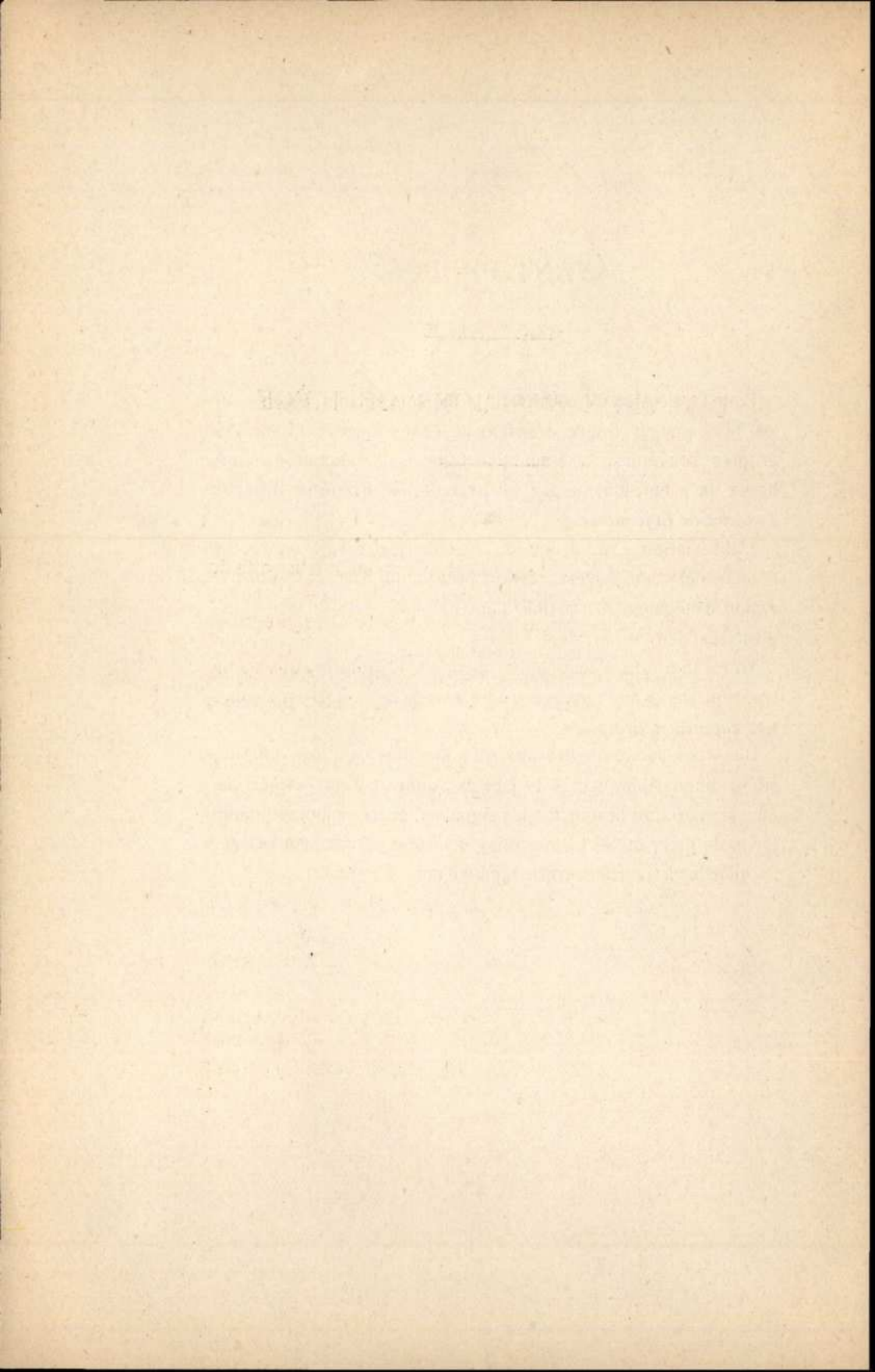
Pour l'exécution de ce travail, je me suis surtout appuyé sur les témoignages oraux de vieux et jeunes Liégeois et sur mes propres souvenirs. La traduction française de jeux assez nombreux m'a été fournie par le livre de M<sup>r</sup> Frédéric Dillaye : *Les jeux de la jeunesse*.

L'abréviation *j. à, â, ou âx* signifie *jouer à, â ou âx*. Le nom français du jeu est souvent précédé de l'article défini par raison d'élégance. Cet article peut presque partout être remplacer par *jeu de, du, de la ou des*.

Voir à la fin du Vocabulaire quelques enfantines, qui ne se trouvent pas dans l'ouvrage si intéressant de M. J. Defrecheux : *Les enfantines liégeoises*.

Dans ces sortes de travaux, être complet est chose difficile, sinon impossible. Aussi le lecteur voudra-t-il pardonner les omissions (et au besoin me les signaler), en se rappelant que la façon de jouer et les termes de jeu varient de village à village, de quartier à quartier, voire même d'enfant à enfant.

---





## GLOSSAIRE

### DES JEUX WALLONS DE LIÈGE

---

#### A

**<sup>A</sup>Abalowe** (Jeu di l'). Les enfants fixent un fil à la patte du hanneton, ou bien, au moyen d'une aiguille, dans la pointe terminant le dernier segment abdominal de la bestiole (ce dernier mode se pratique surtout à la campagne).

Pour exciter le coléoptère au vol, ils chantent : *Abalowe, fez vosse paquet, il è tims d'ennè raller, po-z-aller diner. Ine heure, deux heure, treus heure... vole èvôye !*

**<sup>A</sup>Abion** (J. à l'). Le chat à l'ombre. Dans cette variété de chat (*pouce*, v. ce mot) qui se joue très souvent au clair de lune, tout joueur est pris quand le trimeur parvient à marcher sur l'ombre (*l'âbion*) que produit la personne, ou, dans certains cas, la tête seule du joueur sur le sol.

**Aduzer.** Effleurer. Syn. de *hachî d'vins* (v. ce mot). Terme du jeu de l'oie.

**Advina** (J. à l'). Devinette. Deux amis se rencontrent : « *Quelle date* » dit l'un en présentant une pièce de 2 centimes (*ine cense*). Et l'autre de deviner : juste, il empoche la pièce, mal, il rend la même valeur. Souvent pour la facilité, le premier joueur désigne trois dates parmi lesquelles la vraie. Ce jeu déjà ancien ne se joue plus guère.

**<sup>A</sup>Arbalette** (Tirer à l'). Le tir à l'arbalète. L'on tire sur une cible, celui qui fait la rose gagne un prix.

**Arc** (Tirer à l'). Le tir à l'arc. Ce jeu est plus en honneur en Flandre que chez nous. Au sommet d'une perche très haute, on fixe des oiseaux empaillés qu'il faut enlever d'un coup de flèche.

**Aspagne**. Empan. C'est la longueur comprise entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, la main étant ouverte le plus possible sur le sol dans le but de prendre la distance entre deux billes. Si la distance mesurée est égale ou plus petite que l'empan, le joueur empoche la bille de son adversaire. Usité dans nombre de jeux de billes. Certains joueurs prennent la distance du bout du médium au bout du pouce.

**Aspagne** (J. à l') **èt à pèter**. La poursuite à l'empan. Jeu de billes où l'empan et le choc de deux billes indiquent le gagnant.

**Assène !** Cri du jeu de crosse (*li crâwe*) qui signifie : lance la balle avec ta crosse.

**Assiètte** (Fer 'ne). Faute du jeu du saut de mouton et qui consiste à frôler en sautant les reins du trimeur.

**Atècou**. Terme de jeu de crosse (*di crâwe*) signifiant : Attention ! Prenez garde !

**Atote**. Atout. Terme du jeu de cartes.

**Attèche** (J. âx). Les épingles. Jeu de petites filles. Elles cherchent, en l'introduisant entre les feuillets d'un livre fermé, à faire pénétrer une épingle entre deux pages marquées d'avance, auquel cas elles gagent quelques épingles, sinon elles en perdent une.

**Avu lès pouce** ou **enne avu**. Terme du jeu du chat (*pouce*) signifiant qu'un joueur a été touché par le trimeur. Trad. littér. = l'être. *Vos 'nne avez* = vous l'êtes.

**<sup>A</sup>Awe** (Jèter à l'). Tirer l'oie. Il s'agit dans ce jeu de



couper le cou à des oies suspendues, vivantes jadis, aujourd'hui mortes ou remplacées par des blocs de bois (*blocaî*), au moyen d'une barre de fer quadrangulaire lancée d'une certaine distance. On tire de nos jours des animaux de toute espèce (dindons, bœufs, moutons, canards, porcs, etc.), et des blocs représentant certaines sommes d'argent.

## B

**Bâdèt** (J. à). Les bâtonnets. Syn. de : *à chet* ou *à l' brise*. (V. *brise*).

**Baguette** (Passer lès). Punition du jeu de la balle au pot (*à l' calotte* ou *à stô*) et qui consiste à s'appuyer contre un mur pour recevoir les coups d'une boule lancée par les autres joueurs. Dans plusieurs jeux, pour *passer les baguette*, le trimeur doit passer entre deux haies de joueurs qui lui appliquent partout ailleurs que sur la tête des claques à main ouverte.

**Baibai** ou **Bébèlle**. Jouets divers. Syn. *camage*, *cantia*.

**Balle**. Balle. Calot. Petite sphère de peau bourrée de crin (pour la longue paume) ou de fer pour la trime (*li cay'té*).

**Balle** (J. à l'). La longue paume. Le jeu de longue paume était le jeu national français par excellence avant la révolution. En France, il se joue avec une raquette ou un battoir. Chez nous, les joueurs s'arment d'un gant de cuir, plaqué de bois sur la paume de la main. Ils se lancent et se renvoient une petite balle très dure, faite de bourre recouverte de cuir. On se rappelle que ce jeu était en grand honneur il n'y a pas bien longtemps sur la grande place de la Boverie à Liège.

Ce jeu est originaire du Hainaut.

**Ballot**. Baie verte de la pomme de terre, appelée aussi *mâye di crompire* ou *bise à l'air*. Le nom de ballot s'applique parfois

à la tige feuillée entière. Les enfants fichent ce fruit au bout d'une baguette flexible et le lancent très haut.

**Banque** (J. à l'). Le tourniquet. Jeu de hasard qui consiste en une flèche montée sur un pivot que l'on fait tourner à la main. De menus objets sont disposés tout autour de la circonférence qu'elle décrit. On gagne l'objet qu'elle désigne en s'arrêtant. Une autre espèce consiste dans un ressort droit et fixe, qui bat sur une série de petites tiges en fer implantées sur le bord d'un cercle de bois qui tourne ; chaque espace entre deux tiges est marqué d'un numéro. Cette seconde espèce se rapproche plus du véritable tourniquet français.

**Banque** (J. à l'). La banque, jeu de cartes. Le banquier fait autant de paquets qu'il y a de joueurs. Puis il les retourne : Le roi l'emporte sur le reste, et fait banquier celui qui le relève. L'as a la moindre valeur ; on l'appelle *piou*. Les autres cartes comptent comme d'habitude. Le banquier empoche ou rembourse les mises selon que le point de la carte lui appartenant est supérieur ou inférieur aux autres. S'il relève un roi, il empoche le tout ; à points égaux, le banquier bénéficie.

**Banquif**. Banquier, celui qui dispose les paquets dans le jeu de cartes précédent.

**Barre**. La barre ou le but dans divers jeux de course.

**Barrer**. Même que *claper* (v. ce mot).

**Bascule** (J. à l'). La balançoire. Chacun connaît l'escarpolette. Nos petites filles en fabriquent d'économiques en liant les deux bouts d'une corde à sauter à deux points fixes, de manière qu'elle pende et forme une anse sur laquelle elles se balancent. Une chaîne de charrette, une branche d'arbre, ou bien encore la chaîne qui réunissait anciennement les bornes sur nos places publiques, suffisent pour ce genre d'exercice. (Syn. *cabalance* )

**Basse**. De l'expression *ine haute* ou *ne basse* du jeu de crosse suivant la façon dont la balle doit être lancée.



**Basse foche à dreute.** Les quilles 3, 5, 7 et 8 abattues.  
V. fig. au mot *bèye*.

**Basse foche à gauche.** Les quilles 2, 4, 6 et 8 abattues.  
V. fig. au mot *bèye*.

**Bataye.** Bataille. Jeu de cartes.

**Batte** (On tournai). Frapper un sabot, ou fouetter un sabot.

**Batte** (d'ine corrihe). Fouet.

**Bayf** (Fer ou fer on). Voler les pots de billes. Le nom viendrait de ce qu'un ancien agent de la police liégeoise, nommé Bailly, avait la spécialité de ces sortes de rapt pour empêcher les jeux d'enfants à telle ou telle place interdite.

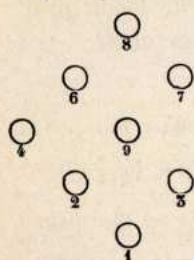
**Bèche.** La petite fourche ou fourchette qui suspend la bête au jeu de l'oie. C'est une partie du *hèrpai*. (V. ce mot.)

**Bèche** (Soffler dès). Pois de terre cuite ou durcie, qu'on lance avec une sarbacane (*ine cane à buse*, v. ce mot).

**Bèl.** L'as d'atout. Terme de jeu de cartes.

**Bèrwètte** (Fer). Faire chou blanc.

**Bèrwètte à l' planche** (Fer). Manquer la planche. Terme du jeu de quilles.



**Bèye** (J. âx). Jeu de quilles. Suffisamment connu. Les quilles s'arrangent comme dans la figure ci-contre. Les mots spéciaux se trouvent à leurs places dans ce glossaire.

**Bèy'teu** ou **Bfy'teu**. Celui qui redresse les quilles abattues.

**Bèzèt.** Le double as. Aux dés, aux dominos.

**Bidaure** (Coide di). Grosse corde qui, dans le jeu de l'oie, représente la patte d'un gros animal.

**Bidet.** As, dans divers jeux.

**Bièrgt.** Le berger dans le jeu de la queue leu leu. (V. *Cowe di mouton* ou *à leup* et *àx mouton*.)

**Billârd anglais** (J. à). Le billard à ressort, analogue au jeu de boules; se joue aux fêtes de paroisse.

**Bisawe.** Champignon. C'est un sabot, ou toupie, taillé finement de la pointe, qui franchit d'un seul coup de fouet un espace considérable.

**Bise à l'air.** Baie de pomme de terre. V. *Ballot*.

**Biser.** Se dit d'un champignon lancé au loin.

**Bleuvès pîre** (J. àx). Le chat aux pierres bleues. Lorsque les perchoirs manquent pour jouer au chat perché, on convient de rendre inviolable le joueur se trouvant sur une pierre de taille, dite pierre bleue ou de Namur.

**Blocai.** Bloc de bois que l'on suspend par une corde à la roue, au jeu de l'oie.

**Bois.** Un bâton cylindrique de la grandeur du bras environ qui sert à en lancer un autre, petit et pointu (*li chet*), dans le jeu des bâtonnets. (V. *brise*.)

**Boteye** (J. à l'). La bouteille. Une petite bouteille est suspendue à une corde: elle doit être lancée de façon qu'en revenant, elle abatte une petite quille posée sur une table.

**Boubénne** (Fer aller dès). Fouetter les sabots.

**Bouffe** (Fer). Ne perdre ni ne gagner à la fin d'un jeu.

**Bouffe** (Ësse). Obtenir le même point que son adversaire.

**Bouffon à dreute.** Les quilles, 3, 5, 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Bouffon à gauche.** Les quilles 2, 4, 6. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Bouhalle.** Espèce de canon de la paix (jouet d'enfant). *Li bouhalle* est un jouet formé d'un morceau de branche de sureau (*di saou*) dont on a enlevé la moëlle, et dans lequel on introduit une baguette dont l'extrémité a été frappée sur une



Pierre jusqu'à formation d'un rebord fibreux. On bouche une extrémité de la branche creuse au moyen d'une groseille, d'un pois ou de quelque autre objet analogue. L'air comprimé par le piston fait sauter l'obstacle avec bruit.

**Boule** (J. à l'). Le jeu de la balle, du ballon, bien connu.

**Boule** (J. à x). Le jeu de boules. Une pierre de 3 mètres de longueur environ et de 60 à 70 centimètres de largeur, et sur le bout de laquelle sont creusées neuf fossettes sur trois lignes parallèles (parfois cinq fossettes formant un carré). On joue avec des boules que l'on cherche à introduire dans ces pots ayant chacun une valeur déterminée.

**Boulet**. La boule du jeu de quilles.

**Boulèye**. Pot. La mise des joueurs aux jeux de billes.

**Bourlà**. Mise au jeu de quilles. Parfois la somme que chaque joueur paie au *bèyeteu*.

**Bourlouf** (Trô). Jeu de société. V. *trô bourlouf*.

**Bouyotte** (Fer 'ne). Jeter une pierre à l'eau de façon à produire le bruit d'une bouteille qu'on débouche. Cp. *chouque*, *trompet*.

**Bràye**. Petit corset de ficelle qui enserre l'oiseau que l'enfant rappelle au perchoir (*fer riv'ni so l' crosse*). V. ce mot.

**Brébàde**. Arrêt dans le jeu de crosse (*cràwe*) avant de demander *ine haute* ou *ine basse*? *Fer 'ne brébàde*, s'arrêter.

**Brèsse** (Avu s'). Se dit d'un joueur qui, au jeu de la trime (*à cay'té*) arrive à une longueur de bras du calot du trimeur, auquel cas il lui est permis de prendre la position qu'il veut pour le chasser.

**Brise** (J. à l'). Pour ce jeu l'enfant se sert de deux bâtons, dont l'un court et pointu, qu'il lance au moyen de l'autre. Syn. : *chèt*, *kinî-kinaye*, *bâdèt*.

**Brèdeure**. Au jeu de l'oie, corde qui suspend le jambon ou le dindon.

**Broquette di cûr** (J. à l'). Un support de bois recouvert de cuir en forme de chandelier et dont le pied bouche un trou. On dépose sur lui une pièce de 10 centimes. L'habileté consiste à lancer un morceau de bois de façon à enlever le support et à faire tomber la pièce dans le trou.

**Broule** (I). Cri que jettent les joueurs au trimeur lorsqu'il se rapproche de l'endroit où ils ont caché un objet à chercher. (Dans le jeu de *cachî li stô*.)

## C

**Cabalance** (J. à l'). La balançoire. V. *bascule*.

**Cabosse**. Dans le jeu de la *cabosse*. Chaque fois qu'un joueur touche la bille du trimeur en calant sa bille à la hauteur du genou, il a ce que l'on appelle *ine cabosse*.

**Cabosse** (J. à l'). Espèce de jeu de bille.

**Cachî** (J. à). Le cache-cache ou cligne-musette. Syn. à l' *rèspounète* ou à *rèspounète*.

**Cachî li stô** (J. à). Cacher la balle. On cache un objet quelconque le plus souvent une balle, n'importe où. Le trimeur doit la trouver. Pour lui faciliter cette trouvaille on crie : *i geale*, *i geale*, ou bien *i broûle*, *i broûle*, suivant qu'il s'éloigne ou se rapproche de l'objet caché.

**Calotte** (J. à l'). La balle au pot. Chaque joueur essaie de lancer une balle dans le pot ou le chapeau d'un adversaire. Ces pots et ces chapeaux sont alignés contre un mur. Le possesseur du pot où la balle s'arrête se saisit de cette dernière et la jette sur un joueur qui, s'il est touché donne un gage (*on gage*). Au bout d'un certain nombre de ces gages, le joueur maladroit subit une punition (*passé lès baguette*).

**Calotte**. Casquette que l'on met sur le cheval et qui sert



à augmenter les difficultés au jeu du saut de mouton (*ine pochèye*, v. ce mot).

**Camage.** Jouet, joujou, en général. Syn. : *baibai*, *cantia*.

**Camp.** Camp. Se dit d'un espace circonscrit d'une façon quelconque et servant de refuge à un clan du jeu suivant.

**Camp** (J. à). La balle au camp. Espèce de jeu de balle où deux camps de joueurs se disputent le gain de la partie.

**Campinaire** (J. à). La toupie. A Liège, on traduit d'habitude *boubène* ou *tournoi*, par le mot toupie. C'est *sabot* la véritable traduction de ces mots.

**Canne à dreute.** Les quilles 3 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Canne à gauche.** Les quilles 2 et 6 (Id.).

**Canne à buse** (J. à l'). La sarbacane. C'est un tuyau de métal ou de verre au moyen duquel on lance des pois ou des *bèche* par la bouche.

**Canotte.** V. *calotte*.

**Cantia.** Jouets, joujoux. Syn. : *baibai*, *camage*.

**Capotte.** Capot. Terme de jeu de cartes.

**Caquer lès oû** (J. à). Cognier les œufs. C'est à l'époque de la fête de Pâques que cette coutume est en honneur. Les possesseurs d'œufs de Pâques (*cocogne*), œufs durs à l'écale colorée, frappent ceux-ci l'un contre l'autre. L'œuf qui résiste le plus longtemps au choc est déclaré vainqueur et gagne l'œuf cassé.

**Carabène** (Tirer à l'). Le tir à la carabine. Ces carabines à air comprimé, envoient leurs balles contre des pipes ou des cibles qui, touchées au centre, font mouvoir certains mouvements mécaniques.

**Caracole.** L'escargot. Sert de jeu à l'enfant qui lui chante :  
*caracole pistole, vin foû, ti veurè t' grand'mère à jou, èt t' grand'père  
so l' soû.*

**Caracole pistole** (J. à). Des fillettes effectuent certaines évolutions en chantant : *grand mériole èt caracole pistole*.

**Carreau**. Carreau. Une des couleurs du jeu de cartes.

**Carrousel**. La course à la bague. A cheval sur des chevaux vivants et armés d'une lance de bois, les joueurs s'efforcent d'enlever des bagues métalliques (*dès onnai*) suspendues ; c'est ce que l'on appelle *fer rawse*.

**Casser l' pot**. Casser la cruche. Les yeux bandés, les amateurs doivent, au moyen d'un bâton, casser un vase quelconque suspendu par une corde, en marchant vers lui d'un point déterminé.

**Caye** (J. à l'). Chaque joueur se saisit d'un gros caillou. Le trimeur place le sien sur une borne quelconque, basse et bien en vue. Les autres, à tour de rôle, lancent leurs cailloux pour abattre celui que la borne supporte. Tous les efforts du trimeur doivent tendre à toucher de la main l'un des joueurs qui tache de ramasser son caillou ; en attendant, sa pierre doit rester en place sur la borne, chose à laquelle le reste de la bande à bien soin de s'opposer, et, s'il y a lieu, de crier : *mètte tès caye* (remets ton caillou). Le joueur touché dans les conditions requises devient le patient. Ce jeu offre de véritables dangers ; aussi ne se joue-t-il plus guère à Liège.

**Cay'ter**. Trimer.

**Cay'ter** (J. à). La trime. Espèce de jeu de billes se jouant avec des calots ou grosses billes de fer (*balle*).

**Cay'teu**. Patient, trimeur.

**Cayotte** (J. à l', ou j.). V. *caye*.

**Céke** (J. à). Le cerceau. Un cercle de châtaignier arraché du plus vulgaire tonneau, voilà le cerceau de nos jeunes wallons.

**Cèp**. Piège à moineau.

**Chak'trèsse** (J. à l'). La pierre plate. Sur une pierre choisie



deux pièces de monnaie sont mises par chaque joueur, toutes les piles ou toutes les faces tournées en haut. A tour de rôle les joueurs frappent sur elles avec une bille et empochent les pièces qu'ils ont fait retourner.

Chaque fois qu'il gagne, le joueur continue à frapper. En cas de non réussite, il passe la bille au voisin.

**Chamme** (J. à l', ou ine). La mère Garuche. Jeu de course où les poursuivants se tiennent par la main.

**Chamme**. Jante de la roue, à laquelle on suspend les blocs dans le jeu de l'oie.

**Chanchet Bonette**. Personnage drôlatique du théâtre des marionnettes.

**Chandëlle** (Coûse à l'). Course à la chandelle. Le coureur doit arriver premier à un point déterminé d'avance, sans laisser éteindre une chandelle allumée qu'il tient à la main.

**Chapaf**. Les quilles 1, 6 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Chaquëtte** (J. à l'). La tapette. Ce jeu consiste à taper une bille contre un mur, ou à la laisser descendre sur un plan incliné (*à l'rolire*) ou bien encore à la taper sur une pierre à surface horizontale, de façon à lui faire toucher les billes jouées précédemment.

**Châr** (Dè l') ! Cri que pousse le poursuivi dans le jeu du chat coupé (*à cöpé*) pour demander du secours.

**Charlëmagne**. La plus puissante, la plus valeureuse et aussi la plus grande des marionnettes, qui soutient le combat contre des armées entières.

**Chëssi oute**. Chasser la bille d'un joueur hors du cercle au jeu du grand maître (*à grand maisse, à l'hite, ou à chëssi oute*).

**Chëssi oute** (J. à). Le jeu du grand maître. L'art consiste pour le joueur, à maintenir sa bille dans un grand cercle tracé sur le sol et dont une fossette occupe le centre. Second point : en chasser les autres. (Syn. : *à l'hite, à grand maisse*.)

**Chèstai Laridai** (J. à). Le château Laridau (variété du roi détrôné). Un tas de sable, de cendres, une éminence quelconque, un simple trottoir même, servent d'emplacement à ce jeu. Un défenseur l'occupe et doit le défendre contre les ennemis qui essaient de s'y maintenir sans être touchés par lui. L'audacieux qui se fait prendre devient pour la partie suivante gardien du château Laridau.

**Chèt** (J. à). Les bâtonnets. (V. *brise*.)

**Chèt**. Le petit bâtonnet au jeu précédent.

**Chin**. Se dit du valet du roi dans le jeu de la passe. (V. *roi*.)

**Ch'vâ** (J. à). Le cheval. Une simple corde dont les bouts sont liés aux bras d'un enfant et qui, servant de guide (*di guide*), est tenue par un autre bambin muni d'une baguette ou d'un fouet vulgaire (*d'ine corrihe*), voilà le jeu. Que de courses dans cet attirail ! Que de chemin parcouru sans fatigue, que l'enfant craindrait de faire dans un but déterminé. Puissance du jeu sur les âmes jeunes.

**Ch'vâ d' bois**. Le jeu de bagues. Qui ne connaît les *ch'vâ da Baufis* et l'*touriquèt da Marèye*.

**Chouque** (Fer dès). Bruit que fait une pierre en s'enfonçant dans l'eau. Cp. *bouyotte*, *trompèt*, *rondaï*.

**Cinquante** (J. à). Le cinquante. Espèce de jeu de cache-cache où le trimeur compte cinquante avant de chercher les joueurs qu'il doit en outre empêcher de rentrer à la barre avant qu'il y aie lui-même frappé trois coups.

**Cinq rôye** (J. àx). Les cinq lignes. Jeu de cartes. V. *coyon*.

**Clâ** (Dès). Jeu de petites filles.

**Clâ** (L'onnaï èt lès). V. *onnaï*. Jeu de fêtes.

**Claper**. Se dit, au jeu de l'oie, lorsque la *sêl*e arrive normalement (perpendiculairement) sur la corde à couper ou sur le



même plan que cette corde, soit qu'elle touche le but, soit qu'elle ne le touche pas.

**Claquette** (J. âx). Les cliquettes. Elles consistent en deux rectangles de bois de 15 centimètres sur 5 environ, entre lesquels on place l'index, et auxquels, par le pouce et le mouvement de la main, on fait exécuter les roulements de tambour les plus variés.

Tout bois peut servir à la confection de ces cliquettes.

Certaines sont même faites d'ardoise, mais les meilleures de toutes sont en hêtre (*di fawe*).

**Coide** (Pocht ou sât'ler à l'). Le saut à la corde, bien connu. V. *grande coide, intrer d'vins, p'tite coide, tambour, tic tic, creux*.

**Coine**. Les quilles 4 et 5. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Coirner**. Frapper très obliquement de sa bille une paroi quelconque.

**Coirnètte** (J. è). Même signification que *coirner*.

**Coleûr di chässe** (J. âx). Les couleurs de bas. Un nombre indéterminé de joueurs, souvent de petites filles, s'assoient, ou s'accroupissent contre un mur de manière que tous les bas disparaissent au regard. Ce sont des enfants perdus. Un gardien veille sur eux, et le colloque suivant s'établit entre lui et la mère qui s'enquiert de sa progéniture, en gémissant : *Hi ! Hi ! Hi ! Qu'avez-v' donc mèmère ? Hou ! J'a pièrdou tos mès èfant ! Quelle coleûr di chässe aveu-t-il donc ! Bleûve. Vo-l'-là louquîz*. Et l'enfant qui porte les bas bleus s'enfuit, poursuivi par sa mère qui finit par le rattraper, et lui donne des taloches en le reconduisant à la maison. Tous les enfants retrouvés, le jeu recommence. Pour varier, le gardien donne à chaque joueur la couleur de bas qu'il veut.

**Colon qui vole** (J. â). Pigeon vole !

**Côp**. Coup. De l'expression : *li côp* ou *l'pêlè* qui sert à désigner le trimeur, au commencement d'une partie. On dit que

le joueur touché le dernier par la personne qui compte *a l'côp*, l'autre *a l'pèle*.

**Côp d'grâce.** Une bille rendue par le gagnant au joueur ruiné (*raspiné*).

**Côp d'botte.** Faute du jeu du saut de mouton qui consiste à frôler l'extrémité postérieure du cheval abaissé.

**Côper** ou **à l'cope** (J. à). Le chat coupé. Ce jeu diffère *des pousse* en ce que le trimeur doit poursuivre une personne qu'il désigne à l'improviste jusqu'à ce qu'une autre passe entre poursuivant et poursuivi, et lance, par ce fait, le chat à ses trousses. Quand le coupeur est touché, il devient chat, et ainsi va la partie. Parfois l'on n'ose couper que si le poursuivi crie : *dè l'châr ! dè l'châr !* J'ajoute que cette règle est rarement observée.

**Côper.** Couper. Terme de jeu de cartes.

**Côper l'coide.** Couper la corde. Terme du jeu de l'oie.

**Côper l'piërsin.** C'est, dans le jeu de la *savatte qui rôle*, se précipiter au-dessus de ses amis pour saisir la *savatte* de l'autre côté du cercle, chose défendue par la règle du jeu.

**Côper l'tiësse à coq.** Couper la tête au coq, ce que le joueur doit faire, les yeux bandés, et au moyen d'un vieux sabre ou d'une barre de fer.

**Cori d'vins lès sèche.** La course aux sacs. Le titre explique suffisamment le jeu.

**Corrîhe.** Fouet.

**Couroubêt.** Culbute.

**Coupèrou.** Culbute.

**Coupèrou d'mam'zèlle.** Se fait dans l'autre sens de la culbute ordinaire. Sur un talus gazonné, en pente, l'amateur se couche sur le dos, la tête en bas, et se jette les jambes par dessus la tête.



**Coûr.** Cœur. Une des couleurs du jeu de cartes.

**Court à long** ou bien **Court fistou** (sèchi à). La courte paille.

**Coûse à l'chandèlle.** La course à la chandelle. (V. *chandèlle.*)

**Coûse àx rafne.** Course aux grenouilles. Le joueur doit atteindre un but, tout en conservant dans une brouette une grenouille vivante qui cherche à s'en échapper.

**Cov'résse** (Fer). Lorsque deux palets se touchent ou se recouvrent aux jeux de la *plate pèce* et de la *magaloché* (bouchon).

**Cowe d'on dragon.** Queue d'un cerf-volant.

**Cowe di r'nâ,** ou **cowe di mouton** (J. à l'). La queue leu leu. Un joueur fait le loup (*li leup*); un autre, le berger (*li bièrgî*), tous les autres, les moutons (*mouton*). Ils forment une queue leu-leu en se tenant par le veston ou par la robe. Le berger en tête crie en décrivant un petit cercle : *En me promenant dedans ce bois, tant que le loup ni est pas, loup, loup que fais-tu là ? Ji pèlle mès cromptire*, dit le loup, et après une série de réponses dans ce genre, il en arrive à dire : *Ji r'sème mi coûtaî. Poquoi fer ? Po côper l'gueûye à vos mouton. Vos n' lès ârez nin*, dit le berger, en défendant ses brebis contre les attaques du loup, qui cherche à se saisir de l'une d'elles. Lorsque toutes les brebis sont prises, la partie cesse et une nouvelle recommence dans les mêmes conditions. Parfois les préliminaires *en me promenant*, etc., ne sont point employés.

**Coyafne.** Petit cercle dont on entoure la fossette dans différents jeux de billes.

**Coyon** (J. àx). Les cinq lignes. Jeu de cartes. Le *coyon* ou *crolle* est la ligne supplémentaire remise au joueur qui perd la partie.

**Craboye.** Toute fossette servant à cacher des billes.

**Crâwe** (J. à l'). Le jeu de crosse qui consiste à faire passer au delà de certaines limites une balle de bois (*li jette*) par le moyen de bâtons crossés. Un clan de joueurs aide à ce passage, l'autre s'y oppose.

**Crâwe**. Crosse. Bâton noueux, recourbé à un bout et servant à lancer la balle au jeu de crosse.

**Crâwer**. Crosser. Lancer une balle au moyen de la crosse.

**Crâwège**. Action de crâwer.

**Crâweu**. Crosseur.

**Creuh'ler**. Terme du jeu de l'oie. Frapper de la *sêle* la jante de la roue de façon à faire rebondir cette *sêle* en avant ou en haut.

**Creux** (Fer l'). La croix de Malte. Au saut à la petite corde le joueur croise les bras au moment où il a sauté et les rouvre pour le saut suivant.

**Creux** (Fer l'). Au saut de mouton, au neuvième pas, l'on saute en avant, en arrière, par la tête et le postérieur du cheval.

**Creuhe**. *A l' dèye = tièsse*.

**Crohi**. Croquer une bille. *A cày'té et à l' cabosse*.

**Crosse** (Fer riv'ni so l'). Rappeler au perchoir. L'enfant attache un oiseau au moyen d'une *brâye* à laquelle un fil est fixé. Il l'apprend à venir se reposer sur un perchoir en forme de T (*li crosse*) qu'il tient à la main, et cela lorsqu'il siffle de certaine façon.

**Cruskènne**. Bille de terre mal roulée.

**Cwârjeu**. Carte à jouer.

## D

**Dada** (J. à). Le premier cheval. La chevauchée sur un manche à balai que tout enfant comprend sans explication.

**Dame**. La quille 9. (V. fig. au mot *bèye*.)



**Dame.** Dame au jeu de cartes.

**Deux deugt.** Deux doigts. Dans certains jeux de course, à l'*pouce* notamment, le joueur poursuivi peut parfois lever l'index et le médium en criant : *deux deugt* ! ce qui le rend inviolable.

**Deuzème di d'avant** (Les deux). Les quilles 2 et 3. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Deuzème di d'rf** (Les deux). Les quilles 6 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Dèye** (J. à l'). Variété de pile ou face. V. les mots *fer* (*ji les fai*), *houk* !, *pèye*, *tièsse*, *sâmer*.

**Di.** Dé à jouer.

**Di** (J. àx treus). Les trois dés. Jeu analogue au *treus qwârjeu*, jeu de dupes. Trois dés à coudre et un petit pois; il faut deviner le dé qui recouvre ce pois. Le bonneteur (*li joueu d'di*) cache le plus souvent ce petit pois sous l'ongle. Le gain pour le joueur devient alors impossible. Inutile de dire que ces jeux sont prohibés.

**Diérafne.** La quille 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Distinde li chandèlle.** Éteindre la chandelle. Ce sont ces tirs que l'on voit à nos fêtes de paroisses; la chandelle s'éteint par le déplacement d'air que provoque un coup de fusil chargé à poudre.

**Dobe bidet.** Double as.

**Dogu'ter.** Jeter le poing en avant au moment où on lance la bille.

**Dogu'ter.** Sauter au-dessus du cheval en tapant des poings (saut de mouton).

**Doirmi.** Dormir, ronfler, en parlant des toupies.

**Dragon** (Ènairi dès). Le cerf-volant.

**D'rf main à dreute.** Les quilles 3, 5, 9, 7, 6 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

**D'ri main à gauche.** Les quilles 2, 4, 9, 6, 7 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

**D'ri main.** Arrière-main, terme de jeu de cartes.

## E

**Ègagi** (J. àx). Espèce de jeu de billes, dans lequel les joueurs croqués déposent leurs billes au bord de la fossette.

**En avant !** Un joueur doit trimer au jeu du saut de mouton quand, sautant le dernier, il ne crie pas : *en avant*, après le saut et avant d'avoir enjamber la ligne de saut pour revenir au but.

**En général !** Pour qu'il y ait faute au jeu du saut de mouton, il faut que le trimeur ait crié : *en général* lorsqu'il se courbe pour la première fois.

**Ènonder on tournaf.** Lancer un sabot (toupie des Liégeois), lui donner l'impulsion première.

**Èvoler** (l' balle). Taper fortement sur le calot du trimeur, au jeu de la trime (*à cày'ter*).

## F

**Fait** (Il è). C'est fait. Terme du jeu de cache-cache qui signifie que le trimeur peut chercher.

**Fâx** ou **Fâsse**. Mis devant un des termes du jeu de quille, désigne que le coup indiqué par les quilles abattues a été fait moins une, deux, trois quilles suivant les cas. Ex. : *fâsse basse foche, fâx d'ri main*. On dit encore *basse foche mâquéye, d'ri main mâqué*.

**Fer** (Lès). Du terme : *Ji lès fai*, usité dans le jeu de pile ou face (*dèye*). Au moment de jeter en l'air les pièces de monnaie, le joueur crie : *Ji lès fai*. Si la majorité des pièces tombent face, il ramasse *le tout*, tandis que s'il ne crie pas : *Ji lès fai*



(comme c'est le cas pour le jeu de *dèye* ordinaire), avant que les pièces tombent sur le sol, il ne peut ramasser que les *seules* pièces tombées faces. Par contre, dans le cas de : *Ji lès fai*, si la majorité tombe pile, le joueur perd tout.

**Fer fâte.** Manquer. Se dit lorsque le joueur pêche contre une règle d'un jeu.

**Fer hite.** Chasser un joueur hors du cercle au jeu du grand maître. (*A l'hite, à chëssî oute, ou à grand maisse.*)

**Fer dès homme.** C'est faire un moule de son corps sur la neige. C'est aussi édifier un homme de neige.

**Fer dès madame.** Se dit d'un cerf-volant qui s'abat en tournoyant, lorsque le fil, qui le retenait, est cassé, ou lorsque la queue ne fait pas contre poids suffisant.

**Fer 'ne navette.** Couper, être coupé successivement au jeu de cartes.

**Fer nouf.** Abattre les neuf quilles au jeu de quilles.

**Fer rim'ni so l' crosse.** Rappeler au perchoir. V. *crosse*.

**Fer vole.** Faire la vole ; terme du jeu de cartes.

**Fèri fou.** C'est, au jeu de l'oie, jeter à côté du but, par fraude ou non.

**Feumme.** Cerf-volant ayant la forme d'une femme.

**Fève** (J. âx). On peut remplacer dans le jeu du carré (*à grètteu*) les billes par des fèves, que l'on dispose de différentes façons. Cela se fait surtout à la campagne.

**Fi d' lèsse.** Fil de lin très solide que l'on emploie pour retenir captifs les cerfs-volants.

**Fiér** (D'on splayon). Patins d'un traîneau.

**Flairf.** Se démancher. *Li jeu flairf*, le jeu se démanche.

**Foche à dreute.** Les quilles 1 et 3. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Foche à gauche.** Les quilles 1 et 2. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Fôrdinège.** Action de distribuer mal les cartes.

**Fôrdiner.** Distribuer mal les cartes.

**Formahège.** Mauvais mélange (des cartes).

**Formaheu.** Celui qui mélange mal.

**Formahi.** Mélanger mal les cartes.

**Fosse.** Fossette aux jeux de billes.

**Franc carreau** (J. à). Le franc du carreau. Ce jeu, très à la mode au XVI<sup>e</sup> siècle, s'est conservé chez nous. Dans un cabaret ou de trop nombreux consommateurs sont réunis, ces paroles se font entendre : *Volans-gne jouer à franc carreau po 'ne tournéye ? Allè.* Chacun prend une pièce de monnaie semblable pour tous, une fois choisie, et la jette au plafond. Elle retombe sur le sol dallé de pavés carrés, soit au milieu de ces dalles, soit sur les lignes qui les délimitent. Dans ce dernier cas le joueur perd ; quand la pièce reste franchement sur le milieu d'un pavé, ou le franc du carreau, le joueur gagne.

Parfois, sans lancer la pièce au plafond, le joueur la jette dans un carré tracé sur le sol. Ici on le voit, l'adresse intervient. Parfois aussi plusieurs joueurs remettent une mise égale à un joueur désigné pour jouer le premier. Celui-ci lance toutes les pièces à la fois dans un carré convenu et empoche celles qui restent à l'intérieur de ce carré. Le second fait de même pour les monnaies restantes, et ainsi de suite.

**Frawe.** Fraude, tricherie.

**Frawtigner.** Frauder, tricher.

**Frawtigneu.** Fraudeur, tricheur.

**Fronde** (J. à l'). La fronde.

## G

**Gage.** Gage. Objet quelconque donné en témoignage d'une faute commise.



**Gayoul** (J. à). Deux enfants tiennent les bouts d'une corde et cherchent à s'emparer des autres joueurs en les enlaçant dans celle-ci. Cela fait, ils les tiraillent de mille façons.

**Geale** (I) ! Cri du jeu de *cacher la balle*, qu'on fait entendre quand le trimeur s'éloigne du lieu où l'objet est caché.

**Gendarme voleur** (J. àx). Au commencement du jeu, l'on tire au sort les gendarmes et les voleurs. Pour ce faire, un joueur se cache les yeux en reposant la tête sur les genoux d'un autre; celui-ci frappe à petits coups sur le dos du patient en criant : *Boum bou boum so li stockai, jambe de bois, c'nè nin d'ohai, qui è-ce lu ? Gendarme*, ou bien *voleur*, crie l'autre, suivant sa fantaisie, et ainsi se forment deux camps. Les voleurs se sauvent alors, et les gendarmes les poursuivent.

**Grand camp**. Grand camp au jeu de la balle au camp (*à camp*).

**Grande coide** (Pochi à l'). La longue corde. A la longue corde, deux joueurs, bien plus souvent deux joueuses, tiennent les bouts d'une corde longue, assez lâche, qu'ils font tourner en effleurant la terre. Les autres, successivement ou même deux ou trois à la fois, choisissent un moment favorable pour pénétrer dans l'espace qu'englobe la corde en tournant (*po-z-in-trer d'vins lès coide*) sans arrêter cette dernière. Le joueur qui manque (*qui fai fâte*) remplace un des teneurs.

**Grand maisse** (J. à). Le jeu du grand maître. V. *chèssi oute*.

**Grand maisse**. Le grand maître (au jeu précédent).

**Grawe** (Fer). *Fer bèrwètte à l' planche*.

**Grètteu** (J. à). Le carré (variété du jeu français du triangle). Le jeu consiste à chasser des billes d'un carré tracé sur le sol, ou bien à abattre des pièces de 2 centimes y dressées sur le sol.

**Griffe**. Au jeu de l'oie. Barre de fer recourbée à laquelle on attache l'animal ou le bloc de bois.

**Gueûye bârrêye.** Terme du jeu de quilles.

**Guide.** Guides. Au jeu du cheval (*à ch'vâ*).

## H

**Hachf d'vins.** Entamer la corde qui suspend le bloc ou le dindon, au jeu de l'oie.

**Hâgner.** Surcouper. Terme de jeu de cartes.

**Hamai.** Traîneau. Syn. *splayon* ; aller à *hamai*.

**Hupâde** (Taper à l'). A la gribouillette. Jeter de menus objets pour faire disputer les enfants.

**Hasse.** As.

**Hasse di coûr.** }

**Hasse èt roye di coûr.** }

Même que *Lot'rêye àx où*.

Jeu de fêtes.

**Haute.** Du termé : *ine haute* ou *'ne basse* du jeu de crosse, suivant la façon dont la balle doit être lancée.

**Haut-lès-bras !** On pousse ce cri, surtout à la poule (jeu de cartes) pour le coup le plus fort. On dit aussi *jouer haut lès bras*, pour jouer la poule.

**Haver.** Frôler la terre du manche, lorsqu'on lance au loin le petit bâtonnet (*li chèt*), au jeu des bâtonnets (*à chèt*, à *l'brise*).

**Hèrchf.** Lancer à gauche la barre de fer (*li sêlè*) au jeu de l'oie; contraire de *lacher s' sêlè*.

**Hèrlêye.** Une partie au jeu de crosse.

**Hèrlêyot !** Cri du jeu de crosse qui équivaut à peu près à : Êtes-vous prêts ? ou bien : Attention !

**Hèrpaf.** Il consiste en un pieu planté verticalement, sur lequel est fixée perpendiculairement une petite fourche servant à soutenir l'animal sur lequel on jette, au jeu de l'oie.

**Hesse** (Roter so dès). Les échasses, à la forme bien connue.



**Hèss'ter.** Aller à cloche pied au jeu de la marelle (*tāhai*).

**Heûre** (J. àx). Les heures. Jeu de course analogue aux *coleur di chāsse*. Il se joue de différentes façons.

**Hipance à dreute.** Les quilles 5, 7 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Hipance à gauche.** Les quilles 4, 6 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Hiper.** Faire glisser la bille sur la partie supérieure d'une autre, surtout en calant. Un autre sens est : échapper. *Li mâte m'a hipé* = la bille m'a échappé.

**Hipète** (Fer 'ne). Même sens que *hiper*.

**Hite** (J. à l'). Le grand maître. (Syn. : *chèssî oute*.)

**Hite** (Fer). Lancer une bille hors du cercle au jeu précédent.

**Hiter.** Même sens que *fer hite*.

**Hiyète.** Deux rondelles de fer blanc suspendues par un clou qui les traverse à la face intérieure du cerceau ; en roulant, celui-ci les fait tinter.

**Homme** (Ine) ! Cri du jeu de barres (*ine pourèye*).

**Homme di bois.** Terme du jeu de barres (*pourèye*). Le joueur de trop dans l'un des camps, si le nombre total est impair, devient *homme* ou *homme di bois*. Dans le parti opposé qui a un coureur de moins, l'*homme di bois* est imaginaire, mais compte dans certains cas.

**Homme.** Cerf-volant ayant la forme d'un homme.

**Houk !** Si l'on crie *houk !* avant que les pièces tombent sur le sol, le jeteur doit recommencer (à l' *dèye*).

**Houlâ.** Trouble jeu, trouble fête.

**Hoûle.** *Il a l'houle !* Cri par lequel on accueille le joueur qui abandonne le jeu pour une raison futile.

**Houyot.** Boulet de neige.

**Hufflèt.** Sifflet, jouet que l'enfant fabrique d'une branche de sureau dont il enlève la moëlle. Le son peut se régler par une baguette glissant à frottement doux dans le sifflet.

**I**

**Infiér.** V. *tahai*.

**Intrer d'vins lès coïde.** Pénétrer dans l'espace qu'englobe la corde en tournant.

**J**

**Jâr** (Jèter l'). Jeter, au jeu de l'oie, pour le coup d'honneur. On suspend le dindon ou le bloc représentant le plus beau dindon à une corde qui tient à une perche fixée obliquement sur la roue, de façon que le système ne dépasse pas la partie antérieure de la jante.

**Jètte.** La balle de bois du jeu de crosse (à l'*crâwe*).

**Jèter à l'âwe, Jèter, ou Jèter 'ne rowe.** Tirer l'oie.  
V. *âwe*.

**Jètt'rèye.** Jeu de l'oie.

**Jeu d'patifnce.** Toute espèce de jeux où cette qualité intervient.

**Jowè.** Mauvais, petit joueur.

**Jowe.** Manière, façon de jouer.

**Jower** ou **Jouwer.** Jouer. Sens général.

**Jower fou.** Commencer le jeu, mettre une carte au bal.

**Jower piède** ou **gangne.** Jouer va tout, à la martingale.

**Jower p'tit jeu** ou **po 'ne babiote.** Jouailler.

**Jower qui pây'rèt tot.** Jouer à l'acquit.

**Jower qwhite** ou **dobe.** Jouer va tout, à la martingale.

**Joweu.** Joueur.



**Joweu d' tape cou.** Joueur incorrigible, ou bien mauvais joueur.

## K

**Kakâ** (J. à). Le colin-maillard. On bande les yeux au trimeur qui doit attraper et reconnaître les autres joueurs. Ceux-ci ne manquent pas de l'agacer de mille façons. Tout joueur pris doit trimer à son tour.

**Kakafougna.** Personnage burlesque du théâtre des marionnettes.

**Kinikinaye** (J. à). Ce mot s'emploie à Jemeppe. Les bâtonnets. (V. *brise*.)

**Kom Kom** (J. à). Les quatre coins. Le titre est flamand. Il vient de ce que chaque joueur crie au compagnon avec lequel il veut changer de barre : viens, viens, en flamand kom, kom. Le wallon appelle aussi ce jeu *kom komènr* (*kom mynheer*). On choisit quatre barres occupant autant que possible les sommets des angles d'un carré. L'on est cinq, ni plus ni moins ; quatre joueurs tiennent les barres, le cinquième se met au milieu et tâche de s'emparer d'une barre inoccupée. Le joueur surpris devient pot ou nigaud, comme on dit.

**Kom kom mènfr.** Cri du jeu précédent.

## L

**Lacher** (S' sële). Lancer la barre de fer à droite du but au jeu de l'oie. Contraire de *hèrcht*.

**Lécette.** Lacet. Partie du fil qui s'attache par deux ou trois points au cerf-volant.

**Leûp** (à) et à **mouton**. La queue leu leu. (V. *cowe di mouton*.)

**Leup.** Le loup dans le jeu précédent.

**Losse.** Faute du jeu du saut de mouton qui consiste à frapper de la main la partie charnue de l'individu qui trime.

**Lot'rèye àx où.** La loterie aux œufs. Jeu de hasard joué aux fêtes de paroisses ; le gain consiste en œufs durs.

## M

**Mache** (J. à). La dame de trèfle. Dans ce jeu de cartes la dame de trèfle l'emporte toujours.

**Madame Thomas.** Application que les diseurs de bonne aventure ont fait du ludion. Madame Thomas est censée apporter une *planète* ou horoscope.

**Magaloche** (J. à l'). Le bouchon. Ce jeu a conservé chez nous le nom qu'il portait au moyen-âge. On l'appelait alors le bombiche ou la galoche. Il différerait peu du jeu de bouchon actuel.

**Mâye.** Bille en général.

**Mâye di cromptre** (J. à). Baie de pomme de terre. (V. *balot*.)

**Mak.** Trèfle. Une des couleurs du jeu de cartes.

**Mak'raf.** La quille 9. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Mak'ralle.** La quille 9. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Mak'ralle.** Bilboquet, prussien. Petit cylindre fait de moëlle de sureau auquel l'enfant fixe un clou, de telle façon que le jouet se redresse toujours, quelle que soit la position qu'on lui donne.

**Manche.** Manche ou partie, dans certains jeux.

**Manchette** (J.). Façon spéciale de jouer aux quilles.

**Mâqué.** A la même acception que *fâx*. On dira : *basse foche mâquée* ou *fâsse basse foche* ; *d'rî main mâqué* ou *fâx d'rî main*.



**Mâque so l'ongue** (Piquer). Les mauvais joueurs, pour caler, tiennent la bille entre l'ongle du pouce et la seconde phalange de l'index ; on dit qu'ils *piquèt maque so l'ongue*.

**Marionnette** (J. lès). Les marionnettes.

**Massake dès énnocint**. Massacre des innocents. On lance des balles d'étoffe rembourrées de crin sur des marionnettes qui, touchées, culbutent.

**Mat d'cocagne**. Le mat de cocagne. C'est une grande perche enduite de savon vert, au sommet de laquelle pendent les lots qu'il faut aller décrocher.

**Matelas**. Cerf-volant en forme de losange irrégulier. Il est légèrement concave-convexe, à convexité antérieure.

Petit jouet de papier léger à forme de parachute.

**Mazour** (à). A mon tour ! très général.

**Mestî** (J. àx). Les métiers. Ce jeu consiste à laisser deviner à un trimeur le métier que, par gestes, les autres joueurs essayent de représenter. S'il devine, c'est celui qui a proposé le métier ou qui l'a fait découvrir qui trime à sa place.

**Mètte** (Si). Se courber pour faire le cheval, au jeu du saut de mouton.

**Mètte è jeu**. Masser ou mettre au jeu, faire une mise.

**Mètte foû**. Mettre hors part, dans la désignation des trimeurs par la méthode des chiffres.

**Miche** (J. à i). La miche. Un joueur cherche à saisir avec la bouche seule une miche recouverte de sirop que l'on suspend et que l'on agite à la hauteur de son visage.

On voit d'ici la figure du malheureux après quelques essais infructueux.

**Mohone**. Cerf-volant représentant grossièrement une maison.

**Molinet**. Le moulinet. Jouet d'enfant, fait d'un noyau

d'abricot traversé par une baguette fichée dans une pomme de terre. Un mouvement de rotation est donné par une corde à la baguette.

**Mouton.** Les enfants formant la queue leu leu dans le jeu ainsi nommé.

## N

**Nasse** (J. à). Quatre cartes sur table. On dépose quatre cartes sur la table, et l'on en donne quatre à chacun des joueurs. Ceux-ci doivent s'efforcer, en changeant chaque fois une des cartes du tapis contre une des leurs, d'obtenir dans leurs jeux quatre cartes de la même couleur. Les vaincus reçoivent sur *le nez* un nombre déterminé de pichenettes que le vainqueur leur distribue avec ses cartes.

**Navette** (Fer 'ne). Couper, être coupé successivement.

**Nin reude !** A ce cri l'on doit croquer doucement la bille de l'adversaire.

## O

**Ohion** (J. àx). Les osselets. Ce sont ces petits os de forme bien connue qui se trouvent dans la jointure du gigot. Les petites filles surtout jouent aux osselets. Pour cela, elles font rebondir sur une pierre plate une bille qu'elles rattrapent, non sans avoir au préalable déposé sur le sol des osselets, ou repris ceux qu'elles y avaient déposés.

**Onnaf.** Bague. Terme de la course à la bague (*li carrousel*).

**Onnaf èt lès clâ** (Lès). Le joueur doit jeter un anneau dans des clous fichés dans une planche et affectés de numéros.

Aux fêtes de paroisse les clous sont remplacés par des couteaux dont la lame est enfoncée dans la planche.

**Oû** (J. à caquer les). Cogner les œufs. (V. *caquer*.)



P

**Pâ d'jètt'rèye.** Pieu du jeu de l'oie.

**Page.** Valet au jeu de cartes.

**Pai d'anwèye.** Peau d'anguille, servant aux enfants à fouetter le sabot (*tournaï, boubène*).

**Pâle.** Pique. Couleur du jeu de cartes.

**Palât** (J. à). Le palet. Armé de plusieurs palets, le joueur cherche à les lancer le plus près possible d'une ligne tracée sur le sol. Celui qui en approche le plus joue le premier à la partie suivante.

**Papillotte.** Papillotte. Petits tuyaux de papier ou de carton formant la queue d'un cerf-volant.

**Paradis.** Paradis. La dernière case de la marelle. (V. *tahai*.)

**Parfaite** (J. à l'). Sur un tableau quelconque sont écrits les six premiers chiffres, sur lesquels les joueurs déposent leurs mises. L'un deux joue avec trois dés et fait gagner les trois points qu'il amène. Ce gain consiste dans un objet d'un prix un peu plus élevé que l'enjeu.

**Pârt** (J. à l'). Façon spéciale de jouer aux quilles.

**Pas.** Pas. Au jeu du saut de mouton, le trimeur applique le pied droit en équerre sur le gauche ; la pointe du pied droit marque la place où il doit se courber à nouveau.

**Passer lès baguette.** Punition spéciale au jeu de la balle au pot (*à l'calotte*). Le joueur se tourne la face au mur et reçoit les coups de balles de ses excellents amis, qui lancent *à tournant brèsse*. (V. *baguette*.)

**Passéye** (Mette à l'). Passe ; mettre à la passe.

**Passéye oute !** Un joueur, dont la cachette a été dépassée, en sort en criant : *Passéye oute ! Passéye oute ! (A l' rèsponnètte à caché.)*

**Passer oute.** C'est passer entre les quilles sans en abattre.

**Patin.** Patin.

**Pau foirt chivâ** (J. â). Le cheval fondu, où les joueurs enfourchent leurs compagnons courbés.

**Pèce.** Pièce de 5 centimes, en terme de jeu surtout. Pièce de 5 francs au jeu de quilles.

**Pèle.** De l'expression *li còp* ou *l' pèle*, dans la désignation du trimeur. Le joueur qui reste après élimination de tous les autres par la méthode des chiffres.

**Pénitince.** Pénitence. L'enfant doit parcourir, le palet posé sur le pied, les différentes cases de la marelle (*dè tahaî*) sans le laisser tomber et sans se reposer jamais sur les deux pieds.

**Pérchf** (J. â). Le chat perché. Dans ce jeu, l'on ne peut prendre un joueur, si, par un moyen quelconque, il parvient à ne pas toucher le sol des pieds à ce moment là, s'il est perché, en un mot. Je dois dire que ce jeu n'a pas force de loi chez la jeune population wallonne.

**Pèta.** Bâtons ferrés servant à faire progresser le traîneau.

**Pétârd.** Jouet d'enfant. Espèce de soufflet en papier plié, qui, lancé en avant, et retenu par une extrémité, se détend et produit un bruit analogue au bruit d'une gifle.

**Pétârd di dièlle** (J. âx). Les pétards de terre glaise. De la terre glaise en forme de coupelle. L'enfant crache dans le creux, et lance le tout sur une pierre, le creux en bas. L'air comprimé fait sauter le sommet du dôme, avec bruit. Le pétard qui fait le plus de bruit (*qui pète li pus foirt*) reçoit un accroissement de volume pris au pétard de l'autre joueur moins heureux.

**Péter.** Toucher de sa bille la bille d'un adversaire.

**Péter** (J. â). Espèce de jeu de bille. La trime à caler la bille.

**Peûre.** Cerf-volant en forme de poire.



**Peûre à barquette.** Cerf-volant en forme de poire dont la queue soutiendrait une nacelle.

**Pèye.** Pile. Au jeu de pile ou face (*à l' dèye, pèye ou tièsse*). Le lion sur une pièce de 2 centimes de Belgique.

**Pice J'han Farène** (Li). Blanc et noir. (Perche Jean Farine.) Une perche arrondie est déposée, mais non fixée, sur deux supports. A droite, est une toile saupoudrée en assez forte épaisseur de farine (*di farène*) ; à gauche, une autre toile saupoudrée de noir de fumée (*di wårsel*). Le but du joueur est de marcher d'un bout à l'autre de la perche sans tomber ni dans la farine ni dans le charbon.

**Picraf.** Bâton ferré pour traîneau. (V. *pèta*.)

**Pîd d' gatte.** Les quilles des coins, en Ardenne.

**Pigeole** (J. à l'). Les barres. Jeu de course. (Syn. *pourèye*.)

**Piner ou fer pinette.** Râtiiser, ruiner un adversaire.

**Plou.** As. Surtout au jeu de banque. (*A l' banque*.)

**Pique ou pique roge.** Autre dénomination de la couleur carreau du jeu de cartes.

**Piquer.** Caler sa bille. On la tient pour cela, entre l'extrémité de l'index et celle de la première phalange du pouce, l'extrémité de ce dernier étant maintenue par le médium. Le pouce forçant la résistance que lui oppose ce médium, lance, en se détendant, la bille avec une vitesse que règle le joueur.

**Piquèt** (J. à). Le piquet, jeu de cartes.

**Piqueu** Celui qui cale sa bille.

**Pîre di Nameûr** (J. àx). Le chat aux pierres bleues. (V. *bleuvès pîre*.)

**Pirètte** (J. àx). Les noyaux. Ce jeu consiste à jeter à bas d'une pierre plate des noyaux de cerises au moyen d'un palet quelconque.

**Pistole.** Les quilles 1, 9 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Piti.** ?

**Pitit camp.** Un des camps de la balle au camp.

**Pitite coide.** La petite corde, qu'un seul sauteur manœuvre.

**Pitit maisse.** Joueur qui lutte le plus longtemps au jeu du grand maître (à l' *hite*).

**Pîwèye.** Moule de bouton. Fiche pour tous les jeux, souvent de forme ronde. Toton fait avec un moule de bouton.

**Placârd.** Rondelle de cuir au centre de laquelle est fixée une corde. Mouillée et appliquée contre un caillou, elle l'enlève de terre en opérant par suction.

**Planche.** Planche, au jeu de quilles.

**Plaqui.** Toucher un adversaire au jeu de barres (*ine pourèye*).

**Platte pèce.** Cochonnet. Au jeu suivant.

**Plate pèce** (J. à l'). Le palet. Quelques joueurs choisissent chacun deux pierres plates. L'un d'eux en prend trois, dont une plus petite qu'il lance devant lui. Cela fait, chacun jette ses deux palets improvisés dans la direction de ce cochonnet (*plate pèce*). Celui qui en approche le plus a le droit de lancer, au tour suivant, le cochonnet, et de jouer le premier. Ce jeu, comme on le voit, n'est pas compliqué. Il ressemble au jeu de boule français, où ces pierres sont remplacées par des boules de moyenne grosseur, et la *plate pèce* par une boule plus petite d'os, ou de fer, qui porte le nom de cochonnet.

**Plate pîre** (J. à l'). La pierre plate. (V. *chak'trèsse*.)

**Platène** (J. àx). Espèce de jeu de tonneau. Avec douze plaques rondes en tôle, on cherche à recouvrir une plaque de cuivre de même diamètre qui porte un numéro. Ce numéro correspond à un objet à gagner.

**Plonquét** (Fer dès). Une pierre plate, une ardoise par exemple, que l'on fait glisser ou rebondir sur une surface liquide. (Syn. *fer dès rondai*.)



**Pochèye** (J. ine). Le saut de mouton où les joueurs sautent, en s'aidant des mains, au-dessus d'un patient courbé.

**Pochèye à sûre**. Façon de jouer au saut de mouton.

**Pocheu**. Sauteur.

**Pochi**. Sauter.

**Pochi oute** (J. à). Ancien jeu du saut de mouton où les chevaux étaient remplacés par des bornes.

**Pogne è tot** ! Si l'adversaire prononce ces mots, le joueur doit caler sa bille de la place qu'elle occupait, sans empan, et le poing sur le sol.

**Pomme**. Cerf-volant rappelant plus ou moins ce fruit.

**Pontonniér** (Jèter à la). *Jeter à la pontonniér* c'est, sans mouvement sensible du corps, amener d'un coup sec le coude à la hanche et lâcher en même temps l'ardoise que l'on tient entre le pouce et l'index recourbé.

**Pope** ou **Poupe**. Poupée.

**Porsûte** (Fer 'ne). La poursuite à l'empan. Jeu de bille. (V. *aspagne*.)

**Pot** (Casser l'). Casser la cruche. (V. *casser*.)

**Po tot**. De l'expression *chamme, chamme, ouhaï po tot*, du jeu de la mère garuche. (*Chamme*.)

**Potte** (J. à l'). Jeu de cartes. Le joueur qui mêle fait deux paquets de cartes et laisse choisir à l'autre un des paquets. C'est la plus haute carte du dessous qui l'emporte.

**Potte àx pirètte** (J. à l'). La bloquette. Un nombre égal de billes ou de noyaux d'abricots (plus souvent que de cerises) sont mis par chaque joueur. L'un d'eux les lance dans une fossette, nommée bloquette (*ine fosse*). Si toutes les pièces y entrent, le jeteur les gagne. Si le nombre des billes entrées est pair, il empêche ce nombre, laissant le reste aux autres. Si le nombre

est impair, tout revient aux adversaires qui continuent de la même façon, à tour de rôle.

**Pouce** (J. 'ne ou âx). Le chat, où l'un des joueurs poursuit les autres jusqu'à ce qu'il en touche un qui trime à son tour.

**Pouce accroupiou** (J. ine). Le chat accroupi. Tout joueur devient inviolable s'il est accroupi, telle est la règle de cet autre jeu de chat.

**Pougnège**. Tirage au sort pour désigner les clans dans certains jeux.

**Pougneu**. Celui qui tire au sort.

**Pougnf**. 1° Tirer au sort pour partager les joueurs en camps.  
2° Couper, au jeu de cartes.

**Pourèye** (J. ine ou âx). Le jeu de barres. Très compliqué. Les joueurs d'un camp cherchent à toucher (*plaquê*) ceux de l'autre. Tout joueur *plaquê* doit se rendre aux *pourèye* gardées par le camp opposé, et ne peut plus prendre part au jeu à moins qu'un ami vienne le délivrer.

**Pourichinelle**. Polichinelle.

**Poye** (J. à l'). La poule, jeu de cartes.

**Préchf**. Prêcher. Lorsqu'à la campagne l'enfant fixe le fil à la pointe qui termine l'abdomen du hanneton, celui-ci continue ses battements d'ailes un certain temps après que l'enfant l'a saisi de ses doigts par cette pointe, chose qu'il parvient à faire en s'aidant du fil.

**Prinde si côp**. Frapper très doucement la première fois sur le calot du trimeur en différents jeux de billes.

**Prinde sès fosse**. Faire entrer son calot ou sa bille dans le pot.

**Prumfre**. La quille 1. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Pus foirt chivâ** (J. â). Le cheval fondu. (V. *pau foirt chivâ*.)

**Pus haut, Pus bas** (J. â). Plus haut, plus bas. Une corde



que deux patients soulèvent petit à petit après chaque saut d'une série de joueurs, voilà le jeu. Le sauteur, qui touche la corde du pied, prend la place de l'un des patients.

## Q

**Quine** (J. à). Le loto.

**Quine** (Fer). Couvrir le premier les cinq numéros au loto.

**Qwante ?** Combien ? Demande usitée dans la désignation du trimeur pour demander à partir de quel chiffre l'on doit compter.

**Qwite** ou **dobe** (J.). Jouer va tout, à la martingale.

## R

**Rach'ter**. Racheter, au jeu du cinquante. (*A cinquante.*)

**Rafne** (Coûse àx). La course aux grenouilles. (V. *coûse àx rafne.*)

**Raskoyf** (On stô). Recevoir, attraper la balle.

**Raspiner** ou **Raspiper**. Râtisser, ruiner un adversaire.

**Ravu s' còp**. Dans la loterie aux œufs (*lot'rèye àx où*), si un joueur a le valet de cœur, il a le droit de recommencer la partie suivante sans bourse délier (*i ra s' còp*).

**Rawse** (Fer). Enfiler deux bagues dans le jeu du *carrousel* et du *tourniquet* ; *qwand on fai rawse, on ra s' còp*.

**Rèspouner 'ne saquoi** (J. à). Cacher la balle. (V. *cachi li stô.*)

**Rèspounette** (J. à l'). Le cache-cache ou cligne-musette. (V. *cachê.*)

**Rèspouner** (Si). Se cacher, au jeu précédent.

**Reude à balle !** A ce cri, l'on doit croquer fortement la bille ou le calot d'un adversaire.

**Révoyf** (J. à). Deux joueurs se renvoient mutuellement un champignon (*ine bisaue*).

**Ribouter**. Passer, au jeu de cartes.

**Riboutèye** (Mette à l'). Mettre à la passe. (Syn. *passéye*.)

**Ribroche** (Mette à l') ou **Ribrocher**. Renouveler les enjeux au jeu du bouchon (*à l' magaloché*).

**R'compinse** (Fer li). Pousser son palet successivement dans tous les numéros de la marelle et revenir de la même façon, en ayant la faculté de se reposer à chaque case. (V. *tahai* et *ripasser*.)

**Ride**. Glissoire.

**Rider**. Glisser sur la glace, patiner.

**Rider à joint pfd**. Glisser les pieds joints.

**Rider accroupiou**. Glisser accroupi, faire le nabot.

**Rider en-èrrf**. Glisser en arrière.

**Rider so on pfd**. Glisser sur un pied.

**Rideû**. Patineur.

**Rinon**. Renonce, terme de jeu de cartes.

**Rinoncer**. Faire une renonce.

**Rintrer** (J. à). C'est faire décrire à la boule une courbe assez légère à *gauche* avant qu'elle entre dans le jeu de quilles. (Cp. *ritroci*.)

**Ripasser**. La petite fille pousse son palet (*tahai*) successivement dans tous les n<sup>os</sup> de la marelle et revient de même façon en s'en tenant aux repos indiqués. (V. *tahai*.)

**Riprisse**. Carte prise au talon.

**R'trocf** (J. à). Faire décrire à la boule, par une rotation du poignet, une légère courbe à *droite*, avant d'entrer dans les quilles. (Cp. *rintrer*.)



**Riv'ni** (Fer-so l' crosse). Rappeler au perchoir. (V. *crosse*.)

**Roi** (J. à). La passe. Le trimeur nommé *roi* empêche les joueurs de passer d'une barre à une autre. Pour les prendre et pour se les adjoindre en qualité de serviteurs (*di chin*), il doit leur frapper trois coups dans le dos en criant : *une, deux, trois, chien du roi, pris !*

**Rôlire** (J. à l'). Jeu de billes. La tapette. (Syn. : *chaquëtte*.)

**Rond** ou **Rondaf**. Cercle tracé à terre pour différents jeux.

**Rondaf** (Fer dès). Faire des ronds dans l'eau. (Syn. : *plonquêt*.)

**Roubiner**. Frapper sur les portes avec des maillets, à la Toussaint. Vieille coutume wallonne.

**Rowe**. Roue servant à supporter les blocs au jeu de l'oie.

**Rowe d'awe** et **Rowe di chérëtte**. Culbutes faites latéralement sur les mains.

**Roye**. Roi, au jeu de cartes.

**Rôye** (J. à cinq). Les cinq lignes, jeu de cartes. (Syn. : *coyon*.)

**Ruban** ou **riban d'Paris, à dreute**. Les quilles 3, 9 et 6. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Ruban d' Paris, à gauche**. Les quilles 2, 9 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

**S**

**Sabot** (J. à). Le sabot. Sur l'extrémité d'une planche formant bascule, on pose un sabot plein d'eau. Le joueur doit frapper du pied sur l'autre extrémité de la planche, et ainsi faire sauter en l'air le sabot sans recevoir une goutte d'eau. Une autre forme du jeu est celle-ci : le sabot en sautant doit casser un œuf suspendu.

**Sâmer**. Abuter. Lancer sa bille ou son palet le plus près possible de la ligne du but, pour désigner l'ordre des joueurs.

**Sam'ter.** Trimer. (Syn. *cay'ter.*)

**Sam'ter** (J. à). La trime à caler la bille. Jeu de billes. (Syn. de *à pèter.*)

**Sam'teû.** Trimeur, patient.

**Sât'ler.** Sauter à la corde. (V. *pochi.*)

**Savatte qui rôle ou qui trotte.** (J. à l'). La savatte. Les joueurs assis forment un cercle, et se font passer une pantoufle sous les jambes en chantant : *v'là l' savatte, savatte qui rôle*. Un trimeur doit la saisir au moment où elle se trouve à la place d'un des joueurs, celui-ci trime alors.

**Sèche** (Cori d'vins les). La course dans les sacs.

**Sèchf.** Lancer à gauche la barre de fer au jeu de l'oie. (Syn. *hèrchî.*)

**Séle.** Barre de fer souvent quadrangulaire variant de 80 centimètres à 1 mètre et qui sert au jeu de l'oie à couper soit une corde, soit les pattes d'un animal suspendu. Une des extrémités de la *séle* est souvent garnie de cuir pour éviter les glissements.

**Sièrvi.** Servir au jeu de cartes.

**Singue** (J. à l'). La sangle. On plie une sangle plusieurs fois sur elle-même. L'on doit introduire une baguette dans la circonvolution qui provient de son pliage en deux ; sinon l'on a perdu.

**Soffler dès bèche.** Lancer des pois de terre cuite au moyen de la sarbacane.

**Sployon.** Traîneau.

**Stichi.** Se dit au jeu de l'oie, lorsque la barre de fer arrive au but le bout en avant.

**Stô.** Balle, ballon.

**Stô** (J. à). La balle, le ballon. (V. *boule.*)



**Stô** (J. à). La balle au pot. (V. *calotte*.)

**Stoc** (Bon ou mâvas). Bon ou mauvais choc. Si le joueur dont la bille rencontre un obstacle crie *mâvas stoc* ! il a le droit de recommencer à jouer. Si l'autre crie auparavant *bon stoc* ! le premier est tenu de laisser sa bille où elle est.

**Strichi** (J. à). Ficher, en courant, une pointe quelconque que l'on tient à la main dans un fruit suspendu par une corde.

**Strichon**. Instrument pointu servant dans le jeu précédent.

**Suite**. De l'expression : *Êstex-v' di suite* ? Suivez-vous ?

# T

**Tahaf** (J. à). La marelle. On appelle encore ce jeu le carré ou la platine (nord de la France). La marelle (*li tahaf*) est une figure géométrique tracée sur le sol, dont ci-contre la reproduction (fig. 1). Le n° 8 s'appelle Paradis, en français comme en wallon. On marque

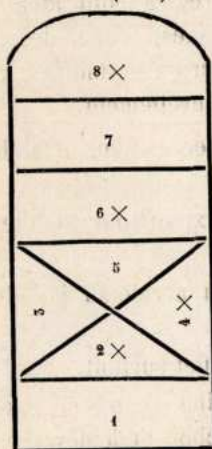


Fig. 1.

de croix les reposoirs ou il est permis de mettre les deux pieds. Le joueur, donc, jette son palet (qu'il nomme *tahaf*) dans la case 1. Il y saute à cloche pied et par un léger choc du pied, fait sortir ce palet par la base. Disons que ce palet est un morceau de bois ou un débris de poterie. Même opération pour les n°s suivants, avec cette condition qu'il peut reposer

les deux pieds dans chaque case marquée d'une croix X. Pour arriver dans les n°s 5, 6, 7 et 8, il saute à cloche pied dans le n° 1, pose en même temps le pied gauche dans le n° 3, et le droit dans le n° 4, saute à cloche pied dans le n° 5, repose dans le n° 6, et ainsi de suite en jetant toujours au préalable le palet dans le n° ou il veut aller. Il manque (*i fai fâte*) et donne le

droit à un autre de jouer: 1° en marchant sur les lignes du dessin ou en y faisant toucher le palet (*li tahai beu*). 2° en envoyant son palet hors de la marelle par les côtés. 3° en se reposant aux n°s impairs. Lorsqu'elle a jeté dans toutes les cases, la fillette (car *li tahai* est plutôt un jeu de petites filles), la fillette, dis-je, doit *ripasser*, *fer l'pènitince* et *li r'compinse*. (V. ces mots.)

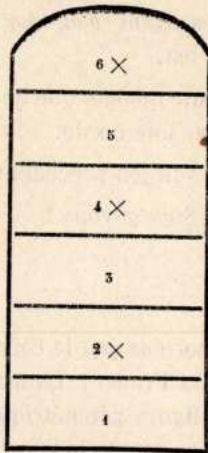


Fig. 2.

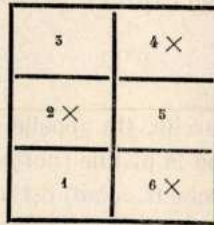


Fig. 3.

Voici deux autres figures de marelle plus simples et généralement employées à présent. Il est inutile de dire que les règles sont identiques, celle de la croix en moins naturellement.

**Tambour** (Fer). Sauter à la corde avec la plus grande rapidité possible.

**Tape** (Lès). Le but dans plusieurs jeux, surtout dans les jeux de billes.

**Taper foû** (Si). Jeter sa bille hors du cercle au jeu du grand maître (*à l'hite*).

**Taper jus**. Ecarter, terme du jeu de piquet surtout.

**A l'tène**. La cuvelle. Une cuvelle pleine d'eau est suspendue de façon à chavirer au moindre choc et à déverser son contenu tout aussitôt. Sous cette cuvelle est une planchette entaillée. Le joueur traîné dans une charrette à bras doit introduire un manche à balai dans cette entaille.

Pour peu qu'il frappe à côté, il reçoit une douche des mieux conditionnées.

**Tic tac à dreute**. Les quilles 1 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

**Tic tac à gauche**. Les quilles 1 et 6. (V. fig. au mot *bèye*.)



**Tic tic** (Un, deux, trois). Après trois sauts ordinaires, le sauteur se fait rapidement passer deux fois la corde sous les pieds au moment d'un saut unique.

**Tièsse.** Face. (De l'expression pile ou face, *pèye* ou *tièsse* du jeu de à l' dèye). C'est le L majuscule entouré de dessins linéaires des pièces de 2 centimes de Belgique.

**Tour di Babylône** (J. à l'). La tour de Babylone. C'est un cône soutenant une galerie couverte en colimaçon et remplaçant le cornet du jeu de dés. On dépose un dé au sommet de cette galerie ; il tombe en la suivant et le point qu'il amène désigne le numéro gagnant.

**Tournaf** (J. à, fer aller dès). Fouetter les sabots. (V. l'observation au mot *campinaire*.)

**Tourniquèt.** Le jeu de bagues. (*Tourniquet da Beaufils, da Marèye*.) (Syn. *ch'vâ d' bois*.)

**Traf.** Levée. Terme de jeu de cartes.

**Treus cwârgœu** (J. àx). Les trois cartes. C'est un jeu de bonneteurs. Il se compose de trois cartes dont un as de cœur. Le bonneteur retourne ces cartes couleur en bas, après en avoir interverti l'ordre avec une vitesse et une habileté surprenantes. On place une mise en argent sur l'une des cartes que l'on suppose être l'as ; si l'on devine juste, on empoche la valeur, sinon le banquier le fait. Il arrive trop souvent que l'as de cœur disparaît du jeu. (Cp. à *treus di*.)

**Treus di** (Lès). Les trois dés. (V. *di*.)

**Treus fosse, treus pôtte** (J. àx). Le but de ce jeu est de croquer trois fois une bille adverse, et d'entrer dans trois fossettes distantes l'une de l'autre.

**Trim'ler.** Brelander.

**Trim'lège.** Passion du jeu.

**Trim'leu.** Brelandier.

**Triomphe.** Triomphe ou atout. (Jeu de cartes.)

**Trô bourlouf** (J. à). Petit jeu de société, qui consiste à dire *trô ci, trô là* (en désignant plusieurs personnes) et enfin *trô bourlouf* en mettant la main au milieu de la table.

**Trô bourlouf.** Modification du jeu de *crosse* (Forir).

**Trompèt.** Même signification que *chouque* ou *bouyotte*. (Environs de Visé.)

**Troquette** (Fer). Couper deux cordes du même coup au jeu de l'oie.

**Troquette à treus** (Fer 'ne). Mettre les trois billes ensemble au bord de la fossette, au jeu des *égagi*.

**Trou Madame.** Espèce de jeu de l'oie.

**Tûte.** Pour une demi-douzaine de prisonniers, un clan a ce qu'on appelle *ine tûte*, pour trois *ine diméye tûte*. Ce mot vient sans doute du cri que poussent les vainqueurs pour se moquer. (Au jeu de barres, *pourèye*.)

## U

**Une, deux, trois, tic tic.** V. *tic tic*.

## V

**Vole** (Fer). Faire la vole.

---

Les enfantines citées ici ne se trouvent pas dans l'intéressant travail de Joseph Defrecheux : *Les Enfantines liégeoises*, ou bien, quelques unes s'y trouvent sous une autre forme.

Presque toutes ces formulettes servent à certains jeux ou



constituent des jeux elles-mêmes. Un grand nombre d'entre elles sont employées pour la désignation du trimeur d'un jeu ; la dernière syllabe, dans ce cas, le désigne.

---

I.

Qu'asse di keure si l' bôurre è chîr ?  
Ti n'a todi rin à fricasser.

Dit l'enfant à un importum.

II.

A la campagne (à Nivelles-lez-Visé, entre autres villages), les enfants font la récolte des violettes. Lorsque l'un d'entre eux en rencontre une touffe, il s'écrie :

Cakâ tot fait nin pârt avou !

Et les autres enfants respectent sa trouvaille.

III.

Jône pèn'teu (ou colèbeu),  
Vix brubeu.

IV.

J'han et J'hène  
Râyi-st-à l' chène  
Gn'à J'han qui fai on pêt,  
Gn'à J'hène qui cour après.  
Gn'à J'hène qui fai lès bouquette  
V'là J'han bin binâhe  
Gn'à J'hène qui lès tape so l'encèni,  
V'là J'han bin corsî.

V.

Avant de faire sauter une novice à la longue corde, on lui balance trois fois celle-ci devant les pieds en chantant :

Pétrate !  
Malâde !  
Chiâte !

*Formulèttes d'élimination*

VI.

Ti côpe dès hièbe à deux coutai  
C' n'è nin por mi  
C'è po m' matante tibi.

VII.

Une poule sur un mur,  
Qui picotte du pain dur,  
Picoti, picota  
La plus belle en sortira,  
La plus laide en restera.

VIII.

Une, deux, dic,  
C'est vous qu'à l'astic.  
C'est vous qu'à la boum là là,  
C'est vous qui s'en va.

Parfois on ajoute :

Par la porte de Paris, mon ami,  
La petite souris.

IX.

A la belle rouge pomme,  
Qui se fit porter à Rome  
Dans un beau panier d'argent,  
Pimme pomme d'or à la Marionnette  
Pimme pomme d'or tirez-moi dehors.

X.

Pimme pomme d'or à la marionnette,  
Pimme pomme d'or tirez-moi dehors.  
Une demi, deux demi, trois demi, quatre  
Coup d' canif m'a voulu batte  
Moi j' l'ai voulu batte aussi  
Coup d' canif s'en est sauvé.

XI.

Une poulète ènè clic ènè clac  
Dispôye Bønnète disqu'à Ragnac



Mère qui gnoule disqu'à Bonnètte  
Et les bonne soufflette.

XII.

Une, deux, trois, je m'en vais au bois,  
Quatte, cinque, six, chercher des cerise  
Sept, huit, neuf, dans mon panier neuf  
Dix (sse), once, dousse, elle seront toute rouge (che).

XIII.

Ozir, ozò.  
Ferir, ferò  
Platè cou  
Et fote à tró  
Lèyiz passer ci signeur là.

XIV.

Mathi, Mathot,  
Broque è m' chabot  
Ma sœur di fiér  
Broque est l'infiér  
Si ti disfait c'est à mi tot.

XV.

In èmondine, èmondène  
Katalaflic à la flène  
Fiolnès goutnentak. (¹)

XVI.

Ène, swèye, drèye,  
Pic et pic et comèdèye,  
Boûr èt boûr et rakakaye  
Mistraye  
(Var. Ratataye pistraye.)

XVII.

Pomme deri dero dè quarelle  
Jean-Gille Croq.

(¹) Prononcez toutes les lettres. Peut-être : wie geht es, guten Tag?

XVIII.

J'han deridi derida dè quarelle  
Jean-Pierre, Jean, François-Joseph, Mathusalem.

Caca  
Grisa  
Tot âtou  
Vos êtez foû.

XIX.

An di mèdaye margotte fizèye. (Var. *Marcotte frèsèye*.)  
Qwand les vache bizet elles ont l' cowe lèvèye,

Bistin chou. (Var. *mistra chou*.)  
Lurelabidou  
Guiniguiniguette. (Var. *andaliette*.)  
Vos estez foû.

XX.

Ine midi mèdaye margotte fizèye,  
Qwand les vache bizet. elles ont l' cowe lèvèye.

Dè stron d' cou  
Po Marèye minou  
Clarinette vos estez foû.

XXI.

Anndibedaye margotte è dibèdaye  
canchou

Dou trou lou  
Mâgni l' hâgne et mi l'ou.

XXII.

Pisteu chou  
Lor è lor è lor  
Guiniguiniguette  
Vos êtez foû.

XXIII.

Andibedaye, èn goutte à la mèdaye,

Tibistin chou  
Tiberigagou  
Tibisègodègodinette  
Tibirigagou  
Tibistinchou.

---



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1888

RAPPORT DU JURY SUR LE 11<sup>e</sup> CONCOURS.

---

MESSIEURS,

Le concours dramatique de 1888 avait passionné nos auteurs wallons. Dix concurrents étaient entrés en lice. De plus, nous avons à examiner deux comédies qui, écrites en prose, étaient hors concours.

La simple lecture de tous les manuscrits prouve que la plupart des auteurs ont besoin de recevoir, même sur des points très élémentaires, des conseils qui ont déjà été souvent donnés.

Tel concurrent nous envoie des manuscrits de format étrange, très incommode à la lecture, préparant à l'imprimeur, en cas de succès, des tortures incroyables.

Tel autre a une écriture qui fait penser aux hiéroglyphes égyptiens.

Tel autre se distingue par une orthographe des plus fantaisistes; il ne soupçonne pas même l'existence de certaines règles traditionnelles de l'orthographe wallonne. Ainsi, dans *François l' trim'-leux*, nous trouvons *spectoble* pour *spectacle*; des

*gros est potêie; des mots, pour des mâx : qu' want, pour quand ou qwand ; sot t'est molet nouvelle.*

Celui-ci pêche contre les règles de la versification; des vers manquant de plusieurs syllabes boitent affreusement ; d'autres vers, qui ont 13, 14 et même 16 pieds, n'en marchent pas mieux pour cela ; on allonge les vers au moyen de chevilles, en omettant des élisions nécessaires : *lachez mi bresse* ; on les raccourcit au moyen d'élisions rocailleuses : *s'y a mèsâhe d'ine saquoi ; tot les jou n' nos vèi* ; en estropiant la langue ; souvent les rimes semblables s'accumulent ; le mélange des rimes masculines et des rimes féminines n'a pas toujours lieu ; les rimes sont souvent très pauvres, ou n'existent même pas : ex. : *François* rimant avec *là* ; certaines rimes féminines n'ont pas même l'appui de la consonne qui suit la voyelle : *lègume, fortune ; Raikème, narène* ; on fait rimer *cognac* avec *ji r'naque*.

Celui-là ne connaît pas son wallon, il parle français en wallon : il affectionne le gérondif *en rintrant, en morant*, pour *tot rintrant, tot morant* ; *c'è-st-on vârin so l' qué l'ârmêye ni pout èsse sûr* ; le wallon dit : *c'è-st-on vârin qu' sor lu l'ârmêye ni pout èsse sûr ; minti parêye*, pour *minti comme çoula*.

La contexture des pièces est parfois assez lâche, à cause des hors-d'œuvre.

Enfin, si nous mettons à part *François l' trim'leux*, qui est un drame populaire, on ne rencontre pas, sauf dans deux ou trois pièces, l'élément essentiel et constitutif de toute comédie, qui est le rire.



La comédie visant à amuser et à instruire en exposant les travers et les vices ridiculisés, l'absence de comique est par le fait même une faute capitale. Molière, qui s'y connaissait, changeait, dit-on, toute scène qui ne provoquait pas le rire chez sa vieille servante.

Presque toutes ces observations préliminaires se reproduisent d'année en année dans nos rapports dramatiques. On nous dira : pourquoi rabâcher toujours les mêmes reproches. J'invoquerai l'excuse de Pierrot : « Je dis toujours la même chose, parce que c'est toujours la même chose. »

Ces considérations expliquent comment, dans ce concours, où il y a tant d'appelés, le déchet a été si considérable. Si l'on en excepte la pièce *Nonârd l'ôrophulin*, où l'on trouve quelques bons vers et parfois de la gaité, qualités qui malheureusement sont obscurcies par de très graves défauts, les pièces n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4, 6, 7 et 8 ne présentent aucune des qualités requises pour mériter une récompense. Les deux pièces en prose sont dans le même cas. Les n<sup>os</sup> 5, 9 et 10 seuls surnagent.

La pièce n<sup>o</sup> 5 a pour titre *François l'trim'leux* ; c'est un drame populaire en 6 actes à grand spectacle, ou, comme dit l'auteur, à grand *spectoble*.

François est un joueur ou brelandier effréné qui est recherché par la police. Adroit, audacieux et canaille, il est peint de main de maître dans la première scène, au milieu du marché de la Batte et des cabarets voisins, où il se joue de la police ; mais il

finit par se faire ramasser. Il s'échappe et va extorquer par la violence de l'argent à sa pauvre vieille mère impotente. Dans un bal à *la Comète*, il filoute de l'argent à un nommé Laguesse. La police se remet à sa poursuite. La nuit du bal, il veut dépouiller en plein quai un paysan, qui le blesse d'un coup de pistolet. Il est rapporté mourant chez sa mère, dont tout l'instinct maternel se réveille, et qui se lamente en termes touchants sur la triste fin de son misérable fils.

Ce drame présente des qualités sérieuses ; il y a de l'observation, de l'instinct dramatique, des peintures vives ; mais la versification laisse à désirer, les rimes sont parfois mauvaises ; le vers est monotone ; il y a presque toujours un repos fort à l'hémistiche et à la fin ; parfois aussi le wallon est faible, et, d'un bout à l'autre, l'orthographe est détestable ; au surplus la multiplicité des personnages en rendra la représentation assez difficile.

La pièce n° 9, comédie en 3 actes, est intitulée : *l'Ovrège d'à Hinri*. Le canevas est des plus simples. Le fermier *Linâ* est un homme bon au fond ; mais, autoritaire à l'excès, il en veut à mort à son fils, parce que ce dernier, au lieu de continuer à travailler à la ferme avec son père, s'est engagé. Le fermier suppose que c'est par paresse, et afin de mener la vie à son aise. Le ressentiment assombrit son caractère ; il rend sa femme malheureuse par son humeur insupportable, et refuse même, par dépit, de consentir au mariage de sa fille avec un



très honnête jeune homme nommé Joseph, qu'il éconduit impitoyablement.

Sa femme le harcèle à ce sujet et lui remontre courageusement ses torts. Le fermier furieux est sur le point d'en venir aux voies de fait, lorsqu'on reçoit une dépêche qui est un vrai coup de théâtre ; elle annonce que son fils Henri est nommé officier. Toute la colère du fermier tombe ; il se réconcilie avec son fils, qui obtient du père son consentement au mariage de Joseph avec sa sœur.

On le voit, la donnée est naturelle. La marche du drame est rapide ; pas le moindre hors-d'œuvre ; c'est filé. En général, l'auteur saisit et développe convenablement les caractères, et il sait si bien soutenir l'intérêt, que, quand nous savons que le père a pardonné, il parvient encore à nous intéresser par la manière dont la réconciliation se fait entre le fermier et Joseph, le prétendu de Marie.

Il y a dans cette pièce de la bonne gaité. Ce qui distingue particulièrement l'auteur, c'est le don d'émouvoir ; il y a plus d'une scène touchante, sans trivialité, ni platitude ; mais il montre ici beaucoup de tact, il sent que cette émotion pourrait fatiguer à la longue ; c'est une corde que la muse wallonne ne peut impunément faire vibrer d'une manière continue ; n'avons-nous pas vu tout récemment les spectateurs liégeois rire de bon cœur à la vue des scènes d'un drame wallon qui l'avaient fait pleurer à chaudes larmes dans la pièce française ? Notre auteur sait être attendrissant, il n'est jamais lar-

moyant ; dans les endroits les plus pathétiques, la note gaie revient fort à propos. Ainsi, au moment où l'on reçoit la dépêche qui est le coup de théâtre ou le *deus ex machina*, tout le monde pleure, jusqu'au fermier, qui s'était montré si dur, si inflexible. Mais *Chanchèt* est là avec ses petits mots pour rire, qui empêche le spectateur de se noyer dans les larmes. Et lui-même, quand il a réussi à faire diversion à l'attendrissement, il se prend aussi à pleurer ; c'est la nature prise sur le vif ; toute cette scène est bien conduite.

Plus loin l'auteur se surpasse lui-même, cause une surprise inattendue qui provoque une émotion très vive : au moment où Henri veut entreprendre son père pour le décider à donner les mains au mariage de sa sœur, il voit son père lui rappeler tout le mal qu'il a fait à son fils et à sa famille, et terminer par ces mots : Me pardonnez-vous, mon fils ? Cette situation si délicate, l'auteur la traite avec habileté ; le fils répond à son père avec un tact parfait.

Il n'y a pas dans cette pièce de caractère dominant. C'est une comédie mixte ; les caractères de *Linâ*, de *Tatène* et de *Chanchèt* sont bien observés. N'oublions pas le rôle du varlet *Dèdèt*, un niais qui tient tête au jovial et taquin *Chanchèt*, et qui n'est pas si niais ; de temps en temps il s'oublie, pour employer le mot spirituel de Voltaire, et riposte de la bonne sorte, ce qui fait rire de bon cœur *Chanchèt*, tout joyeux qu'un nigaud lui rive son clou.



Le style est facile, la versification presque bonne, le wallon est celui de Liège, mais il se rencontre, par-ci par-là, quelques tournures dialectiques qu'on a rarement l'occasion de rencontrer; il serait expédient de les réunir dans un commentaire explicatif; tel est le cas pour la locution *taisse*, au lieu de *taisse-tu*.

Voilà la part des qualités. Quant aux défauts, ils sont assez saillants pour écarter l'idée de décerner le 1<sup>er</sup> prix. Le vers n'est pas assez corsé; la diction ne présente rien de très brillant ni de très fin; le style pourra être limé, revu; il y a des naïvetés; la farce du cousin qui fait croire à un accident arrivé à la pauvre mère, est absurde, de mauvais goût; on pourrait imaginer mieux sans nuire à l'intrigue. Le père, une fois converti, devient absolument muet; il en est ridicule. Puis le caractère du fermier n'est pas présenté dans toute son intégrité: marier ses enfants, c'est parfait; mais, dans la force de l'âge, abandonner sa ferme à son neveu, et se retirer, c'est une idée fausse, là finit le naturel et la vraisemblance. Et notez que c'est le fils à peine réconcilié qui propose cela! Il faudrait ne pas connaître l'attachement idolâtre, fanatique du fermier à sa terre, pour ne pas avouer que c'est là une vraie plaisanterie.

La pièce n° 10 est intitulée : *Li k'tapé manège*, comédie en 3 actes mêlée de chant. C'est la peinture achevée d'un ménage désordonné. *Marèye* est une femme qui est à l'aumône de la paroisse; elle ne pense qu'à faire bonne chère, quand elle attrape

quelque argent ; son mari *Colas* est un ivrogne fieffé ; sa fille *Tonton*, courtisée par *Gèrà*, un honnête ouvrier, risque de perdre son *galant*, tant sa conduite est évaporée. Tout s'arrange à la fin, grâce à l'intervention de l'oncle *Biètmé*.

Il n'y a pas d'action à proprement parler ; c'est une suite de tableaux, déparés parfois par des répétitions, et quelques hors-d'œuvre, mais où il y a de l'observation juste et fine. La scène entre *Marèye* et la dame des pauvres est un vrai chef-d'œuvre, qui prouve que l'auteur a réellement le don du mouvement, de la situation, de l'effet ; c'est plein de vie et d'un bon naturalisme. Mais la pièce finit très mal. Il eût fallu terminer par une bonne farce. Or *Biètmé*, beau-frère de *Marèye*, après avoir arrangé le mariage de *Gèrà* avec *Tonton*, propose à l'ivrogne *Colas* de devenir garde-champêtre de la commune dont il est bourgmestre. Ce dénouement est d'une insignifiance rare et d'une invraisemblance criante.

Le wallon est de bon aloi. Toutefois le style est parfois obscur et incorrect. L'auteur aime à employer les *spot* ; mais ils sont de temps en temps amenés d'une manière forcée. Par-ci par-là il y a du remplissage et des rimes défectueuses.

En conséquence, et vu les considérations qui précèdent, nous avons l'honneur, Messieurs, de vous présenter les conclusions du Jury pour le concours dramatique de l'année 1888.

Les pièces n<sup>es</sup> 1, 3, 4, 6, 7 et 8 ne méritent aucune récompense.



La pièce n° 5, *François l' trim'leux*, est jugée digne d'une mention honorable sans impression. Elle sera rendue à l'auteur pour correction.

La pièce n° 9, *l'Ovrège d'à Hinri*, est jugée digne d'un 2<sup>d</sup> prix.

La pièce n° 10, *Li k'tapé manège*, est également jugée digne d'un 2<sup>d</sup> prix.

La pièce n° 2, *On remplaçant*, avait été retirée du concours.

Pour les n°s 11 et 12, comédies en prose, hors concours, le Jury ne croit devoir proposer aucune distinction.

Les décisions ont été prises à l'unanimité.

Liège, le 15 mai 1889.

*Le Jury :*

MM. FALLOISE,  
DELBOEUF,  
DESOER,  
PEROT,  
DORY, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 15 mai 1889, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés accompagnant les pièces couronnées fait connaître que l'auteur de

*Li k'tapé manège* est M. Godefroid Halleux, et celui de l'*Ovrège d'à Hinri*, M. Félix Poncelet.

M. Alfred Delvaux, auteur de la pièce *François l'trim'leux*, s'est fait connaître ultérieurement.

Les autres billets cachetés sont brûlés séance tenante.



# LI K'TAPÉ MANÈGE

COMÈDÈYE È TREUS AKE

PAR

**Godefroid HALLEUX.**

DEVISE :

Tot po rire.

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

**PÈRSONNÈGE :**

COLAS HARIR, *ovri sins ovrège.*

MARÈYE, *feumme da Colas.*

TONTON, *leu fèye.*

BIÈT'MÉ, *fré d'à Colas.*

GÈRA, *galant d'à Tonton.*

NANÈSSE, *voisène.*

LI MAISSE DÈS PAUVE.

INE RICHE MADAME.

INE AGENT D' POLICE.

ON FACTEUR.

---



# LI K'TAPÉ MANÈGE

---

## PRUMIR AKE.

Li scène riprésinte ine mæssèye chambe. On y veu qwatè vèyès chèire avou quéquès hâre jètèye bèrdi bèrdahe dissus, èt 'ne tâte avou on ridan, wisse qui n'a on qwàrti d'dorèye. So l'tâte i gn'a treus assiète èt treus copète. So l'dreut costé dè l'scène on veu on lét tot disfai, à costé dè lét n'a ine ouhe qui va è l'chambe d'à Tonton. So l'clinche costé i gn'a 'ne 'sitoufe à plate buse, avou 'ne cokmâr èt 'ne marmite dissus. A costé i gn'a 'ne pitite banse à châtfege qu'è vude èt 'ne hov'lette. È fond c'è-st-ine pareuse avou 'ne ouhe à mitan qui va so l'pas d'gré; à meur on y veu 'ne hôloge marquant qwatè heure èt d'mèye, èt 'ne finisse. Conte li meur i gn'a on vix ârmâ avou quéques hèrvais d'vins. So l'ârmâ i gn'a deux saint d'crôye èt ine Notru-Dame. Enfin c'è-st-on vrèye manège tot k'tapé.

---

### Scène I.

#### MARÈYE.

MARÈYE (*sèche di timps in timps li ridan dè l'tâte, prind l'boquèt d'dorèye èt hagne divins tot louquant âtou d'lèye; adonc r'choque li ridan. — Elle beu sovint à 'ne copète di cafè.*)

Ni frè-ju donc jamâye pahûl'mint 'ne bonne heurèye ?  
Fâ-t-i todi qu'ji m' cache qwand j' vou magnî 'ne gueulèye !  
Ine tote pitite douceur... Tot rate n'avise-t-i nin  
Qui lès pauve èl hapèt âx ouye dè richès gins !  
Pace qui l'âmône dè pauve tos lès meus nos aboute  
Qwatè ou cinq boquèt d' franc... Oh ! bin va, qu'èlle passe oute  
Et qu'èlle wâde sès aidan... Comme tot rate li curé  
Qui m'ahèrre tot mâvas deux bon d' pan, l' gros sofflé,  
Tot m' dihant qu'ji n' prèye mâye ; l'a co dè front, l' neur diale,  
Lu qu' n'afme qui s' laide chervante; on l' kinohe, li bouhale ;  
Dè pan, c'è po lès riches ; à nos autes fâ aute choi ;  
I nos fâ dè l' dorèye èt dè s'pitant cafè.

Ossu, mi, po-z-aveur li boquèt qu'è-st-è l' coine  
J'a r'vindou po qwinze cense mès deux bon à m' voisène.  
Tin, vo-l'-chal justumint.

(Elle sërre li ridan.)

**Scène II.**

MARÈYE, NANÈSSE.

NANÈSSE (*intran*).  
Bonjou, Marèye.

MARÈYE.

Bonjou,

Gn'a-t-i 'ne saquoi d' novai ?

NANÈSSE.

Vo-l'-chal, ji l'a vèyou.

MARÈYE.

Qui donc ?

NANÈSSE.

Li Maisse dès pauve.

MARÈYE.

Oh ! qu' cila s' vasse fer pinde !

Po sès qwate houlés franc, fâ todi qu'on l' rattinde.

S'il èsteu pus honnête.... Mais nèni, l' vix napai,

Tot v's achoquant vos cense, i grogne pès qu'on pourçai.

NANÈSSE.

Awèt, li Maisse dès pauve ; mais lès richès madame

Vis d'nèt dè mons bin pus !

MARÈYE.

Vo-'nnè-là dès blablame,

Qu'on hérre divins leus ouye dè peuve, èt tant qu'on vou.

Mais ji creu, sése, Nanèsse, qu'èlles ont dè ouye à cou ;

Ca 'lles nahèt tot costé. S' on a dè bons camache,

I fâ qu'on lès oistèye.



NANÈSSE.

Awèt, fâ qu'on les cache.  
Ossu lès sohaite-t-on, sins fer baicôp d'façon,  
Totes âx six cint mèye diale.

MARÈYE.

Èco baicôp pus lon.

NANÈSSE.

Vos n' mi d'hez nin, Marèye, qui d'main on v' buskintèye.

(A public.)

S' elle polève m'inviter.

(A Marèye.)

Magn'rè-t-on dè l' dorèye ?

MARÈYE (â public).

Ji l'ô v'ni, dai, l' pansâde, avou sès gros sabot;

(A Nanèsse.)

Si v' n'avîz nin dè l' bile, vis buskintrîz-v' bin, vos,  
Avou dè rondai d'haye ? c' sèrè wèhaîne po m' fièsse,  
Ji n' sâreu l' ramouyi, j'a l' diale è l' poche, Nanèsse.

NANÈSSE.

Rouvîz-v' l'âmône dè pauve tot rate qu'èl rimplih'rè,  
Et lès richès madame ?

MARÈYE.

Oh ! bin va, çou qui d'nèt,  
Et quâsi rin, c'è l' compte ; à hippe po magnî 'ne tâte,

NANÈSSE.

C'è todi pus qui rin, jan, v's ach'tèy'rez 'ne ronde tâte,  
Et nos l' magn'rans-st-èssonle ; ji v's è rindrè ottant,  
Qwand j' porrè ; è-ce conv'nou ?

MARÈYE (â public).

Compte dissus.

(A Nanèsse.)

Awèt jans.

NANÈSSE.

T'è bin 'ne brave feumme, Marèye. Et vosse fèye donc, w'è-st èlle?

MARÈYE.

Elle ni tåg'rè pus wère.

NANÈSSE.

Mon Diu, quélle bràve bâcèlle,  
Et comme èlle si k'dû bin.

MARÈYE.

Awèt dai, l' chér trésôr,  
Elle ni va mâye nolle pâ, si c' n'è-st-amon Lapôrt.

NANÈSSE (*à public*).

On n' veu qu' lèye èt lès chin batte carasse so l' pavèye;  
(*A Nanèsse.*)

Ossu totes lès gins d'hèt : louquîz donc l' binamèye.  
(*A public.*)

Ci n'è qu'on p'tit chinisse.

(*A Marèye.*)

C'è comme lès meune, èdonc.

MARÈYE.

(*A public.*)

Awèt, dè l' nûte on n' veu qui leus mâssîs âbion.

(*A Nanèsse.*)

Ah ! si m' fèye n'ovréve nin, j' n'âreu mâye rin è m' poche;  
Ca 'lle mi wangne quarante cense.

NANÈSSE.

N'av' nin co vosse soroche.

Qui v's avôye dès dinrèye ?

MARÈYE.

Va-z-è, Nanèsse, va-z-è,

Qwand i s'agihe dè d'ner, lès riche si ravisèt.  
On n' veu nin foirt sovint li couleur di leus cense;  
Mi soroche lès ravisse, il aime dè fer lès qwanse  
D'esse midonne, lâge è l' bousse, èt n'avôye quâsi rin.



NANÈSSE (*à public*).

Fez l' bin à 'ne sifaite c'waye, èlle vi rèch'rèt-è l'main.

MARÈYE.

I pou dire comme lès aute, qu'à promètte i s' riwène,  
Et qu' s'arrichihe à mix à n' rin d'ner, l' grosse boubène.  
Qwand lairè sès hosètte, nos ârans co l'èspoir  
D'hériter.

NANÈSSE.

N' comptez nin so lès soler d'on moirt.  
Il a portant, m'av' dit, dè four divins sès botte ?

MARÈYE.

Awèt, 'lè chèrgi d' pèce comme nos l'èstans d' clicotte.  
Po 'nne aveur tant wangni, ji n' ti sé çou qu' 'l'a fai,  
Ji creu qui l' diale tot-fer chève so l' pus gros hopai.

NANÈSSE.

Nè-ce nin on gros mouni ? n'è-st-i nin borguimaisse ?

MARÈYE.

Sia, di Houte-si-plout c'è lu qu'è l' pus gros maisse.  
Si mi homme èl ravisève, qui nos sèris-st-hureux !  
A l' plèce d'èsse plein d' misère, nos viqu'ris so blanc peus.

NANÈSSE.

C'è dammage qu'i beu tant.

MARÈYE.

I m' fai avu l' fivelafne,  
Qwand j'èl veu rintrer sau lès sept jou dè l' samafne.

(*Tot s' māv'lant.*)

Ca n'èl beu nin, l' pèquèt, èl magne.

NANÈSSE.

Ni v' māvlez nin.

Li pèquèt n'è nin fait po d'ner à beure àx chin.

MARÈYE (*qui choule*).

A l'jou qui j' l'a k'nohou, qui n' ma-ju s'piyi l'tièsse !  
Qwand ji r'tuse à m' pauve mère, à bai timps di m' jônèsse,  
Qui j'aveu-st-à l' dozaïne èco pus d' traze galant,  
Et qu' j'a s'tu prinde on s' fait qu' n'a mâye wangni 'ne aidant.  
Mais c'è qwand 'l'è trop târd, pa, qu'on s' rapinse apreume,

(*Tot riant.*)

Mi qu'èsteu si jolèye... ji n' so nin co 'ne laide feumme  
A c' ste heure, èdonc Nanèsse ?

NANÈSSE (*à public*).

Nèni, fâ-t-assotti,

Elle f'reu sogne âx ouhaï.

MARÈYE.

Ah ! s'i poléve mori !

Ji n' sé co çou qu' ji f'reu, on roi vâ bin 'ne èvèque.

NANÈSSE (*à public*).

N'a nou si vix chaudron qui n' trouve todis s' covièke.

MARÈYE.

Mais n' pou mâ, n' cour nou risse so 'ne mâle bièsse, ô nèni.

NANÈSSE.

Va-z-è, Marèye, va-z-è, ji n' direu nin mèrci  
Po tos lès homme dè l' t'èrre ; is sont fai dè l' même pàsse,  
Louque, is n' valèt nin co lès boton d' leu cou d' châsse.  
Ji lès k'nohe comme mès tahe, c'è todi l'agayon ;  
A lès ôr diviser, pa, font l' foice d'on lion.  
Mais qwand n'lès s'trindans d' près, l' pus foirt n'è qu'ine mazètte,  
Qui n' vâ nin co 'ne cûte pomme, ji vou qui l' diale m'èpoite.  
Et j' jâse avou raison, ca j'ènne a-st-avou treus.

MARÈYE (*à public*).

S'on lès d'véve compter tos, a dihe, fâreu fer 'ne creux ;  
Sins compter lès rawètte.



NANÈSSE.

Awèt, j'èl pou bin dire,  
Ji n' sâreu lès r'louqui, sins m' tini l' vinte dè rire.  
I n'a qu'onque qui j' chôque fou, c'è l' forsôlé Gèrà,  
Li galant da Tonton.

MARÈYE.

C'è-st-on joyeux cilà.

Qwand 'ia dè cense è s' poche, tot l' monde ènnè profite.  
Sûr qu'on n' li lave nin l' bèche, ca 'lles vinèt fou bin vite;  
Il ouveure sins lâquer, èt-z-a-t-i l' cour so l' main;  
Et çou qu' n'a co d' pus bai, c'è qui n' beu quâsi nin.  
Ossu qwand s' mette à fer totes sès sottès manire,  
I f'reu bin raviquer on moirt, à foice dè rire...

NANÈSSE.

Awèt, 'lè foirt joyeux, mais qwand il è jalot !...

MARÈYE.

Il è co pés qu'on tigue, i s'èmonte comme on sot...  
Portant ji pou rèsponde di tos lès ake di m' fèye :  
Elle pou dire tot m' louquant, qu'èlle sèche di race, pa, lèye.

*(Marèye va grawi è feu èt beu on p'tit còp.)*

NANÈSSE *(à public.)*

Ie, binamé Saint Roch, lèye qui s'a-st-aplaqui,  
Avant qu'èlle ni s' mariasse, bin deux ans tot hochi.  
Et s' sour donc qu'a qwate jône, èt qui n' l'è nin, l' cahûte !  
Et çoulà sèche di race ! pa tot-rate va fer nûte.

*(A Marèye.)*

Oh ! vos èstèz 'ne brave feumme, çoulà nos l' sèpans bin,  
Et qu'aîme dè payi l' monde.

MARÈYE.

Awèt, qwand j'a d' l'ârgint.

J'aîme mix, qwand j' deu quéque pàrt, dè l' promètte tote mi vèye,  
Qui dè l' rinoyi n' fou-ce tant seul'mint qu'ine seule fèye.

NANÈSSE.

Jan, j' m'ennè va, Marèye, disqu'à pus târd.

MARÈYE.

Awèt.

NANÈSSE (*tot drovant l'poite*).

Dumain n' mèschèyez nin 'ne pinte d'aiwe po fer l' café.

MARÈYE.

Nènni.

(*Nanèsse ènnè va.*)

### Scène III.

MARÈYE.

MARÈYE.

Mi, t'inviter ! prèye li bon Diu qui geale !  
J'aîm'reu mix di t' chèngi qui d' t'impli, galavale.  
Invitez donc Madame po v'ni fer on grand hârd  
Divins totes mès dorèye, èt v'ni lofter l' grosse pârt.  
N'a nin mèsâhe d'aideu, mi j' frè bin tot l'ovrège.

(*Elle magne li dièrain boquèt di s' qwârti d' dorèye.*)

Buvans 'ne pitite copètte, ca c'è l' jôye dè manège.  
Si ji beu èt si j' magne, co pus sovint qu'à m' tour,  
C'è qui ji n'a qu' çoula, pa, po m' rimètte li cour.

(*Elle chante, tot prindant, à rèspleu, si copètte di café.*)

### INE COPÈTTE DI CAFÈ.

AIR : *Des bonnes gens.*

PRUMI COUPLÈT.

Mâlhureûses feumme, n'estans-gne nin so c' pauve tэрre  
Pés qu' d'ès esclàve, qui l'ès homme fèt lanwi ?  
Èstans-gne jamàye aut'mint qui d'vins l' misère,  
Pass'ris-gne seul'mint bin on joû sins soffri ;



So l' timps qu' tot fêr is vont beure leus qwinzaine,  
Et fer l' rapaye divins lès câbarèt,  
Çou qui r'wèrihe nosse mâ d' tiêsse, nosse sivelaine,  
C'è 'ne copète di cafè (*bis*).

DEUXÈME COUPLÈT.

A l' ponte dè Joû, haye, lèvang-nos à hope,  
Fâ fêr lès tâte, l'homme deu-t-aller ovrer ;  
C'è-st-on mirâke, si n' nos traite nin d' salope,  
Pace qui l' cafè n'è nin fait vite assez.  
Qwand 'l è-st-èvoÿe, on s' richôque è s' bagnole,  
On r'fai 'ne soquète, ine chôque è l' wâde di Diè.  
Qwand on s' dispiède, on s' live, on fai-t-à l' vole  
Ine copète di cafè (*bis*).

TREUZÈME COUPLÈT.

Amon s' voisène, haye on cour à l' wihène,  
Fâ qui l' linwe rôle tot k'jâsant 'ne flouhe di gins :  
Eune trompe si homme, l'autè à s' fis qu'èl riwène,  
L'autè bouf'tèye tot, si fèye c'è-st-on chèrpint.  
Et so l' timps qu' l'homme drènèye disos l'ovrège,  
Tot magnant 'ne tâte avou 'ne gotte di pèquêt,  
Comme dè lân'rèsse nos buvangs-st-è manège  
Ine copète di cafè (*bis*).

C'è comme l'âmône dè pauve ; pace qui c'è l'osté, l' maisse  
Abouté qwate boquêt d' franc ; fâ portant qu'on magne'taïsse  
Divins totes lès saison. Pa ravisse lès frêhes bois,  
Qui qwand sintèt l' choleur, tot craquant s' rissèchèt.  
D'abôrd ji li prov'rè, mi, qu' tos lès joû d' l'annèye  
Avou lès bon d' l'âmône, i magne dè l' bonne dorèye.  
Waye, vo-l'-chal justumint !

Scène IV.

MARÈYE, LI MAISSE DÈS PAUVE.

(*Marèye fai lès qwanse d'èsse malâde.*)

LI MAISSE.

Ah ! bonjou, feumme Harîr,

Kimint v' va-t-i ?

MARÈYE.

Nin bin, j' so malåde dispôye hîr.

LI MAISSE.

Allez-v' co v'ni chouler d'ine oûye èt rire di l'aute ?  
Vos avez bin dè ruse qui j' so-t-on bon apôte,  
Ca qwand j' louque vosse manège, i n'a nou si mâssi;  
Pa, fâreu bin dè hèsse po poleur ascobi  
Oute di tos lès hopai. Ji v' rèyrè jus di m' lisse,  
Si vos n' vis r'nètti nin.

MARÈYE.

Po çoulà n'a nou risse,  
Vos n' f'rez nin 'ne sifalte keure, vos ètez bin trop bon,  
Et chal n'a nouque qui wangne.

LI MAISSE.

N'av' nin vosse fèye Tonton ?

MARÈYE.

Elle ni m' wangne quâsi rin.

LI MAISSE.

I n'a si pau qu'i n'aide;  
D'abôrd, avou vos aute, i fâ todi qu'on plaide.  
Elles sont jourmâye malåde, çoula c'è leu rèfrain.

MARÈYE.

Oh ! ji n' vis di qui l' vrêye, ca j'a mâ d'vintrain'mint.

(*A public.*)

Ine boude ni pus ni mons.

LI MAISSE (*i prind dè cense fou di s'bouse.*)

Fâ prinde on dècristère.

MARÈYE.

(*A public.*)

Qui n' 'lasse toi même è vinte.

(*A Maisse.*)

J'enne a pris onque gn'a wêre.



LI MAISSE (*to s' bouchant l' narène*)

C'è çoula qu'ode si bon. — Tinez, v'là vos aidan,  
Ji n'a nin l' tims ; à r'vêye.

(*Li Maisse ènnè va.*)

### Scène V.

MARÈYE (*tot mostrant lès cense*).

Louque donc, qwate boquèt d' franc!

A-t-on jamâye vèyou ? bin va qui l' diale l'èpoite !

Comme si c'èstahe da sonque, l'ârgint qu'i nos apoite !

Po çoulà 'l è payé.

(*Elle fai lès qwanse di li jâser.*)

Va-z-è, va, pouyeux chin,

Ti n'aîme qui l' ci qui t' donne èt l' ci qui n' ti d'mande rin.

Si m' manège n'ode nin bon, ji jètt'rè-st-avà l' plèce,

Qwand ti vèrè, dè musse, comme è l' cisse d'à Nanèsse.

J'è mèttirè même so m' jaive, po t' plaie, sése, mâtico ;

Va-z-è, va, vix chinisse, ji t' fai l'honneur d'on sot.

### Scène VI.

MARÈYE, TONTON. (*Tonton inteure reud-à-balle.*)

TONTON (*chante*).

LI FÈYE DÈ K'TAPÉ MANÈGE.

AIR : *de Malvina.*

PRUMI COUPLÈT.

Mècheu, sins fer baicop d'mèssège,

Chal ji vin fer m'présintâtion ;

Ji so l'fèye dè k'tapé manège,

Et j'so k'nohowe po l'bèlle Tonton.

Ossu, qwand ji passe jus-d'la-Mouse,

Fâreu vèye lès feumme m'adawi,

Et òr lès valèt braire à couse

Tin, volà l'hacha dè qwárti.

RÈSPLEU.

C'è mi l'roslante Tonton, (*bis*)  
Li bèlle piite crolèye,  
Av'nante èt binamèye,  
Ji v' èl di sins façon ;  
Ji so l'roslante Tonton  
Kinohowe lâge èt long  
Ji so l'roslante Tonton.

DEUZÈME COUPLÈT.

Mi père è sâu tote li journèye,  
On n'èl veu mâte qu'à câbarèt,  
Et m'mère ni magne qui dè l'dorèye,  
Qui lès amône dès pauve payèt.  
Por mi, ji n'fai ni rime, ni rame,  
Qwand i s'siplinkèt tos lès deux,  
Ji m' sâve, tot chantant so l'même gamme,  
Mès chanson èt mès bais rèspieu.

TREUZÈME COUPLÈT.

Di Gèrà so m'deugt j'so l'craute,  
Li p'tit chèrpint, li p'tit trèsoir,  
Ji n'a jamâte volou nol aute  
Qwand j'va danser à mon Lapôrt.  
D'esse jalot, qwand j'rèye i s'èpoite,  
Et mi po l'fer m'av'ler, l'napai,  
Ax jônes homme j'èlzi fai 'ne chignète,  
Tot brèyant.... av' vèyou l'torai ?

QWATRÈME COUPLÈT.

Qwand j'va hâre ou hotte, avâ l'vèye,  
Boirgni l's èstalège tot costé,  
Pus d'onque m'areigne, tot d'hant : jône fèye,  
Volez-v' on cadeau po m'houter.  
Sins 'nne aveur l'air, ji louque è coissé;  
Et si hèrièt on pâu longtims,  
To m'sâvant. ji brai : va-z-è, bièsse,  
Di wisse rivinssè? attends, je viens !



CINQUÈME COUPLÈT.

Comme ine sope à lèssai, ji house  
Qwand m'galant di trop près m'sitrind.  
Tot m'rissèchant, j'li brai à couse :  
Allons, c'è bien, jans, bouche ta main.  
Portant chal j'ennè veu ine hiède  
Comme lu qui vòrit fer só l'còp,  
Mais j'èlzi fai bàhi brizette,  
Ca ji n'riqwire qui leus bravo.

(A Marèye.)

Bonjou, mamé !

MARÈYE.

Ah ! Tonton !

TONTON (*lote èwarèye*).

Là donc, dis-je, qué manège !

Bin awèt, qu'il è pròpe !

MARÈYE.

O ! n' fez nin tant d' mèssege,  
C'è l' jou d' l'amône dès pauve ; i fà qu'i seûye ainsi,  
Ji n' rawåde pus qui l' dame, èt j' só sûre qu'èlle va v'ni.  
Adonc vos r'mèttrez tot.

TONTON.

Et vos qui f'rez-v' donc, hèye ?

MARÈYE.

Po v's aidî ji v' louqu'rè.

TONTON.

Vos n' sèrez nin nâhèye.

Hoûye ji n' rimètrè rin, ca m' bai Gèrà so m' deugt  
Va v'ni m' prinde po-z-aller porminer 'ne heure ou deux.

(*Elle louque qu'elle heure qu'il è.*)

Dèjà qwatre heure èt d'mèye, wisse-è-st-i co, l' blablâme ?

MARÈYE.

Awèt, nos l' sèpans bin, vos l'aîmez mix qu' vosse mame.

TONTON.

Le daï, sâreu-ju bin hanter avou vos, d'hez ?

MARÈYE.

Vos f'riz mix dè complaire vosse mère qui vou d'hotter.  
Mais à vosse bai zozo vos aimez mix dè plaire ;  
Portant ji sin bin là qui ji n' viqu'rè pus wère,  
Ca volà pus d' deux jou qui j' n'a pus rin k'hagnî.

TONTON (*qui sèche li ridan*).

Et çou qu'èsteu là d'vins, è-ce li chèt qu' l'a magnî ?

MARÈYE (*à public*).

Vèyez-v', li p'tit chèrpint qu'aveu vèyou l' dorêye !  
A-t-èlle dè ouye à cou ?

(*A Tonton.*)

C'è l' maisse dè pauve, mamèye,  
Qui l'a hèrré è s' fraque ; j' l'a fai po m' fer bin d'lu.

TONTON.

Qu'elle boude, fai Jâcques à s' mère ; ie, linamé bon Diu !

MARÈYE.

Bin, c'è comme vos volez.

TONTON.

J' na nin dè èle ; pa j' wage  
Qui vos pinsez, madame, mi fer prinde bouve po vache !

MARÈYE.

J'ènne n'a k'hagnî qu' çoulà, rin qu'on gnognon boquèt.

TONTON.

Taihîz-v', mame, lès boquèt, pa, lès chin 'nnè crèvèt.

MARÈYE.

(*On mène di l'arêge so lès montêye.*)

Hein ! p'tit hacha qu' veu tot ; oyez-v', vorchal vosse père  
Qui rinteure co 'ne fèye sau ; fâ qui l' pèquèt l'ètèrre,  
Li vix mâheulé chin !



TONTON.

Qué damâge, qui beu tant !

*(Elle drouve li poite et louque.)*

C'è Gèrà qu'èl rahège, avou l' flamind agent.

Scène VII.

LES MÊME, GÈRA, L'AGENT, COLAS *(qu'è-st-inte leu deux, sau à toumer ; is l'assièt).*

COLAS.

Ji t'èl di, frè Gèrà, chal n'a nouque à m' fer sogne ;

Ji m' fou dè l' police, mi ; qu' nâye onque di zèl qui m' gogne !

*(I pinse èsse à câbarèt.)*

Allons, Bâre, haye, dinez-m' ine grande gotte di pèquêt,

Ou j' fai pochi l' bazâr qui n'a-t-è câbarèt.

L'AGENT.

Quoiqu'il di, celui-là, j' comprend pas bien s' langache.

Car moi, j' suis-t-un flamind, un vrai té vlawche et vlawche.

GÈRA *(à l'agent).*

I n' di rin.

*(A Marèye.)*

Jan, Marèye, vudîz-nos on gourjon,

Po qui l' procès-vèrbâl ni vâye nin co pus lon.

*(Marèye drouve l'ârmâ et quire li botèye.)*

L'AGENT.

Wèye, dès procèsse verbaule ; et l' goutte ?

GÈRA *(à l'agent).*

Bin, vo l' chal ciète.

*(A Marèye.)*

Avez-v' trové l' botèye ? allons, haye qu'on l'apoite !

MARÈYE.

Rattindez donc 'ne miètte, v' n'èstèz nin si pressé.

*(Elle trouve li botèye èt elle li louque.)*

Bin 'lle è vûde,

*(Mostrant Colas.)*

C'è co lu qui l'ârè sûr tût'lé.

L'AGENT *(à Marèye).*

N'a pas l' goutte, disse, Bâcèlle ?

MARÈYE.

*(A l'agent.)*

Nenni.

*(A public.)*

Pa, j' creu qui hosse !

L'AGENT.

L'aura l' procèsse verbaule, salut, sése, ène dé cosse.

### Scène VIII.

LÈS MÈME *(sâf l'agent).*

MARÈYE.

L'aura l' procèsse verbaule, pace qui ji n' li sinque rin.

*(Comme s'elle jâstève à l'agent.)*

Vas-è, canifichtône, cwârèye tièsse di flamind.

Cour, vasse jowe à l' criskène, pèlé rat dè l' police,

Ti ravisse co lès autes : police, chinisse, rahisse.

TONTON *(à Marèye).*

Taihiz-v', mame, s'i v's oyève !

*(A Géra.)*

Wisse av' trové m' papa ?

GÈRA.

I sortéve fou d' mon Bâre.



TONTON.

Wisse qui s' va hèrrer-là !

GÈRA.

I mès'rève li parèye, bèrdi, bèrdahe è coisse,  
I rottéve ossi dreut qu'on chin qui r' vin d'à l' fièsse.

*(Colas tome ju di s' chèyre)*

Là, vo-l'-là géomète ...

MARÈYE.

A l' grande gotte di pèquèt.

TONTON.

N' s'a-t-i nin fait dè mâ ?

GÈRA.

Sia, l's ohaï d' sès ch'vè.

MARÈYE *(à Colas)*.

Sòlèye, on n' ti veu mâye qui couqui d' vins lès coine ;  
Qwand ji t' louque i m' sonle vèye li diale èt sès deux coine.

*(Elle li vou d'ner on còp d' pid.)*

Si ji n' mi ratt'nève nin !

GÈRA *(à Marèye)*.

Jan, v' vèyez bin qu' l'è sàu.

Mèttans-l' douç'mint so l' lét ;

*(Èl prind po lès spalè.)*

Jan haye,

*(A Marèye èt à Tonton.)*

Aidiz-m' on pau.

*(Elles aidèt Gèrà.)*

Il irè mîx pus târd,

*(Marèye huskinèye Colas.)*

Douç'mint, douç'mint, Marèye,

Ni li fans nin dè mâ ;

*(Èl jèttèt so s' lét.)*

Là, doime d'on bon sommèye.

MARÈYE (*mostrant l'pogne à Colas*).

Tin, louque, vix grimachin, ji voreu qui l' bon Diu  
T'èvoyasse hoûye à diale, èt qu' ti n' ti r'lèvasse pus.  
Panaï cou, malåde chin, vèye sôlèye, vèye pratique,  
Qui n'asse è ti stoumake on tonnai d'ârsinic !

TONTON (*à Marèye*).

Jan, jan, lèyîz 'l là, mame; qwand i sèrè d' sôlé  
Vos ârez co bin l' tims dè braire èt v' disputer.

GÈRA (*à Marèye*).

Tinez-v' pâhûle, Marèye, lèyîz-li fer 'ne prangîre ;  
C'èst-on vix mâtico, i n' cang'rè nin d' manîre.

(*Il arringe Colas.*)

Vo-t'-là bon, fré Colas, disqua d' main à matin.  
Qwand t'arè doirmou t' sâu, ti n' ti r'sintrè pus d' rin.

(*A public.*)

Ji m' va tot-l'-même intrer d'vins on bai parintège.  
L'homme beu, li feumme bouftèye; qué manège ! qué manège !  
Heureus'mint qu' Tonton n' lès ravisse nin, même on pau ;  
Ca po cori pus reud, j' prindreu mès jambe à m' cou.

(*A Tonton.*)

Eh bin ! mi p'tit poyon, allans-gne fer 'ne porminâde ?

MARÈYE (*à Tonton*).

Ni d'morez nin trop târd.

TONTON.

Nènni, mame, ji n'a wâde.

GÈRA.

Nos d'meur'rans disqu'à hîr.

MARÈYE.

Pa, j' creu qui v' riez d' mi.

GÈRA.

Nôna, mais s' vos 'l pinsez, mètans qui j' n'âye rin di.

(*Tonton èt Gèrà ènnè vont.*)



Scène IX.

MARÈYE, COLAS.

MARÈYE.

Ji n' sàreu èsse pàhùle tant seul'mint 'ne pitite choque;  
Gèrà, lu, rève di mi, m' sòlèye d'homme s'ennè moque.

*(Elle louque è ridan dè l' tève.)*

Po magni s' j'aveu co 'ne saquoi d' bon è ridan.

*(Elle rèssère li ridan.)*

Nènni, n'a qu'on boquèt di mæssit souwé pan.  
Et mi j'ennè magne màye, ni fou-ce qu'ne pitite crosse,  
Mi narène sichèrnihe seul'mint rin qu' d'oder l' gosse.

*(A si homme.)*

Hin ! vix napai d' sòlèye ! si ti polève doirmi,  
Et clòre ti jaive d'attote ; ca l' dame dès pauve va v'ni.  
Elle mi donreu co pus qu'à louqui mès brébåde,  
Tot t' vèyant so t' payasse ; ji direu qu' t'è malåde.  
Ci sèreu l' prumî còp qu' ti m' wangn'reu dès aidan,  
Sins qu' ti t'ennè dotasse, èt çoulà tot doirmant.

*(Elle louque à l' fignèsse.)*

Wàye, vo-l'-chal justumint, l' fèye dè l' marchande di mosse,  
Li ci qui l'a marié, sùr qu'a-st-avou dè gosse.  
Elle fai pèter l' grande dame, mais ji sé d' wisse qu'èlle vin,  
Ca l' brèyéve avou s' mère

*(Elle brai.)*

Mosse d'Anvers, divins l' timps.

Scène X.

LÈS MÈME, LI DAME DÈS PAUVE.

LI DAME *(ine longue sitindowe qui fai pèter l' grande madame et qui  
s' donne dès grandès air).*

Bonjour, bonjour !

MARÈYE (*qui fai l'èqwanse d'èsse houlèye èt qui tosse*).

Madame, mande èscuse si je tousse ;  
Car dans note pauve ménache, nous sommes malade turtousse.

LI DAME (*èlle live li covièque dè l' marmite ; èlle si r'sèche à couse tot  
mèttant s' norèt d' poche à s' narèae*).

Il faut bien vous soigner. Qu'avez-vous là qui cuit ?

MARÈYE.

C'è un peu d' la rouchè joutte, j' n'en ai pas pris un cui.

LI DAME.

Pauv' femm'... Ah ! vous boitez ? est-c' d'un mal à la jambe ?

MARÈYE.

Oui, c'est d'un forcihache, en toumant dans la chambre.

LI DAME.

Mon Dieu ! comme un malheur est bien vite arrivé,  
Il est temps que je vienn' pour fair' la charité.

(*Elle veu Colas è lét.*)

Qui donc est là, couché ?

MARÈYE.

C'est mon homme qu'est malade,  
Dans les pauv' gensse comm' nous, c'est ce que l'on rawåde.

COLAS (*qui songe*).

Aboute-mi 'ne gotte, ine gotte, sacri nom !

LI DAME.

Qu'est-c' qu'il di ?

MARÈYE.

Qu'il a les gotte, chér' dame,

(*A public.*)

So-ju malène donc, mi !

(*A l' dame.*)

Voilà plus de quinze jours qu'il gèmihe, et qu'il hawe,  
En sospirant de mal.

(*A public.*)

Ji t'èl f'rè creure, grande gawe !



LI DAME

A-t-il mal dans les jamb' ?

MARÈYE.

Non, c'est là, dans l' busau.

LI DAME.

Il mang' donc de travers ?

MARÈYE.

Oui, mais boit comm' qui faut.

*(A public.)*

I beu cèke èt tonnai.

LI DAME.

Travaill'-t-il ?

MARÈYE.

Oh oui ! j' wache

Que qwand c'est qu'il en a, qui s' couk'reu sur l'ouvrache.

LI DAME (*mètte si lorgnon so s' narène èt prind dix franc è s' bouse*)

Tenez, voilà dix francs.

*(S'criant so s' cal'pin.)*

Je crois que c'est Harir

Qu'on vous appelle ?

MARÈYE.

Oh oui ! madame, pour vous servir.

LI DAME.

Priez-vous toujours bien ?

MARÈYE.

J' crois bien, allez, chère dame,

Ma fie prie tous les jours, tout's les saint' Notru-Dame.

Moi je fais des neûvaîmes, du dimanche au sèm'di.

LI DAME.

Et quels saints priez-vous ?

MARÈYE (*lèvant lès oûye à cr èt lès main jondowe*).

Saint Èmèl, Saint Èly.

LI DAME.

Allons... au mois prochain !

MARÈYE (*fant dèr révérence*).

Madame, que Dieu v' kidûse,  
È v's àye dans sa sainte wade, sans malheur et sans rûse.  
(*Li dame ènnè va.*)

### Scène XI.

MARÈYE, COLAS.

MARÈYE (*comme s' elle jâsève todi à l' dame*).

Et t' donne dèr jou si long qu' toi, grande pîse à houbion !

(*A public.*)

Avou sès grandès air, ni direu-t-on nin, donc,  
Qui c'èstahe ine èrligue... A c'ste heure ji pou bin braire,  
Dix franc d'à l' mosse d'Anvers, qwate franc d'à dècristère  
Po buskinter mamêye, èt mamêye, pa, c'è mi.  
J'ach'têy'rè dè l' dorêye, ji n' louqu'rè nin à prix.  
Ah ! va-ju m'ènnè d'ner ; j' n'è lairè nin ne 'miètte.

(*On brai so lès montêye.*)

Harir ! Harir !

MARÈYE (*drouve l'ouhe èt brai*).

Qu'è-ce ?

(*On brai d'à d'foû.*)

C'è l' facteur avou 'ne lètte.

MARÈYE.

Jans, v'nez m'èl lère.

(*A public.*)

Oh ! c'è co d'on houssi,  
Ènnè r'çu-ju sovint d' wisse qui j' deu dèr papi !



Scène XII.

LÈS MÈME, LI FACTEUR.

LI FACTEUR.

*(To fant l' pèt, avou 'ne lètte è l' main.)*

Madame Harir, bonjou.

MARÈYE *(mostrant l' lètte).*

Facteur, jan, léhez m'èl !

LI FACTEUR.

Avou plaisir madame,

*(A public.)*

Ji va-st-avou 'ne dringuèlle.

*(A Maréye.)*

È-ce qui vos n' sèpez lère ?

MARÈYE.

Nèni.

LI FACTEUR.

Bin, m' vix soler,

Houye, on vind dès lunètte po lère sins l' sèpi fer.

MARÈYE.

Qui l' monde divin sùti, vos avez r'çu l'induque.

LI FACTEUR.

Oh ! awèt, mame Harir, j'a même riçu d' l'instruque.

J'a fai mès classe àx frèrè.

*(A public.)*

Vantans-nos comme i fà !

*(A Maréye.)*

È m' chambre j'a même hâgné li diplôme d'avocat.

MARÈYE.

È-ce qu'on n' vis nouméve nin, d'hez, l'avocat sins câse ?

LI FACTEUR.

Sia, c'èsteu mi-même ; à c'ste heure tot l' monde a hâse  
Dè prinde ci diplome-là ; c'è l' passe-pôrt gènèrâl  
Po-z-èsse riprésintant, consèiller comunâl,  
Juge, èt qui sé-ju co ? Si v's avez-st-on procès,  
Prindez l' mèyeux d' tos zèl, v's èstèz sûr qu'èl pièdrè,  
Vosse câse fourri-t-èlle bonne. Èt tot s' fant 'ne masse di rinte,  
Is brèyèt comme dès aigue, po n' nin payi patinte.

MARÈYE.

*(A public.)*

M'ènnè vou-t-i fer creure ?

*(A Facteur.)*

Comme vos jâsez bin, vos ;  
Sûr qui vos parvinrez, ca v's avez dès gros g'no.

COLAS *(qui songe)*.

Atote !

LI FACTEUR.

Tin ! qu'è-ce cila ?

MARÈYE.

Cila, c'è mi homme qu'ouveure.

LI FACTEUR.

Tin ! qué mèsti fai-t-i ?

MARÈYE.

L' ci d'èsse malåde à beure.

LI FACTEUR.

I n'è nin si mâva qwand c'è qu'on a d' l'ârgint.

MARÈYE.

Jan, jan, léhez-m' li lètte, qui j' sèpe çou qu'i n'a d'vins.

LI FACTEUR *(hèm'léye divant dè lére, èt lé málâhèy'mint)*.

Chèr frèrè èt chèrè ma sœur.



MARÈYE.

Ie ! Sainte Vièrge, quelle novèlle !  
C'è di m' soroche Biètmé ! jan, léhez, qui di-st-èlle ?

LI FACTEUR.

Je prends à còus' la plume, pour que vous sachiez bien  
Que je serai chez vous dans la journé' de d'main.  
Bartholomé Harir.

MARÈYE.

Et puis ?

LI FACTEUR.

Et puis wèhaine,

I n'a pus rin di s'cri.

MARÈYE.

Ie, dai, qui j' sos contaïne.  
Mi soroche qui vin d'main !

COLAS (*qui songe*).

T'a minti, t'a minti !

MARÈYE (*à Colas*).

Clò t' jaïve, vix plein d' pèquèt, qui sèsse, pusqu'i l'è s'cri ?

LI FACTEUR.

Ni brèyez nin si haut, i songe.

MARÈYE.

Si m' plai dè braire,  
Çoulà ni v' rigarde nin, mèlez-v' di vos affaire.

LI FACTEUR.

Pa, v' gueuyiz pès qu'ine àwe.

MARÈYE.

Et vos co pès qu'on vai,  
Sòrtez-m' à couse fou d' chal, ou ji v's apogne po l' pai.

LI FACTEUR.

Qwand j' vinrè co, baccèlle, ji n' lèrè pus vos lètte !

MARÈYE.

J'enne àrè pus mèsàhe, j'ach'tèy'rè dès lunette.

LI FACTEUR.

Allez-è, málbonnète !

MARÈYE.

Allez-è, l'avocat !

Si v's avez-t-on diplôme, c'è d'esse bièsse comme on pot.

LI FACTEUR.

V's èstèz pus bièsse qui mi.

MARÈYE.

Allez, fleur di bouhalle,

Qwand j' veu vosse sotte maquète, vos m' fez hossi lès spale.

LI FACTEUR (*tot mâva à public*).

Ncm di hu, j' m'ennè va, ca j' sin qui tot à c'ste heure

Ji m' mavèl'rè téll'mint qui j' f'rè-t-on còp d' málheur.

(*Ennè va.*)

### Scène XIII.

MARÈYE, COLAS.

MARÈYE.

Qui l' monde è touroiveux, dè v'ni fer dès mèssège,

Et di s' voleur mèler d' çou qui s' passe è m' manège.

Quèlle grandeur qu'on veu hoûye, on n' qwire pus qu'à s' vanter,

On n' sé pus k'mint s' moussi, ni so qué pîd roter.

N'a nouque qui n' fasse pèter co pus haut qui s' narène,

C'è tos ji vou, ji n' pou ; po l' grandeur on s' riwène.

I fâ qu'on vâye è scole, èt qui va-t-on fer là ?

Apprinde à lère, à s'crire..., à quoi chève-t-i çoulà ?



Mi si j'él sèpève fer, c' sèreu po s'crire mès dètte,  
Ou po lère li papî d'on houssi, qwand 'l apoite.  
Et m' soroche qui vin d'main ; tos lès còp qu'il a v'nou,  
J'a st-avou dès camache èt m' fèye Tonton avou.

COLAS (*qui songe*).

Ji t' di co qu' t'a minti.

MARÈYE.

Ti freu mîx d' clòre ti jaive  
Qui dè voleur gueuyî ; t'è pus sovint sau qu' saive.  
Sésse bin çou qu' j'a fai, mi, so l' tîmps qu' ti fai d' tès air ?

(*Elle bouhe so s' tahe.*)

J'a wangî quatoize franc, asse compri, vîx bâbêrt ?

(*Elle louque è l' banse à châffège.*)

Tin ! m' fâreu dè châffège, ie ! i m'è fâreu houye.

J'è prind'rè po doze cense.

(*On brai d'a d'foû.*)

O houye ! ô houye !

MARÈYE.

Ie, c'è bin atoumé !

(*Elle drouve li finièsse èt brai.*)

O houye ! ô houye ! hai ! hai !

Rawârdez donc 'ne miètte ; n'a 'ne dimêye heure qu'i brai,

(*Elle prind s' banse è l' main.*)

C'è st-on drôle di marchand, qui n' rawâde nin qwand pàse !

COLAS (*qui songe*).

Nom di hu ! t'a minti !

MARÈYE (*tot d'nant dès còp d' banse à Colas*).

Tin ! tin ! tin ! ragognasse !

(*Marèye ènnè va èt Colas rôle foû dè lét.*)

*Li teule tome.*

---

FIN DÈ PRUMÎR AKE.

---

## DEUZÈME AKE.

Li scène riprésinte li même chambre qu'à prumir ake, mais on pau r'nèttèye ;  
l'hôrloge è so nouf heure èt d'mèye.

---

### Scène I.

#### MARÈYE.

MARÈYE (*heuve li plèce*).

Là donc, di-je, vo m' là prête, j' n'a pus qu'à hover l' plèce.  
Is pollèt v'ni, mès gins, mi sohaiti 'ne bonne fièsse.  
J'arè d'abôrd Tonton èt s' bai zozo Gèrà ;  
Po mi homme, lèyans-l' à réze ca cila n' pou sûr mâ.  
Hir qwand s'a dispièrté, j'a fai tronler l' mohone  
A l' traiti d' tos lès no, qui l' bon Diu m'èl pardonne.  
Et j'a rouvi dè dire qui m' soroche aveu s'cri,  
Qui po m' sohaiti m' fièsse hoûye il allève vini.  
Seur'mint qu'i n' tâg'rè wère. — Ah ! ji l'aime bin, m' soroche,  
Ca po a' fèye èt por mi, qwand vin, i vude sès poche.  
Si j'a di à Nanèsse qu'i n' nos d'néve quâsi rin,  
C'è qu'èlle vinéve hèrer s' jaive wisse qu'i n' li dû nin.  
Elle vin fer l' plach'tirèsse po v'ni lof'ter m' dôréye,  
Mais èlle n'enne arè nin tant seul'mint ine chichèye.  
Po n' nin qu'èlle mi vèyasse, ca 'lle è tofer so s' soû,  
Hoûye j'enne a s'tu qwèri tot à l' piquette dè joû.  
J'a portant on bon cour ; awèt, qwand j'a deux pomme,  
Ji magne eune, èt j' wèsse l'aute. Ci n'è nin comme mi homme  
Qwand l' a d' l'ârgint, qu'èl beu èt qui pâye à turios.

(*Elle louque à l' poite.*)

Wàye, j'ò monter Nanèsse ; awèt, qui vou-t-èlle co.



Scène II.

MARÈYE, NANÈSSE.

NANÈSSE.

Ji v's èlle sohaite.

MARÈYE.

Mèrci.

NANÈSSE.

Ax rein tot comme àx spale.

Quéлле novèlle po vosse fièsse ?

MARÈYE (*à public*).

Awèt, j' t'ô v' ni, bouhalle.

(*A Nanèsse.*)

C'è qwand lès bache sont vû qui lès pourçai grognèt;  
Li meune è vû, bâcèlle, ji n' sâreu fer l' cafè.

NANÈSSE.

Et l'amône dès pauve, hîr ?

MARÈYE.

Li maisse di qui j' so riche,

Et n' mi vou pus rin d'ner.

NANÈSSE (*à public*).

Riche d'on tonnai d'afflige.

(*A public.*)

C'è po n' nin m'inviter ;

(*A Marèye.*)

N'avez-v' nin co dès hârd ?

Po-z-aveur quéquès cense, poirtez-lès àx lombârd.

MARÈYE (*dispind 'ne roge cotte*).

J'i n'a pus qu'ine roge cotte, mais 'le è bin trop hoyowe ;

NANÈSSE.

Poquoi n' fez-v' nin crédit ?

MARÈYE.

Ji so bin trop k'nehowe.

Por mi, crédit è moirt.

NANÈSSE

Awèt, v' l'avez touwé !

MARÈYE.

Dèjà nouf heure èt d'mêye ! Ie, ji m' va-st-agad'ler.

NANÈSSE.

Ji r'vèrè tot à c'ste heure. Jan, louquîz dè fer 'ne foice  
Po v' buskinter, Marèye; ji n' vis d'mande qu'on p'tit rèsse;  
Jan, jan, lèyîz-v' à dire, rin qu'on tot p'tit boquèt.

MARÈYE.

Nos veurans, nos veurans.

NANÈSSE.

Disqu'à tot rate.

MARÈYE.

Awèt.

(*Nanèsse ènnè va.*)

### Scène III.

MARÈYE.

MARÈYE.

S'èlle rivin co jamâye, èlle ènne ôrè dès bèlle;  
Va, sès orèye houl'ront, ca j' li qwirè quarèlle.  
Ji m' va mètte mi roge cotte èt m' gâmette à floquèt,  
Ca fâ qui j' m'agad'lèye po r'çure tos leus bouquèt.

(*Elle ènnè va è l'chambe d'à Tonton.*)



Scène IV.

TONTON.

TONTON (*intoure reud à balle avou on bouquet è l' main; èlle louque àtou d' lèye*).

Bonjou, mâme, ine bonne fièsse ! w'è-si-èlle èvôye co 'ne fèye ?  
Elle n'è mâme qu'à l' wihène, qu'èlle è drole èdonc lèye !  
Elle jâspinèye tot fêr, èt ci n' fai-t-èlle mâme rin ;  
Si j' n'aveu nin r'mèttou tot l' manège l'à matin,  
I sèreu co bin gâye ; il y flairîve di crasse.  
Ie dai, j'ennè rèye co, j' vin d'aveur ine bèle farce :  
Comme on live, ji corrève amon Joiris qwèri  
Ci bai bouquet po m' mâme..... ie, j'ennè pou riv'ni.  
Tot d'on còp, ji m' trèbouhe èt ji pètte reud à balle  
A stoc d'on paysan, qui m'apogne po li spale,  
Tot chôquant s' pîd so l' meune ; i m' fa téll'mint dè mâ  
Qui j' brèya pès qu'ine âwe, tot l' traitant di rin n' vâ.  
Ni v' māv'lez nin, di-st-i, ca c'è so l' pîd qu'on s' mète ;  
Mi j' live li main tot d'hant : èt c'è so l' jaîve qu'on pètte.  
Ca j'a l' main foirt lègîre, mais pésante po bouhi ;  
Gèrà l' sé bin, l' laid rowe, qwand vou fer l' halcoti.  
Tot lèvant l' main, j' louque l'homme, ji n'aveu pus dè songue,  
Et ji brai tote pètaye : là qu' j'arawe, mi mononke !  
Ie ! qué plaisir di v' vèye. — Mi, vosse mononke, di-st-i ?  
Estez-v' li fèye Harir ? — Awèt, savez, di-je mi.  
Li p'tite Tonton, di-st-i ? — Lèye-mème, di-je. — Bin, nèveuse,  
I fât qu' ji v' bâhe, di-st-i. — Ie, qui j'èsteu honteuse.  
I m' bâhive à picètte èco pès qui m' galant ;  
Po coulà n'è nin loigne, èco mons paysan.  
Qwand i fou bin nâhi d' m'avu fai dè carèsse,  
Ji li d'ha qui j'allève qwèri, po m' mâme, li fièsse.  
Ie ! ji l'aveu rouvî, mi d'ha-t-i, mais c' n'è rin ;  
Ni d'hez nin qui j' so v'nou. Tot rate, vis trouv'rez-v' bin,

Po d'vins 'ne tote pitite heure, là so l' plèce dè thèâte ?  
Nos li chûsîh'rans s' fièsse. — Awèt, sûr èt sins fâte.  
J'y sèrè, li d'ha-ju. Ca n'a wâde di m' rouvi;  
Qwand i plou so l' curé, ji sé qu' gotte so l' mârli.  
Là d'sus, nos nos qwittîs ; lu 'nne alla dò long d' Mouse,  
J'alla qwèri m' bouquèt, èt vos m' richal à couse.  
Quêlle èwarâchon, dai, qwand m' mononke inteurè  
Avou dèss bais camache ; èt mi donc qu'èl sûrè,  
Mousséye di nouvès hârd èt dèss pîd disqu'à l' tièsse.

*(Elle louque à l'ouhe.)*

Si m' mâme poléve rintrer, ji li sohait'reu s' fièsse  
Avant qui Gè:â n' vinsse; j'ireu-st-â rendez-vous.

*(Tote mâle.)*

Là, vo-l'-chal justumint, tot-à-fait m' toune li cou.

#### Scène V.

TONTON, GÈRA (*a 'ne gâmette èwalpéye divins on blanc papi*).

GÈRA.

Ah ! bonjou, mès amour, bonjou, mès deux bais oûye !

TONTON.

Ah ! bonjou, bai cabai !

GÈRA.

Kimint v' va-t-i donc, hoûye ?

TONTON.

Bin, v' n'èstèz nin méd'cin, po v's èl dire, bai jojo !

GÈRA.

Dihez-m'èl todi jans.

TONTON.

J'a mâ l'âme di mi g'no.



GÈRA.

Pryîz l' bon Diu qui geale, èt si vos avez hâsse  
Dè v' riwèri, fâ fer 'ne nouvaïne à Sainte-Eplâsse,  
Tot m' fant sinti vosse pôce.

*(I li vou sinti s' pôce.)*

TONTON.

Oh ! bogîz-v', grand calin,  
Sinti donne appétit, èt l' gosse ni v' vâreu rin.

GÈRA.

J'è sèrè malâde, pa, jans, d'nez-m' on p'tit bâhège.

TONTON.

Allez, sot, on bâhège, bin ci n'è qu'on r'horbège.

GÈRA *(vou l'abrèssi).*

Mi, fâ qu' ji v's è donne onque.

TONTON.

Allons, allons, c'è bien.

Vos l' frez âx treus vîx homme.

GÈRA.

On tot p'tit.

TONTON *(pêtant so l' main d'à Gèrà).*

Bouge ta main.

GÈRA.

Hin ! p'tit hacha, qu'a l' couër èco pus freud qu' dè l' glêce,  
Mi, j'ènne a dè mons onque.

TONTON.

Awèt, comme on stok'fêsse.

Mais qu'avez-v' 'èwalpé, là d'vins on blanc papi ?

GÈRA.

Pa c'è l' fiêsse d'à Marèye, c'è sûr ine bèlle, louquîz.

*(I diswalpéye li gamètte èt èlle mètte so s' tiêsse.)*

TONTON (*rève*).

Ie ! dai, qui v's èstèz drole !

GÈRA (*qui jâse comme ine feumme*).

Édonc, j' sèreu 'ne bèle feumme ?  
Ji n'âreu nin mèsâhe, po m'attitoter, d' pleume.

(*I boge li gâmette.*)

Mais n'èl kafougnan nin, ni k'poyans nin lès pleu,  
Ca mâgré qu' c'è po s' fièsse, pès qu'ine âgne èlle braireu.  
Et ji n' vou pus aveur avou lèye nou mèssège  
Po qwand j' vòrè d'mander l' main di s' fèye è mariège.

TONTON.

Bin, v' n'ârez nin grand choi.

GÈRA.

Ji d'mand'rè l' coirps ossi.

TONTON.

Et qwand èl dimand'rez-v' ?

GÈRA.

L' samaine âx deux judi.

TONTON.

Comme Mossieu a d' l'èsprit.

(*Elle rêve.*)

Pa, ji rèye â hah'lâde,  
Ca 'lles ni pèsèt nin gros, vos sottès couyonnâde.

GÈRA.

Ennè volez-v' ach'ter ? ji lès vind â kilo.

TONTON.

Nènni, j' n'âreu nin m' compte, wârdez lès tote por vos.

GÈRA.

Dirîz-v' bin l' pus bai joû d'ine homme marié, so l'térre ?



TONTON.

Nènni.

GÈRA.

Et bin ! c' l'è qwand il ètérre si bèlle mère.

TONTON.

Allez, ci bai jou là vos l' rawádzrez longtims,  
Grand loigne qui vos èstèz.

GÈRA.

L' ci qu' n'a nin hâsse, rattind.

TONTON.

Qui j' coiffe même Sainte-Cath'rène, po m' marier j' n'a nin hâsse.

GÈRA.

Eh bin ! v' porrez co mètte à Saint-André vosse châsse  
Po vèye, è vosse viquant, li galant qui v's ârez ;  
C'è l' saint dès vèyès trappe, mèttez-l' èt vos l' veurez.

TONTON.

Qué pante qui rèye di tot.

GÈRA.

Nonna, ji m'ènnè moque,  
Ca po m' fer dès mâ d' tièsse, i s' pass'rè co 'ne bèlle choque.

(*I chante.*)

### JI RÈYE DI TOT.

AIR : *Sur l'air de tra dè ri dè ra tra la la.*

#### PRUMI COUPLÈT.

On veu dès drôle di gins qui fèt todi 'ne seùre mène,  
Qui po 'ne chichèye ou l'aute, div'nèt bleu, roge ou jène ;  
Mi, ji n'a qu'on plaisir, c'è d' chanter 'ne bèlle chanson,  
Tot riant, tot hah'lant, èt tot bâhant Tonton.

RÈSPLEU.

Ji rèye di tot,  
M' vix sabot,  
Ji rèye di tot,  
M' vix sabot,  
Ji rèye di tot.  
Co pès qu'on sot  
M' vix sabot !

DEUZÈME COUPLÈT.

Qwand j' veu l' fèye di m' voisène fer l' chinisse avà l' rowe,  
Moussèye di bèllès hârd, co pès qu'ine intrit'nowe,  
Ji louque mi p'tite crapaude, èt s' bon mârchi mousseure,  
Et ji li bâhe lès oûye tot chantant plein d' bonheur.

TREUZÈME COUPLÈT.

Qwand ji frè m' dièraïne hègne, à coron di m' càrrire,  
Ji vòreu qu'on crèyasse qui c'è-st-à foice dè rire ;  
Et si l' barque d'à Caron mi k'dù même è l'infèr,  
Qui j' chante à plein gosi mi rèspieu so l' même air.

(A Tonton.)

Et volà.

TONTON.

Qu'elle belle voix qui vos avez po v' taire !  
W'avez-v' appris vos note ? è-ce à Conservatoire ?

GÈRA.

J'a s'tu treus an è s'cole à l'abattage.

TONTON.

Ie ! dai,

Et l' maisse, c'èsteu-st-ine âgne ?

GÈRA.

Nôna, c'èsteu l' torai.

TONTON.

Ie ! lisqu'elle, ie ! lisqu'elle, bin v's è sèpez dès belle !



GÈRA.

J'ennè sé co dès aute. — Mais Marèye, wisse è-st-èlle ?

TONTON.

D'hez-m'èl, ji v's èl dirè.

GÈRA.

Elle è todi 'ne sawisse.

TONTON.

Elle è sûr è si ch'mihe, çoulà j'èl sé bin.

GÈRA.

Wisse ?

TONTON.

È si ch'mihe, grand sourdau.

GÈRA.

Vos l'avez di deux fèye.

TONTON.

Èl fâ bin dire deux fèye po l'fer comprinde à 'ne...

GÈRA.

Bèye.

Vos 'nne avez di assez ; qwand v's irez-t-à k'fèssion,  
Sûr qui v's ârez l'planchètte, èt nin l'absolution.

TONTON.

Jè m'è pass'rè, parèt ;

(A public.)

Èt m' même qui d'meure èvôye !

GÈRA.

Vos f'rez 'ne bèlle pénitince.

TONTON (à public).

Mon Diu ! comme i m'annôye.

(A Gèra.)

Oh ! vasse-ti porminer !

(A public.)

Èt m' mononke qui m' rattind.  
I fâ portant qu' j'è vâye, ca n' sèreu nin contint.  
Enfin â p'tit bonheur.

(A Gèrà.)

Si m' même rinteure tot rate,  
D'hez-li qui j' so-st-èvoÿe fer 'ne commission à l' hatte.  
Qui ji n' d'meurè wère.

GÈRA.

W'allez-v'?

TONTON.

Ji m' va quéque pârt.

GÈRA.

Bin, j'irè avou vos, nos n' d'meurans nin târd.

TONTON.

Po fer cisse commission, i n' mi fâ nolle chandèlle.

GÈRA.

Vos allez co trover quéque onque, èdonc, mam'zèlle?

TONTON.

Tin, v'là Gèrà, so m' deugt qui d'vin co 'ne fèye jalot;  
Pa, vos riv'nez d' Saint-Moirt, allez, on rèye di vos.

GÈRA.

Louquîz à vos, Tonton.

TONTON.

D' wisse riv'nez-v', qu'on v' rêmône?

Va-rz-en, va, d'où tu viens! Allez, sèyiz sins pône.  
Si j' m'ennè va quéque pârt ci n'è nin po fer mâ.  
Pa, j' va fer blanqui 'ne chambe po qu'on v' mette âs lolâ.  
Oh! Mossieu è jalot, èh bin! ji m' va-st-à couse  
Trouver on gros vîx riche, qu'à dès pèce plainte si bouse.



GÈRA.

V's irez ou v' n'irez nin.

TONTON.

È-ce vos, qui m'èspèch'reu,  
D'enne aller s'i m' plaihive ? Allez-è, l'amoureux !  
Pa, j' aime mix di vos botte lès talon qu' lès bèchètte !

GÈRA.

Vos n' mi frez nin r'chàssi lès botte d'ine aute, mi, ciète.

TONTON.

Lèyiz-lès là, parèt.

GÈRA.

Ji n' hante pus avou vos,  
Et d'avant dè rintrer chal, pusqui ji so-st-on sot,  
I pass'rè tot plein d' l'aïwe dizo l' Pont d's àche, j'èl jeure.

TONTON.

Allez, pau d' choi 'nnè va...

GÈRA.

Èco bràm'mint mons d'meure.

(*Marèye inteure.*)

## Scène VI.

LÈS MÈME, MARÈYE.

TONTON (*présinte li bouquet à Marèye*).

Bonne fièsse, mâme, ji v' présinte un p'tit bouquet dé fleur,  
Qui n'est pas d' grand' valeur, accèptez-l' de bon cœur.

MARÈYE.

Ie ! dai, qué bai bouquet, ie ! qui t'è binamèye !  
Et vos n' m'aviz rin dit ? hein ! tourciveuse covèye.  
Pitit houl'pai d' chèrpint, qui cache tot comme i fà,  
Sins seul'mint l' dire à s' mère,

(*A Gèrà.*)

Et vos, qu'avez-v', Gèrà ?

GÈRA (*li hèrre li gâmette è visège*).

(*I li toûne li cou.*)

Bonne fièsse, Marèye.

MARÈYE.

Kimint, n'avez-v' pus rin à m' dire,  
Tot m' dinant vosse gâmette ? È-ce po l' bon, ou po rire ?  
Poquoi m' tournez-v' li cou ? Vis a-ju fai 'ne saquoi ?

TONTON (*à Marèye*).

Nènni, c'è qu'il è co d'vins sès air di jubèt.

GÈRA (*à Tonton*).

Ji wâde mès air por mi, wârdez ossu lès vosse,  
Vos 'nne avez dès clapante.

TONTON (*tot fant ine révérence*).

Awèt, Mossieu, dès mosse.

GÈRA.

Ji m'ennè va, mam'zèlle ; qwand vos m' veurrez riv'ni,  
Vos porrez fer 'ne bèlle creux.

TONTON.

Oh ! vos l'avez co dit.

GÈRA.

C'è sûr li dièrain còp.

TONTON.

Allez-è, grand rahisse,  
Allez, allez âx viér.

GÈRA.

Arvèye, s' mince di chinisse.

TONTON.

I fâreu v' raviser, grand tourciveu minteur.



MARÈYE (*tot s' māv'lant*).

(*À Géra.*)

Mi ois'reusse bin v'ni dire qui c'è mi qu'a s'tu l' fleur

(*Tot mostrant Tonton.*)

Qu'a d'né cisse simince là ? Di chinisse, è-ce li s'mince ?

T'a co dè front d' jâser, grand halcoti d' potince.

Qu'èsse donc toi po d'viser ? Ine èfant d' trinte-six pére,

Sins compter lès passant. Ji l'a k'nohou, va, t' mère.

C'èsteu pus qu'à l' dozaïne qu'èlle comptève sès galant.

GÉRA.

S' on voléve, sor toi même on 'nnè direu ottant.

Mais n' vin nin k'jâser m' mère, èt ni li donne nou blâme,

Rilouque-tu todi, toi, ca ti n'è qu'ine mâle âme.

Et s'èlle a s'tu trompêye d'on vârin sins honneur,

Elle a po m'acclèver fai l'ovrège li pus deur,

Disqu'à hèrchî l' bèrlaine divins l' fi foud d'ine fosse.

È porreusse dire ottant, toi, mâle guedye èt sins gosse ?

Ti n'è qu'ine lôye minôye, èt ti t' lave si soviut

Qui d'vins t' mâssi hatrai, pa, crèh'reu dè pièrzin.

Ti n'è mâye qui k'tapêye, kihiyêye à brébâde,

Qwand ti passe so l' pavêye, tot l' monde rèye à hah'lâde.

Ti n'è qu' dèd plein d' misère, toi, ti homme, èt t' fêye avou.

MARÈYE (*to bouhani so s' poche*).

Mi, ji so plainte d'ârgint.

GÉRA.

Comme on tigneu l'è d' piou.

Ti prèye todi Sainte-Cense, pace qui t'enne a jamâye,

Et t' fêye n'è qu'on hacha qui n'aîme qui lès gâgâye.

MARÈYE.

Va-nu-piéd, pèlé rat, qui n' sé di qui qu'è l' fi.

GÉRA.

Vas-è, va, vix crama, vix r'moudou, vix eruc'fix !

Ti plaque co pés qu' dè l' pèque, vèye èplasse di Bavire,  
Ti n'è qu' dè l' fleur dè l' flatte, dè diamant dè l' poussire.

MARÈYE.

Ji so tot çou qu'i m' plai, asse compris, laid jubèt ?

GÈRA.

Va, clò t' mæssèye clapètte, t'è pés qu' lès chin qu' hawèt :  
Si t'èmonte co pus haut, ti t' va hagni l' narène.

MARÈYE

Cour àx six cint mèye diale, èco pus long, glawène.  
Et s' ti d'vise co bràm'mint, ji t' foute à l'ouhe tot dreût.

GÈRA.

N'a nin mèsâhe, bâcèlle, j'ènne frè bin tot seu.  
Ci n'è nin portant toi qu' m'y fout'reu, sèsse, vèye wasse!

MARÈYE.

Louque à toi, grand palot, qui ji n' ti spèye ti nasse.

TONTON.

(A Marèye.)

Tinez-v' pâhule, jans mâme,

(A Gèrà.)

Èt vos ossu, Gèrà.

MARÈYE (à Gèrà).

Awèt, va, cour à Gheel.

GÈRA (à Marèye).

Et toi cour àx Lolà.

MARÈYE (à Gèrà).

Scélèrat, va, rawåde, ca j' vou qui l' diale m'èpoite,  
Si ji n' ti spèye nin l' jaive à grand gros còp di hov'lètte.

GÈRA (à Marèye).

Ti n'a nin l' hasse di cour.



MARÈYE (à Gèrà).

Oh ! t'èl vou vèye, rattind.

(Marèye happe li hov'lètte èt tot volant cori après Gèrà, èlle si trèbouhe èt pètte lès qwate fètènne è l'air.)

TONTON (à public).

Mon Diu ! dai, volà m' mâme qu'è toumèye so s' pruchin.

(Elle aide rilèver s' mère.)

GERA (à l' coine di l'houhe prête à s' sâver).

Cour, vasse-t-i lave, ti flaire, ti plaque comme dè l' vèrgeale,  
Tot l' monde si howe di toi, vèye mâtournèye mak'ralle.

(I s' sâve.)

MARÈYE (qu'è r'lèvéye, cour après Gèrà tot ha'l'tant, Tonton l'vou rat'ni).

Vârin, voleur, chinisse, sins honneur èt moudreu !

T'è bon po t' prinde âx feumme, âx homme sûr, ti n'ois'reu.

(Elle cour so l' pa d' gré, tot hèrchant Tonton avou lèye.)

*Li teule tome.*

---

FIN DÈ DEUZÈME AKE.

---

## TREUZÈME AKE.

Li scène riprésinte li même chambe. So l' tåve i n'a deux ou treus dorêye èt qwate copète.

---

### Scène I.

#### MARÈYE.

MAREYE (*hågne divins on qwårti d' dorêye èt beu tims in tims  
ine copète di cafè*).

Magnans on p'tit boquêt, èt c' buvane 'ne pitite jatte  
Po m' rimette l'âme è coirps di l'arège di tot rate.  
Ca j' m'a mouwé tot l' songue avou c' grand kal'furti ;  
Çou qui j' so co l' pus mâle, c'è qui m'a mâltraiti  
Sins qu' j'âye avou l' dièraïne; ossu si so m' hov'lètte  
Ji n' m'aveu nin s'târé, j'âreu dogué s' maquète.  
Qwand j' fou pètêye so m' vinte, ji m' rilèva tot dreut,  
Et disqu'à so l' pa d'gré ji dâra-st-à pus reud.  
Po poleur èl ras'kure, ji n' fâ vramint qu'ine hoppe,  
Mais il aveu d'jà pris Notru-Dame di galoppe.  
J'èl ràrè, 'l è-st-è m' manche, èt j'a tot fêr tinou,  
On l' sé bin, oh ! awèt, tot çou qu' j'a promèttou.  
Et m' fêye donc, l'ènocène, qu'avèu co l' front di m' dire  
Qui c'è mi qu'avèu toirt ! è-ce qu'èlle ni v' f'reu nin rire ?  
On a tot l' même raison dè dire qui c'è l' crama  
Qu' lomme li chaudron neur cou. Qu'è-st-i donc, c' vârin là,  
Po d'viser so lès aute ? Li fi d'ine grande jâqu'lène,  
Qu'a corrou tot costé, pés qui l' sav'ti qui rène.  
Awèt, c'è vrêye qui mi, j'a-st-avou m' fêye Tonton  
Deux ans d'avant di m' marier ; mais j' m'a marié dè mons,



Et s' mère ni l'a nin fait. — I vin fer dès mèssege  
Pace qui, po l'acclèver, s' mère è moite à l'ovrège.  
Mi, ji n' so nin si bièsse, i n' mi plai nin d'ovrer ;  
Pa, qwand j' pèle lès cromptire, ji sos nâhèye assez.  
Et m' dire donc, l' grand spitâ, qui, pès qu' lès chin, ji hawe !  
Ine si brave feumme qui mi, qu' n'a mâye situ 'ne mâle lawe !  
Tot d'visant nos l' dihis tot rate, Nanèsse èt mi,  
Qu'on n' nos r'prindrè jamâye po çou qui n's âris di.  
Pa, c'esteu par rappôrt à Bâre èt sès deux fèye  
Qui bisèt nûte èt joû, comme dès chinisse moussèye.  
Et l'homme dè l' grande Majène, donc, qu'a 'ne crapaude ossu;  
Il è vrèye qui lèye même ènne i rind èco pus.  
Et leu fi qu' fai pèter l' gros Moncheu, l' bèche di keuve,  
Pace qui live avâ l' vèye l'estalège âx r'vindeuse.  
Louquans si l' tâv' è prête ; awèt, n'y mâque pus rin.

*(Elle fai passer s' deugt so l' còrin èt l' lèche.)*

Quèllès bonnès dorèye, qué ragostant còrin !  
Tot l' même l'âmône dès pauvé adoucihe bin so l' tèrre  
Dès gins qu' sont misérâbe èt qu' sont rimpli d' misère.  
Ca, si j' n'esteu nin d'sus, pòrreu-ju fer l' cafè ?  
Et tos lès còp qu'èlle vin magnî lès bon boquèt,  
Ji wage èco qu' Nanèsse va v'ni fer l' lôye minôye,  
Po v'ni beure li cafè ; c'ènne è-st-eune qui m'annôye.  
Elle vèreu co cint fèye, li laid mâssî trognon,  
Po v'ni magnî m' dorèye ; mais e' n'è nin po s' grognon.  
Vèyez-v', vo-l'-chal co 'ne fèye.

## Scène II.

MARÈYE, NANÈSSE.

NANÈSSE (*à l'intrèye di l'ouhe*).

Estez-v' là, hêye, voisène ?

MARÈYE.

Awèt, qui volez-v', hêye !

NANÈSSE.

C'è po-z-aveur vosse tène.

MARÈYE.

Oh bin ! ji doime, voisène.

NANÈSSE.

V's avez l'air di deux air.

Vis a-ju fai 'ne saquoi.

MARÈYE (*à public*).

Qui n'èsse è fond d' l'infèr.

(*À Nanèsse.*)

J'a l'air qui m' plai d'avu.

NANÈSSE.

Bin va, ci n'è nin 'ne bèle.

C'è po n' nin m'inviter, ji v' veu v'ni, dai, baccèlle,  
Avou vos qwiriteure.

MARÈYE.

Tot justumint çoula.

NANÈSSE.

Ji n' vis ènnè d'mandève tant seul'mint qu'on hagna.

MARÈYE.

Vos 'nne ârtiz nin 'ne bèchètte.

NANÈSSE.

Wârdez-lès, vos doréye,

On n' sé d' wisse qu'èlles vinèt.

MARÈYE.

Elle sont dè mons payéye.

NANÈSSE.

Awèt, d' l'âmône dès pauve.

MARÈYE.

N'a nin d' l'âmône qui vou !



NANÈSSE.

Mi, lès cense di l'âmône, j'ènne a jamâye volou.

MARÈYE.

Pace qui vos deux bâcèlle sont so l'âmône dès riche !  
Pa, 'lles ni vont mâye ovrer qui qwand çoulà 'l z-y stiche.

NANÈSSE

Mi, ji vique so blanc peus.

MARÈYE.

C'è qu' vos fèye, comme lès chèt,  
Sont avâ lès pavêye nûte èt joû qui gnawtèt.

NANÈSSE.

Allez-è, vèye bisawe, mâssèye feumme èt sins gosse,  
Mès fèye valèt co mix, so leu p'tit deugt, qui l' vosse !  
So s' coirp plein d' lai-m'è pâye... vas-è, ji vou, ji n' pou,  
Vasse, comme deux tant à faire, fer dès mohe à deux cou.

MARÈYE.

Vas-è, va, bèlle madame, qwand ji t' louque fâ qui j' rèye  
Di tès pîl, d' tès tinres oûye èt d' tès longuès orèye.

NANÈSSE.

Vas-è, vas-è, mâle gawe, vasse priyi Saint-Thibâ  
Po qu' ti beusse todi bin èt qui ti n' mîne nin mâ.  
Rawâde, ti homme va riv'ni, t' pôrrè k'minci ti arège.  
On n' ti k'nohe è qwârti qu' po li k'tapé manège.

(Elle ènnè va.)

### Scène III.

MARÈYE.

MARÈYE.

Po li k'tapé manège, si n' fâ nin assoti !  
Nos aute qu'è si pâhule.

(Elle drouve l'ouhe èt brai.)

Flairante wasse, t'a minti.

(*A public.*)

J' fai dèss mohe à deux cou ! 'lle a co dè front, 'ne parèye,  
Di k'jâser l' ci qu'è brave ; è-st-èlle pus qui mi, lèye ?  
On sé bin qu'èlle a fai pus d' hârd è s' sacrumint  
Qu' lès tèye di nosse bol'gî dispôye dihe an n'ont d' crin.  
Et pou-ju 'ne saquoi, mi, si mi homme ni fai qu' dè beure ?  
Sâreu-ju l'èspêchi ? Vo-l'-chal co qui rinteure.  
Tot montant lès montèye, ji l'ètind bârdouhi,  
Ji m'ènne y va tant dire qui j' f'rè tronler l' planchi.

#### Scène IV.

MARÈYE, COLAS (*qu'è so l' houe di guèt*).

COLAS (*chante*).

#### LI BON BUVEU.

AIR : *La panthère des Batignolles.*

#### PRUMI COUPLÈT.

Qwand èn on câbarèt  
Ji veu hâgnèye so l' tâve  
Ine grande gotte di pèquèt,  
Ji so tot fér aimâve.  
J'èl vûde èt l' fai rimpli  
Po qui j' pôye sinti l' gosse.  
Et disqu'à tant qui j' hosse,  
Ji beu, ji beu todi.

#### RÈSPLEU.

Li vèrre è l' main,  
Disqu'à matin,  
Vûdans disqu'à dièrain d' mèye ;  
Li vèrre è l' main,  
Disqu'à matin,  
Buvans tant qui n' sèyanse plein.



DEUZÈME COUPLÈT.

Qui j'âye freud, qui j'âye chaud,  
Qui j' rève ou qui j' m'annôye,  
Ji beu saqwants bon côp,  
Po chëssi tot évôye.  
Dè l' nute qwand j' so-st-è lèt,  
Li pus grand mâ qui m' ronge,  
C'è qui d'vins on bai songe,  
Ji vou èt n' pou tut'ler.

TREUZÈME COUPLÈT.

Po toti pus wangnî,  
On s' sipèye lès deux brësse;  
On d'vin sot à studi  
Téll'mint qu'on s' casse li tiësse.  
Mi, ji n' sogne qui m' busai;  
Ca n' fâ nin qui sèye sèche.  
Et comme i fâ qui j' rèche,  
Ji beu cèke èt tonnai.

(A Marèye.)

Vive S<sup>te</sup> Marèye à sèche! bonne fiësse, bonne fiësse, Marèye!

MARÈYE.

Wâde-lu por toi, saulèye!

COLAS.

Vasse co barbotter 'ne fèye.

A hippe so-ju rintrer, qui ti n' fai qu' dè gueûyî.  
T'èsteu bin pus aimâve qwand n' n'èstis qu'aplaquî.  
Va, l' joû qui j' t'a marié, j' m'a mèttou-st-è l' hanètte  
Ine coide qui m' sitrind bin, ji vou qui l' diale m'èpoite.

MARÈYE.

Qui n' t'asse pindou c' joû-lâ, t' sèrèu moirt, malâde chin.

COLAS.

Mès pône sèrit finèye, awèt, dispôye longtims.

MARÈYE.

Dès pône, bin si t'ènne a, c'è qui ti t' lès aqwire.  
Ti n' trouve màye di l'ovrège.

COLAS.

Et portant j'ennè qwire.

MARÈYE.

Divins lès câbarèt à t'impli comme ine où,  
C'è là qu' t'ennè trouv'rè, sése, à tote heûre dè joû.  
Pa, s' on maisse l'ennè d'nève, t' li sohait'reu, qu' j'arawe,  
Dè mâ, comme ji t' kinohe ; ti flaire, teli'mint qu' t'è nawe.  
Ah ! l' joû qui j' t'a k'nohou, qui l' bon Diu n' m'a-t-i r'pri !

COLAS.

(A public.)

Bin 'l âreu 'ne bèlle èplasse !

(A Marèye.)

Poquoi m'asse marié, di ?

MARÈYE.

Po-z-aveur ine homme, taisse, èt po fer comme lès aute.

COLAS.

Bin, qui n' m'asse lèyt là, ti n' mi donne qui dè chaudi.  
Ti n' mi fai mâye magni qu' dè l' laiwe èt dè grognon.

MARÈYE.

Et mi j' mâgne dè còp d' pid.

COLAS.

Qwand t'èl mèrite, ie donc.

Veusse, bâcèlle, qwand j' rinteure, si t'aveu l' cour dè rire,  
D'aveur dè p'titès air èt dè bèllès manîre,  
Ji n' beureu mutoi pus.

MARÈYE (tot s' moquant).

Awèt dai, pa, fâreu,

Comme lès deux fèye d'à Bàre, dire âtou d' vos : « Mossieu.  
Jan, viens, mon gros bousé, viens, mon p'tit cœur de beurre,  
Ahér' toi dans mes bras ; qwand je te vois, je pleure.



Tiens, passe tès doigts d' pourçai dans mes ch'veux tout rossai »  
C'è çoulà qui v' fâreu, èdonc, Mossieu baibai.  
Sése bin wisse qu'on lès trouve, cèsse-là qu' sont si midonne ?  
J'allève dire on laid mot... qui l' bon Diu mè l' pardonne.

*(Colas rève.)*

Awèt, rèye, moqueu d' bièsse, ca ti n'è qu'on vix sot.  
Qwand ti r'rade so l' pèquèt, poquoi donc è beusse co ?

COLAS.

C'è po l' seu qu'è-st-à v'ni ; li ci qu'a toirt qui m' blâme !

MARÈYE.

Ossu di chal à wère li diale àrè t' laide âme.  
Va, ti l'rè 'ne drôle di hègne qwand ti veurrè si àbion,  
Ca t' fosse è d'jà drovowe po t' mette à Robièmont.

COLAS.

Oh ! ji n' so nin co moirt, n'aye nou risse, ji n'a wåde ;  
D'ailleurs, bâcèlle, i n'è mour qui dès pûs malåde.

MARÈYE *(qui choûle)*.

*(Elle chante cès deux mot so l'air dè l' chanson d'à Defrècheux.)*

Ah ! w'è-st-èlle, donc, m' jônèsse si bèle ? Lèyiz-m' plorer...

COLAS *(chante çou qui sù)*.

Tote mi vèye è gâtèye, ji l'a pièrdou,

*(Tot riant.)*

Choûlez.

Ca v's avez l' lâme à l'ouye èt j' sé bin quoi 'ne sawisse ;  
Dès lâme di crocodile, çoulà v' deu rinde tournisse.

MARÈYE *(qui choûle todi)*.

Mi qu'esteu d'vins dè l'ouate comme on tot p'tit poyon.

COLAS.

Bin 'lle aveu l' gosse fau caque, èlle n'odève sûr nin bon.

MARÈYE (*qui s' mèvèlle*).

Elle n'odève nin l' pèquèt comme toi tote li journèye ;  
Si n' n'avis nin t' brave fré qu' nos avôye dès dinrèye,  
Nos iris-st-à Raickèm.

COLAS.

En musique, c'è-st-ainsi.

MARÈYE.

Avou tès air di sot, ti rèye di çou qui j' di.

COLAS.

Va, va, ji m'ennè moque ; èco mix, j'è hab'lèye.

MARÈYE.

Va, cour è bois d' pourçai tot t'nant 'ne ohai d' maquèye  
È t' mæssèye j-ive d'attote.

COLAS.

Ie ! Madame, èscusez.

MARÈYE.

On n'èscuse pus, saulèye, lès pourçai sont rintré.

COLAS (*qui s' mèvèlle*).

Vasse clôre ti mâle clapètte ou ji t'èl va rabatte !  
Si j'ô co t' vix rahia, ti r'sûrè dè l' savatte.

MARÈYE.

Si ti oisève dè mons ; va, magueu d' pan payâr,  
Ti n'a jamâye valou tant seul'mint qwate patârd.  
Vèye rapaye, panai cou, fire on pau, si ti oise !

(*Elle li hère li pogne diso l' narène.*)

COLAS (*li donne on côp d pid*).

Ah ! ti d'mande on michot, tin, vo-l'-là, vèye qwate-pèce.

MARÈYE (*li chessant ine copètte après l' tièsse*).

Ti n' firrè nin tot seu ; tin, saulèye, èsse contint ?



COLAS (*li fire eune après l'aute lès doréye à l' tièsse*).

Tin, mâgne-lès, tès doréye, ènnè vousse co, tin, tin !

MARÈYE (*tote dismontéye*).

Vârin, brigand, moudreu, t'a s'prâchi mès doréye.

COLAS (*tot fant criner sès dint rivièsse li tave*).

Ji s'prâchi'reu ti âme ossu, veusse comme ji t' buskintéye !

MARÈYE (*li d'nant dès côp d' pogne*).

Tin, v'là l' manôye di t' pèce, tin, vo-'nnè-là co pus.

COLAS (*cachant s' visège*).

Wâye, wâye, wâye ;

(*Tot dismonté*).

Ah ! ti m' bouhe, sacri mèye nom di Hu !

Ti m' vou fer deux neur oûye, fâ qu' ji t' sitronle, canaye !

MARÈYE (*kichôquant Colas*).

Ti n' sâreu, t' n'a nin l'âme, sâye lu donc, vèye rapaye !

COLAS (*t'apougnant po l' busai*).

Oh ! ti di qu' ji n' sâreu, rawåde, mâssi busai.

MARÈYE (*à moitéye sitronlêye*).

A secours, â secours, i m' sitronle, li mâdrai.

## Scène V.

LÈS MÈME, BIÈT'MÉ, TONTON.

(*Tonton tote rafloch'téye à noû. Biètmé, lu, c'est-on bon gros vîx paysan qu'a mêtou on sâro so 'ne fraque qui passe oute. I tin d'vins sès deux main dès boite èt dès paquêt, loyt èssonle. I tin on paraplu èt ine canne dîzo s' brêsse*).

BIÈT'MÉ (*à Colas èt à Marèye*).

C'è todi comme todi li même sujèt dè l' piéce !

N'a si longtîmps qu'èlle deure, qwand donc l' lairez-v' â réze ?

MARÈYE (*à public*).

Ie ! dai, volà m' soroche !

COLAS (*tot pètoye à Bièt'mé*).

Ah ! bonjoû, fré Bièt'mé.

(*A public.*)

Nom di Hu, po c' còp-là, ji so sûr dissaulé.

TONTON (*à public*).

Is s' sont co 'ne fèye pèter, totes lès hièlle sont è pèce,  
Volà l' cafè so s' vinte. — Raringeans on pau l' plèce.

(*Elle rilive li tâte, lès chèyre èt heuve lès hèrvat èt lès doréye divins 'ne coine.*)

BIÈT'MÉ.

Vo v' battrez donc todi ; sé-t-on seul'mint poquoi ?

MARÈYE (*jâsant vite*).

Pac' qui c'è-st-ine saulêye...

COLAS (*id.*).

Ine lan'rèsse...

MARÈYE (*id.*).

On jubèt...

COLAS (*id.*).

Ine labâye, ine èplâsse...

MARÈYE (*id.*).

On nawe chin...

COLAS (*id.*).

Ine vèye gawe...

MARÈYE (*id.*).

On vix rôleu d' bazâr.

COLAS (*id.*).

Ine vèye trappe.

BIÈT'MÉ.

Bin j'arawe,

Vos fez tourner vosse laîwe comme on vrèye tourniquèt.

Pa, n' manque pus qu'a fer rawse, comme so l' ci d'à Chanchèt.



MARÈYE (*jâsant vite*).

C'è lu.

COLAS (*id.*).

C'è lèye.

MARÈYE (*id.*).

Nôna,

COLAS (*id.*).

Sia.

BIÈT'MÉ.

Allons, chûte, chûte !

Vos m'èspliqu'rez tot rate li càse di vosse dispute.

Po l' moumint fâ qui j' donne li bonne fièsse à m' ma sœur.

(*Is volèt co jâser.*)

Mais, t'nez-v' ine gotte pâhule, vos d'vis'rez tot à c'ste heure.

(*I d'balle so l' tâve on roge casawèt à rôye, ine roge cotte et 'ne gâmette.*)

TONTON (*fant d' sès air tot mostrant sès nou camache*).

Qué brave mononke, èdonc, qui m'a s'tu r'moussi tote,

Mi qu'aveu dès camache qui toumit à clicotte.

J'a vèyou Gèrà, dai, qu' nos sùvéve tot costé,

Sins aveur l'air, li sot, di m' voleur jaloser.

Comme i sèrè pètoye èt qu' j'ârè bon d' li dire

Avou qui j'èsteu hoûye... çoula m' fai dèjà rire.

MARÈYE (*fant d' sès gèsse, tote contatne tot prindant lès nouvès hàrd divins sès main*).

Binamé Saint Emèl, qué ros'lant casawèt,

Qu'elle cotinâde à rôye, ie ! brave soroche Biètmé !

Qu'elle gâmette, quelle roge cotte.

(*Elle li vou bâht.*)

Po çoula fâ qu' ji v' bâhe.

BIÈT'MÉ (*tot l' richôquant*).

(*A public.*)

I\_n' manqu'reu pus qu' çoulà.

MARÈYE (*qu'èl vou todi bāhī*).

Jan, j' sèrè bin à mi àhe.

BIET'MÉ (*qu'èl richòque todi*).

Pus târd, pus târd, ma sœur, qwand nos n' sèrans qu' nos deux,  
Ji v' bāh'rè-st-à picètte.

MARÈYE.

Louquîz, donc, l'amoureux.

TONTON (*tot fant l' hosse-cowe*).

Et mi donc, so-ju gāye ?

MARÈYE.

Ie ! dai, m' fèye qui t'è bèlle !

Hein m' poyon, hein m' trésôr, bonjou, bonjou, mam'zèlle.  
Binamé Saint Ely,

(*Tot mostrant Biètmé qui jâse à Colas.*)

C'è lu qui v's a pâyî

(*Tot mostrant lès camache d'à Tonton.*)

Çoulà tot chaud, tot reud ?

TONTON.

I n'a nin même préhi !

(*Tot môstrant Biètmé.*)

J' l'aveu vèyou, parèt.

MARÈYE.

Et n' rin dire à s' bràve mâme.

TONTON.

C'è po çoulà qu' Gèrà féve tant d' sès rime èt râme.

MARÈYE.

N'èl louquîz pus, mamé, ca 'l è bin trop pau d' choi.  
Comme vos-v'-là-st-agad'lèye, pa, tot l' monde vis r'qwirrè.  
Vos f'rez on riche pârti, si vos hoûtez m' consèye,  
Surtout qwand on veurrè vosse mâme avou vos, m' fèye.



Ca j'a tot fér avou l'air d'ine gins comme i fà.  
Hoûtez-m'.

TONTON.

Nôna, dai, mâme, j'aîme trop li sot Gèrà,  
Parèt, mi.

MARÈYE.

Louquîz donc, cisse pitite maheûlêye,  
Qu'aîme si galant Gèrà ; mais c' n'è rin, p'tite covêye;  
Qwand ji sè è s' bèle-mère i m'èl pây'rè, l' brigand;  
Va, ji li rindrè sûr totes sès miche èn on pan.

(A Biètmé.)

Dihez, soroche Biètmé, vos beûrez bin 'ne copète,  
Ji va mètte l'aîwe so l' feu.

BIÈTMÉ.

Nôna, n'èl fà nin mètte.  
Ca nos avans s'tu beure, Tonton èt mi, l' cafè.

(A Tonton.)

Wisse ?

TONTON (à Marèye).

Amon l' cuisinière, v' savez bin, à Mâyèt.

MARÈYE (tot hairiant).

C'è l' coûr so l' main, mon frère.

COLAS (tot s' moquant).

Et l'âme so l' pid, fré.

MARÈYE (à Colas tot s' volant mâv'ler).

Hêye !

TONTON (à Marèye).

Jan, hâye, vinez è m' chambe, ca fà qu' ji v's agad'lêye.

(Elles ènnè vont tot prindant lès nou camache dà Marèye.)

Scène VI.

COLAS, BIÈTMÉ.

BIÈTMÉ (*tot sèchant foû di s' poche ine botèye*).

Qwire dès vèrre, vix caikeu, ca ji t' va fer sâyî  
Dè pèquèt d' Houte-si-Plout, dè vix pique-è-gost.

COLAS (*Colas prind deux gotte èt Biètmé lès rimplihe, adonc i mètte li botèye so l' tâte*).

A vosse santé, vix fré, ca j'aîme bin çou qui hagne.  
Portant ji n' beu pus tant qui d'vins l' timps.

BIÈTMÉ (*à public*).

Nèni, 'l magne.

COLAS (*à Biètmé*).

(*Is buvèt co l' gotte qui Colas a rimpli.*)

Nos 'nne irans nin so 'ne jambe.

BIÈTMÉ.

Ouveure-t-on tant qu'on vou ?

COLAS.

Oh ! j' so-st-èmacralé, tot à fai m' toune li cou.  
Ji n' pou rin fer d'adreut ; sur qui l' diale s'ennè mèle,  
Si j' li voléve vinde mi âme, i n' f'reu nin co l' handèlle.

BIÈTMÉ.

C'è qu' pièdreu trope dissus. Vos aimez tant l' pèquèt  
Qui vos n' rintrez jamâye si c' n'è so l' houe di guèt.  
Si v's avîz fai comme mi, d'ovrî qu'è div'nou maisse,  
Et qu'è dispôye doze an d' Houte-s'i-Plou l' borguimaisse.

COLAS.

Kimint fez-v', fré di Diu, po tot fêr èsse noummé ?

BIÈTMÉ.

Oh ! gn'a rin d' pus âhèye, ji v's èl va dire, hoûtez !

(*Biètmé chante.*)



LI POLITIQUE.

AIR : *De la petite Margot.*

RÈSPLEU.

Li politique,  
C'è-st-ine botique  
Wisse qu'on promette tot fer sins mâte tîni ;  
Fâ fer l' glawène,  
Bahî li scrène,  
Esse foirt sâtî comme cint mâte assotti.

PRUMI COUPLÈT.

Qwand l' moumint vin, i fâ fer vosse tournêye,  
Tot fant l' pilâ, l' fâx judas ou l' jubêt,  
Et comme ine biêsse i fâ beure à câquêye,  
Tot frottant l' manche à tos lès ci qu' vôtêt.

RÈSPLEU.

Promette dès plêce,  
Diner dès pèce,  
Et braire bin haut qui vos bah'rez l's impôt,  
Fer dès mèssege,  
Dès sots caqu'tège,  
Po qu' cès bâbèrt vis d'nêsse leu voix so l' còp.

DEUZÈME COUPLÈT.

Sorlon lès gins, sèyîz bleu, roge ou jène ;  
Vantez leu coq, leus oûhai, leus colon ;  
Battez carasse, dârez d'vins tote lès coine  
Ax feumme surtout, fez 'l-z-y baicòp d' façon.

RÈSPLEU.

Vantez leu jône,  
Hoûtez leu pône,  
Por vos, v' veurrez qu' leus homme don'ront leu voix ;  
Divins vos lêsse  
Sêchîz lès biêsse  
Et l' jôû d' vôtèr c'è vos qui l'èpoit'rè.

TREUZÈME COUPLÈT.

Après l'vôtège, riprindéz vos manire ;  
Fâ qu'on s' rèspecte âx oûye dès élècteur ;  
Avou tos zèl n'âyiz pus l'air dè rire,  
Dè l's acompter n'èl-z-y fez pus l'honneur.

RÈSPLEU.

Ayiz l' consciince  
D'on vrêye potince ;  
Mons lès louqu'rez-v', pus sèrez-v' rèspecté.  
Et leu maquète,  
Comme dès robète,  
Bah'ront leu nasse po mossieu l' consèiller.

Scène VII.

LÈS MÈME, MARÈYE, TONTON.

(*Marèye vin s' mette divant lès aute tot s' dinant dès air.*)

COLAS (*chante*).

Qwand m' grand' mère a mèttou s' roge cotte,  
Elle barbotte, elle barbotte,  
Qwand m' grand' mère a mèttou s' roge cotte,  
Elle barbotte comme ine vèye sotte.

MARÈYE (*à Colas*).

C'è qu' t'è jalot qu' ti chante ?

COLAS (*à Marèye*).

Mi, jalot, oh ! nôna !  
I n'a nou risse, bâcèlle, t'è-st-on trop laid spaw'ta.  
Pa, t' freu sogne âx oûhai si t'èsteu conte ine hàye.

BIÈT'MÈ.

Vos èstèz bèlle, ma sœur, vos èstèz gâye, bin gâye.  
Vos ravisez Tout-beau.

MARÈYE (*tot s' rilouquant*).

J' so bin floch'tèye, èdone ?



COLAS (*qui s'moque*).

T'è comme Marèye àx chique, qwand 'lle va-st-à l' procèsson.

**Scène VIII.**

LÈS MÈME, GÈRA (*qu'intoure tot mâva*).

TONTON.

Wàye, volà l' bai Gèrà ! po v'ni n'a fai qu'ine hope.

GÈRA (*to mostrant Biètmé*).

Vo-l'-là l' vix paysan, l' vix sofflé, l' vix plein d' sope,  
Qui hante avou mam'zèlle èt qui li pâye dès hârd  
Qu'ont d'jà promèttou l' vòye dimain àx grands lombârd.  
Po hanter avou vos, falève èsse bon apôte,

(*I rèche d'on costé èt i rèche di l'aute.*)

Tinez, volà por vos, èt volà po lès aute.

MARÈYE (*to boukant so s'jambe*).

Et mi, volà por toi.

BIÈT'MÉ (*à Marèye*).

Qu'è-ce qui c'è c' blanc bèche-là ?

MARÈYE (*tot mostrant Gèrà*).

Lu, c'è l' galant di m' fèye.

GÈRA (*tot mostrant Biètmé*).

Si galant, c'è cilà.

TONTON (*à Gèrà*).

C'è lu-mème èt j' l'aime bin.

GÈRA (*à Tonton*).

Bin, tinez-l' à l' pougnèye.

Mix l' tinrez-v', pus l'heûrez-v'.

MARÈYE (à Gèrà).

Comme li curé d' Joupèye.

Rotte ti vòye !

GÈRA.

N' mi plai nin.

MARÈYE.

Clò t' j'ave, li foice vin fou.

Vasse vite àx treüs potale, vasse cori po lès où.

BIÈTMÉ (à public).

Qué manège ! Qué manège !

GÈRA (à Marèye).

Taisse-tu, vèye cataplâme !

Avou t' narène à croc.

TONTON (tot rat'nant Marèye qui vou broqui so Gèrà).

Tinez-v' pâhule, jan, mâme.

(A Gèrà.)

Et vos, taihiz-v', Gèrà.

GÈRA (tot mâva).

Ji n' mi tairè po nouque,

Et fâ qui c' vix pante-là po l' fignièsse fasse ine chouque.

(I vou apougnt Biètmé, Tonton rattin Marèye èt Colas 'r'chôque Gèrà.)

COLAS.

Mèseure tès parole, sése, ou tot rate ji t'apogne.

BIÈTMÉ (tot s' risèchant, à public).

Sâyans d'èl rapâh'ter, ca ji r'sureu bin m' gogne.

(A Gèrà.)

Jône homme, vos qwiriteure por mi sont sins raison

Ca ji v' pou fer dè bin.

(A Tonton.)

Èdone, nèveuse Tonton ?



TONTON.

Bin, j'èl creu bin, mononke.

GÈRA (*qu'è tot pètaye, à public*).

Et mi qu'èl' jaloséve !

(*A Tonton.*)

Ah ! Tonton, pardonnez-m' !

TONTON (*à Gèrà*).

Et si ji v' pardonnéve ?

GÈRA (*i s'vou mètte à g'no*).

Ji v's aïm'reu todi pus, ji m' mèttrè même à g'no.

TONTON.

On n' s'y mètte qui po Diu.

GÈRA (*à Tonton*).

Mi bon Diu, n'è-ce nin vos ?

(*Colas beu 'ne gotte è cachette.*)

TONTON (*à Gèrà*).

Awèt, jan, ji v' pardonne.

GÈRA (*à Marèye*).

Et vos ossu, Marèye ?

MARÈYE.

Qwand on m'a fai displî, c'è po tot l' tîmps di m' vèye.

GÈRA.

Jan, j' pây'rè dè l' dorèye èt l' cafè qwand v' vôrez.

MARÈYE.

Awèt, jan, ji v' pardonne.

(*A public.*)

C'è m' prinde po m' tinre costé,

Pa, m' promètte dè l' dorèye.

(*A Gèrà.*)

Kibin m'è pây'rez-v' ?

GÈRA (à Marèye).

Qwate,

È-ce assez ?

MARÈYE.

Nos veurans. — Vos è pây'rez tot rate.

GÈRA.

Awèt, qwand vos l' vôrez.

(A Biètmé.)

Vos èstèz d' Houte-s'i-ploù ?

BIÈTMÉ (à Gèrà).

Awèt, jône homme, awèt, j'y d'meure même tos lès jou.

GÈRA.

Oh ! on v' kinohe bin chal, ca n' si passe nolle journèye,  
Qui nos n' jàsansse di vos, v's avez 'ne bèlle rinoumèye.

(Colas beu 'ne gotte è cachète.)

BIÈTMÉ (à public).

Elle mi cosse chîr assez.

(A Gèrà.)

È-ce bin vrèye ?

GÈRA.

Oh ! awèt.

BIÈTMÉ.

Eh ! bin ji so binâhe. V's èstèz on bon valèt.

MARÈYE (à public).

On bon valèt, tot rate, èl noumève on blanc-bèche.

COLAS (qu'a rimpli treus vèrre).

Buvans on p'tit gourjon, ca n's avans l' gosî sèche.

(Is buvèt.)



TONTON (*à public*).

Ie ! dai, qui j' so binâhe.

(*A Gêrà.*)

Hein, grand pâpâ lôlô,

Dot'rez-v' co mâye di mi, laid page, dihez on pau ?

(*Elle rèye tot s' moquant.*)

Ësse jalot di m' mononke !

GÈRA (*à Tonton*).

Nèni, çoula j'è l' jeure.

MARÈYE (*à Gêrà*).

Awèt, c'è comme Colas, qwand m' promette dè n' pus beure.

C'è-st-on sèrmint d' saulêye, allez, mèttez-l' avou.

COLAS (*qui tin 'ne gotte è l' main tot l'èlèvant*).

Mi, j'a tot fer tinou çou qui j'a promèttou.

BIÈTMÉ.

Hoûtez, lèyiz-m' jâser èt qwand vos l' trouv'riz mâle,

I fâ qui ji v' fasse hoûye on p'ût pau dè l' morâle.

(*A Colas èt à Marêye.*)

Volà pus d' vingt-cinq an qui vos èstèz marié,

Et à tote heure di jouù vos v's avez disputé.

(*A Colas.*)

Vos, Colas, v' n'ovrez mâye, on n' vis veu qu'à l' canliètte;

Po beure cêke èt tonnai vos èstèz todi prête.

(*A turtos.*)

Portant l' ci qu' vou d' l'ovrège, deu st ènne aller qwèri,

Et l'ovri qu'è-st-honnête ènnè trouv'rè todi.

I frè même on spâgn'mâ, wisse qu'y chôqu'rè sès pèce,

S'i n' tape nin à mâl vâ lès poite po lès fignièsse.

Prindez èximpe à mi, ci n'è nin po m' vanter ;

Louquiz so vingt-cinq an kimint qu'on pou monter.

A c'ste heure, po parvini, tot l' monde s'achôque à l' vèye,

Pace qu' onque a parvinou, mais onque divins cint mèye.

Mi, j'a fai tot l' contraire, èt j'enne a 'nne aller fou,  
Tot m'ègageant groumèt à molin d' Houte-s'i-plou.  
Ji n' sèpève nin l' mèstî, mais, comme j'aveu dè gosse,  
Ji fou vite à corant èt ji div'na piscrosse.  
Ah ! lès prumîs aidans sont-is deur à wangnî !  
Mais qwand on lès veu crèhe, qu'on a bon d' raspârgnî,  
Et d' lès poirter à l' banque po l'si fer fer dè jône,  
Qui crèhèt à leu tour èt qu' s'accoplèt sins pône.  
Mais i fâ dè l' patiince, ca c'è pitit à p'lit,  
Nos l' sèpans bin turtos, qu' lès oùhai fèt leu nid.  
Qwand m' maisse mora, j'aveu bin raspârgnî cinq mèye,  
Ji r'prinda sès affaire qui rottît à l'idèye.  
On wangnîve è c' tîmps-là dè aidans hâhèy'mint ;  
Po cînt mèye tot hochî, so rînte, j'ach'ta l' molin.

*(Is fèt turtos dèz oùye comme Saint-Gilles l'èwaré.)*

Awèt, fez dèz grand oùye èt fez dèz èclameur.  
C'è d'à meune li molin, c'è bin d'à meune à c'ste heùre.  
Et po li l'ni k'pagnèye dèz tère èt dèz mohonne,  
Et j' pou dire, grâce à Diu, qu' ji n' deu rin à pèrsonne.  
Vos vèyez bin qu' l'ovrî si pou fer on malquai ;  
Mais fâ qui towè tot fèr li piou po-z-avu l' pai.

*(A Colas èt à Marèye.)*

Vos deux, il è trop târd ; vos avez k'dù vosse vèye  
Comme vos l'avez volou. L' càrrîre ni deure qu'ine fèye.  
Li tîmps, c' rênan-sav'tî, ni sâreu pus riv'ni,  
Et l' ci qu'è mâlhureux è-st-assez bin puni.

*(A Gèrà et à Tonton.)*

Mais vos aute, qu'ont l' jônèsse, âyîz li caractère  
D'ascohi tot-z-ovrant li pasai dè l' misère.  
Ni târgîz nin 'ne minute, ca sins pône on n'a rin ;  
Hachîz, hachîz l'ovrège, hachîz, l' tîmps c'è l'ârgînt.

*COLAS (à Marèye).*

Quél homme hein ! po d'viser !



MARÈYE.

Awèt, 'l a 'ne bonne maquète.

COLAS.

C'è-st-on vrêye avocât.

MARÈYE.

C'è l'avocât Pèlète.

GÈRA (*à Biètmé*).

L'ovrège n' m' fai nin sogne, dimandez-l' à Tonton.

BIÈT'MÉ.

Eh bin ! si vos l' volez, ji v' va fer 'ne position.

TONTON (*tot fant gawe gawe à s' mononke*).

Hein, m' gros mononke di souke !

BIÈT'MÉ (*à Tonton èt à Gèrà*).

Awèt, v' sèrez binâhe.

TONTON.

Jan, dihez-m'èl à couse, nos ârans l' cour à l'âhe.

BIÈT'MÉ (*à Gèrà*).

Ni lâque-t-i mâye, l'ovrège, wangne-t-on s' vèye tos lès joû ?

GÈRA.

Wèhî, wèhaine.

BIÈT'MÉ.

Eh bin ! vinez à Houte-s'i-ploù.

Ji v's apprindrè m' mèsî, c'è-st-ine âhèye ovrège,  
Nos frans pârt à nos deux; Tonton, lèye, frè l' manège.

Ji v' marèy'rè so l' còp èt v's ârez dès èfant

Tant qui vos 'nnè vôrez ; l' molin è-st-assez grand

Po 'nnè r'cûr ine dozaïne.

TONTON (*fant l' honteuse*).

Allez, vos m' fez honteuse.

GÈRA.

Mettez vite è vosse boque vosse panai, l'amoureuse.

TONTON.

Et vos mettez vosse laiwe è vosse poche.

GÈRA.

Nôna, dai,

Elle aime trope dè rôler.

TONTON.

Louquîz donc, l' bai cabai !

BIËT'MÉ.

Eh bin ! jan, acceptans-gne, dihez-l' à pus abèye,  
Ca j' vou fer vosse bonheur.

GÈRA.

Awèt, jan.

MARÈYE (à Tonton).

Et mi, m' fèye,

Qui frè-ju chal sins vos ?

COLAS (*tot s' moquant d' Marèye*).

T'èl sé bin, ti d'vèrè

Eco pus cācarète.

MARÈYE.

Taisse-tu, vix plein d' pèquèt.

Cour èt vasse ti fer pinde à pus vite à Saint-Gilles ;  
Ji m' pou vanter, sèse mi, d'èsse ine feumme foirt tranquille.  
Avou t' mâle jaîve d'atote on saint s' mâvèl'reu bin.

COLAS.

Onque qui n' sèreu nin d' bois.

BIËT'MÉ.

Jan, ni v' disputez nin.



COLAS.

Elle èl fai po-z-aveur li plaisir di s' rimette.

BIÈT'MÉ (*tot s'rapinsant*).

Oho ! j'a por vos 'ne plèce.

COLAS.

Lisquéllé ?

BIÈT'MÉ.

Di gârd-champête,

L'auté è moirt d'aveur bu.

COLAS.

N'y fai-t-on nin grand choi ?

BIÈT'MÉ.

Oh ! nèni, hein, vix stock, n'a qu'à fer sure lès loi,  
Drèssi procès-vèrbâl, par èximpe âx saulêye,  
Ainsi qu'âx câbarèt, qu'après onze heure èt d'mêye  
Sèront todi droviért.

MARÈYE (*à Colas*).

Bin t' l'è drèss'rè sovint

A toi même, dès procès, ti n' sèrè mâye qui plein.

BIÈT'MÉ.

C'è-st-on s' fait qu' lu qu'i fâ, ma sœur, è nosse commeune.  
Lès gins d' tot là po beure ni sont nin chin po 'ne preune,  
I fâ qui l' gârd-champête, comme zèl seûye todi sau.

(*A Colas.*)

Accèptez-v', fré Colas ?

COLAS (*à Bièt'mé*).

Awèt, j'accèpte so l' còp.

(*A public.*)

Li ci qu'a 'ne sifaite plèce è todi sûr dè beure ;  
Ossu lès câbarèt qui m' sink'ront dès mèseure  
Ji lès lairè droviért, même disqu'à l'â-matin.

MARÈYE (*à Bièt'mé*).

Et mi qui f'rè-ju donc, qwand j' sèrè-st-è molin ?

COLAS (*à Marèye*).

Avou t' laïwe à clapètte t'aid'rè fer tourner l' rowe.

Mais t' sèrè prise à t' maisse.

MARÈYE (*à Colas*).

Oh ! taisse-tu, mâle èhowe.

BIÈT'MÉ (*à Marèye*).

Vos, ma sœur, tot l'ovrège qui vos f'rez tos lès jou

Sèrè di v' mette so l'ouhe èt dè hoûter s'i ploû.

*Li teule tome.*

---

FIN DÈ TREUZÈME ÈT DIÈRAIN AKE.

---



# L'OVREGE DA MINRI

COMÈDÈYE È TREUS AKE

PAR

**FÉLIX PONCELET.**

DEVISE :

I fà chèrri dreùt !

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

# PERSONNÈGE :

LINA, cinsî. . . . .	60 an.
HINRI, fi da Lînâ . . . . .	25 »
CHANCHÈT, nèveu da Lînâ . . . . .	25 »
JOSÈPH, galant da Marèye . . . . .	25 »
DÉDÈT, vârlèt da Lînâ. . . . .	20 »
ON POIRTEU D' DÉPÊCHE . . . . .	15 »
TATÈNE, feumme da Lînâ . . . . .	50 »
MARÈYE, fèye da Lînâ . . . . .	21 »

---



# L'ovrège da Hinri

COMÈDÈYE È TREUS AKE

---

## AKE I.

A l'cinse. Ine plèce borgeuse. A fond, ine poite qui donne so l'vôye ; à l'hinch main, ine ârmâ ; à dreute dè l' poite, ine finièsse. A dreute, ine poite dinane divins 'ne aute plèce. So li d'avant dè l' scène, à l'hinche main, ine tâve. Avà l' plèce, saqwantès chèyre èt dèss autes meube.

## Scène I.

MARÈYE, JOSÈPH.

*(A lever dè rideau, Marèye è-st-achowe à l' tâve, èlle heure dèss coâtut èt dèss forchètte, èlle s'arrèstéye èt tâse avou l' tièsse raspouyéye so s' main.)*

JOSÈPH *(intrant tot douc'mint, il a on vantrin di s'crint ; è s' main, on mârtai, ine trik'wèsse èt on cisai. I veu Marèye qui tâse, il avan-cihe sins brut èt vin li mètte li main so li spale).*

Bonjou, savez, m' trèsôr, bonjou mi p'tite Marèye !

MARÈYE *(si lèvant, tole mouwéye).*

Ie, qui v' m'avez fait sogne !

JOSÈPH *(mèltant sès ustéye so l' tâve).*

Poquoi donc, m' binamèye ?

MARÈYE.

Pa, vos v'nez là m' surprinde,

JOSÈPH *(riant).*

Ji l'a fait si douc'mint !

MARÈYE.

Adonc puis ji n' comptéve wère sor vos po l' moumint.

JOSÈPH.

A quoi tûsîz-v' tote seûle ?

MARÈYE.

A quoi ?

JOSÈPH.

Awèt, d'hez m'èl.

MARÈYE (*gênêye*).

Bin ji tûséve... à vos.

JOSÈPH.

Quêlle binamêye bâcèlle !

MARÈYE (*lot fant 'ne pitite mowe*).

Awèt, moquez-v' co d' mi.

JOSÈPH.

Ji n' mi moque mâye di vos.

MARÈYE.

Ji n'ois'reû pus rin dire, vos couyonnez so tot.

JOSÈPH.

Oh ! nôna, dai, Marêye, pa, c'è-st-affaire dè rire,  
Mais, j'a si bon, louquîz, qwand c'è qu' ji v' l'ètind dire.  
Qui j' fai toti lès qwanse, parèt, qu' ji n'èl creu nin...

MARÈYE (*riant*).

Po qu' j'èl rèpète co 'ne fèye.

JOSÈPH (*mèttant l' main so s' coûr*).

Çoula fai tant dè bin !

MARÈYE.

Mais, vormint, wisse allez-v' avou tote vos ustèye !

JOSÈPH.

Pa, ji m' va 'ne gotte ovrer d'lez Garitte, li frèsêye.



Elle qwitte, ji creu, s' mohone divins deux ou treus joû,  
J' va dismanchi 'ne ârmâ po sayî d' l'aveur foû.  
Tot v'nant, j'a rèscontré vosse papa qui d'hindéve,  
Puis Chanchèt qu'a d'mandé...

MARÈYE (*viv'mint*).

Di quoi ?

JOSÈPH.

Wisse qui j'alléve.

MARÈYE.

N'a nin jâsé d'autè choi ?

JOSÈPH.

Sia.

MARÈYE.

Qui v's a-t-i dit ?

JOSÈPH (*riant*).

Qui vinreu hoûye à l' sîse po nos fer assoti.

MARÈYE.

Si dote-t-i d'ine saquoi ?

JOSÈPH.

Oh ! ji n' pinse nin, Marèye ;  
Mais vos savez qu' c'è s' conte, èl repète co traze fèye.

MARÈYE.

Tos lès côp qui vin chal, c'è po m' fer tourmèter ;  
Mâgré çoula portant j'aime d'èl vèye arriver.  
Pace qui c'è-st-on bon diàle tot fêr è bonne novèlle...

JOSÈPH (*riant*).

Ji n'a jamâye di m' vèye vèyou nou pus ficèlle !

MARÈYE.

Il amus'reu tot l' monde.

JOSÈPH.

Awèt.

MARÈYE.

Même mi papa,  
Il a l' tour d'èl fer rire tot fant qu'il è mâvas.  
Çou qu'arrive co sovint.

JOSÈPH.

Foirt sovint, c'è bin vrêye,  
Même à câse di çoula, j'a co traze còp l'idèye  
Qu'il è mâvas sor mi.

MARÈYE.

Poquoi ?

JOSÈPH (*haussihant lès spale*).

Ji n'è sé rin.

MARÈYE.

Ji creu qu' vos avez toirt, c'è bon qui d' tims in tims,  
Mi papa c'è-st-ine homme mâlâhèye à comprinde ;  
Mais qwand i jâse di vos, c'è-st-avou l' boque tote plainte,  
Di-st-èlle mi mame.

JOSÈPH (*contint*).

A l' bonne ?

MARÈYE.

Awèt.

JOSÈPH (*bin joyeux*).

I n'a nou mâ !

Si ji so s' camarâde, comme vos d'hez, tant mix vâ ;  
J'èspère bin qui tot rate, qwand ji li d'mand'rè s' fèye,  
I m' rèspondrè tot dreut qui m' donne mi chère Marèye.  
C'è conv'nou qui c'è-st-houye, èdone parèt, m' poyon,  
Qui n' fans 'ne creux so l' jônèsse ?



MARÈYE (*allant pus près d' Josèph*).

Portant n's avans si bon !

JOSÈPH (*prindant Marèye po l' main*).

Nos àrans co mèyeu ; vos vièrez, mi p'tite feumme,  
Qwand nos sèrans marié çou qui c' sèrè-st-apreume.  
Li bonheûr nos rawåde, allans-y bin joyeux ;  
I nos s'tind lès deux brèsse po nos rinde awoureux !

MARÈYE.

Vos savez qui ji v's aime, comme vos ji m'è rafèye,  
Et ji fai l' doux sèrmint di v's aimer tote mi vèye.

JOSÈPH (*li sèrrant l' main*).

Oh ! mèrci !

MARÈYE (*si r'sèchant*).

A propos. Hir, comme vos avîz dit,  
Qu' j'ènnè jâsahe à m' mame...

JOSÈPH (*viv'mint*).

Eh ! bin ?

MARÈYE.

Contatne ossi.

JOSÈPH (*foirt binâhe*).

Elle è contatne, dihez-v' ? Volà nosss câse wangnêye,  
Lès feumme tournèt lès homme, même lès pus mâlâhèye ;  
Elle pôrè nos aidî si vosse papa n' vou nin.

(*I r'prind lès ustèye qu'il aveu mèttoû so l' tâte.*)

A c'ste heûre ji m'ènnè va, ji n' vou pus piède nou timps.

MARÈYE.

Disqu'à pus târd, Josèph.

JOSÈPH (*li rid'nant l' main*).

Disqu'à tot rate, Marèye.

(*I tin l' main da Marèye, is s' louquèt tos lès deux amoureux'miat; Josèph vou ènne  
aller puis r'vin pus près, il abrèsse Marèye èt l' bâhe ; Chanchèt drouve li poite  
èt lès veu.*)

Scène II.

MARÈYE, JOSEPH, CHANCHÈT.

CHANCHÈT (*intrant èt couyonnant*).

Tot doux, tot doux, vix fré, c'enne è-st-assez d'ine fèye !

(*Joseph èt Marèye tot mouwé si r'séchèt viv'mint, onque d'on costé èt onque di l'aute.*)

JOSEPH (*à Chanchèt*).

Ti m'a fai haper 'ne sogne !

CHANCHÈT.

Li ci qu' va so l' costé,  
Crain todi 'ne sòrt ou l'aute. Bin v's èstèze deux mamé,  
Si chouf'ter comme çoula, è bai plein dè l' journèye.

(*Allant à l' finèsse.*)

Vos allez k'mahî l' timps tot rate vinrè 'ne noulèye.

MARÈYE.

C' n'è rin, vos l' rimèttrez, savez, linwe à hacha !

CHANCHÈT.

Qui volez-v' raconter, vos, mam'zèlle l'embarras ?

MARÈYE.

J' vou dire qui vos n' wâd'rez nin vosse linwe tote vosse vèye,  
Vos l' fèz bin trop' aller !

JOSEPH (*riant*).

Cisse-lal', èlle è plaquèye,  
Vos n' sâriz pus rèsponde, hein, camarâde Chanchèt ?

CHANCHÈT.

Mi ? Ji n' m'èware jamâye, savez, po si pau d' choi ;  
On n' sâreu l' prinde âx feumme dai, valèt, po l' clapètte,  
S' on còpève jus d' leu linwe même ine foirt grande bèchètte  
Elles trouv'rît co moiyn dè fer aller li s'trouk.



JOSÈPH (*à pârt*).

C'è qu'il a totes lès clawe, après lu n'a pus nouk.

CHANCHÈT (*à Marèye*).

A c'ste heûre, c'è-st-à Josèph, nos deux nos èstans qwitte,  
C'è chal qui vos d'manchîz l'armâ da l' vèye Garitte ?

JOSÈPH.

Oh ! ji passève si près, vos comprindez qu' j'a d'vou  
Moussi chal on moumint po dire on p'tit bonjou.

CHANCHÈT.

Awèt, j'èl vou foirt bin; mais çou qui ji n' pou creûre,  
C'è qu' po fer vosse mèssège i v' fâye on gros qwârt d'heûre ;  
Et surtout qui tot rate, qwand ji v's a rèscontré,  
Vos coriz tote li vòye téll'mint v's èstîz pressé.  
Mais, c'èsteu po v'ni chal fer l'amour à m' cuseune,  
Adonc, qwand v's y èstèz, ci n'è pus po dès preune.

MARÈYE (*à Josèph*).

Allez, n' l'acomptez nin, c'è po v' fer assotî,  
I n'èl fâ nin rèsponde, i n'è nin trop sùti.

CHANCHÈT.

Oh ! ji sèreu todi l' prumi di nosse famille,  
N'è-st-i nin vrèye mam'zèlle ?

MARÈYE.

Va-z-è, va, laî-m' tranquille.

### Scène III.

MARÈYE, JOSÈPH, CHANCHÈT, TATÈNE (*à d'foû*).

TATÈNE (*houquant*).

Marèye !

MARÈYE.

Plai-st-i ?

TATÈNE.

Marèye, vinez on tot p'tit pau,

CHANCHÈT.

Dammage, nos avîs bon !

MARÈYE.

Ji va riv'ni so l' còp.

Rawârdez on moumint.

*(Elle sôrte po l' dreute.)*

#### Scène IV.

JOSEPH, CHANCHÈT.

CHANCHÈT *(riant)*.

Diâle qu'assotihe Marèye,

Nos nos k'battans todi.

JOSEPH.

C'è-st-avou l's aute parèye,

Dai, camarâde, Chanchèt ; vos n'avez jamâye bon,

Qui dè qwèri, po rire, dè misère tot dè long.

CHANCHÈT.

Portant nos nos aîmans, èlle è si binamêye !

Ji creu qu'on n' trouv'reu d'jà nolle pus joyeuse jône fêye,

C'è l' pus bai caractère qui j'âye mâye rèscontré.

JOSEPH.

Ni v' sonle-t-i nin, Chanchèt, qu'èlle ravisse si bin s' fré ?

CHANCHÈT.

Oh ! sia, c'è lu tot... j'a mâqué d' dire ine bèlle !

JOSEPH.

On n' l'a pus r'vèyou, lu, dispôye qu'è-st-à Brussèlles.



CHANCHÊT.

Nèni, j' sé bin poquoi, l' dièrain còp qu' l'a riv'nou...

JOSÈPH (*li còpant l' parole*).

N'a-st-avu dès affaire ?

CHANCHÊT.

Is s' ont tot plein k'battou.

Ji wag'reu qui m' monouke ni li pardonn'rè màye

Di s'aveur ègagi.

JOSÈPH.

C'è-st-on long joû, jamàye.

CHANCHÊT.

Il è bin trop tièstou ! vos n'èl kinohez nin.

JOSÈPH.

Çoula vinrè todi, c'è bon qu'i li fà l' tims.

Mais riv'nans so Marèye, ji v' va dire ine novèlle.

CHANCHÊT.

Di quoi ?

JOSÈPH.

Ji m' va marier.

CHANCHÊT.

Oh ! oh ! bin volà 'ne bèlle !

Vos n'èstèz nin tot seu, mi ji m' marèye ossi ;

Ji voléve vis èl dire, mais v's avez s'tu d'vant mi.

JOSÈPH.

Avou Filine ?

CHANCHÊT.

C'è sûr.

JOSÈPH.

Mi, c'è-st-avou Marèye.

CHANCHÈT.

Oh ! ji m'ennè dote bin, ci n'è nin mâlâhèye.  
A-z-adviner.

JOSÈPH (*ètindant rintrer Marèye*).

Vo-l'-chal, ni fez les qwanse di rin.

**Scène V.**

JOSÈPH, CHANCHÈT, MARÈYE.

MARÈYE (*intranl*).

A-j' vite riv'nou ?

JOSÈPH.

Awèt, vos allez comme li vint.

CHANCHÈT.

J'èl vou creûre, on lum'çon divins 'ne bouche à l' farène  
N'îreu nin pus reud qu' vos.

MARÈYE (*à Chanchèt*).

Ènnocint dai !

CHANCHÈT (*à Marèye*).

Jâcqu'lène !

JOSÈPH.

Va-t-on co rik'minci ? Jans, haye, fez l' pâye vos deux ;  
Ni sèrez-v' mâye d'accoird ?

CHANCHÈT.

Nos f'ris 'ne arègêye creux ;

Mais si c' bai jou là vin, c' sèrè l'annêye bizette,  
Qwand niv'rè dès pèce d'ôr èt qu' plourè dès bérwètte.  
Édone, cuseune Marèye ?

JOSÈPH.

Ji n' vou nin pus vih'ner,

Ji m'ennè va bin vite.



MARÈYE (*à Josèph*).

Kimint donc, vos 'nne allez,

Dèjà ?

CHANCHÈT.

J' creu qu'il è timps.

JOSÈPH (*à Chanchèt*).

Vinez-v' ?

CHANCHÈT.

Ji n' sé nin trope,

Awèt, rottans nos deux, nos f'rans sûr ine crâne cope ;  
Ji sèrè Saint-z-Antône èt vos m' chèv'rez d' pourçaf.

JOSÈPH (*tot 'nne allant*).

Disqu'à tot rate.

MARÈYE.

Awèt.

CHANCHÈT (*fant 'ne rèvèrince*).

Mam'zèlle !

MARÈYE (*riant*).

A r'vèye, sotaï !

(*Josèph èt Chanchèt moussèt foû po l' font.*)

## Scène VI.

MARÈYE.

MARÈYE.

Kimint n' rèy'reu-t-on nin d'ètinde sès aboirgnâde ?  
I n'a sûr nou parèye po fer dès couyonnâde.  
Mais, hoûye, i fâ l'admètte, ji n' tûse wère à çoula,  
Ji pinse à tot aut' choi qu'à cès boignes mèssège-là.  
I gn'a bin d' quoi, m' sonle-t-i : Josèph hoûye fai li d'mande  
A m' père po nos marier, à pône sé-t-i qui j' hante !

Josèph a v'nou vochal qui n'èsteu qu'on gamin ;  
Nos nos vèyans vol'î, dèjà dispôye longtîmps.  
Mais si m' papa s'è dote, il a fai l'deur d'orèye,  
Ca n'a mâye moti d' rin... èt n's avans fai parèye.  
Ji sé foirt bin qu'à Lige, èt d'vins lès grandès gins,  
Li galant d'mande l'intrèye dè l' mohone âx parint.  
On n' fai nin tant d'an'chou, vèyez-v', chal à viège;  
Il arrive bin sovint qu'on n' jâse qui po l' mariège  
A papa dè l' bâcèlle.

**Scène VII.**

**MARÈYE, TATÈNE.**

**TATÈNE** (*intran*).  
N'è-st-i nin chal, Chanchèt ?

**MARÈYE.**

Il y a v'nou tot rate, mais volà qu'ènnè allèt.

**TATÈNE.**

Avou Josèph ?

**MARÈYE.**

Awèt.

**TATÈNE.**

Ont-is vil'né 'ne hapèye ?

**MARÈYE.**

N'ont nin quâsi d'manou.

**TATÈNE.**

Çoula vâ co mîx, m' fèye ;

Si vosse papa rintrève, i pòrreu-t-èsse mâvas  
D' vèyi qu'avâ l' journéye is lèyè l'ovrège là.  
Et ci sèreu 'ne mâle note. Mais, à propos, Marèye,  
Qui raconte-t-i, Josèph, ni cange-t-i nin d'idèye ?



MARÈYE.

Oh ! po çoula, nèni ; i m'a dit qu'i vinreu  
Sins fâte hoûye à l' vèsprêye vis trover tos lès deux.

TATÈNE.

Hoûye à l' vèsprêye, dihez-v' ? Ie, mon Diu, c'è bin vite !

MARÈYE.

Ji creu qu' ça l' gêne on pau, c'è po 'nne èsse tot dreut qwitte.

TATÈNE.

J'a l'idèye qui Linâ va-t-èsse bin èwaré ;  
Sûr qui n' s'enne attind wère.

MARÈYE.

I fâreu li jâser  
Divant qu' Josèph n'arrive..., qui v's è sonle-t-i, donc, mame ?

TATÈNE.

Ci n' sèreu nin mâvas.

### Scène VIII.

MARÈYE, TATÈNE, DÈDÈT.

DÈDÈT (*intrant tot d'sofflé*).

Ji so tot èn ine same,

J'a, j'a racorou foirt.

(*I deu bèch'ter èt s'èkrouki tot l' tîmps di s' role.*)

TATÈNE.

Oh ! oh ! çoula poquoi ?

DÈDÈT.

Po-z-èsse pus vite vochal.

MARÈYE (*riant*).

Tin, tin, pinsez-v', Dèdèt ?

DÈDÈT.

Aye, ji pinse nin, j'èl di.

TATÈNE.

Mais, à c'ste heure, qui volez-v',  
Donc, po cori si vite ? Jâsez, jans, dihombrez-v'.

DÈDÈT.

Qui l'a v'nou dire à mi, lu, Chanchèt d' mon Mathi,  
Qui si mame il aveu tot rate on pid toirchi.

TATÈNE (*èwarèye*).

Mi bèlle-soûr a dè mâ ! Kimint a-t-èlle fait s' compte ?

DÈDÈT.

Elle a nin bin compté, va sûr'mint, qu'èlle ricompte.  
C'è so l' montèye dè l' cève, qu'èlle n'a frichi qu'on gré,  
C'èsteu cilà va, taisse, qu'èlle aveu nin compté.  
Elle a rôlé... bèrdouf,

(*I fai l' gèsse d'onque qui tome.*)

Di-st-èlle tot à l' vallèye.

TATÈNE (*à Marèye*).

Ie ! Seigneur ! qué guignon ! Corez-y vite, mi fèye,  
Po savu qué novèlle.

DÈDÈT.

Qui l'a co dit Chanchèt,  
Qui s' soûr l'a trope d'ovrèye.

MARÈYE (*mèttant on norèt po 'nne aller*).

Ji m'y va, ji l'aid'rè.

DÈDÈT.

Qui li fâreu Marèye, po li d'ner on còp d' pogne.

MARÈYE (*riant*).

On còp d' main, volez-v' dire.

DÈDÈT.

Aye.



TATÈNE (*fant dès éclameur*).

Sainte a-vièrge, qu'elle sogne !

Allez bin vite, jans m' fèye.

MARÈYE.

Ji n' piède pus nou moumint.

(*Elle mousse fou po l' fond.*)

**Scène IX.**

TATÈNE, DÈDÈT.

DÈDÈT.

Ci n'è rin, sav', nosse dame, qu'elle n'arè pus mâ d'main,  
Qui l'a co dit Chanchèt.

TATÈNE.

Bin, va, qui l' bon Diu l'ôye !

DÈDÈT (*louquant à l' finiesse*).

Qu'elle irè vite Marèye, louque qu'elle cour tote li vòye.

TATÈNE.

Avez-v' fait vos ovrège ?

DÈDÈT.

Ji m' va fer l' fôre âx ch'vâu;

Puis m' fâ jèter lès vache.

TATÈNE.

Ni fer rin l' cou-z-à haut,

Qu'on n' vis barbote nin co ; vos savez qui vosse maisse  
Aime l'ovrège qu'è bin fait.

DÈDÈT.

Oh ! j'èl sé bin va, taisse.

Mais, lu, parèt, nosse dame, i barbotèye todi,  
Qui ji fasse tot l' même quoi, qui gueûye tot fér sor mi.  
Mais qui si rik'mince co, j' dirè qui s' vâye fer pinde,  
A corant d' tot parèt, 'l è co pés qu'on mâ d' vinte.  
Qui ji so 'ne bonne grosse bièsse, sav', nosse dame, j'èl sé bin,  
Mais qu'i m' fai arègi tos lès jou trop sovint.

*(I mousse fou po l' fond.)*

### Scène X.

TATÈNE.

TATÈNE.

Il a raison l' valèt, c'è-st-on drole d'homme à c'ste heure.  
Qu'on s'y prinse comme on vou, on n' sâreu fer 'ne belle keûre  
A s' manîre. Mon Diu dai, kimint qu'il è cangi !  
Lu, qui n'a quéqu's annèye, èsteu todi l' prumi  
Po rire èt po fer rire. Hoûye, c'è tot l' fi contraire;  
Et n's èstans bin contaîne qwand c'è qu'i n' barbote wère.  
Tot çoula, c'è dispôye li jou qui nosse Hinri  
Vina nos raconter, j' m'è sovindrè todi,  
Qui volève èsse sôdârt. Quêlle affaire, binamèye !  
Quêlle journèye qui n' passis ! Jamâye, jamâye di m' vèye  
Ji n'a vèyou nol homme dismonté comme cila;  
Ossi, j'èl pou bin dire, ji tronléve comme çoula.

*(Elle fai l' gèsse.)*

I brèyéve, timpèstéve, èl traitîve di chinisse,  
Di halcotî, d' vârin ; enfin n'aveu nolle misse.  
Puis po fini li d'ha : « Mais po veste ègag'mint,  
» I fâ qu' ji sène, èdone, èt bin ji n'èl frè nin. »  
Il a siné portant, mais ci n'a s'tu qu'à l' foice,  
I m'a fallou hairi...

*(On étind dè brut à d'fou.)*

Ji creu qu' vo-l'-chal è poice.



**Scène XI.**

TATÈNE, LINA (*so l'poite*), DÈDÈT (*à d'foû*).

DÈDÈT.

Qui c'è Chanchèt qu' l'a dit.

LINA (*il è d' foirt mâle houmcâr*).

Vas-è, t'è-st-on gnâgnâ,

On t' freu creure qui lès poye fè leu nid so lès sâ.

(*I r'clappe li poite,*)

**Scène XII.**

TATÈNE, LINA.

TATÈNE.

Qui n'a-t-i co, donc là ?

LINA.

Pa, c'è cisse grosse bouhalle,

Qwand ji rinteure è l' cour, qu'aroufèlle comme ine balle,

Po v'ni raconter qui l'feumme da m' fré Mathi

S'a trèbouhi tot rate èt qu'èlle a l' pid toirchi.

Tot fant qui v'là qu' j'èl qwitte.

TATÈNE (*èwarèye*).

Kimint, ci n'è nin vrèye ?

LINA.

Elle n'a nin pus d' rin qu' vos. Pa c'è-st-ine grosse bièstrèye.

Qu'on li a co fait creure. Ji v' di qu' c'è-st-on d' mèye sot.

TATÈNE.

C'è co bin sûr Chanchèt qu'arè-st-èmanchi tot.

Po nos fer haper 'ne sogne.

LINA.

I n'a rin d'autè è l'tièsse  
Lu, ciste ènnocint là, n'a mâye bon qu'à fer l'bièsse.

TATÈNE.

C'è bin on drole d'apôte !

LINA.

A c'ste heure, jâsans d'autè choi.

TATÈNE.

Eh bin ?

LINA.

Comme vos savez, ji r'vin d'mon l'grand Dubois ;  
Mains, çou qu'vos n'savez nin, èt qui ji vin d'apprinde,  
C'è-st-ine fameûse novèlle qui v'va crân'mint surprinde,  
J'èl wag'reû.

TATÈNE.

Qu'è-ce qui c'è ?

LINA.

Marèye si va marier,  
M'a-t-on dit tote à c'ste heure.

TATÈNE (*à part*).

Ji m'ènnè aveû doté.

(*Haut.*)

Et qu'avez-v' rèspondou ?

LINA.

J'a dit qu' c'èsteu po rire,  
Qui m'fèye ni hantéve nin.

TATÈNE (*à part*).

Volà l'moumint d'lî dire,  
Çoula tome à l'idèye, c'è-st-ine bèlle occàsion.



LINA (à part).

Portant, comme on jâséve, ç'aveû l'air d'esse po d'bon.

(Haut, à Tatène.)

Qwand Josèph vinrè co, j'li frè mi p'tit mèssège,  
Qui n'mètte pus lès pîd chal po l'zi fer clôre leû bèche.

TATÈNE.

Eh bin, houtez, Lina, çou qu'on v's a raconté,  
C'è vrêye.

LINA (éwaré).

Kimint, c'è vrêye ?

TATÈNE.

Marèye m'enne a jâsé.

LINA.

Marèye, dihez-v' ?

TATÈNE.

Awèt.

LINA.

Et vos, v's èstèz contaïne,

Direû-t-on.

TATÈNE.

Poquoi nin ?

LINA (s'èpoirtant di p'tit-z-à p'tit).

Taihîz-v' grande ènnoçatne !

Oh ! oh ! volà l'histoire : Chal tot l'monde èl sé bin,

On'nnè jâse è viyège, èt mi ji n'kinohe rin !

Mainz vos, v's avez rouvî, v's avez compté sins l'maisse,

Et comme li maisse, c'è mi, vos l'divez savu, taisse,

Li maisse ni vôrè nin, m'avez-v' foirt bin compris ?

TATÈNE.

Fez tot doux, fez tot doux, on n's'èpoite nin ainsi.

Qué mâlheur n'a-t-i là ?

LINA (*todi pus mâvas*).

Hein ! qué mâlheur, dihez-v' ?

TATÈNE.

Awèt.

LINA.

Taihîz-v', allez, v' piêrdez l'tiêsse, èl piêrdez-v'.

TATÈNE.

Joseph è-st-on jône homme brave èt bin comme i fâ,  
Il a-st-on bon mèstî èt s'n'ouveûre-t-i nin mâ.

LINA.

Ji n'a k'foute çou qu'i seûye ; si volêve hanter m'fêye,  
I n'aveû, po k'minci, qu'à m'dimander l'intrêye.

TATÈNE (*si moquant*).

Pa, vos m'allez fer rire avou tos vos an'chou ;  
Avez-v' fait c'mèssège là, vos, qwand vos avez v'nou  
Po m'hanter ?

LINA (*sèch'mint*).

J'l'a rouví.

TATÈNE.

Vos avez bin 'ne coûte tiêsse !

Mi, j'so sûre qui nènni, parèt, Lina. Du rèsse  
Po ciste affaire vochal, vos savez d'pôye longtîmps  
Qui Jôsèph hante Marêye.

LINA (*co pus sèch'mint*).

Nôna, j'nè saveû rin.

TATÈNE.

Oh ! çouchal, c'è trop foirt di m'abouter 'ne parêye !

LINA.

Nin tant dès falbala, qwante còp fât-i qu' j'èl dèye ?



Si t'néve tant à Marèye, n'aveû qu'à l'dimander ;  
Çoula vâ bin paû d'choi si n'vâ nin 'nnè jâser.

TATÈNE.

Il âreû fait, mon Diu ! Mains j'so sûr qu'i pinséve  
Qui vos l'avîz vèyou, n'a si longtims qu'i v'néve !  
I hâbite nosse mohonne dispôye qu'il èsteû p'tit,  
Rappèlez-v' qui c'èsteû l'camarâde da Hinri ?

LINA (*fant on gèsse di colére*).

Ni m'jâsez nin d'cilà.

TATÈNE (*à pârt, tristèmint*).

Èco 'ne fèye !

LINA.

J'èl rinôye.

TATÈNE (*à pârt*).

Mon Diu ! v'là çou qu'i di dispôye qu'il è-st-èvoûe !

(*Haut, à Lina.*)

Eh bin, Linâ, houtez, à l'fin dè compte, èdone,  
Vos m'frez mori so pîd, ci côp chal c'è po d'bon.  
Vos avez deux éfant qui n'a rin d'mèyeû qu'zèl  
Et vos 'lzi broyi l'coûr. A c'ste heure c'è-st-à l'bâcelle,  
Et l'autè dispôye hut an qu'il è d'vins lès sôdârt,  
Vos n'li pardonnez nin.

LINA.

Cilà ? Ni timpe ni târd,  
Ji n'èl rouvèy'rè mâye. Vos jâsîz d'coûr tot rate ;  
C'è lu qu'm'a s'prâchi l'meune ; c'è-st-on vârin, 'ne savate,  
'Lèsteu trop plein d'naw'rèye qui po-z-ovrer comme mi ;  
On-z-a mèyeû sôdârt, on pou mix s'divèrti !

TATÈNE.

I frè bin s'vôye là d'vins.

LINA.

Awèt, vos l'ôrez dire.

TATÈNE.

Tot s'tudiant comme i fâ.

LINA.

Taihîz-v', vos m'friz bin rire.

TATÈNE.

Il ouveûre, ji v's èl di, pusqu'il è d'jà sorgent,  
'L è même sorgent-manjôr dispôye volà deux an.

LINA.

Ci n'è nin po s'tudi, dai, qu'on va-st-à l'armêye,  
C'è po s'couqui sovint, puis cori lès mamêye.

TATÈNE.

Enne a qui fèt ainsi, mains nosse Hinri n' pou mâ.

LINA.

Lu tot parêye qui l's aute.

TATÈNE.

Oh! vos v' trompez, Linâ.

LINA.

Is qwittèt leû mohonne, pace qu'is hêyèt l'ovrège,  
Pinsant trover d'vèrs là dèssus pus grands avantège;  
Is s' vèyèt d'on plein còp coronél, gènerâl;  
Qwand 'l ont fini leû tîmps sont todi còpèrâl.  
Adonc, is s' digostèt, is tapèt l' cotte so l'hâye!  
Riv'nèt d'léz leus parint; puis vo-lès-là bin gâye!  
Leûs pus bèllès année sont passêye à n' rin fer,  
Is poirtèt bin l' fîsique, is savèt bin rotter,  
Mains n' kinohèt qu' çoula.

TATÈNE.

Hinri n' ravise nin l's aute.



LÎNA.

I frè tot fi parèye, pusqui ji v' di qu' c'è l' môde.

TATÈNE.

Mains, v's èstèz on drole d'homme, i pou bin parvini,  
Di tot tims n'a-st-avu dès aute qui lu, m' sonle-t-i.

LÎNA.

Tot-rate vos m' frez mâv'ler, grande ènnoçaine Jâcqu'lène.  
Allez-è, parvini ! Ni savez-v' nin, Tatène,  
Qui totes lès bèllès plèce, hoûye, cè po lès richâ?  
Nos autes nos n' l'estans nin, èt vosse Hinri n' pou mâ  
Dè màye div'ni grand' choi. S'il è sorgent à c'ste heûre,  
I n' mont'rèt nin pus haut, allez, vos m' polez creûre.  
Et po fini l'histoire dès homme qui s'ègagèt,  
Qwand c'è qu'is sont riv'nou, savez-v' bin çou qu'is fèt?  
Is n'ont nou tour à rin, c'è dès pauvres pitits hére  
Qu'on r'trouve on pau pus târd plein d' dette èt plein d' misère.  
Et l'prumî d' leûs ovrège, c'è d' magnî lès aidant  
Qui leûs bons vix parint ont s'pâgni tot grèttant.

TATÈNE.

Vos v' trompez so vosse fi, Linâ, ji v's èl deû dire.

LÎNA (*mâvas*).

Allans-gn' co rik'minci?

TATÈNE (*si mâv'lant*).

Bin, vos avez vosse vire,  
Et mi j'a l' meune, volà; ji v' di qu' c'è foirt mâquer  
Dè traitî dès èfant tot parèye qui vos l' fez.  
V's èstèz on mâvas pére!

LÎNA (*s'èpouirant*).

Et vos v's èstèz fène sotte,  
A corant d' toi, vos m' frez pochî fou d' mès klikotte.

TATÈNE.

Mâv'lez-v' èco pus foirt.

LINA (*todi pus mâvas*).

Ji fr'è çou qu'i m' plairè;

C'è mi qu'è maisse vochal, oyez-v'?

TATÈNE (*à pârt*).

Ai ! Bon Diu d'bois,

Qui vos avez l' tièsse deûre !.. Signeur ! Qu'elle vèye qui j' mône !  
So 'ne pitite vikârêye, on raskôye bin dès pône !

(*Dèdèt inteure po l' poite dè fond.*)

### Scène XIII.

TATÈNE, LINA, DÈDÈT.

DÈDÈT (*so l' poite, houquant*).

Maisse !

LINA.

Qui n'a-t-i ?

DÈDÈT.

C'è J'han.

LINA.

Qui vou-t-i ?

DÈDÈT.

Vou dè s'train.

LINA (*todi d' mâle houmeur*).

Dihez qu'i s' vâye fer pinde.

DÈDÈT.

Oh ! oh !

LINA.

Ji n'a nin l' timps.



DÉDÈT.

Aye, ji va dire tot dreût.

*(I sorte po l' fond.)*

Scène XIV.

TATÈNE, LINA.

TATÈNE.

Mains, à c'ste heure, po Marèye,  
Qui vou-ju dire, Linâ, sèrè-c' todi parèye?

LINA *(sèch'mint)*.

Awèt.

TATÈNE.

Vos n' volez nin?

LINA.

Nènni.

TATÈNE.

Çoula d'ouù vin?

LINA.

Li prumîre dèss raison, c'è pace qu'i n' mi plai nin.  
Et vos savez foirt bin qwand j'à 'ne idèye è l' tièsse,  
Qui ji n' l'a nin aute pâ.

TATÈNE.

V's èstèz on vix cagnèsse.

LINA.

D'abôrd èlle è trop jône, èlle n'a co qu' vingt'ine an,  
On a raison dè dire qu'i n'a pus dèss èfant!

TATÈNE.

Oh! çoula, c'è-st-on conte ossi vix qu' lès ànnèye,  
On l' dihéve d'jà d' nosse tims.

LINA *(si r'mâv'lant)*.

Bin j'èl repète co 'ne fèye,

Et ji v's èl ridirè, savez, tant qu' vos vòrez ;  
Is n' si marèy'rons nin, ni v'nez pus tant ram'ter.

TATÈNE (*à part*).

Diu ! qu'elle patiïnce qu'i fâ ! Qui lès feumme sont à plainde !  
(*Dèdèt inteure po l' fond.*)

**Scène XV.**

TATÈNE, LINA, DÈDÈT.

DÈDÈT.

Maisse.

LINA.

Eh ! bin ?

DÈDÈT.

Qu'i n' vou nin.

LINA.

Di quoi ?

DÈDÈT.

S'aller fer pinde.

LINA.

Qui vinsse raconter là ?

DÈDÈT (*èbusti*).

C'è vos qui l'a fai fer.

LINA.

Ti li a s'tu dire ?

DÈDÈT.

Aye.

LINA.

Vas-è, bâbaû di m'vé !



DÈDÈT.

I n'vou nin creûre, i di qui c' n'è nin vrêye.

LÎNA.

Grosse biêsse!

TATÈNE (à Lîna).

Tot çoula, c'è d' vosse fâte, ci n'è qu'ine dimêye tiêsse;  
Dailleûrs vos l' savez bin.

LÎNA (à Dèdèt).

Et à c'ste heure, wisse è-st-i?

DÈDÈT (*mostrant l' poite*).

Là! Mains houtez...

LÎNA (*li côpant l' parole èt l'apougnant po l' brêsse*).

Taise-tu, rote, habêye, divant mi.

TATÈNE (à pâr).

Ai, mon Diu dai... lès homme!

LÎNA (*arrivé à l' poite dè fond, si r'tournant so Tatène*).

Di quoi? qui racontez-ve?

TATÈNE.

C'è bon, ji n'a rin dit. — Jonès crapaûde, mariez-ve,  
Volà çou qui v' rattind : Is s' ravisèt turtos,  
Vos avez l' dreut di v' taire èt zèl sont maise di tot!

---

FIN DÈ PRUMÎR AKE.

---

## AKE II.

Même pièce qu'à prumir ake.

---

### Scène I.

LINA, CHANCHÈT.

*(Lina achou à l' tâte, à gauche.)*

CHANCHÈT.

Vo-m'-richal so m' pus lâge èt j'intoure sins bouhi,  
Ji fai comme è m' mohone qwand ji va so l' gurni.  
Bonjou, mononke Lina... K'mint va-t-i?... Qué novèlle?

LINA *(sèch'mint)*.

Ji n' sé nolle.

CHANCHÈT *(riant)*.

C'è pau d'choi... Oh ! oh ! Bin volà 'ne bèlle.  
Ji va v's ènne apprinde eune si vos n' kinohez rin.

LINA.

Di quoi?

CHANCHÈT.

Ji m' va marier.

LINA.

Bin v's èstèz 'ne ènnocint.

CHANCHÈT.

Po quoi?



LINA.

Pace qui v's avez on bois fou d' vosse fahène.

CHANCHÈT.

Tin !

LINA.

Vos n' louquîz qu' lès rôse, mais po d'zos n'a dès s'pène.

CHANCHÈT.

Çoula, vèyez-v', mononke, on l' rèpète à turtos,  
Mais, por mi, j' n'èl creu nin.

LINA.

Pace qui v's èstèz fin sot.

CHANCHÈT.

Awèt, ji sé bin qui v' m'avez dit co traze fèye  
Qui j'èsteu 'ne dimèye tièsse.

LINA.

Ine dimèye tièsse... prèssèye !

CHANCHÈT (*avou intintion*).

I n'a tot fér avu, dai, mononke, dès bābau,  
Di vosse tims, par èximpe, ènne aveu nin trop pau.  
Dès ci qu' ont fait parèye... Avit-is tote leu tièsse ?

(*Il a l'air dè couyonner èt r'louque Lina tot riant.*)

Si v' n'avez nin compris...

LINA (*māvas*).

Awèt, ji so-st-ine bièsse,

Edonc, qu' vos volez dire.

CHANCHÈT (*riant pus foirt*).

Mononke, ji n' l'a nin dit.

LINA.

Dinez-m' dès grossir'té, bon corège, allez, m' fi.

CHANCHÈT.

Pa, c'èsteu po blaguer.

LINA.

J' n'ètind nin vos bièstrèye.

CHANCHÈT.

Èye, mon Diu ! quélle affaire, ni fâ-t-i nin qu'on rèye ?

LINA.

Surtout v'ni rire di mi, c'è-st-on foirt bai passe-timps.

CHANCHÈT.

Bin, jans, bin, jans, parèt, haye, nos n' dirans pus rin.

LINA.

Çoula vâre co mîx, ripoiser vosse clapètte.

CHANCHÈT (*si ravisant*).

Portant, c'è mâlâhèye... nènni, houtez 'ne miyètte.  
Poquoi fez-v' todi 'ne mène tot parèye qu'on gendâr ?  
Ji creu qu' vos avez v'nou so l' terre ine heure trop târd.

LINA.

Bin, si j'a v'nou trop târd, vos, v's avez v'nou trop timpe.

CHANCHÈT.

Oh ! mi, ji so joyeux, ji so fait d'ine aute trimpe.  
Qwand c'è qu'on m'a sémé, m' père èsteu d' bonne houmeur.

LINA.

Vos èstez on bouhi !

CHANCHÈT.

Eh ! bin, qu'è-ce qui j'a d'keure ?

LINA.

Vos n'avez d'keure di rin, vos n' fez qui dès bièstrèye,  
Et vos n' sèrez jamâye, valèt, sérieux d' vosse vèye.

CHANCHÈT (*riant*).

Çoula n' mi gên'rè nin todi foirt po magnî,



LINA.

Taihiz-v', allez, taihiz-v', v' n'èstèz qu'on halcotti.  
A laver l' tièsse d'ine àgne on piède si savonnètte.

CHANCHÈT (*riant toti*).

Bin vos èstèz m' mononke, dai, l' ci qui vin d' chèt grètte.

LINA (*si levant*).

Volez-v' vis taire, à c'ste heure ?

CHANCHÈT.

Jans, jans, n' nos māv'lans nin.

LINA.

Infèrnâl qui v's èstèz !

CHANCHÈT.

C'è tot, ji n' di pu rin.

(*Allant vès l' poite d' dreute.*)

Ji m' va-st-ad'lez m' matante.

(*Tatène, intrant po l' dreute.*)

## Scène II.

LINA, TATÈNE, CHANCHÈT.

TATÈNE (*à l' poite*).

Lina, l' sope è drèssèye.

CHANCHÈT.

Tin, vo-l'-chal justumint.

TATÈNE (*à Chanchèt*).

Et wisse è-st-èlle, Marèye ?

CHANCHÈT.

Ji n'è sé rin, poquoi ?

TATÈNE.

Poquoi, dihez-v' ?

CHANCHÈT.

Awèt.

TATÈNE.

C'è vos qu' l'a fait houqui.

CHANCHÈT.

Mi ?

TATÈNE.

Awèt vos, Chanchèt.

Çoula c' n'è nin bin fer.

LÎNA.

Taihtz-v', c'è-st-on chinisse !

CHANCHÈT (*allant vès Lîna*).

D'nez-m' li main disqu'à l' coude, chinisse vâ bin rahisse.

LÎNA (*èl chôquant évôye*).

Bogiz-v'.

TATÈNE.

Passer vosse tims à fer dire dè hièrdi  
Qui vosse mame, tot rôlant, s'a tot rate toirchi l' pîd.  
Tot fant qui c' n'è nin vrêye.

CHANCHÈT (*riant*).

Kimint, i l'a v'nou dire ?

TATÈNE.

C'è sûr.

CHANCHÈT.

Oh ! l' bâbinèmmè.

LÎNA (*à Tatène*).

Avez-v' fait dè cromptîre ?

TATÈNE.

Awèt.



CHANCHÈT.

Bin, c'è-st-on rare !

LINA (*à Chanchèt*).

Vos v' valez à pau près.

CHANCHÈT.

Qwand j'a moussi fou d' chal, j'a rèscontré Dèdèt ;  
J'a dit qui j'aveu v'nou, puis j'a conté l'histoire  
Pinsant qu' n'èl creûreu nin... Mais s' l'è suti, n' l'è wère.

LINA (*à Chanchèt*).

Sav' bin quoi ? vos èt lu, v's èstèz 'ne cope di bâbau,  
Onque qui tûse lès bièstrèye, l'aute qui lès di tot hâut.

CHANCHÈT.

Mononke, èstèz-v' mâvas ?

TATÈNE (*à part, à Chanchèt*).

Jans, jans, lèyiz-l' è pàye.

CHANCHÈT (*à Lina*).

V' savez bin qu' c'è po rire, èt qui ji n' di jamâye  
Cès p'titès sot'rèye là qui po nos amuser.

LINA (*allant vès l' poite di dreute*).

On n'a nin todi l' tièsse à rire èt à hah'ler ;  
C'è bon po lès jônes sot pace qui zèl is n'ont d'keure.

CHANCHÈT.

Mains, vos n' m'è volez nin.

LINA (*todi d' mâle houeûr, à l' dreute poite*).

Nènni.

CHANCHÈT.

A la bonne heûre,

I m'è sèreû baicôp di v' vèye mâvas sor mi.

A c'ste heure, allèss' soper, mononke, bon appétit.

(*Lina mousse fou.*)

Scène III.

CHANCHÈT, TATÈNE.

CHANCHÈT.

Matante, i n'a nin l'air, ma foi, d'èsse foirt è s' bonne.

TATÈNE.

Qui vou-j' dire, èt Marèye, è-st-èlle è vosse mohonne?

CHANCHÈT.

J' n'è sé rin.

TATÈNE.

D' wisse vinez-v'?

CHANCHÈT.

Mi? ji vin d' mon l' curé.

TATÈNE.

Qu'avez-v' situ fer là?

CHANCHÈT.

Pa, ji l'a stu trover;

I m'a passé po l' tièsse di m' mètte è l' confrèrèye...

TATÈNE.

Di la Sainte Vièrge?

CHANCHÈT (*riant*).

Nènni.

TATÈNE.

Dè l' quèlle?

CHANCHÈT.

Pa, dès feumm'rèye.

TATÈNE.

Qui v'nez-v' raconter là?

CHANCHÈT.

Matante, ji m' va marier.



TATÈNE.

Pa, c'è po rire, sùr'mint !

CHANCHÈT.

Nonna, c'è l'vèrité.

TATÈNE.

Vos m'fez louqui tot làge.

CHANCHÈT.

Volà aùtechoi qu'dè l'jotte !

Savez-v' bin avou qui ?

TATÈNE.

Ma frique, ji m'ènnè dote.

È l'mohonne, qui di-st-on ? Vosse papa vou-t-i bin ?

CHANCHÈT.

Awèt.

TATÈNE.

Vosse mame ossi ?

CHANCHÈT.

Is sont turtos contint.

TATÈNE.

Vos avez dè bonheur !

CHANCHÈT.

C'è vrèye, ji so-st-à l'fîesse.

TATÈNE (*l'air anoyeûx*).

C'è l'même affaire, vochal, qui rind Lîna cagnèsse.

CHANCHÈT (*vtu'mint*).

Jôsèph, a-t-i jâsé ?

TATÈNE.

Nènni co, c'a s'tu mi

Qu'ènnè a moti tot rate.

CHANCHÈT.

Et m'mononke, qui di-st-i ?

TATÈNE.

I n'è vou nin magnî.

CHANCHÈT.

Èl sé-t-èlle bin, Marèye ?

TATÈNE (*todi pus anoyeuse*).

Ji n'ra nin co r'vèyou. — Il a miné 'ne paûve vèye,  
Il a co barboté timpèsse so nosse Hinri.

(*Elle pleûre.*)

I n'qwîre qu'à m'fer dè l'pône, bin sûr i m'rè mori.

CHANCHÈT.

Ni plorez nin, matante, riprindez dè corège ;  
Tot çoula s'rimètrè. V'savez qu'après l'orège  
On ra todi l'bai tims.

TATÈNE.

Ji n'y creu pus, Chanchèt.

CHANCHÈT.

Fà tot plein dè l'patiince; mains, on bai jou vinrè  
Qui n'a pus mâye vinou. — Po l'mariège da Marèye,  
Allez-è l'ritrover, rattaquez-l' éco 'ne fèye,  
Tant qu'il è là tot seû, prindez-v's y tot douc'mint.

TATÈNE.

N'a nin mèsâhe, mi fi, ji sé qu'i n'vôrè nin ;  
Mains çou qui m'fai l'pus d'pône : Jôsèph va v'ni tot rate,  
J'a sogne qui l'jeû n'toùne mâ, puis qu'à l'fin on n'si k'batte.

CHANCHÈT.

Allèsse èt ci r'fer 'ne sâye, èt si vos n'wangniz rin,  
Fez-m' on sègne, j'irè dire à Jôsèph qu'i n'vinsse nin.

TATÈNE.

C'è mutoi co l'mèyeû.



CHANCHÈT.

C'è sûr, sayiz co 'ne fèye;  
Mains qu'i toûne comme i vou, ni d'hez rin à Marèye.

TATÈNE (*allant vès l'poite di dreûte*).

Oh ! nènni, ji n'a wåde, èt d'abôrd ji n'sâreu.

CHANCHÈT.

Disqu'à tot rate ainsi.

TATÈNE.

Awèt.

CHANCHÈT.

Allez tot dreut.

(*Tatène mousse foû po l'dreûte, Marèye inteûre po l'fond.*)

#### Scène IV.

CHANCHÈT, MARÈYE.

CHANCHÈT (*à pârt*).

Vo-l- richal justumint ! Waye, Saint Mathi d'Ardènne !  
Ni fans lè qwanse di rin èt mostrans-li 'ne bèlle mène.

MARÈYE.

Estez-v' là, grand jâgaû !

CHANCHÈT.

Awèt, nozé poyon !

MARÈYE.

V's èstèz todi bin sot, v's avez sûr'mint bin bon  
Di nos fer haper 'ne sogne èt di m'fer fer 'ne corwêye.

CHANCHÈT (*riant*).

Çoula v'fai tant dè bin dè prinde l'air à l'vèsprêye !  
Ah ! ah ! ji v's a-st-avu !

MARÈYE (*prindant s'pârti*).

Bèlle affaire di coulà.

CHANCHÈT.

Oh ! nènni.

MARÈYE.

Qué novèlle ? Jòsèph n'è-st-i nin là ?

CHANCHÈT.

Ji n'pinse nin.

MARÈYE (*surprise*).

Tin.

CHANCHÈT.

Poquoi ?

MARÈYE.

Pa...

CHANCHÈT.

Pa... qui volez-v' dire ?

MARÈYE (*gênèye*).

Pa... Pa...

CHANCHÈT (*riant*).

Papa ?

MARÈYE (*i lè sonle qu'èlle a-st-ètindou 'ne saquoi, viv'mint*).

Taihiz-v'.

CHANCHÈT.

V'm'allez tot rate fer rire.

MARÈYE (*todi pus gênèye*).

I deù v'ni sins fâte po...

CHANCHÈT.

Po... pourquoi ?



MARÈYE.

Po m'dimander.

CHANCHÈT (*fant l'ewardé*).

Vos ?

MARÈYE.

C'è sûr.

CHANCHÈT.

È mariège ?

MARÈYE.

Bin awèt.

CHANCHÈT.

Ie, mi vé !

On va magni 'ne crâsse sope. — Mains, vosse fameuse novèlle,  
C'è déjà 'ne vile.

MARÈYE (*ewardéye*).

Qui d'hez-v' ?

CHANCHÈT.

J'èl saveû dai, mam'zèlle.

MARÈYE (*todi pus ewaréye*).

Vos ?

CHANCHÈT (*si mostrant avou s'déugt*).

Mi.

MARÈYE (*mostrant Chanchèt*).

Vos ?

CHANCHÈT (*mainme jéd*).

Awèt, mi.

MARÈYE.

Di wisse ? èt dispôye qwand ?

CHANCHÈT.

On m'l'a dit tot rate.

MARÈYE.

Qui ?

CHANCHÈT.

Pa, c'a s'tu vosse galant.

MARÈYE.

Jôsèph ?

CHANCHÈT.

Bin, qui sèrèu-ce ? l'Empèreur dès Còsaque ?  
Vos mèrit'riz tot l'même d'aller è l'ârmanaque !

MARÈYE.

I v'l'a dit ? — Vos l'ârez co 'ne fèye fait tourmèter ?

CHANCHÈT.

On p'tit paû.

MARÈYE.

I m'sonle bin.

CHANCHÈT (*couyonnant*).

J'enne y a wère jâsé ;  
J'aime baicôp mix dè l'plaine, èdonc, po v'dire li vrêye,  
Qui di m'ennè moquer. C'è d'bon, savez, Marèye.

MARÈYE.

Poquoi l'plaindriz-v', mon-Diu ? N'âre-t-i nin bin bon ?

CHANCHÈT (*couyonnant todî*).

Oh ! sia... s'i s'plai bin... I vièrè l'jôye d'à lon.

(*I rêye.*)

MARÈYE.

Vos acomptez po rin lès plaisir dè manège.



CHANCHÊT.

Is sont todi foirt rare, c'è dès p'tits avantège ;  
Si même on 'nne a quéque fêye, çou qu'ji n'creu nin...,

MARÈYE.

Oh ! Oh !

CHANCHÊT.

On raskôye bin dès pône po lès fer rouvî tos.

MARÈYE.

Vèyez-v' çoula, mon Diu ! ni fâ-t-i nin bin dire,  
Poquoi hantez-v', donc vos ?

CHANCHÊT.

Oh ! mi j'èl fai po rire.

MARÈYE.

Tin !

CHANCHÊT (*à part, tot riant*).

Pinse-t-on.

MARÈYE.

A v's ètinde, on pins'reû quâzi bin  
Qu'à s'marier on fai 'ne creux so tos sès amûs'mint.

CHANCHÊT.

S'on n'fai même nolle creux d'sus, c'è todi fi parêye,  
Is sont tot l'même èvôye po l'laid Wâthî, Marêye.

MARÈYE.

Ji m'rafêye dè vèyi si vos direz todi  
Qui l'mariège vis fai sogne.

CHANCHÊT.

Ji n'vou nin dire nènni,  
Ji n'vou nin dire sia, ji frè mutoi l'bièstrêye  
Tot comme ine aute, ma frique.

MARÈYE.

Çoula, j'ènne a l'idèye.

CHANCHÈT.

Mains, divins tot lès cas, parèt, savez-v' bin quoi ?  
Ci sèrè todi, sûr, li pus târd qui j'pòrrè.

MARÈYE.

Si j'èsteu d'vos, cusin...

CHANCHÈT.

Qui l'rtz-v' donc, chère Marèye ?

MARÈYE.

Ji pass'reu soixante an, d'avant dè prinde ine feumm'rèye.

CHANCHÈT.

L'idèye n'è nin si mâle ! Awèt, ji l'rè-st-ainsi,  
J'arè çoula mons d'timps, vèyez-v', po m'è r'pinti,  
C'è dèjà 'ne grande affaire.

MARÈYE.

Vos èstèz sûr d'avance

Qui vos v's ènnè r'pint'rez ?

CHANCHÈT.

C'è po turtos l'même danse.

J'a-st-oyou dire di m'père, èt pus d'ine fèye, savez...

MARÈYE.

Quoi ?

CHANCHÈT.

Qui l'homme qui s'marèye, n'a pus qu'treus sòrt à fer :  
Priyi l'bon Diu, d'abòrd, adonc fâ wangni s'vèye...

MARÈYE.

Et puis.



CHANCHÈT.

R'grèttèr s'jônèsse.

MARÈYE (*riant*).

Mâgré mi, fâ qu'ji rèye.

CHANCHÈT.

Vos polez rire à lâme, allez, c'è bin ainsi.

MARÈYE.

Awè, ci deù-t-èsse vrèye pusqui vosse père l'a dit ;  
Et comme vos èstèz s'fi...

CHANCHÈT.

Awèt... dè mons, j'el' pinse.

MARÈYE.

V's èstèz ossi rûsé, vos avez l'même loquince.

CHANCHÈT.

N'è-ce nin 'ne saquoi d'bin baî dè raviser s'papa,  
Qwand c'è d'ine malène sòrt, tot comme li nosse ?

MARÈYE (*riant*).

Sia.

Mains, s'vos n'vis mariez nin, cisse bèlle sòrt si va piède,  
Et ci sèrèù dammâge !

CHANCHÈT (*si ravisant tot d'on còp*).

Awè, diâle mi possède,  
Vos àîz bin raison. — Sia, ji m'marèy'rè,  
Et çoula courtaînn'mint.

MARÈYE.

Po rire ?

CHANCHÈT.

Ji v'di qu'j'èl' f'rè.

MARÈYE.

V's èstèz on drole d'apôte, vos cangîz vite d'idèye.

CHANCHÈT.

C'è vos qu'm'a dècidé.

MARÈYE (*riant*).

V' n'èstîz nin mâlâhèye !

CHANCHÈT.

Ji prindrè 'ne feumme, c'è sûr, èt ji n'sèrè nin glot,  
Si ji n'trouve nolle vo-chal, bin j'irè à Congo.

MARÈYE.

Ie, qué feu tot d'on còp !... Vos àvîz 'ne drole di feumme,  
On di qu'èlle sont tote nèûre !

CHANCHÈT.

Eh bin !

MARÈYE.

Quoi ?

CHANCHÈT.

C'è-st-apreume.

On n'vièrè nin si bin s'èlle rouvèye di s'laver,  
Çou qu'arrive co quéque fèye, n'è-ce nin l'peura vèrité ?  
Elles n'ont pus k'foutte di rin, qwand c'è qu'èlles sont marièye,  
Elles div'nèt sovint nawe, èlle ènnè vont d'wakèye,  
Elles roûvièt dè fer l'sope èt même di s'rinètti ;  
Ine fèye qu'èlles ont l'bounamme, comme on di-t-à Vèrvi.

MARÈYE.

Ci n'è nin totes parèye.

CHANCHÈT.

Enne a tot l'même co trope,  
C'è çoula qui l'mariège è-st-ine si dang'reuse hope.

MARÈYE.

Vos avez trop vite sogne

(*Dèdèt inteûre po l'fond.*)



Scène V.

CHANCHÈT, MARÈYE, DÈDÈT.

DÈDÈT.

L'èstèz chal, vos, Chanchèt !

Vosse mame, kimint va-t-i ?

CHANCHÈT.

Tin, volà nosse boubièt ;

T'è-st-on fameux sot vai, t'è-st-ènnocint comme qwatte,  
Si t'èstèu màye ine feumme, on t'mètte à Sainte-Agathe;  
Mains va, ti n'pièdrè rin, t'irè sûr à Lolà,  
A Gheel ou à Lièrneux, po t'wàrdèr comme i fà.

DÈDÈT (*mâvas*).

L'è nin pus bièsse qui vos.

CHANCHÈT (*riant*).

Pa, t'è-st ine bièsse èt d'mèye,

Jamàye di m'vèye, valèt, j'n'a vèyou nolle parèye !

DÈDÈT (*l'odis pus mâvas*).

Bin si j'ènnè èstèu deux, toi, ti n'èl sèreu pu.

MARÈYE (*riant*).

Vos v' là r'bâré, Chanchèt.

CHANCHÈT.

Awèt, mèye tonne di Hu !

DÈDÈT.

Nos èstiz bouffe nos deux.

CHANCHÈT.

Qui d'hez-v' ?

DÈDÈT.

Vos m'pèlez l'vinte

Avou on coûtaî d'bois.

CHANCHÈT (*allant prinde Dèdèt po li s'pale*).

Dèdèt.

DÈDÈT (*chôquant Chanchèt èri d' lu*).

Vasse ti fer pinde,

Ji n'rind pus dës raison.

CHANCHÈT.

Oh ! oh ! poquoi çoula ?

DÈDÈT.

Bin, pace qu'i n'mi plai nin.

CHANCHÈT (*fant dës reüds oüye*).

Hein ! qui racontez-v' là ?

MARÈYE.

Lèyîz-l' pâhûle, Chanchèt. — Dèdèt, ji creü qu'on sope,  
Allez vite.

DÈDÈT.

Aye, mam'zèlle.

MARÈYE.

Rotez.

DÈDÈT.

Ji n'fai qu'ine hope.

(*Dèdèt va po sorti po l'poite di dreute.*)

## Scène VI.

CHANCHÈT, MARÈYE, DÈDÈT, LINA.

LINA (*intrant viv'mint po l'dreute, i jâse â d'foû èt il è foirt mâvas*).

Ah ! vos m'frez tourner l'tièsse !

(*I va â stok di Dèdèt èt l'bouhe cäsi jus.*)

DÈDÈT (*bouhè tot è costé*).

Ouye !



LINA (à Dèdèt).

Ti t'divez-v' bogi !

MARÈYE.

Qui n'a-t-i donc, mon Diu ?

*(Dèdèt mousse foû po l'dreûte tot tapant on laid còp d'ouye dè costé d'Linâ.  
Jôsèph inteûre po l'fond. Linâ s'achî à l'dreûte.)*

### Scène VII.

CHANCHÈT, MARÈYE, LINA, JOSÈPH.

CHANCHÈT (vèyant intrer Jôsèph).

Waye ! lès jeû vont flairi !

JOSÈPH.

Bonnute savez, Linâ, Chanchèt ; bonnute Marèye.

CHANCHÈT et MARÈYE.

Bonnute, Jôsèph.

LINA (sèch'mint).

Bonnute.

CHANCHÈT.

Vochal li còp âx gèye,

Waïnans-nos vite è vòye.

*(I va po sôrti po l'dreûte, is s'rlouquêt avou Jôsèph. So l'timps dè parlé da Marèye, Chanchèt fai dè sègne à Jôsèph tot mostrant Linâ ; Jôsèph ni comprind nin ou n'vou nin comprinde. Chanchèt l'houque, Jôsèph ni vou nin aller avou lu ; Chanchèt mousse foû po l'dreûte.)*

MARÈYE (à pârt).

I vâ mîx d'enne aller.

Porveû qu'çoula toune bin ! Enfin lèyans-lès fer.

*(Elle rimonte li scène, is s'rlouquêt avou Jôsèph tot soriant ; arriveye à l'poite di dreûte, èlle si r'toune co so Jôsèph èt l'rlouque on moumint ; èlle mousse foû.)*

**Scène VIII.**

LINA, JOSEPH.

LINA (*à part*).

Vochal l'homme en quèstion, n's allans vèye qué nov èlle.

JOSEPH (*à part*).

Is sont turtos è vòye, volà l'occàsion bèlle.

(*A Lina.*)

Ji so contint, Lina, di v' trover chal tot seû.

LINA.

Oh ! oh ! poquoi çoulà ?

JOSEPH.

Ji v' s' èl va dire tot dreût.

Vos savez d' pòye longtims qui j' hante avou Marèye....

LINA.

Dispòye longtims, dihez-v' ! Çoula ci n'è nin vrêye,  
Qui è-ce donc qui m' l'a dit ? Asse situ vos, mutoi ?

JOSEPH (*imbarassé*).

Bin...

LINA (*viv'mint*).

I n'a nin dèb bin.

JOSEPH.

N'èl saviz-v' nin ?

LINA.

Di quoi ?

JOSEPH.

Qui nos hantîs èssonle.

LINA.

Ji l'a-st-appris tot rate,  
Vos èstèz-t-on chinisse èt lèye c'è-st-ine savate...



JOSÈPH.

Si nos v's avans mâqué, ji v'dimande bin pardon,  
Et s'nos n'avans rin dit, c'è qu'nos pinsis po d'bon  
Qui vos l'arîz vèyou.

LÎNA (*li côpant l' parole*).

Çoula, c'è dès mèssege.

JOSÈPH.

Portant, c'è vrèye, Lîna.

LÎNA.

Vos savez qu'c'è l'usège  
Qui fâ d'mander l'intrèye, èdone, d'avant dè hanter.

JOSÈPH.

Ji rik'nohe bin à c'ste heure qui ji l'âreu d'vou fer;  
Mains, ji vin chal, Lîna, dispôye tant dès annèye;  
Ji n'esteû qu'on gamin qu' j'aimève déjà Marèye!  
Qwand ji m'a-st-aparçu qui nos hantîs po d'bon,  
Ji pinsève qu'on l'saveû, j'n'a nin tusé pu lon.

LÎNA (*sèch'mint*).

Vos m'accomptez po rin.

JOSÈPH.

Nôna, Lîna, houtez-me.

LÎNA (*l'arrèstant*).

Chut, ji n'vou rin houter.

JOSÈPH.

Ji v's è prèye, pardonnez-me.  
Si ji v's a foirt gêné, ji v'jeûre qui j' n'è pou rin.

LÎNA.

C'è dès boigne conte, çoula, v'n'estez pus on gamin  
Po savu qu'on jônaf qui vou r'qwèri 'ne crapaude  
Deû d'mander l'pèrmission. N'èl fèt-is nin lès aute ?

Mains, vos hantîz Marèye sins m'ennè dire on mot.  
C'è pus àhèye!

JOSÈPH (*volant l'arrèster*).

Lîna !

LÎNA.

Allez, v' n'èstèz nin sot  
On l' lai là tot bonn'mint qwand on s'è disgostèye,  
C'è çoula qu'vos comptîz, tot fant l'amour à m' fèye.

JOSÈPH.

Oh ! c' còp chal c'è trop foirt ?

LÎNA.

Nona, vîx, c'è-st-ainsi ;  
On n'è nin ègagi pace qu'on n'a màye rin dit :  
Qu'è-ce qui j'a k' foute, dist-on, j' n'a nin d'mandé l'intrèye,  
Qu'èlle si vasse fer pinde.

JOSÈPH.

Oh ! Lîna, ci n'è nin vrèye !

LÎNA.

Tos lès ci qu' fèt c' jeû là si r' sèchèt bin sovint,  
Tot d' shonorant l' bâcèlle èt co sès vîx parint ;  
Zèl qu'ont si bin viqué, fâ qu'is bahèsse li tièsse  
Qwand 'lle è div'nowe tote blanque. Volà, jônâi, vos gèsse !

JOSÈPH.

Lîna, vos m'accusez èt ji n'èl mèrite nin ;  
Ji veû vol'tî Marèye, èrî ji n' fai nou bin ;  
I n' fâ nin mâ pinser sor mi nin pus qu'sor lèye ;  
Nos avans sù l' bonne vòye, n'âyiz nollè mâle idèye.  
Hoûye, ji so chal, Lîna, cè po v' vini d'mander  
Si vos èstèz contint di nos lèyi marier.

LÎNA (*vèl'mint*).

Nènni.



JOSÈPH (*èwaré èt d'ine air foirt annoyeûx*).

Qui d'hez-v' ?

LINA.

Nènni.

JOSÈPH (*foû d' lu*).

Deû-ju creûre mès orèye ?

LINA (*d'ine air qui n'admète nolle rèplique*).

Awè, c'è comme çoula.

JOSÈPH.

Oh ! mon Diu dai.... Marèye !

Linâ, c'è-st-impossible !

LINA.

Poquoi ?

JOSÈPH.

J'èl veû vol'ti,

Ji n' sâreû m'pass r d'lèye !

LINA.

Vo l'ârez vite rouvi.

JOSÈPH.

El rouvi!.... mi ?

LINA.

Awè.

JOSÈPH.

Oh ! Linâ, c'è po rire ;

Ci n'è nin vrèye, èdonc, tot çou qu'vos v'nez dè dire.

Vos èstèz on bon père, vos n' f'rez nin nosse mâlheur

Qwand i n'dispind qui d'vos d'nos d'ner jôye èt bonheur !

LINA.

Oh ! vos n'm'adaw'rez nin, lèyîz là vos fâs'urèye,

Qwand c'è qu' j'a dit 'ne saquoi, mi, ji n'cange nin d'lèye.

JOSÈPH.

Vos l'frez c'côp cial.

LINA (*si mâv'lant*).

Nôna, taihîz-v', ine fèye po tot.

JOSÈPH (*priant Linâ*).

Linâ, ni plôy'rez-v' nin ? Fâ-t-i qu'ji m'mette à g'nox ?

(*Linâ s'lève.*)

LINA (*foirt mâvas*).

Ji v's a d'jà dit di v' taire. A c'est heure, louquiz, v'là l'poite,  
I n'tin qu'à vos d'sôrti, ji creû qu'èlle è droviètte.

JOSÈPH (*tot pièrdou*).

Mon Diu ! mi mette à l'oube !

LINA.

Et ji v'disfind d'rintrer....

M'avez-v' compris ?

JOSÈPH (*allant vès Linâ*).

Linâ !....

LINA.

Allez foû d'chal, rotez.

JOSÈPH (*à pârt*).

Marèye !... Ji songe sûr'mint !

LINA (*co pus mâl'mint*).

Fâ-t-i co qu' j'èl ridèye ?

JOSÈPH.

Hoûtez....

LINA (*mostrant l' poite*).

Sôrtiez, moncheû, sôrtiez, po l'dièraïne fèye.

JOSÈPH (*à désespoir*).

Ji m'ènnè va !

(*I va po sôrti po l'fond, i n' sè pus çou qu'i fai ; il è comme on pièrdou ; a moumint qu'il arrive à l'poite, Tatène inteàre viv'mint po l'dreute.*)



Scène IX.

LINA, JOSEPH, TATÈNE.

TATÈNE.

Joseph, arrêtez !

JOSEPH (*s'arrêtant so l' poite*).

Tatène !

LINA (*furieux*).

Hein ?

TATÈNE.

J'èsteù là podri l'poite,... j'a-st-oyou,... ji n'vou nin  
Qu'ennè vâye....

LINA.

Mi, ji vou, nos vièrans bin, à c'ste heure  
Li qué d'nos deux qu'è maisse.

JOSEPH (*rattournant*).

Mais Linâ, ji n'pou creûre....

LINA.

Ah! vos n'èl crèyez nin, volez-v' roter tot dreût,  
Ou ji houque li vârlèt po v' fer 'nnè aller pus reûd.

TATÈNE (*allant tot près d' Linâ et suppliant*).

Ji v's è prèye !....

LINA (*chôquant Tâtène évôye*).

Bogîz-v', vos.

TATÈNE (*jondant sès mains*).

Linâ, ji v's è supplèye !

Jans, lèyiz-lès marier, vos f'rez mori Marèye !

LINA.

Ji v' di qu'i n'mi plai nin.

(*à Joseph.*)

N'èstèz-v' nin co pu lon ?

Fâ-t-i qu' j'èplôye li foice ?

JOSÈPH (*rallant vès l' poite todis pus d' solé*).

J'ennè va.

TATÈNE (*plorant*).

Mon Diu, donc !

JOSÈPH (*comme on pièrdou*).

Bonnute ainsi, Tatène.

TATÈNE.

Mi fi Jôsèph, à r'vèye.

JOSÈPH (*tot 'nne allant*).

Ji so comme on pièrdou !

TATÈNE.

Sainte-Vièrge, pauve pitite fèye !

*(Quand Jôsèph è moussé foû, Tatène èt Linâ dumanèt on moumint sins rin dire, Tatène pleûre, Linâ va s'achir à l'tave, il è todi foirt è colére.)*

### Scène X.

LINA, TATÈNE.

TATÈNE (*rissouant sès lâme*)

Ainsi donc, pére sins cour, moudreû di vos éfant,  
V'là l'vèye qui vos minez ! N'èstèz-v' nin honteux, jans ?  
Ni mèttrez-v' donc jamâye li main so vosse consciince !

*(A pârt.)*

Mon Diu ! qui v's a-ju fait po fer 'ne tèle pénitince ?

*(A Linâ.)*

Wisse è-st-i donc, l'bonheur qui v' m'aviz promèttou ?

LINA.

Tot çou qu'è-st-arrivé, c'è vos qui l'a volou ;  
Vos n'aviz qu'à m'prév'ni. Lèyiz là vos mèssege,  
Ji n'prétind nin, parèt, qu'on m'mône à l'aiwe po l'bèche.



TATÈNE.

Mi, j'aime bin mès èfant; v's èstèz on málhonteux,  
Li bon Diu v' pûnih'rè d'lès rinde si málhureûx.  
A càse di vosse mâle tièsse, ji passe ine vèye mârtyre !  
Kimint n'rogiehez-v' nin ? V's avez on coûr di pîre ;  
Vosse keûre d'houye, c'è-st-ine bèlle !

LINA (*si levant*).

Avez-v' càzi fini ?

TATÈNE.

V'là qu'il ont chaque leû tour ; divant c'èsteû Hinri.

LINA (*avou moqu'rèye*).

Vosse moncheû l' caporâl, i n' dimeûr'îê pus wère,  
I va bin vite riv'ni, nâhi d'avu fait l' guèrre...  
Ax feumme èt â pèquèt.

TATÈNE.

Pa, vos v' divrtz honti

Dè jâser comme çoula.

LINA (*avancihant so Tatène*).

Taihiz-v', ou j' vâ flahi.

TATÈNE (*si rècrèstant*).

Fez-l', ci sèrè l' bouquet. Oh ! vos n' mi fez nin sogne.  
I n' maquéve pus qu' çoula, jans, apprèstèz vos pogne.

LINA (*furieux*).

Volez-v' vis taire, cânôye !

(*Marèye accoure po l' dreûte, Chanchèt l' sù*).

### Scène XI.

LINA, TATÈNE MARÈYE, CHANCHÈT.

MARÈYE.

Qui n'a-t-i chal, mon Diu !

CHANCHÈT.

Qu'è-ce qui poula vou dire dè fer on s' fait disdu ?

MARÈYE (*à Tatène, l'air èwaré*).

Et Josèph, wisse è-st-i ?

LINA (*brusquémint*).

Taihiz-v', vos, p'tite mazète.

Il è-st-è voye, Josèph, ji la mèttou à l' poite.

MARÈYE (*fou d'lèye*).

Oh ! mon Diu !...

LINA.

Ji v' disfind dè mâye pus li jâser,

Ou si ji v' s attrappe co, vos v's ènnè sovinrez.

CHANCHÈT.

Vos avez toirt, mononke.

LINA (*à Chanchèt*).

Cloyez vosse bèche, glawène,

Ji n' vis araigne nin.

(*à Marèye.*)

Vos, ni v'nez nin fer dè mène

Ou vos sârez...

(*On bouhe à l' poite dè fond.*)

CHANCHÈT.

On bouhe.

TATÈNE (*brèyant*).

Intrez !

(*Lès pèrsonnègè riprindèt leûs aploûb, li poirteû d'dépêche inteûre.*)

## Scène XII.

LINA, TATÈNE MARÈYE, CHANCHÈT, LI POIRTEU D' DÉPÊCHE.

LI POIRTEU D' DÉPÊCHE.

Bonnute, cinsi,

Et li k' pagnèye.



TURTOS.

Bonnute.

LI POIRTEU D' DÉPÊCHE (*présintant l' dépêche à Linâ*).

Ji v' s appoite on papî.

LÎNA (*prindant l' dépêche*).

Qu'è-ce qui c'è ?

LI POIRTEU D' DÉPÊCHE.

Ine dépêche.

TATENE.

Kimint, 'ne dépêche, dihez-ve ?

Nos n'avans jamâye nolle. Drovez-l', Lîná, d'hombrez-ve.

LÎNA (*à poirteâ*).

Oh! oh! da qui sèreû-ce ?

LI POIRTEU D' DÉPÊCHE.

Çoula, ji n'è sé rin.

Volez-v' siné mi r'çu? ca ji n'a wère di tims.

LÎNA.

Kibin v' fâ-t-i ?

LI POIRTEU D' DÉPÊCHE.

On franc.

LÎNA (*dinant li r'çu à Marèye*).

Sinez çoula, Marèye.

(*Marèye va quèri 'ne pène è l'ârmâ. Linâ quire dès cense divins sès poche.*)

CHANCHET (*allant à s' poche*).

Jè l'va payî, mononke, vos m'èl rindrez 'ne aute fèye.

(*Chanchèt donne on franc à poirteâ. Marèye qu'a siné li r'çu li donne ossu.*)

LI POIRTEU D' DÉPÊCHE (*tot 'n n'allant*).

Bonnute.

TURTOS.

Bonnute, valèt.

(*Li poirteâ mousse fou po l'fond.*)

Scène XIII.

LINA, TATÈNE, MARÈYE, CHANCHÈT.

LINA (*dinant l' dèpêche à Marèye*).

Tinez, Marèye, léhez.

MARÈYE (*drovant l' dèpêche èt louquant, èlle divin tote drole*).

Mon Diu !... c'è da Hinri.

(*Tatène èt Chanchèt s'approchèt d'Marèye.*)

TATÈNE (*qui n'è pus à ctr ni à l' tère*).

Qui n'a-t-i d'arrivé ?

E-ce on mâlheûr, mutoi ?

MARÈYE (*èstoumakéye*).

Nènni, bin dè contraire.

LINA (*brusqu'mint*).

Pa, c'è po dire qu'i r'vin.

MARÈYE (*volant rire èt plorer*).

Ie, Signeûr, quelle affaire ?

TATÈNE.

Habèye, ji piède patiince.

CHANCHÈT (*prindant l' dèpêche foû dès main da Marèye èt léhant*).

« Suis nommé officier,

» Arriverai demain, serai là pour dîner.

» Henri. »

TATÈNE (*fant dès èclameûr*).

Binaméye Vièrge !

MARÈYE (*dè même*).

Oh ! qué bonheur !

TATÈNE.

Quelle jôye !

(*Lind è tot 'stoumaké, i va s'achîr à l'tève, après on moumint i pleûre.*)



Ji l'aveû todi dit qu'i chèrrive so l'bonne vòye.  
Enfin, nos l'rivièrans !

CHANCHÈT (*qui r' louque li dèpèche*).

I s'crî qui r'viurè d'main.

TATÈNE.

Mon Diu, qui j'm'è rafèye ! C'è dimègne, justumint,  
Nos ârans l'timps, Chanchèt, d'li fer tot plein dè l'fièsse.

CHANCHÈT.

Eye ! tonne di Hu, matante, mi cusin c'n'è nin 'ne bièsse !

(*A Linâ.*)

Qui v'sonle-t-i, mononke Hein !

TATÈNE (*allant tot près d' Linâ*).

Linâ, qui v's aveû-j' dit ?

(*Vèyant qu'i pleûre.*)

Kimint donc, vos plorez ?

MARÈYE (*allant tot près d' Linâ*).

Qu'avez-v', papa ?

TATÈNE (*à Linâ*).

Mèrci,

Vos lâme provèt assez qui vosse coûr ritoctèye ;  
Vos l'pardon'rez c'côp chal, édonc, n'è-st-i nin vièye ?  
Çoula m'fai tant dè bin qui ji pleûre avou vos.  
Mains, c'è d'jôye !

(*Elle pleure.*)

CHANCHÈT.

I m'sonle bin.

MARÈYE (*plorant*).

Papa !

CHANCHÈT (*à pârt*).

V'là qu'on choûle tos.

Bin, jans, s' n'aveû on moirt, l'reû-t-on pus laid visège ?

*(Ax treûs aute, qui plorèt.)*

Volà 'ne saquoi d'jôyeux ! à la bonne heure, corège !

*(Rilouquant co 'ne fèye li dépêche.)*

« Serai là pour dîner. »

*(A part.)*

Oh ! quelle idèye qu'i m'vin ?

Allans trover Josèph sins piède on seû m'umint.

Il è-st-à désespoir, i vâ mit qui j' m'è mèle.

Awè, corans bin vite, po li poirter l'novelle,

Et ji li consèy'rè qui sâye dè vèye Hinri.

C'è-st-ine foirt bonne idèye, pinse-ju, po rèussi.

Qwand ci-chal rinturrè, si m'mononke èl fièstèye,

C'è qu'i sèrè r'mèttou ; qu'èl' rattaque èco 'ne fèye

Et ji wage po 'ne bouquette, ma foi, qu'rèussih'rè.

*(I r'plôyé li dépêche.)*

Ji n'so nin 'ne pitite bièsse, allez, jèl' zi prouv'rè.

*(I va r'mette li dépêche so l'tàve. Ax aute.)*

Ji m'ènnè va.

TATÈNE.

Poquoi ?

CHANCHÈT.

Ni fâ-t-i nin qui j'dèye

Li novèlle è l'mohonne ?

*(I va vès l'poite dè fond.)*

Bonnute, tote li k'pagnèye !

*(I mousse foud.)*

---

FIN DÈ DEUZÈME AKE.

---



## TREUZÈME AKE.

Même plèce qu'ax deùx ake. Li treuzème ake si passe li dimègne à diner. Tos lès acteur sont moussi comme lès paysans l'dimègne.

---

### Scène I.

MARÈYE.

MARÈYE (*ossi d' zolèye qu'à l' fin dè deuzème ake*).

Ji so bin mâlhûreûse !... Volà m' fré qu' va riv'ni ?  
Tot l' monde, chal, è joyeux... Awè, tot l' monde... sâf mi !

(*Elle tûse on moumint.*)

Qwand c'è qu'i rintur'rè, mon Diu ! k'mint m'y prindrè-je  
Po n' nin plorer d'vant lu !... J'enne ârè nin l' corège !  
Mi, qui d' vreu-t-èsse à l' fièsse, qui m'divreu raffiî  
Dè l' rivèye hoûye vochal, pôr qu'il è-st-offici !  
C'è tot l' contrave qu'arrive, ji sin qu' j'a l' moirt è l'âme  
Et j'a sogne qui totrate ji n' pôye rat'ni mès lâme.

(*Chanchèt inteûre po l' fond.*)

### Scène II.

MARÈYE, CHANCHÈT.

CHANCHÈT (*joyeux*).

Bonjour, ma chère cousine !

MARÈYE.

Ah ! v' s' èstèz là, Chanchèt.

CHANCHÈT.

En corps et en âme comme saint... vos savez bin quoi.

(*Rilouquant Marèye.*)

Qu'è-ce qui çoula vou dire ! Ie ! volà dès laids oûye.

Av' pèlé dès ognon ?

MARÈYE.

Ji n' so nin joyeuse hoûye.

CHANCHÈT.

Oh ! ma frique, j'èl veû bin. Portant, c'è foirt mâ fer,  
Torate, Hinri r' vinrê, qui v' sonle-t-i qu'va pinser ?

MARÈYE.

Chanchèt, ji n'è pou rin...

CHANCHÈT (*li côpant l' parole*).

Hoûye, i fâ-t-èsse à l' fièsse.

MARÈYE (*continuant*).

Mains, c'è pus foirt qui mi, ji n'a qu' Jôsèph è l' tièsse.

CHANCHÈT.

I n'y fâ pus tûser.

MARÈYE.

Oh ! j'y pinse malgré mi...

Qui fai-t-i donc l' pauve coirps, po l' moumint ?

CHANCHÈT.

Ji v's èl di,

Ni v' tourmèttez nin tant, l'affaire îrê quéque fèye  
Mlx qui vos n'èl pinsez. C'è vrèye, savez, Marèye.

MARÈYE (*viv'mint*).

Qui volez-v' dire ?

CHANCHÈT.

Oh ! rin.

MARÈYE.

Sia, v' savez 'ne saquoi.



Nôna.

CHANCHÈT.

MARÈYE.

Ji v' di qu' sia.

CHANCHÈT.

Ji n' vou rin dire.

MARÈYE.

Poquoi ?

CHANCHÈT.

Qui vòriz-v' qui j' sâreû, allons, jans, dihez-m'él.

MARÈYE.

Pa, mon Diu ! 'ne sòrt ou l'aute.

CHANCHÈT.

Ji n' kinobe nolle novèlle.

Mains, vormint, mi mononke, hîr, qu'a-t-i raconté

Qwand c'è qu' ja s'tu rêvôye ?

MARÈYE.

I n'a fait qu' dè plorer.

CHANCHÈT.

Vos aute ossi !

MARÈYE.

Awè.

CHANCHÈT (*riant*).

Quelle joyeuse kipagnèye !

Li pére choûle, li mère choûle, li fèye fai co parèye !

Vos, j'advène todi bin, Marèye, poquoi qu' vos l' fîz :

Wisse qui fai frêhe, di-st-on, il y fai vite mouyi !

MARÈYE.

Oh taisse-tu, va, Chanchèt, sêsse bin quoi ? lai-m'è pàye,

J'a déjà tant dè l' pône !

CHANCHÈT.

Volez-v' qui j'ennè vâye ?

(*I fai mène dè voleûr ènne aller.*)

MARÈYE.

Vos n' mi gênez nin chal, mais, ni m' couyonnez nin ;  
C'è vrêye, savez.

CHANCHÈT.

Bin jans, c'è tot, ji n' di pus rin.

MARÈYE.

Ni vièrez-v' nin Jôsèph ?

CHANCHÈT.

Vos rik'mincîz co 'ne fèye ?

MARÈYE (*sins l' rêsponde*).

Dihez ?

CHANCHÈT.

l s' pou qu' sia.

(*Tatène inteûre po l' dreute.*)

### Scène III.

MARÈYE, CHANCHÈT, TATÈNE.

TATÈNE.

Volà-st-onze heûre èt d' mèye

Hinri n'è nin co chal.

(*Vèyant Chanchèt.*)

Tin, vos èstèz là, m' fi !

CHANCHÈT.

Awè. Bonjou, matante.

TATÈNE.

Sûr'mint qui va riv'ni ?



CHANCHÈT (*louquant à s' monte*).

I n' dimeur'rè pus wère, volà l'heure qu'è passèye,  
I d' vreû-t-èsse déjà chal.

TATÈNE (*à Marèye*).

Allez on paû Marèye,  
Dihindez è l' couhène, soguî l' feu po l' dîner.  
Po qui tot seûye bin prête qwand Hinri va rintrer.

CHANCHÈT (*à Marèye*).

Fez çoula comme i fâ... Oyez-v', gintèye crapaude ?  
Inte nos deux seûye-t-i dit, ji dine avou vos aute.

MARÈYE (*à Chanchèt*).

Vos v' s invitez vos même.

TATÈNE (*à Marèye*).

Il a raison, Chanchèt.

(*Marèye môtisse foû po l' drette.*)

#### Scène IV.

CHANCHÈT, TATÈNE.

CHANCHÈT (*viv'mint prindant Tatène po l'bresse*).

I va v' ni.

TATÈNE.

Qui ?

CHANCHÈT.

Hinri.

TATÈNE.

L'avez-v' vèyou ?

CHANCHÈT.

Awè.

TATÈNE.

Poquoi vil'nèye-t-i donc ? Ji trêfelle d'èl' rivèye,  
I s' dote bin qu'on l' rawåde.

CHANCHÈT.

Pa, tot l' monde l'arrèstèye.

TATÈNE (*li mère fire di si èfant*).

Çoulà, j'èl vou bin creûre ?

CHANCHÈT.

Jôsèph é-st-avou lu.

TATÈNE.

Jôsèph, dihez-v' !

CHANCHÈT.

Awè.

TATÈNE.

Pauve Jôsèph, dai, mon Diu !

CHANCHÈT.

Hir, ji l'a s'tu trover qwand j'a sèpou l' novèlle ;  
Si l' jeu toune comme ji pinse, i m' deù 'ne fameuse chandèlle ;  
Ji li a dit qu' l'allasse hoûye rescontrer Hinri,  
Po li raconter...

TATÈNE (*i li sonle qu'elle a-st-étindou dè brut so l' pavèye*).

Chut !

CHANCHÈT (*hoûtant*).

On n'ètind rin.

TATÈNE (*corant évôye*).

Vo-l'-ci !

(*Tatène mousse foû po l' fond, Linà inteûre po l' dreûte.*)

### Scène V.

CHANCHÈT, LINA.

CHANCHÈT (*tot riant, à part*).

Elle ni fai pus nou bin !

(*Véyant Linà.*)

Oh ! oh ! Bonjou mononke !



LINA.

Vos êstez-chal, Chanchèt.

*(Tatène rintêure po l' fond.)*

**Scène VI.**

CHANCHÈT, LINA, TATÈNE.

TATÈNE.

Mon Diu, comme èl fai longue !

CHANCHÈT.

I n' dimeûr'rè pus wère, i va m' sûre sins târgî.

Il a d' jà s' nouve mousseûre, dai vormint.

TATÈNE.

D'offici ?

CHANCHÈT.

C'è sûr.

LINA.

V' l'avez vèyou ?

CHANCHÈT.

J'accoure po l' vini dire.

Cè bon qu' tot l' monde l'amuse, i n' fai nin à s' manîre

Ca sèreu d' jà riv'nou.

*(Dédèt drouve li poite dè fond, tot èsbàré.)*

**Scène VII.**

CHANCHÈT, LINA, TATÈNE, DÈDÈT.

DÈDÈT.

Volà moncheû Hinri !

TATÈNE *(ni sé pus wisse diner tièsse, èlle coure à l' poite di dreûte).*

Marèye, accorez vite.

*(Corant vès l' poite dè fond.)*

Mon Diu donc ! wisse è-st-i ?

*(Hinri inteure viv'mint po l' fond, i dâre divins lès brèsse da Tatène.)*

Scène VIII.

CHANCHÊT, LINA, TATÈNE, DEDEÛT, HINRI, MARÈYE.

HINRI (*accorant èt rabrèssant Tatène*).

Mame !

TATÈNE (*rabrèssant Hinri*).

Mi fi !

MARÈYE (*accorant po l' dreûte èt dârant d'vins lès brèsse da Hinri*).

Hinri !

HINRI (*rabrèssant Marèye*).

Soûr !

(*Allant vès Lina.*)

Papa !

(*I r' louque Lîna, s'arrêstéye, bahe li tièsse, puis tot mouwé :*)

Mi pardonnez-v' ?

(*Lîna li drouve lès brèsse, i s' jette divins.*)

Ah !

CHANCHÊT (*à pârt*).

Enfin ?

TATÈNE (*allant vès Lîna tote mouwèye*).

Oh, Lîna !

MARÈYE (*même jêû*).

Papa !

CHANCHÊT (*à pârt tot mouwé*).

Ji m'è dotéve,

I m'aveû bin sonlé qui l' jeu toûn'reû-t-ainsi ;

Mains çoula v' rimowe tot, ma frique, ji pleûre câzi.

HINRI (*si sèchant foû dès brèsse da Lîna*).

Papa, ci moumint chal, c'è l' mèyeux d'tote mi vèye.

TATÈNE (*qu'à louquî Hinri tot l' tîmps*).

Mon Diu donc, qu'il è baî ! Fâ qu' j'èl bâhe éco 'ne fèye.

(*Elle li rabrèsse.*)



DÈDÈT.

L'èstèz bin gâye ac' ste heure, dai vos, moncheû Hinri !

HINRI (*allant li d'ner l' main*).

Oh ! oh ! so-j' gâye, Dèdèt ?

DÈDÈT.

Aye.

TATÈNE (*à Hinri*).

N'avez-v' nin faim m' fi ?

HINRI (*à Tatène*).

Oh ! nin pus faim qu'on moirt.

(*A Chanchèt, tot li d'nant l' main.*)

Ie, Chanchèt ! Qué novèlle ?

CHANCHÈT.

Vo-lès-là tote, valèt.

HINRI (*riant*).

Eh bin, èt lès bâcèlle ?

Hante-t-on toti so foice ?

CHANCHÈT.

Ji so foici tot jus,

Ji m' va marier.

HINRI.

Po rire ?

CHANCHÈT.

Nòna. È l'wåde di Diu !

HINRI (*riant*).

Et d'Saint-Linâ, di-st-on ?

CHANCHÈT (*riant*).

Tot jusse.

HINRI.

Et m' soûr, donc lèye,

N'a-t-èlle co nou galant ? — Vos n' dihez rin Marèye .

MARÈYE (*généye*).

Nènni, pace qui...

TATÈNE (*qu'a sogne qui Hinri n'continowe*).

Mi fi, si nos allîs dîner ?

(*Hinri va s' mette inte Lind èt Tatène, i lès tin tot lès deux po l'main.*)

MARÈYE (*à pâr, à Chanchèt*).

Kimint donc vos, Chanchèt, è-ce vrèye qui vos v' mariez ?

CHANCHÈT.

C'è sûr, n'è saviz-v' nin ?

MARÈYE.

Oh ! nènni.

CHANCHÈT.

Diàle m'arège !

Bin v's avez dè mâlheur, on l' sé po tot l' vyège.

HINRI (*so l' tîmps dè pârlé da Hinri, Tatène sù tos sès mouv'mint*).

Qui j' so contint d'èsse chal ! C'è si vrèye, dai papa.

Ji m'è raffiyive tant ! Ji n' fève pus nou bin là.

Hîr, qwand lès ôrd' ont v' nou, qui j'a-st-appris l' novèlle,

Ji trèfilève di jôye. « Volà l'occasion bèle,

Mi dèri-j' inte mi même. » Ji vole disqu'à bureau,

Ji d'mande qwinze joû d' cangi. On m' lès accoide so l' còp.

Ji cour à coturî, j'ach'tèye mi nouve mousseûre

Et d' pòye ci moumint là, j'a comptè totes lès heûre.

Enfin, vo-m'-là riv'nou !

TATÈNE (*joyeûse*).

Po qwinze joû !

HINRI.

Oh ! awè.

TATÈNE.

Sainte-a-viège, qué bonheur !



CHANCHÊT (*à Dèdèt qui louque Hinri pus avou s' boque qu'avou sès oûye*).

Qui louquîz-v' là, Dèdèt ?

DÈDÊT.

Pa, ji louque lès frâgne d'ôr qu'il a là so li s'pale,  
Çoula sèrèû bin bai, po gârni l' jône cavale !

HINRI (*riant*).

C'è todi lu, ma foi !

(*Is rièt turtos.*)

CHANCHÊT.

I d' vin co pus bâbaû,  
V'là qui vou mètte à c'ste heure dès èpaulètte âx ch' vaû !

TATÈNE.

Jans, nos irans magnî. Marèye, apprèstèz l' tâve.

(*Marèye mousse foû po l' dreûte.*)

### Scène IX.

CHANCHÊT, LINA, TATÈNE DÈDÊT, HINRI.

CHANCHÊT.

Et lès chéf, là, Hinri, n' sont-is nin si hayâve ?

HINRI.

Enne a di totes lès sôrt.

CHANCHÊT.

Et po lès èxâmin ?

HINRI.

Çou qu' m'a fai assotî, c'è leû mâssî flamind.  
Diâle qui vinsse èpouirter leû bastârdé lingage !

CHANCHÊT.

Kimint donc, on v's oblîge à-z-apprinde li wastage ?

HINRI.

C' sèrè co pé pus tard. — Par bonheûr, mi, j'aveû

On camaråde di Gand, n's èstis tot fêr nos deux ;  
Nos avans fait k'nohance volà 'ne treûzègne d'annèye,  
Et nos èstis sorgent divins l'même kipapnèye,  
I m'a-st-appris l' flamind ; mais, n'aveû 'ne condition ;  
Advinez l' quèlle ?

CHANCHÊT.

Qui sé-j'.

HINRI (*riant*).

Di li jâser l' wallon !

CHANCHÊT.

Ti badène.

HINRI.

Nona ciète.

CHANCHÊT.

Bin volà 'ne drole d'idèye !

HINRI.

C'è-st-on foirt bai lingage, m'a-t-i dit co traze fèye.

CHANCHÊT.

Ainsi, vos fiz 'ne discange.

HINRI.

Nos hah'lîs d' tîms-in-tîms.

CHANCHÊT.

Ça d' véve èsse drole quéque fèye.

HINRI.

Ji creu qu' çoula s' comprind.

CHANCHÊT.

On k' malîve lès *mak-mak* avou lès *diale m'arège*,  
Puis lès *vasse-ti-fer pinde* sùvi lès *vasse tèm' bège*.

HINRI.

Oh ! n' s avans-t-avu bon !



CHANCHÈT.

Bin j'èl vou creûre, mi vé !

(*Tot l' monde rèye.*)

TATÈNE (*prindant Hinri po l' brêsse*).

Allons, mi fi, rotans. Jans, nos irans dîner.

HINRI.

J'a si pau faim, dai, mame !

MARÈYE (*rinteûre po l'dreûte*).

### Scène X.

CHANCHÈT, LINA, TATÈNE, DÈDÈT, HINRI, MARÈYE.

MARÈYE.

Li sope è-st-apprèstêye.

TATÈNE.

Vos magn'rez todi bin, ni fez nin l'mâlâhèye.

CHANCHÈT.

Allez, haye, tos èssonle, comme li ci qu' n'a qu'on ch'vâ.

DÈDÈT (*à Tatène*).

Va-j'-avou, mi, nosse dame ?

TATÈNE (*à Dèdèt*).

C'è sûr.

(*A Lîna.*)

Vinez-v' Lîna ?

LÎNA.

Awè.

HINRI (*allant prinde Lîna po l'brêsse*).

Rotans nos deux.

(*Tatène et Dèdèt sôrtèt lès prumî, Lîna et Hinri sâvèt, puis Chanchèt.*)

CHANCHÈT (*s'arrêtant so l'poite, à Marèye*).

Allons, cuseune Marèye.

MARÈYE (*à Chanchèt*).

Ji va v'sûre, dai, Chanchèt.

(*Chanchèt mousse foû.*)

### Scène XI.

MARÈYE.

MARÈYE.

Oh ! Seigneur, quelle journêye !

Ji n'sé pus wisse qui j'so, ji sin qui j' n'è pou pus,  
J'a portant fait m'possibe po n'nin plorer d'avant lu.  
Ji vòreû-t-èsse joyeuse, mains c'è pus qui mès foice :  
Avou l'coûr rimpli d'pône on n'sâreû nin fer l'fièsse.  
C'è Jôsèph qu'i m' fâreû !... J'y pinse tos lès moumint,  
Lu qui m'veû si volti ! Mi papa n'èl vou nin !...

(*Elle s'arrêstêye on moumint.*)

Qui va-t-i dire, mi fré, tote-à-c'ste heure, di n'nin m'vèye ?  
Lu qui n'a pus riv'nou dispôye tant dès annéeye !  
I va trover bin drole qui ji l'acompte si paû ;  
Vraimint, c'u'è nin bin fer. Haye, allans-y so l'côp.

(*Elle va vès l'dreûte, s'arrêstêye so l'poite, tâse on moumint, puis ratoûne.*)

Mains, nèni, ... ji n'sâreû.

(*Allant s'achir à l'tâve tot plorant.*)

Oh ! ji so comme ine solte.

TATÈNE (*brèyant à d'foû*).

Marèye !

MARÈYE (*foû d'lèye*).

Volâ qu'on m'houque.

TATÈNE (*à d'foû*).

Marèye, n'oyez-v' pu gotte ?



MARÈYE.

Li bon Diu fr'eu 'ne bèlle grâce si m'vinéve riqwèri,  
I vâ co mîx d'èsse moite qui d'aveur tant d'displi !

HINRI (*à d'foû*).

Qu'è-ce qui goula vou dire ?

(*Il intèdre po l'dreûte.*)

Scène XII.

MARÈYE, HINRI.

HINRI (*corant adlé Marèye*).

Oh ! vos plorez, ... Marèye !

Qui fez-v', donc ?

MARÈYE (*prindant Hinri po l' main*).

Hinri !

HINRI.

Soûr ! vos èstèz bin d' l'armèye.

MARÈYE.

Ji so si mâlhureuse !

HINRI.

Oh ! ji sé bin poquoi.

MARÈYE.

Vos ?

HINRI.

J'a vèyou Jôsèph.

MARÈYE.

I v's a dit tot ?

HINRI.

Awè.

Houtez, ni plorez pus, ca ji so d'vins lès grâce  
Di m' papa, mi soule-t-i,...

MARÈYE.

Hoûye, il è d'ine bonne pâsse.

HINRI.

Tot rate, ji ll jâs'rè, j' sâyrè dè l' décider.

MARÈYE (*avou joye*).

Oh ! vos m'rindez l'èspoir !

HINRI.

A c'ste heure, allez dîner.

Dihez qui ji n'magne nin, qui m'fâ scrire treus mot d'lètte.  
N'a-ti dèss papî, chal ?

MARÈYE (*allant à l'ârma*).

Awè, ji v's è va mètte.

HINRI.

Dispatchîz-v'.

MARÈYE (*mèttant dè papî, ine pène et d'linche so l'tave*).

Volà tot.

HINRI.

S'on v'dimande après mi,

Dihez qui fâ qu' ji scrèye èt qu' j'arè vite fini.

MARÈYE.

Disqu'à tot rate.

HINRI (*allant avou lèye disqu'à so l'poite di dreûte*).

Awè. Surtout fez 'ne pus bèle mène.

(*Marèye inteûre à dreûte.*)



Scène XIII.

HENRI.

HENRI (*rid'handant l'scène*).

Elle li veû bin voltî !

(*I va s'achir à l'tâte èt s'dye li pène so si ongue.*)

Ci n'è nin 'ne fameuse pène ;

Enfin, 'lle è todi bonne.

(*I s'lève.*)

Vos m'ia tot l'même riv'nou !

Et çou qui m'fai plaisir, c'è qui m'père è r'mèttou ;

Lu, qu'a tant brai sor mi, qui n'mi volève pus vèye

Et qu'm'a traité d'vârin éco traze èt traze fèye !

C'è bin on drole d'apôte ; portant n'è nin mèchant,

Volà qu'il è tot fir, hoûye pace qui j' so lieu't'nant.

A c'ste heure, li grande affaire po qu' tot l' monde seûye à l'fiesse,

C'è qui lêye marier m' soûr. — Sins fer ni qu'è-ce ni mèsse,

Ji li d'mand'rè tot rate ossi vite qu'i vinrè,

Pusqu'il è hoûye è s' bonne, i s' pou qu'i l'accoid'rè.

Enfin, j'èl va haîrî, j' m'y prindrè d' tote manfre,

J' f'rè tant d' mès pîd, d' mès main qu' fâre qui s' lêye-à-dire.

(*Lina inteûre po l' dreûte.*)

Scène XIV.

HENRI, LINA.

LINA.

Pa, cè-st-ine saquoi d' drole ji n'a nin faim nin pus.

I n'a rin qui m' gostêye.

HENRI (*riant*).

Et v's avez tapé jus.

LINA.

Awè.

HENRI.

V's avez bin fait.

LINA.

Ji m' l'a dit tot parèye.

HENRI.

Ji so même bin contint qu' vos v'nez m' tini k'pagnèye  
Pace qu'i fà justumint qu' ji v' dimande ine saquoi.

LINA (*foirt sérieux'mint*).

J'a-st-à v' jâser l' prumî, v's ârez vosse tour après.

HENRI.

Qui volez-v'dire, papa ?

LINA.

Vo-l' chal, mi fi, houtez-m' :  
Vos v's avez ègagt d'vins lès sôdart...

HENRI (*li côpant l' parole*).

Dihez-me,

N'a-j' nin bin fait ?

LINA.

Sia.

HENRI (*contint*).

A la bonne heûre !

LINA (*pus mouvé fait à faite qui jâse*).

Houtez,

V' savez qui j' fa sor vos comme on distèrmiué.  
A c' moumint-là j' pinséve qui c' n'èsteû qui naw'i èye  
Qui féve qui v' nos qwittiz po-z-intrer à l'ârmèye...  
J'a miné l' vèye vochal, . . çoula hût an â long,  
A nou prix, ji n' voléve ètinde jâser d' pardon.



Ji d'hève qui v's alliz là po cori lès crapaude,  
Rire... èt beûre dè pèquèt, fer comme baicôp dës aute.

*(I s'arrèstéye on moumint, il è tot mouwé, Hinri ossi.)*

J'a-st-avu toirt, Hinri... Awè, ji m'a trompé...

Et ji v' dimande a c'ste heure...

HINRI (*viv'mint*).

Quoi ?

LINA.

Si vos m'pardonnez ?

HINRI (*prindant Lina po l'main*).

Papa, qui d'hez-v' ?

LINA.

Mi fi !

*(Is s'abrèssèt.)*

HINRI (*tinant todi l'main da Lina*).

Ji v'veû pus vol'ti qu' mâye !

Ji n'mi sovin pus d'rin, qu'on 'nnè jâse pus jamâye.

Si vos avîz si sogne qui j' n'allasse mâ tourner,

C'è qu'vos m'vèyiz vol'ti ; j'èl rik'nohe bin, allez.

Mains lèyans tot çoula, d'visans d'ine aute affaire,

Cisse-chal n'è nin joyeuse, on n'direû d'ja l'contraire.

LINA.

Ji v'houte, mi fi.

HINRI.

Vochal, ji v'va jâser frank'mint :

Jôsèph hante avou m'soùr,...

LINA (*surpris*).

Oh ! oh ! vos l'savez bin ?

HINRI.

Is s'vèyèt foirt vol'ti ; lu, c'è-st-on brave jône homme,

Lèye, ine gintèye bâcèlle ; enfin, c'è çou qu'on lomme

Deux gins fait onque po l'aute èt foirt bin rèscontré;  
Ji vòreû bin, èdonc, qu'vos lès lèyisse marier.

LINA (*tûse on moumint*).

Jôsèph l'a d'mandé hîr, j'a dit qu' l'èstît trop jône.

HENRI.

Ji l'a vèyou tot rate, ènne a bafcôp dè l'pône.  
A c'ste heure, hoûtez papa, is s'aimèt tos lès deux,  
Si vos rêfusez co, vos f'rez deux mâlheureux,  
Et v's âriz toirt.

LINA.

Pinsez-v' ?

HENRI.

Is f'rons-st-on bon manège,  
Lu, c'è-st-on rude ovrl qui s'tin foirt à l'ovrège,  
Puis, c'è-st-on camarâde !

(*I r'louque Lina.*)

Qui v'sonle-t-i ?

LINA (*après on moumint*).

Ji n'sé nin.

C'è-st-on drole, dai, Jôsèph, il a v'nou....

HENRI (*li còpant l'parole*).

Ji v'comprind,

I m'a raconté tot, i s'è vou disqu'a l'âme.  
D'ine aute costé, papa, Marèye pleûre à chaude lâme,  
Et c'è pus foirt qui mi di lès vèye si d'zolé.  
Ji v'dimande grâce por zèl ! — Lèyîz-v' à dire, allez.  
Si vos èstîz contint, tot l'monde sèrèû-st-à l'fiêsse ;  
Ji f'reû houqui Jôsèph, ji li mètt'reû a s'bresse,...  
Vos vèyez d'chal leû jôye !... Nos aute nos âris bon ;  
Et po hazi l'marchî, nos f'ris pèter l'bouchon. —  
Mi mame sèrèû-t-âx ange,... lèye, qu'è todi si bonne !  
Et l'bonheûr rintur'rè po tot fêr è l'mohone.



*(I s'arrèstèye èt r'louque Lina.)*

On còp d'gorai, papa,... volez-v' ?... Jans,... d'hez qu'awè.

*(A part.)*

Il y vinrè portant, j'èl veù bin....

*(On ètind Chanchèt gruziner à d'foù. Henri allant vers Lina.)*

J'ò Chanchèt,

Papa !

LINA *(pinstif)*.

C'è qui....

HENRI *(viv'mint)*.

Habèye, n'a Chanchèt qu'è-st-à l'poite.

Volez-v' ? Haye !....

LINA *(décidé, mains comme à r'grèt)*.

Jans,... awè.

HENRI *(li serrant l'main)*.

Oùl mèrci !

*(Chanchèt intèure po l'dreûte, Lina va s'achir tot près dè l'dave.)*

### Scène XV.

HENRI, LINA, CHANCHÈT.

CHANCHÈT.

Diale m'èpoite !

J'a si téll'mint magni qu' fà qui j'lâque on boton ?

Su rèspèct.

HENRI.

Chanchèt !

CHANCHÈT.

Hèye ?

*(Si r'hapant.)*

Plaisse-t-i, vou-j' dire.

HENRI *(riant)*.

C'è bon.

N'è-st-i nin là Dèdèt ?

CHANCHÈT.

Sia.

HINRI.

Dihez qu'i vinsse.

(*A part.*)

Portant, n' fâ nou mèssège.

CHANCHÈT (*brèyant à l'poite di dreûte*).

Rote chal, drole di potince.

HINRI (*à part*).

Si ji féve on billèt ?

(*I tuse, puis tot s'allant mette à l'ave.*)

Çoula vâreû co mix.

CHANCHÈT (*breyant*).

Dèdèt !

HINRI (*i s'achît, puis s'mette à s'crire*).

Awè, volà justumint dè papî.

CHANCHÈT (*brèyant pus foirt*).

Dèdèt !

DÈDÈT (*à d'foû*).

Hêye ?

CHANCHÈT (*brèyant todî*).

Tonne di Hu ! c'è plaise-t-i qu'i fâ dire.

Si vos n'vinez nin chal, ci n'sèrè nin po rire.

(*I rattind Dèdèt so l'poite, ci-chal intèdre.*)

#### Scène XVI.

HINRI, LINA, CHANCHÈT, DÈDÈT.

CHANCHÈT.

Volà deux heûre qui j' brai !



DÈDÈT.

C'è comme lès âgne çoula.

HINRI (*riant, tot s'lèvant è ployant l'billèt*).

(*A Dèdèt.*)

Vos l'avez-t-adièrsi, Dèdèt.

(*A Chanchèt.*)

Èdone ?

DÈDÈT (*riant*).

Ah ! ah !

CHANCHÈT (*riant*).

I n'è nin co si bièsse, i m'riclawe co quéque fèye.

HINRI.

Dèdèt.

DÈDÈT.

Plaisse-t-i ?

HINRI.

Vinez avou mi so l'pavèye.

(*Hinri èt Dèdèt sòrtèt po l'fond, Chanchèt lès sù dès oûye.*)

### Scène XVII.

LINA, CHANCHÈT.

CHANCHÈT (*rid'hindant l'scène*).

Ie ! mononke, qué plaisir, èdone, dè r'vèye Hinri ;  
I n'è nin pus fir hoûye qui qwand n'èsteû comme mi.  
Portant, sins badiner, volà qu'il a 'ne crâne plèce.

LINA.

'L'è todi comme todi, n'a nolle grandeûr è l'tièsse.

(*Chanchèt va louqué à l'fignèsse, Lina s'lève.*)

CHANCHÈT (*rid'hindant l'scène*).

Wisse va-t-i don, Dèdèt ?

LINA (*à pàrt*).

I vâ mix d'li dire tot.

(*Haut.*)

I va qwèri Jòsèph.

CHANCHÈT (*qui tome d'à cîr à l'térre*).

Hein ?.... qwèri Jòsèph, co !

(*Hinri rinteûre, il a-st-oyou l'rèspouse da Lînd.*)

### Scène XVIII.

LINA, CHANCHÈT, HINRI.

HINRI (*à Chanchèt*).

Awè, qwèri Jòsèph ! mains....

(*Mèttant s'deuft so s'boque.*)

Chûte ! avou Marèye,

Ji vou li fer 'ne surprise.

CHANCHÈT (*binâhe*).

Ah ! volà 'ne bonne idèye !

HINRI.

C'è l'ovrège da Chanchèt qu'sèrè tot rate fini.

CHANCHÈT.

Nôna, vos v'marihez, c'è l'ovrège da Hinri.

HINRI.

Houtez, c'è todi vos qu'a mèttou l'primîre pire.

CHANCHÈT (*à Lînd*).

A la bonne heûre mononke.

LINA.

Quoi ?

CHANCHÈT.

Vos fez à m'manîre.



HINRI (*à Lina*).

Ji m'va dire âx feumm'rèye qu'elles appoirtèsse dè vin.

LINA.

Qu'on prinsse dè vix dè l'coine.

CHANCHÈT.

E-ce dè bon ?

LINA.

J'èl creù bin;

I n'a co pus d'vingt an qu'il è là qui s'ripoise.

CHANCHÈT

I n'deù nin èsse mâvas.

LINA.

Ji v'di qu'i plaque âx coisse.

CHANCHÈT (*riant*).

Nos sèrans roge è vinte.

HINRI (*brèyant à l'poite di dreûte*).

Mame, vinez on p'tit paû.

CHANCHÈT.

Ji m'rafèye di tot rate, nos allans rire on eôp.

(*Tatène inteûre po l' dreûte.*)

### Scène XIX.

LINA, CHANCHÈT, HINRI, TATÈNE.

TATÈNE.

Qui volez-v' ?

HINRI.

N'a m'papa qui va payl 'ne tournèye,

Nos allons beûre èssonle, chal, deux ou treus botèye.

CHANCHÈT (*riant*).

Fà prinde dè vîx dè l' coine, on di qu'il è si bon.

HINRI.

Vos appoit'rez todi sihe ou sèpt verre, po l' mons.

TATÈNE (*tot 'nne allant*).

J'y va tot dreût.

HINRI.

Awè, vos direz à Marèye  
Qu'èlle vis donne on còp d' main, po qu' çoula rotte habèye.

CHANCHÈT.

Nos èstans foirt prèssé...

LINA.

I nos fà ramouyi  
Lès nouvès épaulètte da nosse jône offici.  
(*Tatène mousse fou po l' dreûte.*)

### Scène XX.

LINA, CHANCHÈT, HINRI.

HINRI (*à Lina*).

J'a si bon, dai papa, èt ji n' mi sin pus d' jôye,  
Louquîz, ji trèfèlle tot.

LINA (*div'nant ou paû pus joyeux*).

Vos avez sù l' dreûte vòye,  
Tot çou qu'vos m' dimand'rez, ji l'accoid'rè d' bon coûr,  
Pace qui j' so contint d' vos.

HINRI.

Mèrci !... Surtout po m' soûr.  
Elle va-t-èsse bin binâhe !



CHANCHÈT.

Awè, j'enne a l'ldèye.

HINRI.

Çoula m' fève tant dè l' pône d'èl vèyi si d' zolèye !

CHANCHÈT (*allant vès l' poite dè fond*).

Ji m' va 'ne gotte louqui chal, po savu s' Jòsèph vin.

Sé-t-i quoi ?

HINRI.

Oh ! nènni, li billèt n'èl' di nin.

(*Chanchèt mousse foû po l' fond ; Tatène èt Marèye intrèt po l' dreûte ; Tatène poite lès botèyes èt Marèye lès verre so on platai ; to rottant, Marèye fait hil'ter lès verre èt maque di lès lèyt toumer, èlle è todi pèneuse.*)

### Scène XXI.

LINA, HINRI, TATÈNE, MARÈYE.

TATÈNE (*à Marèye*).

Fez tot douc'mint donc, m' fèye.

(*À autrès.*)

Volà totes lès ahèsse.

(*Elle va quèri l' tâte èt l' mette so l' dreûte dè l' scène ; on mette tot d' sus.*)

Bin n'a nou risse, ma frique, on va crân'mint fer l' fièsse !

HINRI (*tot riant à Tatène*).

El riprochez-v' mutoi ?

TATÈNE.

Oh ! nènni, hêye, mi fi,

Ji so bin trop binâhe di v's aveûr tot près d'mi.

HINRI (*à Tatène*).

Tot rate j' v' frè 'ne surprise.

(*À Marèye.*)

Vûdîz todi lès verre.

(*Chanchèt rinteûre à même moumint.*)

Scène XXII.

LINA, HINRI, TATÈNE, MARÈYE, CHANCHÈT.

CHANCHÈT (*riant*).

Et vos beurez avou.

MARÈYE.

Por mi, ji n'y tin wère.

TATÈNE (*à Hinri*).

Ine surprise, co !

HINRI.

Awè.

TATÈNE.

Qui sèrèu-ce bin, mon Diu ?

HINRI.

Oh ! vos n' l'adin'rez nin.

CHANCHÈT.

Oh ! nènni, tonne di Hu !

(*A part à Hinri tot l'aminant so li d'avant dè l'cène.*)

Vo-l'-chal.

HINRI.

Oh ! oh !

MARÈYE.

Hinri, n'a lès vèrre qui sont prête.

HINRI.

Eh ! bin, nos lès beûrans.

(*Is prindèt turtos leû vèrre. On bouhe à l'poite dè fond.*)

CHANCHÈT.

Ji creû qu'on bouhe à l'poite.

(*Is r'mèttèt leu vèrre so l'tàve sins l'beûre, Linà si s'èche so l'gauche, Tatène et Marèye à dreûte, Hinri èt Chanchèt sont è mittant, is s'tournèt turtos vès l'fond.*)



HINRI.

Intrez.

(Jôsèph inteàre.)

Scène XXIII.

LINA, HINRI, TATÈNE, MARÈYE, CHANCHÈT, JOSEPH.

MARÈYE (*èwarèye si r'sèchant tot près d'Tatène*).

Jôsèph !

TATÈNE (*surprise*).

Mon Diu !

JÔSÈPH (*géné*).

Bonjou, savez, turtos.

(*Turtos.*)

Bonjou, Jôsèph.

MARÈYE.

Signeur ! ji n'sé pus wisse qui j'so.

HINRI (*allant prinde Jôsèph po l'main èt l'aminant so li d'avant*).

Ie, camaråde Jôsèph, qui j'so contint di v'vèye !

Nos v'rawârdîs.

JÔSÈPH (*todi géné*).

Awè ?

MARÈYE (*mèttant l'main so s' cour*).

Oh ! comme mi cœur tok'tèye !

HINRI (*à Jôsèph*).

Nos èstîs prête à beûre à dire à votte santé,

Mains ji n'aveû nin bon pace qui m'mâquéve... mi fré !

(*Allant qwèri Marèye èt l'aminant d' lé Josèph.*)

Jôsèph volà vosse femme !

(*Marèye èt Jôsèph si s' trindant po lès main.*)

MARÈYE.

Oh ! Jòsèph.

JÒSÈPH.

Chère Marèye !

*(Tatène rissove ine lème avou s' vantrin. Jòsèph allant d' ner l'main à Lina.)*

Lina, mèrci !

MARÈYE *(si jettant d'vins lès brèsse da Tatène).*

Oh ! mame !

HINRI *(à Chanchèt tot louquant lès aute).*

Chanchèt, quelle belle journèye !

LINA *(à Jòsèph).*

Rindez-l', hureûse, mi fi.

JÒSÈPH *(à Lina).*

Ji v' s' èl promètte, Lina.

CHANCHÈT *(tot riant à Jòsèph).*

Loumez-l' papa.

MARÈYE *(corant rabrèssi s' frè).*

Hinri !

HINRI *(à Marèye).*

A-j'ovré comme i fà ?

JÒSÈPH *(dinant l' main à Hinri).*

Hinri, ji v' rimèrcihe !

HINRI *(à Jòsèph, mostrant s' sœur).*

Aimez-l' bin, 'lle è si bonne !

Elle ni vique qui por vos.

*(Jòsèph èt Marèye si sèchèt so l'dreûte èt jasèt lea deux.)*

TATÈNE *(allant vès Lina).*

Vo-r-là l'jôye è l'mohone !

LINA *(à Tatène).*

Li pus hureux d'nos aute, Tatène, c'è mutoi mi.



CHANCHÈT.

Enfin, v'là co 'ne saquoi fait divant dè mori !  
Mais nos alîs si reud po fer v'ui lès botèye ;  
A câse di vosse mariège, Jôsèph, on lès rouvèye.

HINRI.

On z-y r'tuse, dai, Chanchèt.

*(Prindant s' verre.)*

Jans, haye, à votte santé.

*(Is prindèt leu verre.)*

*(Turtos.)*

A votte santé, Hinri !

CHANCHÈT.

A l'santé dè marié !

HINRI.

Nos frans chal, tos èssonle, on tâvlai d'bonne ètinte.

TATÈNE.

Li morâle di çouchal è-st-âhèye à comprinde,  
Li ci qu'fai bin trouve bin, di li spot.

CHANCHÈT *(li côpant l'parôle).*

'La raison.

A sûre todi l'dreûte vòye, on parvin tot côp bon.

CHANT.

*Air de Cramignon.*

CHANCHÈT.

Qui d'hez-v' di l'Ovrège da Hinri ? *(bis èssonle.)*

J'a bin l'idèye qu'il è fini,

Volà qu'on s'marèye,

Et Jôsèph va-t-èsse li fi :

Qué bonheûr po Marèye !

} *(bis èssonle).*

MARÈYE.

Awè, c'è comme Chanchèt l'a dit; (*bis èssonle*).

Portant pusqu'il inteùre ossi

E l'grande confrèrèye,

Poquoi donc s'moquéve-t-i d'mi, } (*bis èssonle*)

Lu qu'i va fer parèye ?

JÔSÈPH.

Fré Chanchèt, pusqu' c'è-st-ainsi, (*bis èssonle*).

Jurans di lès aimer toti,

Fifine et Marèye.

CHANCHÈT.

J'èl vou bin, mains zèlle ossi } (*bis èssonle*).

Fàrè qu'èlle fèsse parèye !

HINRI.

V'là l'comèdèye, qui v's è sonle-t-i? (*bis èssonle*).

L'auteur à l'pawe, i s'a d'jà dit

Baïcôp pus d'ine fèye :

L'ovrège sèrè-t-i por mi } (*bis èssonle*).

Çou qu'il è po Marèye ?

FIN.



— 1836 —

SOCIÉTÉ LIÉGOISE DE LITTÉRAURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 1.

---

MESSIEURS,

Un seul mémoire a été présenté au jury des concours de 1888. Il est intitulé : *Métier des Chandelons* et a pour devise : *Ine pîre ou 'ne brique*.

Fidèle à sa devise, l'auteur de ce travail a recueilli un peu partout des documents variés. Le tout réuni sous une forme sérieuse aurait été acceptable, mais de même qu'on ne saurait élever, malgré de bons matériaux, le moindre édifice sans plan conçu d'avance, de même aussi on ne peut arriver à présenter un écrit plus ou moins parfait, manquant à priori d'une conception bien déterminée.

Ramasser des pierres et des briques pour les agencer en dépit des règles architectoniques est l'œuvre d'un pauvre maçon dépourvu des connaissances élémentaires de l'art de bâtir.

Tel nous apparaît l'auteur du mémoire soumis à

notre examen. Il aurait besoin de plus de critique historique; le peu de connaissance des hommes et des choses qu'il montre est parfois impardonnable.

En choisissant le métier des Chandelons, l'auteur reconnaît lui-même ne pas s'imposer de lourds labeurs, la corporation n'ayant joué qu'un rôle effacé dans l'histoire des métiers. Dans ces conditions, on pouvait s'attendre à une étude des plus complètes et qui n'aurait point manqué d'un certain intérêt.

S'il est vrai de dire qu'on naît poète et qu'on ne le devient pas, avec non moins de raison pouvons-nous affirmer que n'est point historien qui veut. L'auteur du *Métier des Chandelons* ferait chose sage en s'en souvenant.

En conséquence, le jury a unanimement émis un avis négatif.

*Le Jury :*

MM. E. DUCHESNE,

N. LEQUARRÉ,

D. VAN DE CASTEELE, *rapporteur*.

---

La Société, dans sa séance du 15 février 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus; en conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire a été brûlé séance tenante.



# SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

## CONCOURS DE 1888.

### RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 2.

MESSIEURS,

Nous avons mission de vous faire rapport sur le *Glossaire du Chapelier* qui vous a été adressé sous la devise : « *Eco 'ne fèye tos èssonne* », en réponse au deuxième concours pour lequel vous demandiez un glossaire technologique wallon-français relatif à un métier, un état ou une profession au choix des concurrents.

Peu de lignes suffiront à vous faire connaître nos conclusions, comme peu d'instantes de délibération nous ont suffi à les arrêter.

Cela provient de ce que l'œuvre qui a été soumise à notre examen est des plus médiocres.

Peu de qualités, beaucoup d'irrégularités, d'omissions et de défauts, voilà l'exposé laconique mais sincère de son bilan et nous croyons devoir engager l'auteur à méditer le vieil adage qui donne au travailleur l'utile et sage conseil de remettre son ouvrage vingt fois sur le métier.

L'œuvre dont il s'agit est divisée en trois parties essentielles qui sont :

1<sup>o</sup> Une notice historique de la coiffure depuis les temps anciens.

2<sup>o</sup> L'histoire de la chapellerie au pays de Liège.

3<sup>o</sup> Le glossaire proprement dit.

La première partie a pour moindre défaut d'être presque tout entière empruntée au dictionnaire de Pierre Larousse et à celui des arts et manufactures.

L'auteur se contente de compulser et de citer les textes. Cependant, et en dépit de ces puissantes collaborations, il laisse sa notice inachevée; en effet, quoiqu'il prenne pour point de départ les temps préhistoriques, il néglige de nous parler d'une foule de coiffures qui, par leur caractère spécial ou leur cachet d'originalité, méritaient une place importante dans son ouvrage.

Tels sont, par exemple, le pelasos des Grecs, le bonnet phrygien, le diadème des rois, le fez des Marocains, le turban des Turcs, le casque, le chapska, etc., etc.

La deuxième partie qui, selon nous, constitue ce qu'il y a de mieux dans l'ouvrage, est écrite en wallon, mais en wallon parfois assez fantaisiste où nous relevons plusieurs expressions défectueuses. Un membre du jury très versé lui-même dans l'art d'écrire le wallon a fait dans le texte de la brochure quelques corrections et annotations dont l'auteur fera bien de tenir compte en rectifiant son œuvre.



Nous arrivons à la troisième partie, au *Glossaire technologique du Chapelier*.

Loin d'indiquer et de décrire tous les outils de ce métier, le glossaire laisse de côté une quantité d'instruments importants. Il n'y est nullement question ni du flot, ni des lisoirs, ni de la demi-lune, ni du coupe-lien, ni de l'arrondissoir, ni du conformateur, ni des ovales-à-vis, toutes choses sans lesquels un ouvrier chapelier ne pourrait exercer utilement son métier.

Le Glossaire contient pourtant quelques définitions exactes. Mais celles-ci sont répétées plusieurs fois sans utilité démontrée. L'auteur les reprend à tout propos et hors de propos et elles semblent ne plus être là que pour donner plus d'étendue au texte, qui eût gagné beaucoup à être plus concis.

En résumé, nous déclarons l'œuvre imparfaite et incomplète.

On nous trouvera peut-être sévères : nous croyons être justes. Des juges véritablement sévères auraient relevé bien d'autres imperfections encore, notamment dans la rédaction française qui laisse à désirer et semble dénoter une plume peu familiarisée avec les exigences de la langue. Mais nous ne pouvons ni ne voulons dépasser les limites de la mission qui nous est confiée et nous nous bornons à attirer l'attention de l'auteur sur ce point important.

Dans ces conditions, Messieurs, nous ne pouvons vous proposer d'accorder de distinction quelconque à l'œuvre dont il s'agit. Toutefois, nous ne voulons

pas non plus vous demander de la rebuter purement et simplement ; nous tenons à rendre un juste hommage aux louables efforts de l'auteur et nous concluons à ce qu'il vous plaise le prier de remanier son œuvre et de la compléter.

Nous espérons la retrouver à un prochain concours, revue, corrigée et augmentée et nous pourrions alors lui accorder, sinon une médaille d'or, au moins une mention honorable avec impression.

*Le Jury :*

MM. I. DORY,  
E. DUCHESNE,  
E. REMOUCHAMPS,  
et WILLEAUME, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 15 avril 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus; en conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire a été brûlé séance tenante.

---



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1888

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 4.

---

MESSIEURS,

Nous avons examiné le mémoire qu'on nous a envoyé en réponse au 4<sup>e</sup> concours, « relevé des mots (lettres C et D) ne figurant pas dans les dictionnaires, glossaires, vocabulaires wallons-français. »

Comme les mémoires que nous avons examinés l'année dernière, il contient encore quelques termes vieillis et hors d'usage qui ne pourront figurer dans notre dictionnaire, et un grand nombre de mots qui se trouvent déjà dans les lexiques existants et avec la même acception. Nous citons les principaux : *calbasse*, sac en forme de panier, Remacle; *chaie molle*, dans Forir sous la forme *molle chaie*; *ches-tiâve* (punissable), dans Hubert; *chimeler*, dans Grandgagnage; *clicoti*, dans Hubert et dans Forir; *kwaci*, éculer des souliers, dans Forir; *côrsulèt*, dans Hubert; *roter à râye cou*, dans Forir; *croye*, dans Grandgagnage; *crauki*, bouger, dans Hubert; *crapotine*, gamin, dans Hubert; *duhâve* dans Hubert; *damxulète*, dans Remacle, etc.

Mais attendu que sans avoir l'importance des précédents mémoires, on y trouve des mots tout à fait nouveaux et de nouvelles acceptions de mots déjà notés, que partant il y aura de bons extraits à faire, le jury estime qu'on peut lui accorder la médaille de vermeil.

Il émet le vœu que les auteurs futurs de semblables travaux se livrent, au moyen des dictionnaires, à un travail de vérification très scrupuleux, qui épargnera aux membres du jury des recherches aussi longues que fastidieuses.

*Les Membres du Jury :*

MM. J. DEJARDIN,

M. GRANDJEAN

et Is DORY, *rapporteur.*

---

La société, dans sa séance du 15 janvier 1889, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus.

L'ouverture du billet cacheté fait connaître que MM. Joseph Defrecheux et Joseph Kinable sont les auteurs du mémoire couronné.

---



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

---

## CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 9.

---

MESSIEURS,

Vous aviez proposé, pour le neuvième concours, de décrire les meubles, etc., se trouvant d'ordinaire à Liège dans un salon, dans une chambre à coucher et dans une cuisine.

L'unique mémoire envoyé en réponse à ce concours porte pour devise : *On bon vîx manège*. Il renferme des extraits d'inventaires puisés à des sources authentiques et d'époques différentes.

Malheureusement tous les détails n'ont pas été groupés avec soin ni avec ce goût descriptif qui en aurait été le charme.

L'auteur aurait pu s'inspirer du *Voyage autour de ma chambre*, pour nous introduire, en esprit, dans chaque pièce de nos anciennes habitations liégeoises.

Ainsi aurions-nous revu, comme dans une optique, tous les meubles meublants et maints autres objets du temps passé.

Les matériaux recueillis par l'auteur du mémoire

en question indiquent qu'il était sur la bonne voie pour remettre en lumière l'ancien mobilier du riche, du bourgeois, de l'ouvrier et du pauvre.

En continuant ses recherches, il aurait pu produire un travail intéressant à plus d'un point de vue.

Le jury ne peut donc que regretter l'insuccès de l'auteur du présent mémoire.

*Le Jury :*

MM. D. CHAPELLE,  
CH. DEFRECHEUX,  
ED. REMOUCHAMPS,  
D. VAN DE CASTEELE, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 15 mars 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus ; en conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire a été brûlé séance tenante.

---



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 10.

---

MESSIEURS,

En réponse à la 10<sup>e</sup> question des concours pour 1888, demandant un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose, quatre travaux nous sont parvenus.

Le simple *Fâvuron*, portant pour devise : *Vive li wallon* constitue un tout premier essai qui révèle un auteur trop peu sûr de ses moyens.

Le cahier intitulé on *D'mèye quâtron d' babiole*, soit treize plus une dernière *Rawette*, est, quoique court, bien long à lire et manque d'intérêt en dépit du caractère général de la matière à traiter. De plus, l'auteur en déclarant qu'il décline à *Messieurs les jurés le droit de supprimer les pièces qui ne lui conviendraient pas* se met lui-même en dehors des conditions du concours institué par la Société en vue de ses publications.

Quant au conte *Ine laide bièsse*, il a été retiré du

concours avant le jugement ; nous n'avons donc pas à nous en occuper.

Reste le cahier renfermant *Lu macralle d'Ondeval*. L'auteur a entrepris d'y relater tout un ancien procès de sorcellerie en 50 pages. Quelque envie qu'ait la Société d'encourager des essais de tout genre, il semble aux membres du jury que ce sujet trop spécial sort du caractère ordinaire de nos publications et n'est pas de nature à être primé.

*Le Jury :*

MM. A. HOCK,

L. POLAIN,

J. E. DEMARTEAU, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 15 avril 1889, a donné acte au jury de ses conclusions ; en conséquence, les billets cachetés accompagnant les mémoires ont été brûlés séance tenante.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 13.

---

MESSIEURS,

Six concurrents se sont présentés au 13<sup>e</sup> concours (une scène populaire dialoguée).

Nous ne croyons pas devoir aborder l'analyse de ces différentes pièces, qui se distinguent généralement par une grande pauvreté d'invention, sauf le n° 2 (*Mamzelle Lisa*), que nous n'avons d'ailleurs plus à examiner, parce que l'auteur l'a retirée du concours avant le jugement. Quant aux autres pièces, mieux vaut n'en parler que pour mémoire (n° 4, *Jotte po jotte* ; n° 6, *Deux pauve qui s'aidèt*). Certaines d'entre elles, notamment le n° 1 (*Bai-père èt fiâsse*) et le n° 5 (*A l' mohonne dè l'vèye*) sont même triviales.

Comme nous le disions plus haut, l'intrigue est nulle et la lecture est fatigante.

Le n° 3 (*Li houprralle*) a, en outre, le défaut de ne pas rentrer dans le cadre du concours. Cette pièce, composée de 14 scènes, dont plusieurs fort longues,

n'est plus une scène dialoguée, mais plutôt une petite comédie en un acte

En somme, malgré le nombre relativement considérable des œuvres soumises à l'appréciation du jury, nous croyons devoir vous proposer de ne décerner aucune distinction aux concurrents.

*Les Membres du Jury :*

MM. A. HOCK,

V. CHAUVIN

et P. d'ANDRIMONT, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 15 mars 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus; en conséquence, les billets cachetés accompagnant les mémoires ont été brûlés séance tenante.



SOCIÉTÉ LIÉGOISE DE LITTÉRAURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LES 14<sup>e</sup> ET 15<sup>e</sup> CONCOURS.

---

MESSIEURS,

Le 14<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> concours sont ceux qui attirent, chaque année, le plus grand nombre d'auteurs. Ce sont, il est vrai, ceux qui semblent exiger le moins de travail et qui sont accessibles à tous, pourvu qu'à la connaissance de notre langue se joignent quelques notions de la prosodie et le goût de la chanson et du conte. Et quel est le wallon qui n'ait pas pour ainsi dire ce goût inné? Notre idiôme possède d'ailleurs un fonds inépuisable d'anecdotes, de traits comiques, d'historiettes plus ou moins risquées, de *pasquèye*, de *crâmnignon* où se montrent le caractère satirique et gaulois et le caractère sentimental qui forment les deux faces principales de l'esprit wallon.

Nos auteurs ont ainsi une riche mine où ils peuvent puiser et ils ne s'en font pas faute. Malheureusement, un trop grand nombre se bornent à délayer en de longues strophes une idée, un trait d'esprit, une répartie ingénieuse, qui demanderaient une touche plus sobre et plus légère. C'est pourquoi il est souvent difficile au jury chargé d'examiner les œuvres pré-

sentées pour ces deux concours, de proposer un nombre de récompenses en rapport avec celui des envois : beaucoup, en effet, parmi les écrits qui lui sont soumis, ne possèdent pas l'attrait de la nouveauté et, sans être dépourvus d'un certain mérite, ne relèvent pas, par un tour piquant, les emprunts faits au fonds commun.

Au surplus, la littérature wallonne a, dans ces derniers temps, fait de trop grands progrès, elle a trop prouvé sa vitalité pour qu'il soit nécessaire ou même utile d'encourager les productions qui n'ont pas une réelle valeur et pour que notre Société n'ait pas le droit de se montrer désormais plus exigeante dans l'attribution des récompenses. Ces considérations étaient nécessaires pour justifier le nombre relativement restreint de celles que nous avons l'honneur de lui proposer et elles nous permettront d'être très brefs dans l'examen des motifs sur lesquels nous appuyerons ces propositions.

Dés treize pièces présentées au 14<sup>e</sup> concours, une surtout nous a paru mériter une place à part à divers points de vue : *Lu spire do l'cinse*, écrite en wallon de Malmedy, ne nous donne pas seulement un échantillon remarquable du dialecte de cette petite fraction de la Wallonie qui, séparée du reste par les hasards de la politique internationale, n'en a pas moins conservé, malgré le régime germanique auquel elle est soumise, le langage et l'esprit de notre race; mais on y trouvera avec plaisir bien des usages, peut-être sur le point de disparaître, que les



amateurs de *folklore* (comme on dit aujourd'hui même en Wallonie) recueilleront avec intérêt. A part certaines longueurs, parfois un peu fatigantes, elle contient d'excellents morceaux, des scènes bien dessinées, qui rachètent ce que la donnée pourrait laisser à désirer au point de vue de l'intérêt dramatique. Aussi le jury est-il unanime à vous proposer d'accorder une médaille d'argent à cette œuvre où se rencontrent plus de travail et de soin que n'en apportent d'ordinaire les auteurs de ce genre d'écrits.

Parmi les autres envois, le n° 7 « *Quéqu' vîx mes-sège,* » est la seule qui nous ait paru mériter une mention spéciale : il contient six contes lestement troussés, mais d'inégale valeur et non sans défaut (ainsi dans le n° 2, qui est du reste le meilleur, nous trouvons deux rimes séparées par dix vers ; c'est un peu loin, on en conviendra). Nous proposons à la Société d'accorder une médaille de bronze à l'auteur et d'imprimer le conte n° 2, intitulé : *Li soris*.

Le 15<sup>e</sup> concours nous avait valu l'envoi de 40 pièces : cette abondance même nous a engagés à une grande réserve. Mais si notre jugement peut paraître trop sévère, nous espérons cependant qu'il ne découragera pas les poètes dont nous n'avons pu recommander les œuvres à la Société, soit parce que le fond en était trop banal, soit parce que l'idée, pour ingénieuse qu'elle était, en avait été traitée avec trop de négligence. Cela dit, nous placerons en première ligne le n° 35 : *Li vîx molin*, tableau plein de

couleur et de vérité, auquel une teinte de mélancolie un peu railleuse vient ajouter un charme de plus et dans lequel on ne peut critiquer que certaines expressions par trop vulgaires et une orthographe quelque peu en désaccord avec les règles adoptées par notre Société, toutes choses qu'il est au surplus facile de corriger. *Li vîx molin* nous paraît mériter une médaille d'argent.

Un peu en dessous de cette pièce, mais pas trop loin cependant, se placent pour nous trois autres d'espèces différentes : le n° 6 : *Ine cinse è l'Hesbaye*, qui est un vrai tableau de genre, d'un réalisme de bon aloi; le n° 39 intitulé : *Pitit tâvlai*, qui en est réellement un plein d'humour et dont la vivacité d'allures rachète les quelques négligences qu'on peut y relever et nous a fait passer sur le fond un peu risqué; enfin le n° 29, un *crâmignon*, qui nous a rappelé comme inspiration, sans toutefois l'égaliser en valeur, le *Bai Prétimps* du regretté T. Brahy, que vous avez, l'année dernière, récompensé par une médaille d'argent. Le jury estime que ces trois œuvres méritent une médaille de bronze.

*Le Jury :*

MM. J. CHAUMONT,  
V. CHAUVIN,  
H. HUBERT, rapporteur.

---

La Société, dans sa séance du 15 mai 1889,



a donné acte au jury des conclusions ci-dessus.

L'ouverture des billets cachetés fait connaître que M. Paul Villers est l'auteur de *Lu spire do l'cinse* ; M. Félix Poncelet, celui de *Li soris* ; M. Joseph Vrindts, celui de *Li vîx molin* et de *Pitit tâvlai*, et que les pièces n° 6, *Ine cinse è l' Hèsbaye*, et n° 29, *Prumîs clawson*, cràmignon, sont dues respectivement à MM. Émile Gérard et Henri Baron.

Les billets cachetés accompagnant les pièces non couronnées ont été brûlés séance tenante.

---

# LU SPIRE DO L'CINSE

È WALLON D'MÂMEDY

PAR

**Paul VILLERS.**

DEVISE :

Omnia vincit amor.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

## I

C'èsteu so l'fin d' l'ivier; lu timp èsteu neur-freud,  
Et l'nivaye, on pid haut, covréve éco lès teut.  
I f'séve one bihe du diâle èt jaléve à ptre finde,  
Il èsteu déjà tard èt l'heure d'aller s'rastrinde :  
Ossu èsè manège, quâsi tos lès siseu  
Avint stu dustindous; èt, o l'place du bons feu  
Èsè fornai dès chambe, so l'take èsè cuhenne,  
Vos n'ariz pu trové rin quu dès freudès cenne. —  
Là-dri portant, à l'cinse, i gn'a co do mouvemint,  
Lès gins sont co è rèsse, à s'couki n' songèt nin.  
Lu grosse cinserèsse, su fèye, one belle èt foitte bâcèle,  
Deux vârlèt, Pire èt J'han, Anne-Josèphe, lu damechèlle,  
Si rindous qu'is seyèhent d'aveur stramm'té do jôûr,  
Sont là à rôsiner, à jaser tour à tour.  
— « Ju n'sé pus qwand j'a co polou doirmi m'nutte pléne  
» Di tot d'on côp l'cinserèsse; von'là ja qwante saméne



- » Quu ci trimârre-là dure ? Et n's avans portant fait
- » Çou qu'y gn'aveut à fer. Pus d'on r'erèyou-macrai :
- » L'ci d'Polleur, d'Abe-Fonténe, èt l'vi marihâ d'Fosse
- » L'avint volou d'wèsbi. Avou lès bouhe qu'i m'cosse
- » J'areu foirt po m'akter one pitite pèce du bin.
- » Tote lès parole qui v'nèt ravâder è latin,
- » Fou d'leûs lîve chamoussis, èt lès cahotte du poude,
- » Aquoi ont-èlles sièrvi ? mi j'di qu'is d'hèt dès boude,
- » Et qu'on-z-è co pus loigne d'aller adré dès s'fait
- » Qui n'è savèt wère pus quu nos boû èt nos vai.
- » Onk mu jure so s'parole qu'i n'ruvinrè jamâye,
- » Qu'i l'a aconjuré, qu'i nos lairè è paye.
- » L'aute vou l'aveur vèyou avou dès pîd tot rond,
- » S'èvoler po l'finièsse à cavalle s'on ramon.
- » Et l'treussime dit c'aute choi. Lu qwin fâre-t-i creure ?
- » Lu qwin è-ce qu'a raison ? Nouk dès treusses nu di l'veure ! »
- « Nosse dame, ju n'sé nin c'mint vos p'loz jaser ainsi, »
- Li di l'grand Pire tot f'sant on visège foirt saisi.
- « Lès macrai kunohèt tot çou qui nos arrive ;
- » Is v' diront aihimint tot foy'tant d'vins leus lîve
- » Lès r'mède po gin èt biesse, comme s'is fourihent docteur,
- » L'nom d'ci qui v'vout dè mâ, èt c'mint qu'on k'chèsse lu neur.
- » Ossu, po v'sul mostrer, i fâ quu ju v'raconte
- » Çou qui nos arriva i n'y a nin c'one houbonde.
- » Qwand j'èsteu co l'mâhonne amon nos vihès gin,
- » On bai jour nos ourint tot nosse manège fin plein
- » Du gros r'lûhants magne-pan. Nos è mettîs treusse qwatte
- » Quu nos avins happés, èn one èspèce du boîte,
- » Et n'fourîs à Polleur, p'aller trover l'macrai.
- » Qwand nos ourins tot dit, il allat è s'sèchai,
- » È tira sès bèrique, dovra on vi armâre
- » Ouisse qu'i rastrind one hiède du renni à l'pus rare :
- » One tièsse du moirt ; on lîve qu'a dès ferrome d'argint ;
- » One botèye avou l'diâle ; des potiket brâvemint.

- » Donc i pâtrifia, côpa on boquet d'coide,  
» C'èsteut d'cisse du pindou ! l'rôla âtoû do l'boîte ;  
» Esprinda one saqwet qu'on s'vèyéve roge èt bleu,  
» Râya fou d'on ridan on p'tit hârdé mureu,  
» Et nos l'sa vèye on laid magna à pleu, tot jenne,  
» Quu j'ruknoha do côp po èsse one vihe woisène.  
» C'èst lèye qui nos aveu avoyî ci bisteu.  
» Po fini, i foutta lès magne-pan oute do teut.  
» Save bin quu, d'pôye adonc, lu bisteu è-st-èvôye ?  
» Et qu'cisse vihe saqui-là n'a fait qu'lanwi duspôye ? » —  
— « Por mi, responda Juhan, duspôs quu j' l'a vèyou  
» J' l'a tot fér d'vant mi, ju so comme tot bablou.  
» Su vos vèyihe sès û, lès coinne qu'il a so l'tiesse ! !...  
» Ju n'a j'amâye du m'vèye songi one pus laide biesse.  
» Vos n' l'oyoz nin rotter, i groule, i cake dès dint ;  
» I grogneièye, i soffelle, i hawe tot comme on chin.  
» Ossu ju n'vôreu pus, po tot l'ôr do manège,  
» Veuyî éco one nutte là qu'i mine su arrège. » —  
— « Çou qu'è co bin si drole èt quu j' comprend co mons, »  
Di so çoulà l'damehelle, « c'è qu'o l'cour, nosse Lion  
» Su tègne si keut èt doimme, qwand qu'i mouce po lgrande ouhe  
» Et quu tot qu'on l'elôye bin, malgré çoula i pouhe.  
» Lu r'drovi sins qu'nosse chin nu hawe, ni mine do brut,  
» Ca..., po drovi one ouhe, fâ qu'âye one clé ossu ! »  
— « Anne-Josèphe ! » li dit Pire, « v'n'estoz nin, ciette, malenne  
» Du n'nin saveur éco qu'on spire èt por si tenne,  
» Qu'i pout foirt aihimint mouci èsè mâhon,  
» Po lès serre, les crèvore, p' inte les ouhe èt lès gond.  
» Su l'poitte dumâ à lâge, c'èst, qu'ol place d'èsse o l'gîse  
» A l'heure dès bravès gins, on balzine totes lès sisse  
» Avou quéque calfurtî qui v'ramine o l'mâhon ;  
» On rouvèye du l'ruclore èt on n'tuse nin pus lon.  
» Çou qu'i gn'a d'mî à fer èt çou qu'aidrèt, ju pinse  
» Çu sèrèt, à m'sonlant, du fer rubèni l'cinse ;



» Du clavier do bôrai èt do bèni pâqui  
» D'mette do l'bènit chandelle so lès vòye là qu'i passe,  
» Et do clâ d'Pâques, s'on n'na : i fâret qu'i zè vasse.  
» Tot çoulà l'kuchesserèt, çoulà n'sâreu manqui.  
» S'on m'ouhe volou houter, i fouhe èvòye sol côp,  
» Nos l'arins fou do l'tiesse èt nos r'doimeris nosse sô. » —  
— « Su dêmons! dit l'cinseresse tot r'souant one grosse lâme,  
» Mu bounhomme vikéve co ! (Quu l'bon Diu âye si âme!)  
» Ju n' m'èhissdreus nin tant, j'areu co do rucfoirt.  
» Mais, deux feummerèye totes seules, c'è po zè happer l'moir. »  
Lu pauve gin jusqu'asteur aveut stu corègeuse  
Tot r'tûsant à s'bounhomme, elle su r'sint mâlhureuse,  
Su d'finihe à plorer èt prind l'coine du s'noret  
Po r'horbi du sès û totes lès lâme qu'accoret.  
Lès sujet, tot vèyant su d'lârmèn'ter leu dame  
A respect du s'grande pône su l'nèt keut so leus hamme.  
Is n'rapapièt pus gotte. Anne-Josèphe jont sès main;  
Pire èt J'han, lès varlet, lès jondèt égâlemint.  
— « Mère, dit tot d'on côp l'fèye tot r'lèvant on pauc s'tiesse,  
» C'è moutoit l'âme du m'père qu'a co mèsâhe du messe ?  
» Fusans-li èn è r'dire : c'è todi çou qu'i fâ.  
» P'aidi lès trèpassé, po lès d'livrer d'leus mâ. » —  
— « Nos l'savans bin, mi èfant, » li dit so çoulà l'mère,  
» Vos sav' bin quu j' n'a wâde du rouvi vosse pauve père;  
» Mais qu'èst-ce qu'on-z-ôt o poice? Qu'èst-ce çoula po do brut ?  
» Sèreu-ce èco l'ruv'nant ? Sèreu-ce bin c'one fi lu ??  
» Von'là qu'on bouhe ! Jèmisse ! Ju tronle tot comme one fôye!  
» I fai randlér des chéne ? J'so tote à châr du poye  
» Nu vol-ci nin vès l'chambe ? Binamé Saint Linard !  
» Sainte-Bablenne ! Saint-B.ètmé ! Saint-z-Antône ! Saint-Brèyard !  
» Wèrandoz-nos du mâ ! Diè nos sègne èt Marèye ! »...  
L'ouhe su drouve.... On-z-intère... èt von'là lès feun'rèye  
Qui s'sâvèt èsè coine tot chiwant à l'pus reud.  
Pire èt J'han, èsbaré, f'sèt on grand signe du creux.

Pire surtout èst strindou, l'song s'astoke è sès vône  
Lu cour li è va tot, i happe après si halône  
J'han, comme clawé so l'hamme, n'èst nin fouttu d'bogi.  
— « Diè wade, save, onk èt l'aute ! nu m'vôriz-ve nin logi ? »  
Dit one voix qui n'a gotte l'air du v'ni d'à-d'là l' tombe  
Et quu n' mouce nin pus fou do neur pays des ombe  
Quu vos d'ad'hinde do l'lune : « ju so on pauve sôdard  
« Qu'è r'va amon sès gin ; èt comme il èst jà tard  
» Et quu ju n' poa pus hâye, ju v' vin d'mander one place,  
» Po r'poiser mès ohai : su c' n'è même qu'one payasse.  
» So l'sina ou so l'horre, ju sèrè bin contint ;  
» Vos m'âroz sâvé l'vèye, Diu nul' rouvèyrèt nin. » —  
I s' ruloukèt tot pass, f'sèt à ci qui parole  
Dès û comme dès sarlette, comme s'i fourihent tot droles.  
Is' rumettèt portant du leu grand saisi'h'mint  
Et l' cinseresse li respond après on p'tit moumint :  
« Mouçoz à cousse duvins èt vunoz vus assîre.  
» Mu fèye, alloz donc qwî à ciste homme on chèyre.  
» D'où vint quu v's èstoz co si tard avâ lès qwart ?  
» Nos n'avins nin tusé à vèye hû on sôdard.  
» Mais on deu aveur faim qwand qu'à ci freud on rotte.  
» V' magnerez bin one bokî èt v' beuroz bin one gotte ? »  
On va qwî l' pan èt l' bour èt l' botèye du pèket,  
Et on k'tèye s' one assiette du cûte châr on briquet.  
Lu sôdard vus huffèye onk, èt deusse, èt treus verre,  
I clawe dès cougnet d' pan, èt l' cûte châr li sawèrre.  
I raconte su voyège, tot çou qu'il a vèyou,  
Et c'mint par lu spèheur su vòye il a pièrdou.  
Et c'mint quu, tot rottant, tot 'n allant à l'awire,  
Il aveu par bonheur, vèyou d' lonsse do l'loumire.  
Qwand qu'il a tot conté èt qu'il èst bin r'pâhi,  
Quu l' bèvège èt l' magnège l'ont à d'mé dunâhi.  
« Nos avans, dit l' cinseresse, place assez o manège,  
» Mais qwand ju v's arè dit quu so tos nos ostège.



» I gna jà one hinnée qui z-y vint on ruv'nant,  
» Qui nos èsbarre téll'mint quu sos nos let n' tronlans.  
» Si fottu quu v'sèyohe, vos n' aroz wère invèye,  
» Du logi o manège du pawe qu'i n' vus vègne vèye. » —  
— « On ruv'nant ? dit l' sôdard... » c'è çoula qu' tot m' vèyant,  
» Vos v's av' savé tos treusse èsè coine tot brèyant.  
» Et quu cès deusse voci (l'akseignant J'han èt Pire)  
» Louquèt co si stârés qu'i m' fusèt ma frique rire.  
» Abin ciette, sins blagui, j' sèreu tot l' même curieux  
» D' saveur cumint qu'il èst, d' vèye lu visège qu'i m' freu. » —  
— « Tot doux, s'i v' plaît, » dit J'han, « i n' va nin comme on pinse,  
» Mi même ossu ju d'héve tot comme çoula à k'mince.  
» J' m'è fottuvé èt j' wagéve quu ju l'appougnerèu bin,  
» Quu j'è sèreu bin maisse, èt qu'i n' mu freu jà rin.  
» Mais qwand quu j' l'ou vèyou avou s' grande linwe fine-roge,  
» Sès û d' feu èt sès coinne, sès brcque, comme dès dint d' foche,  
» Ju f'sa comme baicôq d'autes, tot criant ju m' sâva,  
» Et tot r'clamant l' bon Diu ju rabiza làvâ ! » —  
— « On sôdard a-t-i pawe ? Rin n' l'èsbarre, rin n' l'èwerre,  
» J'a bin vèyou aute choi qwand c'è quu j' féve lu guerre.  
» Minoz-me doirmi là-haut, ouisse quu vos d'hoz qu'i r'vint,  
» Ju v' dinrè d' sès novèlle tot m' lèvant à matin.  
» Vos veuroz quu c' n'è rin, qu'i n' fâ pus aveur paw',  
» Et qu'i n' fâ nin creure trop aihimint âx babawe.  
» Mais, sav', su vosse ruv'nant vout v'ni trop près du m' lèt,  
» Sins wère fer d's âdiosse, d'on côp du m' pistolèt.  
» Ju l' mâque ju comme one bèye ! » Et, so, çoula i s' dresse,  
Appougne su pistolèt, il èlève su dreute bresse.  
Comme s'il allève tirer. Lu jône fèye do l'mâhon.  
Tape on cri èt flâwihe, toume è blèsse, èn on mont  
N' fait pus ni signe, ni mine... Qwand l' niguette è passée,  
Elle è tot comme one gin qu'a bresse èt jambe cassé.  
Elle soue à grossès gotte, et foy'ttèye so sès jambe.  
Elle vout darder à l'ouhe, vout mouci foû do l'chambe.

Mais su mère lu ratint èt li dit : « Vas o lèt !  
» Esprindoz on crasset, J'han ! « di-st-elle à vârlèt. »  
Et, s' tournant vès l' sôdard : « Pusqu v's av' tant d' corège,  
» Vos poroz bin v' couki tot l' même wisse o manège.  
» J'han, minoz-le donc on pauc so nosse grande chambe duvant,  
» Nos frans tos doirmi. Diu nos wåde do ruv'nant ! »  
On s' sohaite lu bonne nutte, èt tot l' manège va mette,  
Su tièsse là qu' i n' passe nin, comme on di, dès chèrrète.

## II.

Lu vint fait craki l's âbe. Du lonsse on l's ôt gèmi,  
O l'air, comme one armée, porsèwoue par l'ennemi,  
Suk'chessèt lès noulée, s'èmontèt one so l'aute,  
Dessinant dès croupet dès montagne à l' pus haute,  
Lèyant beuk'ter tantoit one p'tite hiroule du ci,  
D' ouice qu'one suteule ou l'aute n'a quu l' tims d'alûchi. —  
Tot lâva, podri l' tièr, lu lune su va couki,  
On chin qui houle èt hawe, par one aute chin houki.  
A l'air du li rèsponde, èt leus cri, leu houlège,  
Duspièrtèt lès écho d'alintou do viège.  
O l' cinse i fait tranquille rin n' vint troubler lu r'pois,  
Quu l' balanci d' l'horloge duvins s' vihe casse du bois.  
Lu grande greffe avancihe tot marquant lès minute,  
Tot rate on va ôre l'heure, il è tot près d'mé-nutte.  
Lu sôdard, lu, ronffelle, i doirt comme on paquet,  
Adré lu, s'one chèyre, su sabe èt s' pistolet.  
Mais von'là qu', so l's ègré, on-z-ôt sonner lès heure,  
Lu vihe horloge gèmihe, èlle sospire, èlle comme pleure.  
Chaque còp r'sonle à n'one plainte qui fait 'n aller tot l' cour,  
Et l' dozime, à dièrin soglot d'on homme qui mourt.  
Tot d'on còp l'air su r'moue, i s'èmonte do l'arrège,  
Et dès ouhe su drovèt, su r'clapèt o manège.



C'è l'heure quu lu spire vin, il è là, c'è l'sam'rou,  
Quu des saméne à long, do l' nutte on-z-a oyou.  
Do gurni jusqu'o l' cave i renne tot avà l' cinse,  
Qwand qu'a fini voci, d'on aute costé ruk'mince.  
I bouhe so lès planchi, so lès ouhe, lès pareu,  
I s' kutape tél'mint foirt quu doirmi on n' sâreu.  
Lu sôdard su dispiètte, lès û co pleins d' sommèye,  
I saute bin vite so pld èt i s' mouce à l'habèye.  
I prind l' lâsse às brocale po resprinde su crasset,  
Râye fou dol wade su sâbe èt chège su pistolet.  
Drouve si ouhe bin à lâge èt bin è mittan s' campe,  
Po-z-awèter lu ruv'nant qwand pass'rè d'vant s' chambe.  
Ci-voci n' târdèye nin, vol'ruci èn amont,  
On-z-ètind v'ni pus près on brut d' fièr èt d' roudion.  
Mais, vèyant so l' pareu do l' loupère èt one ombe,  
Ouice quu, on tot pauc d'vant, i f'sève co neur èt sombe,  
I s'arrètte tot stâmus. Qu'è-ce donc p' one affronté,  
Qu'a oisou drovi l'ouhe tot l'oyant rumonter ?  
C'è bin hû l' prumi fi qu'onke âreu lu corège,  
Du n' nin voleur doirmi èt du s' mette so s' passège.  
L'ombe nu boge nin one gotte, lu ruv'nant avancit,  
Et tot d'on còp vollà bèche à bèche avou ci  
Qu'è planté so l'pas d' l'ouhe èt qui l' louque o l'hagnore,  
Et qu'a l'air du v'leur dire : « Do ruv'nant, j'en n'a d'core. »  
I ro'te co deusse, treus pas, il achoke one longue main,  
Po fer pawe à sôdard, i hawe tot comme on chin.  
Ln sôdard lu lai v'ni ; i live o l'air su brèsse,  
Rescoule d'one askohi, alûne do ruv'nant l' tiesse.  
Et li crie : « Su t'apprèpé, ju t' toue sins fer nou pleu ! »  
L'aute tape on cri èt toume sos s' dos si long qu'èsteu.  
Is kuvotèye à l'terre, d'mande qu'on li lasse lu vèye,  
Et promèt co traze fi, co cint fi, èco mèye,  
Du n' jamàye pus ruv'ni tot comme lès nutte dè d'vant,  
Fer do l'pône azè gin èt fer creure à ruv'nant.

Tot vèyant ci tav'lai, tot oyant ci linguège,  
Lu sôdard n'è pout pus : i li prind on hah'lège,  
Qui rèsbondihe bin lon èt qui va duspiertier.  
Lion duvins s' houbette, èt qui d'hisse fait foyeter.  
Lu grand Pire èt lu J'han, Anne-Josèphe lu damehelle,  
Et même lu grosse cinseresse èt jusqu'à s' belle bâcèlle.  
Qwand qu'il a bin ri s' sô èt qu'e-st-on pau r'mettou,  
Il araine lu ruv'nant : « Live-tu, vinè avou !  
» Mouce ol sutouve et v'nè m' duspliki one miette,  
» Poqwè, duspôs longtims, à mé-nutte qwand l'heure pette,  
» Tu vin è cisse mâhon, amon cès bravès gin,  
» Duguisé comme t'è-là fer creure çou qui n'èst nin,  
» Bouhi d' tos les costé, cori comme on savàge,  
» Hawer tot comme on chin, ou beurler comme one vache ?  
» Mais, duvant d' drovi t' boke, oisse-mu vite ci goh'rai,  
» Cisse roge linwe èt cès coinne qui n' tu rindèt wère bai.  
» Et vin t'assire voci s' one chèyre èt m' raconte,  
» Çou qu' tu vin fer voci, èt louque du m' bin rèsponde ! »  
Lu spire nu live nin l' linwe, il è comme tot honteux,  
Po pleur flûchi èvôye, halcotte, fait longin feu.  
Mais l' sôdard impatiînt du c' qui n' boge nin èt s' taihe,  
Et qu'âye l'air du n' nin ôre, nu r'wâde nin qu'i li plaihe.  
I li ràye fou do dos pai d' biesse èt tot l' burlan,  
Linwe èt coinne èt goh'rai, brèf tot l' rapataclan.  
Et qui veu-t-i d'vant lu ? On bai grand blond jône homme,  
Qui d'on air foirt saisi li dit : « Dèmons houtez-me,  
» Et nu m' condânoz nin duvant d' m'aveur oyou,  
» Çou quu v's alloz saveur, noullu n' r'a co savou.  
» Ju v' va bin dire lu veure : mais promettoz-me du v' taire,  
» Et du n' nin, à matin, raclaboter l'affaire.  
» J'a por one si grande pône, ju so si mâlhureux !  
» J'aime lu fèye do l'mâhon, j'ennè so amoureux.  
» Et Marèye n'aime quu mi malgré èt qu' tot qu'on fas-e,  
» Po li chôki on aute èt po m' fer piède mu place.



- » Ci-là a bin l' moyin ; il a mâhonne et bin,
- » Dès bouhe à capitâl, do bisteu à trescint.
- » I gny a jà d'san tot plein quu n's avans fait k'nohance,
- » Et chaque année à l' fièsse, c' n'è qu'avou mi qu'elle danse.
- » Çoula n' va nin às vî : i gnya rin qu'on n'aye fait,
- » Po m' mette, tot comme nos d'hans, des hamme èzè moustai.
- » On l' tunéve foirt à gougne, li d'findéve d'all' à l' sîse,
- » Lu k'sèwéve tos costé, jusqu'à so l' sou d' l'èglise.
- » Et li d'ha èn a wère quu, po vès l' wayin-timps,
- » Ou su c' n'è nin p' adonc, sins fâte po l' St-Martin.
- » I li fâreu sposer l' fi du maire do viège,
- » Qui vinreu courténemint lu d'mander è mariege.
- » Mais l' bâcelle lès a dit qu'elle aiméve co pèchi
- » Esse hièdresse tote su vèye èt tot sèche pan magnî,
- » Et coiffer S<sup>te</sup>-Catherine tot d'morant vihe jône fèye,
- » Quu du sposer on homme qu'elle n'aim'reu jà du s' vèye.
- » Lès vî li respondit, qu' jamâye i n' consintrint,
- » A c' quu leu fèye mariahe onk qui n'a quasi rin.
- » O sènant-meu, l' cinsi, tot ruv'nant d'à l'ovrège,
- » Touma d'apoplisèye : on l' poirta o manège.
- » One paire du jour après tot à fait esteu fou,
- » Il èsteu ètèrré, èt on poirtéve lu dou.
- » Lu moirt, p' one bonne houbonde, fit rouvi l' aute dès rèsse :
- » On-z-aveu bin aute choi quu dès mariège o l' tiesse.
- » On s' kumâgnéve foirt èt on ploréve brâvemint,
- » Mais, à pône rapaih'tée, lu cinseresse, dièrènnemint,
- » Ruc'minça pé qu' dè d'vant ; elle bouhat même so l' tâve,
- » Tot d'hant s'elle saveu même quu j' so d'asdreut èt brave,
- » J' n'areu jamâye su fèye ou quu l' diâle y boureu,
- » Et qu'i freu pus bai qu' hû, qwand qui çoula sèreu.
- » On n'èsteu à rez d'là, qwand qu'on jour mu maîtresse,
- » Vuna m' houki vès l' nutte tot tak'tant so l' finiesse.
- » J' n'a wère lu timps, d'ha-t-elle, du baicôp hû d'mori :
- » Po l' vuni dire bonne nutte à l' hâsse j'a accori.

- » Hoûte, Jôseph, mu dèt-elle, j'a one idée foirt drole :
- » I fâ quu ju ta l' dihe : i t' fâ jower on role.
- » Tu veu bin qu'avou m' mère i n'y a pus rin à fer,
- » Elle n'a qu'à ôre tu nom po so l' côp s'emâvrer.
- » Tu frè comme çou-voci : tu t' duguiserè è spire.
- » C'è po d' bon quu j' parole, t' n'a nin mèsâhe du rire.
- » I s'agihe du fer creure à n'on spire, à ruv'nant,
- » Qui è-ce qui s'abaitih'rè quu c' pout-èsse mu galant ?
- » Po bin aller i fâ qu'on boute ol tiesse à m' mère,
- » Qui c'è l'âme du s' bounhonme, qui c'è l'âme du m' pauve père,
- » Qui cottèye totes lès nutte, qui n'âreu jà nou r'pois,
- » Tant qu'on n' fiè çou qu'elle dit, èt qu'on hout'rè nin s'voix.
- » Von'là l' clé dol mâhon, di-st-elle, nu mu l' pièrd nin.
- » Su tu m'aime tu m' hout'rè èt tu n' rescoul'rè nin.
- » Quu n'fi-l-ve nin donc po cisse quu vos aimoz pus qu' vosse vèye?
- » Vos darriz-èn on feu, v' courriz às six cint mèye.
- » Et von-là, so m' parole, c'mint l'affaire a alié,
- » Et k'mint l' cinse a p'lou èsse p'on tims èmacralié ! » —
- L' sôdard aveu hoûté lu jône homme sins rin dire,
- Tot l' loukant inte lès û ; d' fi qu'à autes on sourire
- Su mostrève so sès leppe. Et qwand qu'il ont tot fait,
- I l' prit pol main èt d'ha : « Tu frankhe m'a bin plai,
- » T'a l'air d'on homme tot oute ; j' lèhe çoula so t' visège,
- » Et j' pinse quu tu sèrè foirt hureux è manège.
- » Ossu ju veu asteur et ju comprend foirt bin,
- » Poqwè qu'elle t'aime todi èt qu' po l'aute i n'y a rin.
- » Ju t' di qu' tu pou èsse fir du hanter cisse jône sèye,
- » Ca, po l' jour d'ajourd'hu, i n'y a pus wère comme lèye.
- » A bin, hoûte, camarade, v'là l'idée qui m'a v'ni :
- » Va-r'sè è vosse mâhonne : vasse tranquill'mint doirmi.
- » Et nu r'vin pus do l'autte : ju m' chège du ciste affaire,
- » I n'rè pus deux meus quu vos n' sèroz one paire. »
- « Su çoula vus guèrôde, ju sé bin çou quu j' f'rè :
- » Po v's è ruscompinser vos vinroz à banquet.



» Mais n' n'estans nin co-là. A nou prix lu cinseresse,  
» Nu vòrè po s' bâceille onk qui n'a quu sès bresse. » —  
— « Lai-m' fer, nu t'è melle nin ; èt d'main après l' dîner,  
» Vin so m' vòye, ju t' dirè k'mint j'aré aminé.  
» Lu mère a consinti à l'aveur po fiâsse,  
» Qwand ju t' di, vasse doirmi èt nu t' melle pus do l'câse. » —  
I s' sohaitet bon r'pois èt l' brave jône homme rud'hind,  
Bin keutemint so ses châsse, règueddè, l' cour contint.  
Lu sôdard su d'bartulle èt l' tièsse è s' cossin s' châsse,  
Tot s' duhant inte lu-même : Nos allans doirmi l' crâsse. —  
I f'sève co neur supès, on n' vèyéve nin co l' jour,  
Qui lès cloke do viège sonnint jà d' plein o l'tour  
A treus fl lès pardon. — Anne-Josèphe t'oyant l' cloke  
Dare fou do lèt, su mouce, ad'hind làvâ èt toke  
On bon feu po cûre l'aiwe po qwand l' dame su liv'rèt.  
Pire et J'han, jà so pld, o l' cuhenne venn' cotèt :  
Onk va qwî one vòye d'aiwe, l'aute po fer l' feu o l'chambe,  
Cufind l' bois so l' blokai. Lu dam'helle èsprind s' lampe,  
Atteint l' sèyai d' blanc fier, lu colleu èt l' moudeu,  
Et s'ennè va-st-o stâve d'ner one fôre à bistèu.  
Adonc elle moût ses vache : Joli-cœur et Rogètte,  
Et Blanquette, èt Haimotte, èt Plaisante, èt Morètte.  
So l'timps qu'elle fait çoula, lu dame qu'è-st ad'hindou,  
Appontihe lu café quu s' fèye li a molou,  
Met one musore du pus po li d'ner baicôp d' foice,  
Po k'fiesti l'étrangîr qu'es là-haut, qui s' rupoise.  
« In' su liv'rè nin toit, nos nu l' ruwâd'rans nin, »  
« Di-st-elle, » èt nos d'junerans. I nos fâ bin nosse timps.  
» J'han èt Pire, vos iroz poirter do grain po moure.  
» Anne-Josèphe, vos sav' bin quu c'è-st-hû l' jour du boure.  
» Vos r'haudroz nosse bourtai, lu chaudière, èt adonc,  
» V's iroz qwî dès pétrate, dès cromptire, do laton.  
» Ju so co, ciette, curieuse d'ôre çou qu'i nos va dire,  
» Nosse sôdard, qwand s' livrè. N'av' nin co oyou crire ?

» Et jouppi, èt gèmi, èt bouhi èt cori ?  
 » Ju n'a nin eligni l'û, èt j'a pinsé mori. »  
 — « Et por mi » dit l' grand Pire, « j'a tusé qui l' mâhonne  
 » Alléve voler à diâle (quu l' bon Diu mu l' pardonne » —)  
 — « Su v' savihe, « dit l' damèhelle, » qué saisih'mint m'a pris !  
 » Ju m'a tote rattirée, ju m'a tote racrâmpile,  
 » Et qwand j'a por oyou l' chin hawer è s' houbette,  
 » Du hisse j'a rescachî mu tièsse dusos l' deckbette.  
 » Mais, one amen après, j' n'a pus rin ètindou,  
 » Qui s'arè-t-i passé ? Lu dire, noullu nu l' pout.  
 » Lu sôdard vike-t-i co ?? S'i gn'y a vou one battèye,  
 » Moutoi qu'il èst toué ! — On deureu monter vèye.  
 » Quéle affaire donc, mon Diu ! su ci pauve bon grand coirps.  
 » Tot volant brandiner aveu r'çu l' côp do l' moirt ! » —  
 — « J'han ! » dit l' dame, « vos iroz louki po l' trô do l' serre ;  
 » Su v's n'oyoz rin à l'ouhe, i fâre qu'on l' drouverre. » —  
 J'han qwitte lu tâve èt monte èt va vèye so l' châffeu,  
 I lûche po l' trô do l' serre, radayetèye du s' pus reud.  
 « L'homme, » dist-i, « doinme èco tot comme one sutokette,  
 » I ronffèlle comme on boû ; c' n'est nin co qu' s' duspiètte. »  
 L' café one fi bèvou èt l' tave èstant oistée,  
 Onk èn è va d'on har, èt l' aute d'on aute costé,  
 A molin, ou cherri, o l' cour, ou bin o stave,  
 O l' cuhenne, so l' sina, o birôdi, o l' cave.  
 Enfin, vès lès dihe heure, ou, j' pinse, èco pus tard,  
 On-z-a d'hind lès ègré. C'èst bin lu ! c'èst l' sôdard !  
 So l' côp l' mère qu'è-st-o l' chambe dare foû avou s' bâcelle  
 Qu'è pus moitte quu vikante, èt su d'mande : « Qué nouvelle ?  
 » K'mint v' va-t-i ? Av' doirmi ? è-ce quu v' n'av' rin oyou ?  
 » Do brut qu'i s'a miné ? Èst-ce quu v' n'av' rin vèyou ? »  
 Lu sôdard, so çoulà : « Ju v' va do côp responde,  
 » Mais n'è pipsoz jamâye à nouk, po tot â monde.  
 » Clich'toz l'ouhe dol sutouve, qu'on n'ôye nin çou quu j' di,  
 » Vosse damèhelle, lès varlet, ènnè pôrint moti.



» Aye, j'a vèyou l' ruv'nant cisse nutte, vos l' poloz creure  
» On-z-a bouhî so mi ouhe on pau après doze heure.  
» Ju m' rulive, j' vin louki, ju l' veu conte lu pareu,  
» Comme vosse J'han aveu dit. I m'akseigne avou s' deugt.  
» Adonc i mouce o l'chambe èt i m' fai signe du l' sûre.  
» Si m'aveu èristè, ju l' touéve, ju v' l'assure.  
— « Ju so l' maisse du voci, dist-i d'one voix d' rauquai,  
» (V's âriz dit qu'i jâsahe duvins on vûd tonnai).  
» Et ju so condâné à renner tant quu m' sèye,  
» Nu sponse nin ci quu m' feume nu vou nin qu'elle marèye ! »  
» Et volà qu'i spitte fouî sins pus dire on d'mèe mot,  
» Sins louqui podri lu ; èt... à c'ste heure .. vos sav' tot. »  
— « Bin... pace qu'i fârè bin... » dit l'pauve mère... « qui l'supose !!!  
» Co pus vite hû quu d'main ! quu tot qu'i m'en nè cosse  
» Du li lèyt aller ; mais, p' l'amou qu' c'è-st-ainsi,  
» Ju n' vòreu nin po gros èsse câse quu m' pauve Hinri  
» Duvlahe renner chaque nutte, nu r'poisahe nin è pâye,  
» Lu pus vite c'è l' mèyeur, asteur quu j'a dit âye. » —  
— « Haltè là, » dit l' sôdard, « nu nos d'hombrans nin tant :  
» N' fâ-t-i nin, d'avant çoulà qu'on lès tire leus treus banc ?  
» Adonc, nu rouvians nin quu, po l' jour do mariège,  
» Ju compte bin r'èsse voci à l'passer, o manège.  
» Et quu çu sèrè mi qu'ârè l' plaisir, l'honneur,  
» Du miner vosse jône gins à l'âté, u'è-ce nin veur ? » —  
Lu bâcelle qu'ôt çoula, qu'è-st-â corant do l' ruse,  
Ploke so s' mère, lu rabrèsse, choûle èt pleure à haute vûse,  
Et l' bonne feume pleure ossu, èt leus lâme su mahèt,  
Elles prindet l'homme po l' main èt sul rumerchêt.  
Li d'hèt quu c'è l' bon Diu, qui li a mostré l' vòye,  
Et, qu' sins lu, elles n'arît noulle dès deusse ottant d' jôye.  
Elles lu k'fiestihet bin, lu chergèt du magnèhon,  
Et même du complumint po sès gin o l' mâhon.

III.

L'prétimps èsteu ruv'ni. Do l'gealée et do l'glace,  
Et des consire d'hivier, on n'trové pus noulle trace.  
On bai solo d'avri tapant sès pus doux feu,  
Dès hauteur, fou dès vâ, aveu chessi les freud.  
A l'vallé dès croupèt, tot comme one chaude halône,  
Ad'hindéve one tienne air qui r'happéve vi èt jône.  
Lès aronde qu'en avit 'n allé i gnya six meu,  
Rubastihint leus nid às sèyeute èt às teut.  
Là-vâ, duseus lès trihe, comme s'elle v'lahe s'aller piède,  
S'èmontéve haut o l'air lu timprîe alôyette.  
Ezè bouh'nège one hiède du rêveuyis ouhai,  
Poch'tant d'one cohé so l'autè èt tortos à l'pus bais.  
Lu joli, lu janserenne, l'pinson, lu p'tite favette,  
Gazouyint tot qwèrant po leus nid one cachette.  
Lès fleur d'avâ lès champ, s'porquant do bon tîmps,  
Stichint fou d'terre leus tiesse po salouer l'prétimps :  
Lès violette, èt lès clé d'paradis, lès chrysauthe,  
Lès û d'ange, lès pâquette, éco baicôp dès autes.  
Et lès bois, lès bouhon, èt lès hâye su covrit  
Du bellès tinrès foye qui à chaud s'adrovît.  
Et les p'tits blancs agnai, tot f'sant hill'ter leus hiette,  
Podrî leus mère sautint avâ l'wède frisse èt vette.  
Tot r'vikéve, su r'mouéve, èt, jusqu'à pus p'tit vièr,  
Tot esteu duspierté du s'long somme do l'hivîèr. —  
O viège, âjourd'hû, c'è-st-one espèce du fiesse,  
On pout vèye, so l'dimègne habiyie, lu jônèsse,  
Monter, d'hinde, vèrotter èt mouci in et fou,  
Rupasser, trècôper, vètroî avâ l'rou.  
Et inte deusse lès feumerèye darer amon l'woisène,  
Amon Bergette, Tatine, Vèjunie ou Juhenne,  
Dire treus mot s'o l'hawai, rècori o l'mâhon,  
Rudârer c'one fi fou p'aller chaftèr pus lon.



Et d' wihette on tropai, tortotes à l' pus joyeuses,  
Ruwardèt so lès soû et sonlet bin curieuses.  
Du louki çou qui s' passe, s'apinsant qu'on bai jour,  
L'an qui vint, l'an d'après, c' sèrèt moutoit leu tour.  
Et jusqu'às vihès gin qu'ont stu clawés o l'chambe,  
Duvins leu grande chèyfre, qui hossèt so leus jambe,  
S' ont hû awénés foû duvant l' mähon so l'banc,  
Po s' rênairi one gotte, tot jäsant, tot loukant.  
C'è-st-on brut, on sameron, one bourrine, on caquetège,  
Du tot ci monde qu'èst v'ni po vèye passer l' mariège.  
Et les côp d' carabenne èt lès côp d' pistolet  
Su f'sèt ètinde à lon èt lonsse resbondihèt,  
P' aller poirter l' nouvelle quu Joseph et Marèye,  
Vont hû serrer l' gros noke qui lès lôye po leu vèye.  
Et les cloke do l'poroche à leu tour l'annoncèt,  
Elles sonnèt joyeusemint, glingotèt et s' bloncèt.  
Houkant tos lès manant à prinde part à cisse fièsse,  
A mouci o l'èglise p'aller hoûter grand mèsse.  
Mais ouice cropèt-i tant ? Tot l' monde a si l' tims long !  
Houtoz ! von' ci qu'on-z-ôt lu musique, lu vièlon.  
Et à l' tournée là d'sos von'ci v'ni on bar'nège,  
Escòrté et sèwou des èfant do viège.  
Lès mènestré jowet one belle aire do vi tims,  
Ils ont baicôp do l'pône du frohi oute dès gint.  
Ci qui tint l' clarinette jowe dès deugt et soffelle,  
Fin roge jusqu'às orèye; lu visège li rûsselle.  
Lu bassi russe so s' basse èt avou s' gros airson,  
Fait gèmi l'instrumint qui donne sès pus bais son.  
Inte leus deusse on mestré, maigue èt sèche comme one hinne,  
Qui jambèye èt s' kutape èt s' dandine èt s' kûhinne.  
Podri zelles lès mariés rottet tot s' dunant l' main,  
I vont tot doux, à pas, à son dès instrumints.  
Joseph è por si gâye duvins s' bai nou cou-d' chässe,  
Et sès solé à blouke, sès hautès blankès chässe,

Et s' long gilet d' nankin èt si habit à bacon,  
Qu'è d'on bai brune-marron avou' d's jennes boton.  
Su haut sîche qui li monte jusqu'à d'seus les orèye ;  
Tot l' monde n'a nin l's û ju, il è trop bai à vèye.  
A l' bot'nîre du si habit i poitte on gros busket,  
Et des riban âtoû qui f'sèt on bai floket.  
Et Marèye donc, à preume, comme one rose, frisse et belle,  
Long èt lâge on n' trouv'reu pus one sufaitè bâcelle  
Pus d'one vihe tot l' vèyant duvins si accontrumint,  
Sès solé à spigot avou d's blouke d'argent,  
L' cottrai, su lâge vantrin, qui toûne âtoû d's hanche,  
Et des tot p'tits fins pleu èt d's bouffe azè manche,  
Et su chir noré d' soye à fleur, du treus coleur,  
Avou d's longuès frâne èt deux tour du dint d'seur,  
Su creux d'or (one rulique du famille), su gorlette  
Sutindoue à hiffât, ses rondès orilliette,  
Et s' frisse bonnet à bène garni d' joli riban.  
Avou on haut fond rose po fer ruspitter l' blanc.  
Pus d'one vihe ruveu l'heure ouice quu comme po Marèye,  
Lès gin adârint fou po qwand 'l passereu, po l' vèye.  
Cubin n' s'enne a-t-i nin passé duspôye adonc ?  
Et do crâs et do maigue èt pus d' mâvas quu d' bon.  
Mais, qui sèreu-ce donc bin ci qui mine lu cinseresse ?  
Qu'è-ce donc p' on ètrangir, ci qui li donne lu bresse ?  
È-ce mettant on parint ? moutoit quéque lon cusin,  
Ruv'ni tot è a vite èt qu'on n' rattindève nin ?  
C'è-st-on éfant d' Mâmedi : c'è-st-on jône capitène.  
Après aveur passé o l' mâhon quéques saméne.  
Amon sès vix parint, il est ruv'ni exprès,  
Invité par Joseph et Marèye à banquet.  
I n'a nin v'lou manqui d'avant d'è raller o l' France,  
A l' tièsse du si escadron, du v'ni r'vèye lès k'nohance,  
Qui l'avît si bin r'çu on jour do l' sîse bin tard,  
Qu'avint sâvé, logi èt dufraiti l' sôdard.



Adonc i sût dès autes : dès homme èt dès feumerèye,  
A l' mî apimpurnées, èt tot qui vout vèye.  
Su k'chôke podri lès coupe, su d'hommerre à intrer,  
O l'èglise, p' aveur place, po n' nin faller planter.  
L'office è bin zè long, èt l' curé tims do l' mèsse,  
Fait v'ni lès deux marié, adonc i lès adrèsse.  
Quéquès bonnès parole vunant do fond du s' cour.  
I lès rucmande surtout d' bin s'ètinde è manège,  
Dit qui çu n'è nin tot souk èt tot lâme o mariège.  
Lès rucmande du s'aimer, du n' nin rouvi leus d'voir,  
Du s' dumori fidèles jusqu'à l' fin, jusqu'à l' moirt.  
« I n'y a noulle si clére aiwe, » di st-i, « qui n' su troubèlle,  
» D'fî qu'à autes p' one biestihe i s'èlève one handèlle.  
» Po qu' çoulà n'arrive nin, fâ todi, mès èfant,  
» Qu'onke sape ploï po l'aute èco même tot savant  
» Qui lu ci qui s' duspitte bat à tél' fî male câse,  
» Qu'i roukine p' aveur dreut qwand sès raison sont fâsses.  
» Fusoz tot comme ju di èt vos vik'roz hureux. »  
Après cisse rumontrance i lès marèye tot dreut.  
Lu musique qu'a tot rate jowé sès bellès aire,  
Rucdût jusqu'o l' mâhon lès coupe èt l' nouvelle paire.  
Mais l' jônese, intrutims, n'a nin dumoni keut,  
Elle a stu planter l' maye qui du bin lonsse on veut.  
Po pinde les barlokat, p' amastiki l' corone,  
Il a fallou do tims, il a costé dol pône.  
Mais ossu, qu'elle èst belle ! elle dépasse èco l' teut,  
Et les grands longs riban, dès roges, dès blancs, dès bleus,  
Su k'volet et baltet ; èt l'âbe jusqu'à s' bèchette,  
N'a nin one seule cohette qui n' seuye florie èt veîte.  
Lu marié foû des sfone do l'honneur qu'on li fait,  
Rumèrcihe lu jônese po tos sès bons sohait.  
I li denne p' on règal, çou qu'on loummève « coultège »,  
(Onk qui n' vòreu rin d'ner s' sovinreu do pèll'tège).  
Adonc on s' mèt à l' tâve ; on s'assid à banquet,  
Vus dusplicki voci çou qui s' siève du boquet

Du chârreÿe du tote sôrt, n'è nin quasi à creuré,  
Co pus d'onk tot l' léhant pinserè qu' ju n' di nin l' veure.  
Çoulà n' m'espèch'rè nin d' fidél'mint rappoirter,  
Lu lisse du çou qui s' magne à leu postérité.  
Cè-st-one fî do l' frêhe châr, èt dès longuès kênelle,  
Qui naivihèt o bour qu'a stu fondou o l' pèlle.  
On gros plat d' roge cabus, on pannai d' coisse duseur,  
Qu'a sèchî o l' fouyre, po rat'ni lès broheur.  
Do l' salée jotte, do lârd qui font quasi o l' boke,  
Qu'è tinre comme one rosée èt quu sins dint on croke.  
Do l' brosse ; do sâpiket, do l' linwe et do moton,  
Do l' riv'lette, do sprinchî, do l' supale, do jambon.  
Atoû d'one jotte du cô one cranskenne du sâcisse,  
Et, su ju m' sovin bin, one hêye, ou on flanchisse  
Qu'aveu stu èfoumé. Et po qui lès magot,  
Nu sèyehent nin borés, do l' boisson à gogo.  
So çoula on cafè qu'è spès comme one lèhîve,  
On fait do bon, do reud, quand qu'i zè fâ deux lîve.  
Adonc lès pèce du for : do lawet, dès tortai,  
Rimplis d' souk èt d' rôsin : des tortai èt dès wastai.  
Et dès flèyon às ketché, às prune, à riz, lès rave,  
Aveu èt sins covièke qu'on k'pècelle so lès tâve. —  
On k'mince à s'è porçur, èt lès linwe su d'loyèt,  
Èt lès tièsse s'èmontèt èt les chiffes s'èbrèsèt.  
A l' santé do jône coupe on vudihe saqwant verre,  
On habelle, on raconte totes sôrt du droles d'affaire.  
On-z-attaque à chanter lès pus vihès chanson,  
Lu prumîre c'è lu cisse do capitène Gerson (\*).  
C'è l' histoire du Gèrà èt du Gètrou, s' maitresse,  
Ou l's amour et l' mariège d'on hièrdî, d'one hièdresse.  
Après cisse là dès autes è français, è wallon,  
On s'ennè denne po sâye, on n' trouve gotte lu tîmps long,

(\*) Toné l'an 43 à l' battèye du Leipzig.



Et déjà l' solo monte èt l' jour à l' nutte fait place,  
Quu noullu n'a co dit : « Il è tims qu' ju m' ramasse, »  
Du foice qu'on s' divertihe bin agréablumint,  
On n'ireu comme çoula, ciette, jusqu'à lèddumain,  
Su l' musique : lu vièlon, lu basse èt l' clarinette,  
Nu rapplihent qui po l'danse i fâre qu'on s'apprette.  
On s' live èrri dol tave. T'oyant lès doux accoord,  
On n' su rattinreut jà, on frettèye po to s' coirps,  
Et on court t'appougnant po d'sos l' brèsse su woisène,  
Qui n' su lai nin hèri èt qui d' jòye su rèsfrenne.  
Lès marié drovèt l' bal par on bai « pas d'été »,  
C'è-st-one danse qu'on n' veu pus quâ-i du nou costé.  
I gny a qu' nos vihès gin qu'ènnè ayèhent co sovenance,  
Nos grands pére, nos grands mére avint bin d's autès danse,  
Baicôp pus bèlle quuu cesses qu n' loumans lû polka,  
Carré, lancier, schottisch, rédowa, marzurka.  
Çou qui zè d'meure éco èt qui man'cèye du s' piède,  
C'è l' danse du Malimpré, l' maklotte et l's amorette.  
Lu bal one fi è han, on va dès mènouet,  
Dès française, dès anglaise èt ju n' vus sé d' tot qwè,  
Et les vi n' sont nin mons wespiants qui l' jônese,  
I pitièt, trimoussèt, kutapèt jambe et bresse,  
Comme s'is avint r'trové leus mantre du vingt an.  
C'è-st-on plaisir quu d' vèye tos cès bons paysan,  
Lès spittantès bâcelle, lès roselantès danseresse,  
S'èhinonder, s' creuhler, s'èlaci po lès brèsse,  
Fer dès carimajòye, su k'toirchi d' tos lès sin,  
Su k'chessi, s' rescontrer èt s' rappougni à l' fin.  
Çoulà ahàye bin mî qui lès grands bal do l' vèye,  
Avou leus gèsse fôrcie, leus air, leus fâss'tin'rèye. —  
Lès p'tits oùhai d'às champ annoncint déjà l' jour,  
Qu'on-z-allève, po fini cisse gasse, lu dièrin tour.

\* \* \*

On n'ò pus rin à l' cinse : lu ruv'nant è-st-èvôye,  
On l'a quâsi rouvi, i fait tranquille duspôye.  
Qwand qu'on s'è d'vise èco do l' sîse du tîmps in tîmps,  
Marèye louque su bounhonme qui l' rulouque tot keut'mint,  
Is hagnèt so leus leppe, po n' nin s'foutter à rire,  
Is gna qu' zelles qui savèhent qui quu c'èsteu lu spire. —  
L' mère ourelle po l' moumint dès fâhe èt dès lign'rai,  
Elle côpe do l' teuye po fer dès ch'mihe èt dès drapai.  
Tricote dès p'titès châsse à jour èt à brosdore,  
Et, po lès boniket, s' pougne li siève du musore.  
Çu n'è pus lu même gin ; ju tuse qu'elle rajônît,  
Elle tint foirt du s' fiâsse qui s' tramm'têye èt s' ponit,  
Qu'ouverre comme on bêche-pâ, qu'è si bon à Marèye,  
Vôreut-elle bin aute choi d' mi qui l' bonheur du s' fêye ?  
Tot çou qu'on père, one mère, du bon jà sohai'reu,  
C' n'è qui d' vèye sès èfant contint èt awireux.

---



# LI SORIS

CONTE

PAR

Félix PONCELET.

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Divins 'ne vèye èglise, à viège,  
Mains si vèye qu'èlle touméve câzi,  
On n'aréù d'jà trové nolle tèche  
Qui n'avasse tot plein dès soris.  
On bai jouù, so l' tîmps dè l' mèsse,  
Li gamin qui chèrvève vèya  
Eune di cès p't'ès bièsse là  
Divins lès jambe dè prièsse.  
\* I prind li bonikèt  
Puis volà qu'i tin l'ouye.  
Ça pinse-t-i ! « Ji t'arè.  
I fâ qui j' happe eune houye. »  
Li curé s' ritoune,  
Li bièsse ènnè va ;  
Mains v'là qu'èlle ratoune.  
« Ah ! ah ! vo-t-ri-là, »  
Fai nosse gamin, « ji t' pic'rè sakèrdi !

« *Orate fratres* »

Di tot haut l' prièsse.

Li gamin

N' rèspond nin,

I louquive li bièsse. [ ]

« *Orate fratres* »

« I n'ò nin

« Va sùr'mint. »

« *Orate fratres* »

Brat-t-i d' totes sès foice.

« Diàle qu'aye ti gueûye, sins ti,

J'aveu l' sori. »

Cisse-lal èsteû bizèye

Bonn'mint sins dire â r'vèye.



# Li vîx Molin

PAR

**J. VRINDTS.**

DEVISE .

Ine vèye èrlique.

**PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.**

---

A boird d'ine aiwe, quéquès grands plope  
    Louquèt tourner  
On pauve vîx molin qui n' pou hope,  
    Tot d'hâmoné ;  
Si rowe, qu'è-st-ossi vète qui 'ne hièbe,  
    Halcotte â vint ,  
Et c'ni vâ-t-èlle même pus l' côp d' hêpe  
    Qu'on donreu d'vins !  
Sès élètte totès vèrmoyeuse,  
    Pleinte di trô d' clâ,  
Pindèt l'éle, sont totè pèneuse,  
    Di s' vèye si mâ.  
Li grand vinta, qu'on p'tit côp d'aiwe  
    A tot d' molou,  
N'èsclawrè pus l' pèhon qui s' saiwe  
    D'avu paou.  
Li pont d' bois, lu qu'a tant dès fèye  
    Poirté pèsant,

Lu qui d' manève reud comme ine bèye  
È deur corant,  
Ni vâ pus 'ne chique, il è halerosse  
Et s'i n' tome nin  
C'è l' hâbitude dè wârdèr l' posse;  
Ca d' pòye longtims  
Li pauve vix pont n'a pus 'ne aspagne  
Di haîf bois.  
So cisse tэрre tot-à-fait s' kimagne,  
Tome à boquèt,  
Pôr qui pèrsonne ni rapèc'tèye  
Sès novai trô :  
Houye qu'a-t-on d' keure s'i s'dihay'tèye  
Pusqu'on 'nne a s' sau.  
Li mounf po mour si farène  
N'a pu dangi  
Dè passer so s' houlèye sicrène :  
Tot è caî gi.  
Ine machine à c'ste heure fai l'ovrège  
Dè vix molin  
Qu'on lai là po dè pan tot sèche,  
Qu'on n'accompte nin ;  
Qu'i toune, qu'i rôle so s' cou, so s' ti'sse,  
Il è hoyou,  
Li mounf, po saqwantès pèce,  
A tot vindou.  
Li progrès ni poite nin bèrrique,  
C'è sins ram'tant  
Qui d' mou, qui rabatte lès èrlique  
Qui nos r'grèttans.  
Lès trô, lès nahe qui fit nosse jòye  
Sont ristopé,  
Lès biz, lès rèwe èt leu coròye  
Sont èpourté.



Pauve vîx molin ! so tès chèrvisse  
Il a plou d' sus ;  
T'a cint an, mins véusse, ine divisse,  
Ti n'èl vâ pus.  
On di même qui t'a l' viér è l' cowe,  
Qui tès mustai  
Ni valèt nin co, pauve vîx rowe,  
Li còp d' piqu'rai.  
Ossu sèrèssse bin vite èvôye,  
Ca so l' papi  
On a d'jà dèssiné 'ne aute vôte  
Qui t' frè rouvi.  
Ine porminâde bèlle èt haitèye  
Fou di t' corant  
Sourdirè, sèrè-st-ine mèrvèye  
Po nos èfant,  
Qui vairont danser so t' cadâve,  
Èt bin sovint  
L'à l' nute y raconter leus fâve  
So l' vîx molin !

---

# Ine cinse è l' Hèsbaye

PAR

**Émile GÉRARD.**

DEVISE

Le bonheur est de toutes les conditions.

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

## 1

Ax champs, bin lon, chante li kwaye,  
Elle a comme l'air dè houqut ;  
On veu rilure on teut d' haye :  
C'è-st-on riant p'tit cloki.  
Tot s' rimowe divin l' viège,  
Todi timprou po l'ovrège ;  
On ô lès bièsse qui brèyè ;  
C'è l'heure qui l' journèye kimince,  
On dôuve li lâge poite dè l' cinse,  
Vocial sièrvante èt vârlèt.

## 2

Dès chèrrowe totè r'luhante,  
Dès ristai, co traze bodèt,  
Dès char èt dè sâx tèyante  
Sont cial èt là qu' rattindèt.  
Li cinse è so foirt bonne cohe  
On veu s' grand câvâ qui r'dohe



Tot bourré di strain èt d' four ;  
Li maisse, qui k'nohe si marotte,  
Vin vèye kimint qu' l'affaire rotte,  
Et tape on côp-d'ouye so l' cour.

3

On coq, tot battant dès éle,  
S'pitte d'on côp so l'ancin ;  
C'è lu l' maisse dè l' jowe, lioutéz l',  
Li pièle chante à plein gozi.  
Qu'il è fir avou s' roge crèsse !  
I houque sès p'titès maîtresse,  
Et totes lès poye d'avoler :  
I valève co bin lès pône !  
Ci n'è qu'on p'tit grain d'avône,  
So l' moumint qu'è-st-avalé.

4

Lès didon, ridolant d' crâhe,  
Si porminèt tot clouksant,  
Et fèt l' rowe d'ine air binâhe,  
Qwand s'arèstéye on passant.  
Lès cane, pèsante èt longène,  
Lèvant leus patte avou gêne,  
Qwèrèt dès viér à magni,  
Et puis 'ne allant vès l' picène,  
Sipèsse, mahèye, d'on neur jène,  
Volà l' bande èvòye bagné.

5

On môre lès vache àx prairèye ;  
Ah ! comme on lès louque vol'f  
Neure èt blanke, tèch'lèye, florèye,  
C'è-st-ossi bai qui haît.

Lès gros ch'vâx vont à chèrriège ;  
Foirt comme is sont, l'attèlège  
Por zèlle, ni 'lèzi peuse rin ;  
On jône polain caracole,  
Et po s' sâver poche èt holle ;  
Vif comme poure, i n' si sin nin !

6

Lès mohon, batteu, canaye,  
Ont fait cial leus paradis ;  
Is happèt avône, grènaye,  
Div'nant chaque jouù pus hardi.  
Is rièt, d'vin leus chabotte,  
Dè vîx cinsî qui barbotte :  
Ah ! lès voleûr ! lès calin !  
Is v's ont dè l' malice à r'vinde,  
Et bonne nute Gilles, po lès prinde,  
I fareu-t-èsse bin malin.

7

Ine sièrvante frotte è l' couhène ;  
Tâve, chèïre, tot è huré ;  
Keuve èt stain r'luhèt d'vin 'ne coine,  
Si frisse qu'on pou s'y murer.  
L'éle doviète, on mohèt loge  
Dizeu l' caisse dè l' vèye hôrloge :  
Moirt, vos jur'riz qu'i louque co  
Li grand'mère avou s' roge cotte,  
Qu'è d'vin l' fauteûye, èt tricotte,  
Li tièsse casî so sès gn'no.

8

Cial, on n' fai nolle âdiosse ;  
On magne turtos d'vin l' même plat,  
Si c' n'è nin dè souke à l'losse,  
On n' qwitte nin l' tâve li vinte plat.



A l' size, i s' dibite dès conte ;  
Ah ! comme on houte çou qu' raconte,  
Tot frusihant, l' vix bèrgi !  
Histoire di brigand, di spère,  
Qu'i tin lu-même di s' grand'père,  
Mais qu' noste homme a sûr songi !

9

Qu'on vique pabûle à viège !  
Fou dès qwarèlle èt dè brut,  
On n' kinohe lès talmahège  
Dè l'vèye èt tos sès disdut.  
Avou s' frisse toilète novèlle,  
È jun qui l' campagne è bèle,  
Coviète di sâvagès fleur !  
Dès chant spitèt fou dès hàye ;  
Cial, à cour tot jâse di pâye,  
Tot jâse d'amour èt d' bonheur !

# Prumis Clawson

Air : *J'aveu st-inè si mâle Mârâsse,*

PAR

**H. BARON.**

DEVISE :

Court èt bon.

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

## 1<sup>er</sup> COUPLET.

L'hiviér, avou sès gealêye,  
Sès plaive èt sès trâvas tîmps,  
Aveu r'sèchi sès nûlêye  
Po fer plêce à doux prètîmps.

## REFRAIN

L'ouhai ridi sès chanson :  
Fièstans lès prumis clawson.

## 2<sup>e</sup> COUPLET.

Lès campagne èstit dorêye,  
Lès âbe frusihît douçmint ;  
Mi, j'èsteu-t-avou Donnêye,  
Et nos nos t'ni po lès main.

## 3<sup>e</sup> COUPLET.

Ji d'héve : à vos mès pinsêye,  
Mi cour èt mès sintumint ;  
Elle aveu l'air avinêye,  
Elle mi rèsponda douç'mint :



4° COUPLET.

« Comme li campagne è d'seulêye !  
On ètind qui l'brut dè vint;  
Jurez-m, divins ciste allêye,  
Qui vos m'aim'rez todîs bin. »

5° COUPLET.

Adonc ji li d'ha : « Donnêye,  
E-ce qui v'dotez di m'sèrmint ?  
A l'âté, mi binamêye,  
Ji v's èl prouv'rè d'vin pau d'timps. »

6° COUPLET.

Sès chiffè èstît alloumêye  
Di bonheur, di contint'mint.  
Onque conte l'aute, divins l'allêye,  
Nos nos sèrrîs bin longtîmps.

7° COUPLET.

Et ci n'fourî qu'à l'vèsprêye,  
Qui nos rivnîs pâhèl'mint ;  
Di s'mame èlle fou barbottêye  
D'avou d'moré si longtîmps.

---

# Pitit tâvlai

PAR

**J. VRINDTS.**

MÉDAILLE DE BRONZE.

So 'ne brique, à boird di l'aîwe, deux jônes mohon s' chouftèt;  
C'è l' nateure qui ravique,  
Li sève abroche à foice, nos deux ouhai l' sintèt.  
Mins fer l'amour so 'ne brique,  
A l' narène dès pèhon, divant tot l'monde... nènni...  
Po s' choufter, s' fer 'ne carèsse,  
I fâreu-t-èsse so 'ne cohe ou r'trôcler d'vins quéque nid.  
Et sins d'mander leu rèsse,  
Nos mohon s'èbarquit po qwèri quéque saquoi.  
Po qwèri, c'è-st-âhèye,  
Mins c'è trover qu'i fâ, surtout qui d'vin lès bois  
Tot l' monde qwire ine bèdrèye.  
D'âbalowe èt d' halène lès cohète ridohît;  
Totes lès fleur èstît prise,  
I n'aveu nin 'ne seule hièbe qui n'cachasse ine saqui :  
Adonc k'mint trover 'ne gise ?  
D'vin on s'fait r'mowe manège, on n' pou nin s'apister;  
Nos deux mohon, fou d' zèl  
D'aveur battou carasse, èstît prête à chouler.  
C'è qu' ci n'è nin dè l' dièlle :  
Deux ouhai so l' pavèye tote ine nute, songiz donc !...  
Pa, j' so-st-à châr di poye,  
Tot tûsant à cisse cope di pauvès pitits mohon  
Qu' n'avît nin trové 'nefoye



Po rispoiser leus tièsse. Mins l' père dès p'tits ouhai,  
Sins bâht 'l'zi fa vèye  
On tot vîx nid d'arronche, èt nos jônès cârpaï,  
Sins s' dimander consèye,  
Si r'troclit tot chiptant è nid qu' dépôye longtims  
Ni t'nève pu pèce èssonle;  
Mais l'amour, qu'è-st-aveule, ni veu nou laid mèhin :  
Li ci qu'aime, i li sonle  
Qui c'è d' l'ôr çou qui r'lu, lès jônai sont d' bonne foi.  
Ca tot s'trindant s' frumèlle  
Nosse gorai ni s' sin pus, vèyez-v', il è français ;  
On fouâ d' cint chandèlle  
E mons blamant qui s' cour, i chiptèye comme on sot,  
L'amour li donne li five,  
Tot tronle dizos sès patte ; i n' veu nin, l' bai jojo,  
Qui l' nid hosse à l'ogive.  
I trèfèlle, i glètte... Jans !... c'è l' bonheur tot à long !...  
Il è-st-à l' fièsse, i danse...  
Nos pauvès pitits ouhai, â pus bai qu' l'avît bon...  
V'là l' nid qui pètte so s' panse !!!

---

The first of these is the fact that the  
 government has been unable to raise  
 the price of wheat, which is the main  
 staple of the country. This is due to  
 the fact that the government has been  
 unable to control the market, and the  
 price has risen to a level which is  
 beyond the reach of the poor. This  
 has led to a great deal of suffering  
 and has caused the government to  
 take measures to control the market.  
 The second of these is the fact that  
 the government has been unable to  
 control the price of other staples,  
 such as rice and oil. This has led  
 to a great deal of suffering and  
 has caused the government to take  
 measures to control the market. The  
 third of these is the fact that the  
 government has been unable to control  
 the price of other goods, such as  
 clothing and shoes. This has led to  
 a great deal of suffering and has  
 caused the government to take measures  
 to control the market.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT SUR UN MÉMOIRE PRÉSENTÉ HORS CONCOURS  
(UNE PICÈYE D'ENAHE OU RECUEIL DE DEVISES).

---

MESSIEURS,

Après la publication du Dictionnaire des *Spots* de notre honorable président, M. Dejardin, c'était une entreprise très hasardée que de nous présenter, hors concours, un recueil de proverbes wallons. L'auteur du travail envoyé sous la singulière devise :

Ci qu'è-st-à chvâ so l'pot  
E-st-à cavaye dès spot.

a tenté l'aventure, engagé sans doute par le grand succès du Dictionnaire imprimé, mais ignorant assurément qu'il entraît lui-même dans un domaine complètement occupé. En effet, M. Dejardin, continuant heureusement une œuvre à laquelle la littérature du pays est redevable, pour bonne part, de son esprit, a, depuis plusieurs années, préparé une suite à son recueil et celle-ci serait sans doute imprimée déjà, n'était que la Société a des engagements pris envers les auteurs de pièces couronnées.

Tous nous désirons voir livrer à la publicité le plus tôt qu'il sera possible cette suite du recueil de notre président, assez important pour comprendre au moins 400 articles.

Le petit cahier que vous a présenté l'auteur anonyme, comprend en tout 89 numéros ; encore s'agit-il là généralement d'expressions figurées plutôt que de proverbes proprement dits. Quelques-uns de ceux-ci se trouvent même déjà dans le recueil imprimé de notre président. Cependant celui-ci a trouvé dans le nouveau travail qui nous est soumis quelques *Spots*, non encore notés par lui, qui pourront être publiés avec les autres, avec mention de leur origine.

C'est pourquoi, tout en reconnaissant l'insuffisance du recueil présenté hors concours, le Jury croit devoir remercier l'auteur et propose à la Société de lui décerner, à titre d'encouragement, une mention honorable sans insertion dans les Bulletins.

*Les Membres du Jury :*

MM. J. CHAUMONT.

CH. DEFRECHEUX.

J.-E. DEMARTEAU, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 15 février 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus. L'ouverture du billet cacheté fait connaître que l'auteur du mémoire est M. Aug. Deom, de Liège.

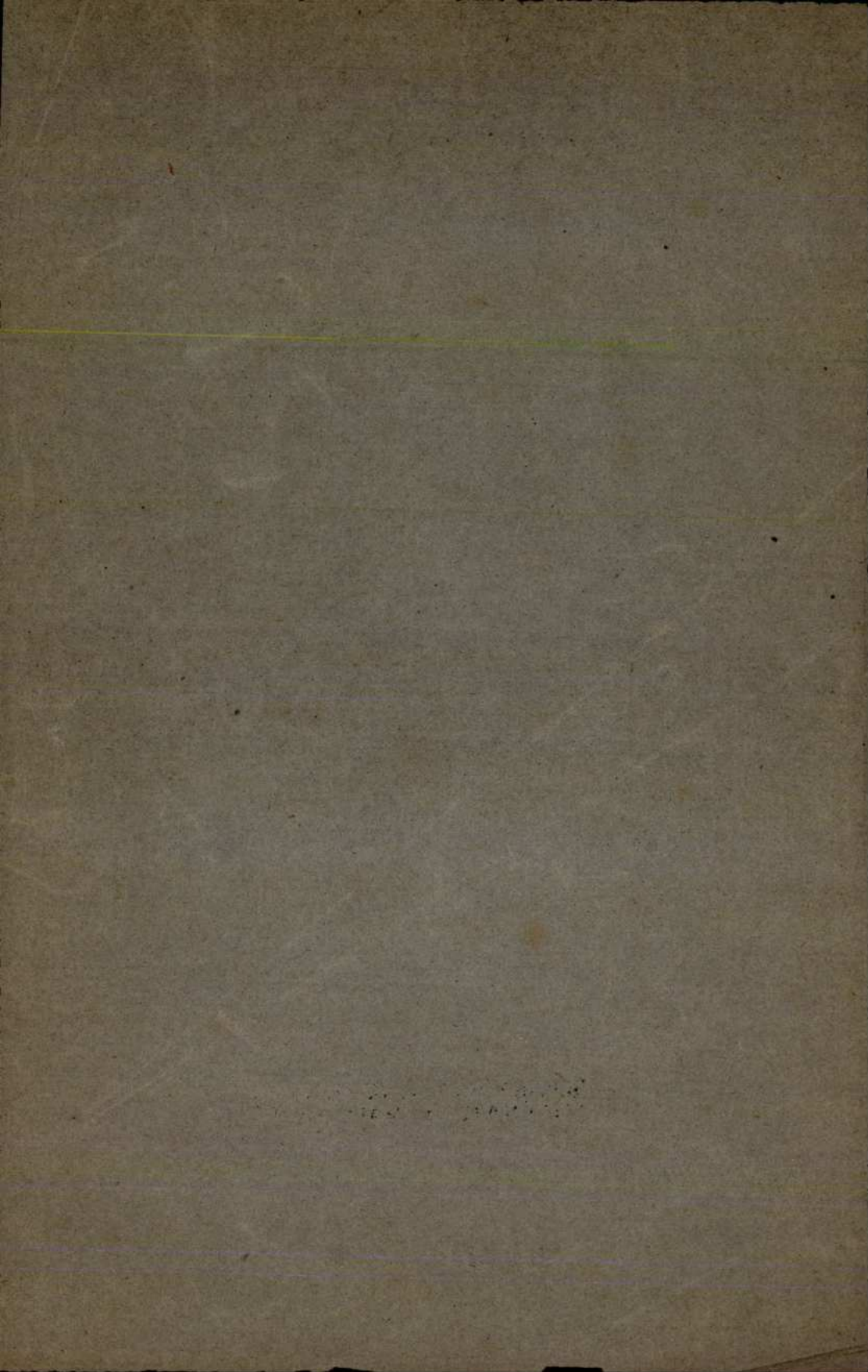


## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Liste des membres . . . . .	I à XXVI
Avertissement. (Essai d'orthographe) . . . . .	1
Rapport sur le 10 <sup>e</sup> concours de 1887. (Origine et signification de certains plats et friandises.) . . . . .	9
Rapport sur le 11 <sup>e</sup> concours de 1887 . . . . .	15
<i>Li dèstinêye</i> , par Joseph KINABLE . . . . .	17
<i>I n'y a rin qui passe si pays</i> , par DD. SALME . . . . .	23
<i>Li diale à l' Neûre-aigue</i> , par Gustave MAGNÉE . . . . .	40
Rapport sur le 15 <sup>e</sup> concours de 1887 . . . . .	67
<i>A siêrmon. — A botique. — A tâve. — A stâ</i> , par Joseph KINABLE . . . . .	72
<i>Li songe da Babilône</i> , par Toussaint BRAHY . . . . .	75
<i>Quéques pouîfrin : Lès deux doirmâ. — Li chin dè l' marchande di lèssait èt l' faudeu. — Li trape âx soris. — L'ouye di veule</i> , par DD. SALME . . . . .	82
<i>Li routène èt l' progrès</i> , par Emile GÉRARD . . . . .	87
<i>Li dènier d' Saint Pire</i> , conte, par Félix PONCELET . . . . .	91
<i>Li sav'tî èt l' banquî</i> , par A. KIRSCH . . . . .	93
Rapport sur le 16 <sup>e</sup> concours de 1887 . . . . .	95
<i>Bai prètîmps</i> , crâmignon, par Toussaint BRAHY . . . . .	101
<i>On dimègne à Lîge</i> , par Émile GÉRARD . . . . .	104
<i>Mi vikârêye</i> , par Laurent SOURIS . . . . .	108
<i>Lès quate saison</i> , par Alphonse TILKIN . . . . .	111
Rapport sur un mémoire présenté hors concours en 1887. (Les jeux wallons.) . . . . .	117
Rapport sur le même mémoire présenté en 1888 . . . . .	121
<i>Glossaire des jeux wallons de Liège</i> , par Julien DELAITE . . . . .	127
Rapport sur le 11 <sup>e</sup> concours de 1888 . . . . .	179
<i>Li k'tapê manège</i> , comédêye è treus ake, par Godefroid HALLEUX . . . . .	189

	Pages.
<i>L'ouvrèye d'à Hinri</i> , comèdèye è treus ake, par Félix PONCELET . . . . .	261
Rapport sur le 1 <sup>er</sup> concours de 1888. (Métier des Chandelons.) . . . . .	355
Rapport sur le 2 <sup>e</sup> concours de 1888. (Glossaire du Chapelier.) . . . . .	357
Rapport sur le 4 <sup>e</sup> concours de 1888. (Mots omis dans les dictionnaires, lettres C et D.) . . . . .	361
Rapport sur le 9 <sup>e</sup> concours de 1888. (Description des meubles d'un salon, etc.) . . . . .	363
Rapport sur le 10 <sup>e</sup> concours de 1888. (Conte wallon, nouvelle et scène dialoguée en prose.) . . . . .	365
Rapport sur le 13 <sup>e</sup> concours de 1888. (Scène populaire dialoguée.) . . . . .	367
Rapports sur le 14 <sup>e</sup> et le 15 <sup>e</sup> concours de 1888. . . . .	369
<i>Lu spire do l' cinse</i> , è wallon d' Mâm'dy, par Paul VILLERS. . . . .	374
<i>Li sori</i> , conte, par Félix PONCELET. . . . .	395
<i>Li vîx molin</i> , par J. VRINDTS . . . . .	397
<i>Ine cinse è l' Hèsbaye</i> , par Émile GÉRARD . . . . .	400
<i>Prumîs clawson</i> , par H. BARON . . . . .	404
<i>Pitit tav' lai</i> , par J. VRINDTS . . . . .	406
Rapport sur un mémoire présenté hors concours. ( <i>Ine picèye d'ènahe</i> ou recueil de devises.) . . . . .	409





La Société liégeoise de Littérature wallonne, qui possède déjà une bonne partie de ce qui a paru en wallon ou relativement au wallon, prie ses membres de l'aider à rendre sa bibliothèque tout à fait complète. Elle sera reconnaissante à tous ceux qui voudront bien lui céder les livres et surtout les plaquettes, feuilles volantes, etc., qu'elle n'aurait pas encore. On sait d'ailleurs qu'en cas de dissolution de la Société, sa bibliothèque doit être déposée à l'Université et deviendra la propriété de la ville de Liège (art. 31 du règlement).

Prière d'adresser les envois à M. Duchesne, secrétaire de la Société, rue du Pot-d'Or, 49.